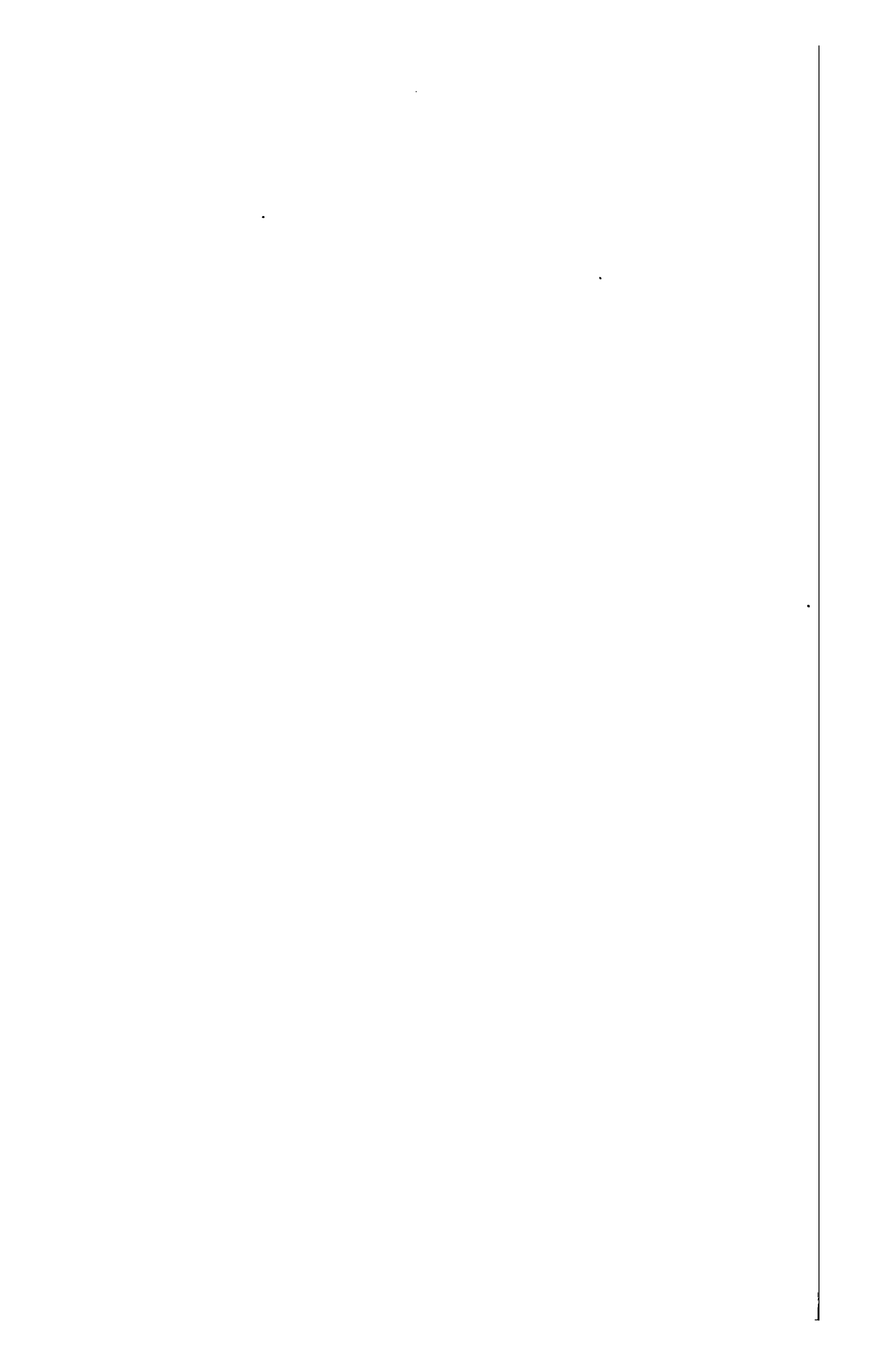




[illegible]

DICTIONNAIRE

DE LIEUX COMMUNS

[illegible]

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

Gerade so [illegible]

betreff: Dove's

[illegible] Sprichwörter

[illegible].

Concordia: Lügen

Worte

auf der Weltgesch.

Weltgesch. [illegible]: Montaigne

Bismarck. [illegible]

DICTIONNAIRE

DES

LIEUX COMMUNS

DU MÊME AUTEUR

Dictionnaire du Jargon parisien — l'argot ancien et l'argot moderne. — (*Épuisé*).

Dictionnaire de l'Argot moderne, un fort volume grand in-18.

LUCIEN RIGAUD

DICTIONNAIRE

DES

LIEUX COMMUNS

DE LA

CONVERSATION, DU STYLE ÉPISTOLAIRE,
DU THÉATRE, DU LIVRE, DU JOURNAL, DE LA TRIBUNE,
DU BARREAU, DE L'ORAISON FUNÈBRE, ETC., ETC.

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1887

PRÉFACE

Tout le monde, ou à peu près, sait ce qu'on entend par un cliché, *aliàs* lieu commun : une pensée, un hémistiche, un vers, un distique, quelquefois deux mots aussi inséparables que les *esquichados* de la régie, et dont l'antiquité se perd dans la nuit des temps.

Depuis le « Rien de nouveau sous le soleil » jusqu'au « J'en passe et des meilleurs, » les clichés défrayent journellement tous les genres de conversation et tous les genres de littérature : théâtre, chaire, tribune, roman, journal, regorgent de clichés qui forment pour ainsi dire le fond du sac de la langue. Tel journaliste ne fabrique ses articles qu'à l'aide d'une série de lieux communs cousus les uns après les autres, comme les chapelets de saucisses qui se balancent à la devanture des charcutiers.

Tel romancier, tel dramaturge ne procèdent pas autrement.

A force de circulation, certains clichés célèbres ont passé à l'état de proverbe.

Mais un cliché n'est pas un proverbe. — Un proverbe est plus qu'un cliché, c'est un cliché canonisé

par une sorte de concile tacite du populaire, tandis que le cliché, lui, n'est encore qu'une façon de bienheureux Labre de la langue française.

Nous avons pensé qu'il serait à la fois curieux et instructif de réunir en un volume les plus illustres de ces lieux communs et d'en tirer la philosophie qu'ils comportent.

Cet ouvrage ne sera donc pas sans utilité pour les étrangers des deux sexes peu familiarisés avec les beautés de notre langue.

Il sera également d'une grande ressource pour le journaliste novice et pour l'apprenti politique ; chose à considérer à une époque où nul ne peut se flatter de ne pas se réveiller, demain, publiciste, ou homme public, député, tout au moins conseiller municipal.

Ceux-là trouveront des phrases et des périphrases à la hauteur de toutes les situations et à la mesure de tous les gouvernements, phrases cent fois rebattues et toujours nouvelles, car rien ne change, ici-bas, pas plus la politique que le reste. Le monde, quelqu'un a dû le dire, est une lanterne magique dont les verres passent et repassent incessamment sous les yeux des spectateurs.

Il y trouvera aussi un champ où glaner, le bon bourgeois, soit qu'il éprouve le besoin d'épancher sa verve en forme de toast après un dîner, ou son âme sous les espèces de l'oraison funèbre au bord d'une fosse.

Dans ce dernier cas, il n'aura qu'à choisir dans l'article *Tayloriana.*

Et toi, jeune auteur dramatique, rêvant à un avenir Dennery en, et toi, tu puiseras dans ce livre des bribes de phrases qu'en soudant les unes aux autres,

tu transformeras en scènes, et les scènes en actes.

Quant à l'idée, inutile! C'est toujours la même : la femme plus ou moins adultère, le mari plus ou moins jobard, l'amant plus ou moins perfide, la jeune fille séduite et persécutée, le lâche ravisseur, le jeune amoureux, l'éternel don Quichotte chargé de représenter en pourpoint ou en habit noir le doigt de la Providence.... L'enfant perdu, puis retrouvé, reperdu et reretrouvé avec accompagnement d'héritage, le traître puni, la vertu récompensée et le mariage final!!!

Mais tu es un délicat! Les Bouchardy, tu les dédaignes; tu traites le vieux Dennery de perruque, et Anicet de bourgeois. Tu voudrais te plonger dans le naturalisme. Ici tu me prends à l'improviste. Du naturalisme, tu n'en trouveras pas dans ces pages, parce que le naturalisme n'a pas encore assez de trottoir pour avoir la prétention de raccrocher l'admiration publique, et qu'à part le fameux mot de Cambronne, paraphrasé par V. Hugo, je ne connais rien qui soit encore digne des suffrages de la postérité.

Pourtant, je veux bien t'indiquer la manière de procéder. Voici : des tableaux sans aucune relation entre eux; par exemple : un bal de vidangeurs, une séance à l'amphithéâtre de dissection, une soirée dans une de ces maisons suspectes qui bordent les boulevards extérieurs, une exécution à la Roquette. Avec de pareils éléments, sans rien devoir à M. Racine ni à Scribe, tu t'en tireras tout comme M. Zola, pourvu que tu aies son talent de coloriste, son esprit d'observation et sa phrase précise.

Et toi, néophyte du roman, toi que les éditions successives des Feuillet et autres *pâtes* littéraires

empêchent de dormir, si, par aventure, quelqu'une de ces bonnes phrases de Tolède, si chères à tes devanciers, venait à te faire défaut, si ta mémoire avait des lacunes, ouvre ce livre, tu y trouveras ton affaire ; tu la trouveras, travaillerais-tu dans le classique le plus pur ou dans le romantique le plus échevelé.

Si, par hasard, tu fais dans la Pastorale, dans la Berquinade, ou dans le faux sentimentalisme de Rousseau, précurseur du sentimentalisme prud'hommesque de Sand, tu rencontreras ton modèle.

Tu le rencontreras encore si tu tiens à ressusciter la littérature de l'empire, à voler avec les ailes de Loyson, ou à décrocher la lyre de Baour ou le mirliton de Népomucène.

Et toi, jeune avocat, futur Démosthènes, tu n'auras qu'à étendre la main pour saisir toute une gerbe de vieilles fleurs de rhétorique dont les exhalaisons empestent depuis cinq ou six cents ans le sanctuaire de Thémis.

Tu apprendras comment, en plaidant la cause de la veuve et de l'orphelin, un avocat qui a de l'ambition ne doit jamais oublier qu'il a toujours sous sa robe l'étoffe d'un député, et que tout député peut devenir ministre. Tu apprendras que dans ta position il faut savoir quelquefois, pour préparer sa fortune politique, sacrifier la tête d'un client.

Puisses-tu, ô jeune homme, parler un jour sur une tombe très politique, ton affaire sera faite, heureux mortel !

Ah ! si tu pouvais seulement te faire administrer Cayenne ou la Nouvelle-Calédonie pour intempérance de langage extra-républicain ! Ah ! oui, je te comprends, ce serait trop beau ! Mais tu es si jeune ; pour le

moment, contente-toi d'acheter ce recueil, et de puiser ton éloquence à l'eau de ces clichés. Le reste viendra plus tard.

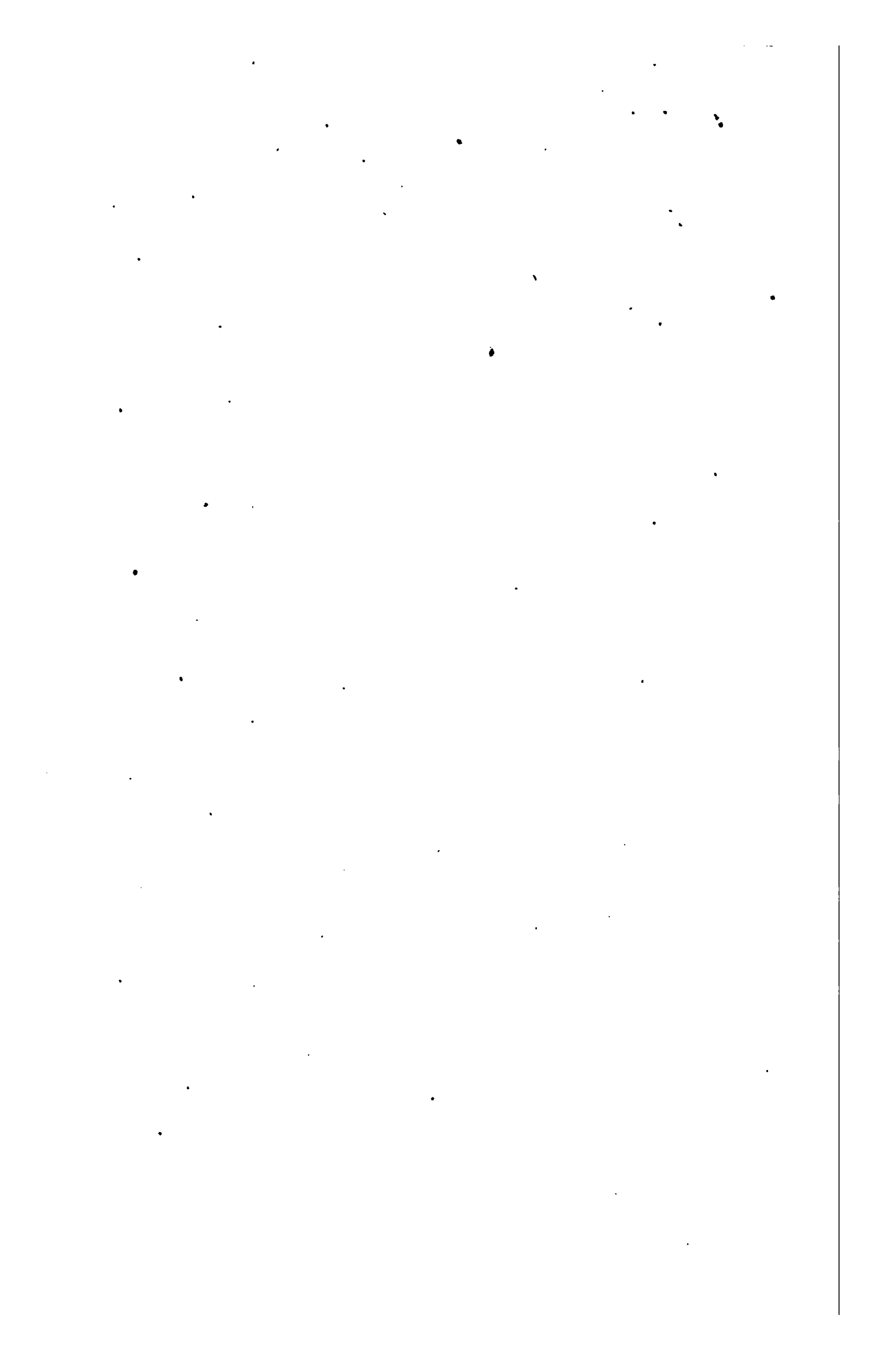
Et vous, femmes sensibles, qui en êtes réduites au parfait secrétaire des amants, la lecture de ce livre fera faire un pas de plus à votre sensibilité. Vous pourrez vous approvisionner de sentiments tout confectionnés, s'adaptant à la taille de toutes les amours.

Et vous, normaliens, espoir du professorat, méditez-les bien, ces clichés. Ils forment la base de cette littérature dont vous ferez un jour le plus bel ornement.

Halte-là !... me dira-t-on : ceci sent quelque peu le boniment. Pourquoi pas ? Qui donc a la prétention de ne pas taper plus ou moins sur le ventre de la grosse caisse, à moins qu'un autre se charge pour lui de ce soin ?

Mon excuse est que je ne suis pas fabricant, je ne suis qu'un simple dépositaire, quelque chose comme le gérant d'une Belle-Jardinière de fleurs de rhétorique, fleurs plantées, les unes par quelques hommes supérieurs, les autres par beaucoup d'imbéciles.

Paris, 1880.



DICTIONNAIRE

DES

LIEUX COMMUNS

« Il est des lieux communs, et cependant fort beaux,
« Qui depuis deux mille ans semblent toujours nouveaux.

(Colnet. *L'Art de dîner en ville*, chant III.)

A

Ne savoir ni A ni B. — Vieille locution qui signifie être très ignorant. Cela n'empêche pas de faire fortune... au contraire. Quand l'ignorant est doublé d'un imbécile, il a beaucoup de chance de réussite dans tout ce qu'il entreprend.

« Oultre qu'il ne savait ni A ni B, comme on dit. »

(De Gaufreteau. *Chronique bordelaise*, t. II. — 1611.)

« Ci-dessous gît monsieur l'abbé
« Qui ne savait ni A ni B. »

(Ménage, *Poésies*.)

« Et je veux, si jamais on engage ma foi,
« Un mari qui n'ait pas d'autre livre que moi,
« Qui ne sache A ne B, n'en déplaise à Madame. »

(Molière. *Les Femmes savantes*, acte V, sc. IV.)

Abatardissement. Abatardissement des peuples. — Le résultat d'une certaine politique chez certains gouvernements pour lesquels l'opium, l'absinthe ou la démoralisation sont un *instrumentum regni*.

Abolition. *L'abolition de l'esclavage est la plus belle conquête de la civilisation moderne.* — Belle phrase à effet sous la plume d'un publiciste, qui ne partage pas l'opinion de Montesquieu sur les nègres. Des goûts et des couleurs il ne faut disputer.

ABRI. *La religion offre un abri tutélaire aux malheureux.* — On voit des malheureux se jeter dans les bras de la religion pour y chercher un abri, comme d'autres se précipitent dans les bras de la Seine pour y trouver la mort.

A l'abri de l'adversité. — Tous les parapluies contre l'adversité mis à la disposition du public par les philosophes n'abritent personne.

« Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux. »
(La Fontaine. *Le Lièvre et la Perdrix.*)

A l'heure de l'adversité, ces mêmes philosophes crient plus fort que les autres; ils crient deux fois plus fort : une fois comme hommes, une fois comme philosophes.

ABSINTHE. *La vie est mêlée de miel et d'absinthe.* — Pour la majorité, de beaucoup trop d'absinthe et de pas assez de miel. Si le sujet prêtait à la plaisanterie, j'ajouterais que c'est la raison pour laquelle on compte tant d'ivrognes.

« L'absinthe est une liqueur d'autant plus dangereuse qu'une fois qu'on s'y est adonné on ne peut plus s'en passer. » (Propos de Géronte.)

ABSTENIR. *Dans le doute abstiens-toi.* — Et la variante introduite par les amis de la muse verte : *Dans le doute absinthe-toi.*

Le conseil de s'abstenir dans le doute remonte au temps de Zoroastre; on le trouve dans son *Zend-Avesta.* Cicéron l'a traduit par : *quod dubites non feceris.*

ACCLAMATION. *Loi votée par acclamation.* — Et en avant la musique de Chambre ! Heureux le ministre qui peut faire voter une loi par acclamation ! Il est à peu près sûr de conserver encore un mois son portefeuille, le temps de voir promulguer la loi.

Acclamation du peuple. — Sous l'Empire, ce que les journaux appelaient acclamation du peuple n'était autre que l'acclamation de quelques braillards en blouses blanches à la solde de la police. Depuis, une demi-douzaine de voyous ont remplacé les blouses blanches.

ACCLAMER. *Le souverain sur tout son parcours a été acclamé par la foule dont l'enthousiasme ne connaissait pas de bornes.* — (Langage des journaux officieux.) L'enthousiasme de la foule est alimenté par une douzaine de polissons dont dix au moins émargent à la rue de Jérusalem.

ACCOMPLISSEMENT. *Le plaisir qu'il trouve dans l'accomplissement du devoir est la plus belle récompense d'un cœur honnête.* — Phrase à conserver pour la placer un jour de distribution de prix de vertu à l'Académie française. C'est une de ces phrases qui ne se perdront jamais.

ACCORD. *L'accord des partis est impossible en France.* — Je crois bien, dans un pays où chaque parti prétend conduire l'orchestre ! Et c'est toujours le pauvre peuple qui danse.

ACCUSÉ. *La défense de l'accusé est sacrée.* — Belle parole d'un avocat, laquelle s'est perpétuée d'âge en âge.

« Accusé, levez-vous ! » Injonction présidentielle qui se répercute chaque jour, plusieurs fois, sous les voûtes du temple de Thémis.

ACIER. *Homicide acier.* — *Un homicide acier a tranché le fil de ses jours.* — Il faut remonter jusqu'aux écrivains d'avant 1830 pour rencontrer encore des exemples de l'homicide acier et ses suites.

« J'ai senti tout à coup un homicide acier
« Que le traître en mon sein a plongé tout entier. »
(Racine. *Athalie.*)

Aujourd'hui l'on ne permet plus ces choses-là, à moins de vouloir se faire enfermer à Charenton, section des gâteux.

ACQUITTER.

« Oui, messieurs, impénétrables à tous les bruits du dehors, n'écoutant que votre conscience, vous acquitterez l'accusé parce que vous êtes la plus haute expression de la justice humaine. »

(Péroraison de l'avocat défendant la tête d'un affreux coquin qui a fait des essais anatomiques sur sa victime.)

ACTEUR. *Cet acteur dont le rôle effacé n'a pas moins produit le plus grand effet.* — Phrase où l'on voit que l'acteur et le journaliste sont dans les meilleurs termes et font la partie de billard ensemble au café.

Il y a des gens qui ont la camaraderie terrible, et qui cherchent à persuader qu'on peut produire au théâtre le plus grand effet rien qu'en disant : « La voiture de madame la comtesse est attelée, » ou encore : « Le dîner de madame la marquise est servi. » Surtout ne pas se tromper et ne pas dire : « Madame la comtesse est attelée. »

« Pour former des acteurs, il faut des écrivains. »
(Dorat. *La Comédie, Chant II.*)

ACTIVITÉ. *Activité dévorante.* — Accouplement ministériel dû à un certain Chevandier de Valdrôme, un des derniers ministres du second Empire.

ACTUALITÉ. *L'actualité, cette nourriture de la presse périodique.* — Sous le nom d'actualités, que de vieilleries l'on réimprime chaque jour, que de vieilleries l'on fait avaler au lecteur.

Danton s'écriait : « de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ! » Aujourd'hui le cri de nos rédacteurs en chef est : de l'actualité, encore de l'actualité, toujours de l'actualité !

— Mais quand il n'y en a pas ? - On en invente.

A la porte de chaque bureau de rédaction de journal devrait être écrit ce vers de *la Clymène* de La Fontaine :

« Il me faut du nouveau n'en fût-il plus au monde. »

ADIEU. *Adieux touchants.* — *Adieux déchirants.*

« Adieu ! noble cœur dont le passage fut trop court sur cette terre semée d'écueils, adieu ! nous nous retrouverons dans un monde meilleur. » (Paroles qu'on prononce sur la tombe d'un ami.)

ADMINISTRATION. *L'administration éclairée.* — Ne jamais oublier d'accoler cette épithète au substantif administration quand on écrit dans un journal officieux. Les subventions tiennent à si peu de chose ! Inutile d'ajouter que ce conseil ne s'adresse qu'aux apprentis journalistes.

Notre administration que l'Europe nous envie. — Vraiment, il n'y a pas de quoi, disent les gens grincheux. - Trop de lenteur, trop de guichets, et trop de sans-gêne de la part des employés.

ADMIRATEUR.

« Admirateur passionné de tout ce qui est beau, ce n'est pas sans une profonde émotion qu'il m'a été permis de contempler la vue de tant de charmes unis à tant de grâces. »

(Pour faire suite au *Parfait secrétaire des amants*.)

Cette phrase, ou toute autre de la même bêtise, accompagnée de quelques promesses sérieuses, est d'une grande portée auprès des demoiselles de magasin sensibles à la perspective d'un petit présent ; parce que les petits présents entretiennent et l'amitié et les femmes... qui ne sont pas trop exigeantes.

ADONIS. *Mon bel Adonis.* — Il n'y a qu'une vieille douairière du vieux faubourg Saint-Germain qui soit capable

d'appeler son amant : « Mon bel Adonis, » en lui passant la main dans les cheveux.

(*Réminiscence mythologique.*)

ADOUCIR. *Adoucir les contours.* — Quand on annonce à un mari qu'il est trompé, on doit chercher à adoucir les contours. Quand on annonce à quelqu'un que sa position est désespérée, on doit chercher également à adoucir les contours. Il y a même des gens si bien élevés qu'ils n'empruntent jamais d'argent sans adoucir les contours de leurs demandes.

ADVERSAIRE. *Adversaire courtois.* — Soit à la tribune, soit à la barre, soit dans une polémique, l'adversaire courtois *tombera* son homme à grands renforts de périodes ronflantes et du meilleur goût, saupoudrées d'un peu de sel attique. Sur le terrain, sa mise sera correcte, son maintien grave, ses gestes seront sobres et ses gants gris foncés. Il donnera ou recevra courtoisement un coup d'épée dont il guérira ou mourra selon les règles de la courtoisie et du manuel du bon ton.

ADVERSITÉ. *Supporter dignement les coups de l'adversité.* — Il y a des gens qui supportent deux cents livres d'adversité sans broncher, d'autres qui ne peuvent pas en porter vingt livres. — En général, ceux qui supportent le plus dignement les coups de l'adversité posent toujours un peu pour la galerie, et se font d'autant plus plaindre qu'ils ont l'air de ne pas se plaindre. Il y en a d'autres qui, après avoir joui pendant vingt ans de cent mille livres de rente, crient sur les toits qu'ils supportent dignement les coups de l'adversité, le jour où leur budget est réduit de 50 %. Nous avons connu un original qui, ayant perdu sa belle-mère, prétendait qu'il supportait dignement les coups de l'adversité.

« C'est dans l'adversité qu'on connaît les amis. »

(Euripide. *Hécube*, acte V, sc. III.)

« Dans le besoin on reconnaît quel est l'ami. »

(Jean Bodel. *Le Jeu de Saint-Nicolas*, 1260.)

L'adversité est l'école des grands hommes. — Dans le nombre il y en a qui meurent tellement de faim qu'ils n'en reviennent pas et disparaissent grands hommes incompris.

» C'est la destinée des hommes de génie de se mesurer avec l'adversité. »

(Tchang-Koue-Pin. *La Tunique confrontée*, acte I, sc. III, traduction du chinois par Bazin aîné.)

AÉRIEN. *Navire aérien. Monstre aérien.* Ballon. — On prétend que, dans un temps à venir, on voyagera en ballon comme on voyage en chemin de fer. A cette époque, tous les caissiers auront des ballons à eux pour parer aux événements, et les banqueroutiers, au lieu de prendre la route de Belgique, prendront le chemin de la lune. Alors l'expression *faire des trous à la lune*, ne sera plus un vain trope. Le navire aérien a été mis dans la circulation par M. Nadaud qui est bien capable de l'avoir imaginé.

AFFAIRES. *Les affaires sont les affaires. Les affaires vont mal.* — Rengaine de tous ceux qui de près ou de loin touchent au commerce, depuis le plus petit boutiquier jusqu'aux princes de la finance. En avez-vous jamais entendu un seul ne pas se plaindre de ce que les affaires allaient mal? Ils ont tous peur qu'on fasse appel à leur bourse.

Quand on est dans les affaires, on ne s'appartient pas. Rengaine à l'usage des commerçants qui, arrivent en retard à un rendez-vous, ou qui n'y arrivent pas du tout.

AFFLUER. *Les curieux affluent autour de la table des pièces à conviction.*

(Compte rendu des journaux judiciaires.)

C'est ordinairement pendant une suspension d'audience que ce bon public se paye le spectacle des viscères de la victime et se repaît de la vue des « fers homicides. » Il faut bien, pendant les entr'actes, entretenir un peu les émotions qu'on est venu chercher en Cour d'assises. Bon public!

AGE. — *Quel bel âge!* disent les vieillards parlant des enfants ou des adolescents, tandis que ces derniers trouvent que leur âge commencera à n'être beau que lorsqu'ils en auront fini avec l'école ou le collège.

« Quinze ans!... Thémire, ô le bel âge !
« Des doux plaisirs c'est la saison. »

(Maréchal. *L'Age pour l'amour*, chans.)

Chaque âge a ses plaisirs.

Titre et refrain d'une chanson de J. Lagarde :

« Pourquoi gémir lorsque nous vieillissons ?
« Il est des fleurs pour tous les âges.
« Rappelons-nous, malgré de vains désirs,
« Que tour à tour, chaque âge a ses plaisirs. »

AGRICULTURE. *L'agriculture manque de bras.* — Connaissez-vous un seul Prudhomme qui, chaque fois qu'il est

question d'agriculture, ne vous lance pas cette phrase à la tête? Tenez-vous pour heureux et quitte à bon marché, s'il n'entreprend pas une diatribe sur la domesticité envahissante. « Monsieur, s'écriera-t-il, tous ces grands gaillards, tous ces fainéants qui désertent la charrue pour grimper derrière nos carrosses, voilà une des plaies du siècle. » Et pourquoi donc aussi avez-vous des carrosses, Monsieur Prudhomme?

AIGLE. *L'aigle de Meaux.* — C'est-à-dire Bossuet dans le style métaphorique comme Fénelon est le cygne de Cambrai ou encore le doux Fénelon, comme Virgile est le cygne de Mantoue et Rossini le cygne de Pezzarre.

Que de cygnes pour un aigle!

« L'aigle d'une maison n'est qu'un sot dans une autre. »
(Gresset. *Le Méchant*, ac. V, sc. VII.)

AIGUILLON. *Les aiguillons de la gloire.*— Très à la mode sous le premier Empire, à une époque où l'on était aiguillonné par les appas de la gloire, comme de nos jours on est aiguillonné par l'appât du gain. Alors les femmes aimaient la gloire et les hommes voulaient être glorieux; aujourd'hui, elles préfèrent l'argent, et les hommes aussi... pour leur faire plaisir.

AIGUISER. *Aiguiser l'appétit.* Il y a des rémouleurs d'appétit comme il y a des rémouleurs de couteaux. Ce sont les fabricants d'apéritifs. Les pauvres gens ont toujours l'appétit aiguisé, un appétit tranchant comme un couteau de boucher, parce que la plupart du temps ils se serrent le ventre et que, le reste, ils dansent devant le buffet.

AILES. *Les Ailes de la Renommée.* — Métaphore mythologique peu en usage aujourd'hui et remplacée par la trompette de la renommée.

Les ailes du Temps sont moins démodées. Chez certains faiseurs de livres, on fuit encore sur les ailes du Temps, tandis que les écrivains religieux mettent leurs lecteurs sous l'aile du Seigneur. Chez quelques bourgeois arriérés la Renommée avec sa trompette, le Temps avec ses ailes et sa faux, figurent encore en bronze ou en pseudo-bronze comme sujets de pendule. Très peu appréciés à l'hôtel Drouot.

AIMER.

« Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue. »
(Boileau.)

Et la variante non moins connue :

« Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous floue. »

Pour les philosophes, T. Corneille a dit dans l'*Inconnu* :

« Quand on n'a pas ce que l'on aime,
« Il faut aimer ce que l'on a. »

Plus je te vois, plus je t'aime.

« Quand je t'ai dit que mon amour,
« Pour toi, Lisis, était extrême
« Je t'abusais : de jour en jour
« Plus je te vois et plus je t'aime. »
(*Chansons choisies.* 1783.)

Tout le monde connaît la belle variante de Gavarni :

« Plus je le vois, plus je t'aime. »

Adressée à son jeune amant par une femme à la tête de deux commanditaires, un jeune et un vieux.

Je n'aimerai jamais que vous au monde.
(Style du *Parfait secrétaire des amants.*)

« Souvenez-vous que je vous aime, que je n'aimerai jamais que vous au monde. »
(Dumanoir et d'Ennery. *La Paysanne pervertie,* acte IV, sc. IV.)

« Il est si doux d'être aimé pour soi-même. »
(Beaumarchais. *Le Barbier de Séville.*)

AIR.

Air embaumé de la brise du soir.
Air embaumé du parfum des fleurs.
Air embaumé de suaves parfums.

« Je ne les verrai plus ces riants paysages,
« Ces coteaux couronnés d'ombrages,
« Où du parfum des fleurs tout l'air est embaumé. »
(De Bonnard. *Poésies.*)

AIRAIN. — Ce métal (classique) était encore énormément travaillé par les poètes et les littérateurs consciencieux du commencement du siècle. Ils ont battu et rebattu : *le cœur d'airain, graver sur l'airain, l'airain résonne, plus durable que l'airain, l'airain tonne, les sons lugubres de l'airain,* tous plus ou moins renouvelés des Grecs et des Romains :

« Le tambour bat et l'airain tonne. »
(Dorat. *Les Baisers.*)

« L'airain contre l'airain tonnant avec fracas. »
(Gilbert. *Odes.*)

« J'entends l'airain pieux, dont les sons éclatants
« Appellent la prière et divisent le temps. »
(Esménard. *La Navigation,* chant VI.)

« Pourquoi donc le son de l'airain a-t-il pris quelque chose de si lugubre ? »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

« En vain la voix prophétique de l'airain leur annonce l'approche de l'éternité. »

(X. de Maistre. *Voyage autour de ma chambre.*)

Cœur d'airain.

« Attendez.... mais comment, avec un cœur d'airain,
« Refuser un billet endossé de ma main ? »

(Regnard. *Le Joueur*, acte II, sc. XIV.)

« Rien ne touche son cœur d'airain. »

(Bernis. *Poésies diverses.*)

« Tous les cœurs sont d'airain... »

(Gilbert. *Quarts d'heure de misanthropie.*)

« Il est donc vrai qu'il y a des cœurs d'airain que le temps ne peut amollir. »

(Empis. *Julie*, acte I, sc. VI. — 1837.)

AISANCE. *Une honnête aisance.* — C'est l'*aurea mediocritas* d'Horace. Le gredin, qui a su se soustraire au *courroux des lois*, mettre le masque de Tartufe, en imposer à ses amis et connaissances, peut passer pour jouir d'une honnête aisance, s'il se contente d'une dizaine de mille francs de rente mal acquis. — Par une heureuse interprétation de ces mots, un filou notoire, retiré des affaires avec une certaine fortune, peut affirmer qu'il possède une honnête aisance, s'il entend honnête dans le sens de modeste et chacun sait que chacun comprend l'honnêteté à sa manière.

« Le produit de son labeur procurait une honnête aisance au ménage. »

(*Gaulois* du 29 août 1878.)

AFFECTION. *Dégagé des affections terrestres.*

« Il est un dernier asile où l'on se retrouve après la vie, où les âmes, dégagées des affections terrestres, s'ouvrent à des jouissances plus pures. »

(*Procès de Descoutures, janv. 1827, Déf. de Me* Mauguin.)

ALARME. JETER L'ALARME DANS LES CŒURS, SEMER L'ALARME. Très bien porté de nos jours. On jette l'alarme dans le cœur d'un avare à qui l'on demande vingt francs. — On sème l'alarme dans le cœur de certaines femmes en disparaissant la veille du terme.

ALBATRE. — Shakespeare a dit: « Plus pâle que l'albâtre des tombeaux, » et une nuée de vautours littéraires se sont jetés sur l'albâtre pour en couvrir les épaules des héroïnes de leurs romans. De là, *l'albâtre de son cou, ses*

seins d'albâtre. Plût au ciel qu'ils s'en fussent tenus à l'albâtre, mais voici les innovateurs qui ont plongé au fond des mers d'où ils sont sortis avec le *corail des lèvres* et les *dents de perle;* voici les chasseurs d'éléphants munis des *dents d'ivoire* et du *cou plus blanc que l'ivoire ;* les jardiniers avec leur teint *de lis et de rose, la bouche fraîche comme une grenade entr'ouverte, la taille souple comme une liane, le duvet de la pêche qui couvre les joues;* les joailliers avec leur assortiment *d'yeux qui brillent comme des escarboucles ;* les dessinateurs avec leurs *lèvres ombragées d'un léger duvet et leurs nuages qui estompent le ciel ;* les naturalistes avec *leurs cheveux plus noirs que l'aile du corbeau;* les voyageurs rapportant de l'Orient *les pieds de Chinoise, le regard langoureux des Odalisques ;* et les archaïques avec leurs *profils grecs, leurs profils de camée.* Tous les mondes, tous les éléments ont été mis à contribution pour dire qu'une femme avait les cheveux noirs, la taille fine, les pieds petits, les dents blanches, la bouche appétissante, le regard tendre, les yeux vifs, ce qui est cent fois plus facile et cent fois plus clair.

Voici un modèle du genre :

« Je vis de ses beaux flancs l'albâtre ardent et pur,
« Lis, ébène, corail, roses, veines d'azur. »

(André Chénier. *Elégies.*)

« Au mois de la récolte je descendrai vers ton col d'albâtre, et j'y moissonnerai tous les lis dont il est semé. »

(Dorat. *Imitations de poëtes latins*, Cavalier Marin.)

ALBION. LA PERFIDE ALBION. — L'Angleterre ainsi baptisée par nous sous le premier Empire et qui devint notre alliée sous le second. Logique des gouvernements impériaux. E. Parny n'appelle jamais l'Angleterre « qu'Albion. »

ALEA. — *Alea jacta est:* Le sort en est jeté. Paroles mémorables de César au passage du Rubicon, et renouvelées des Grecs. Un des clichés dont on a le plus abusé en politique. Il est même des gens parmi ceux qui ont fait un peu leurs classes qui ne peuvent pas arrêter une nouvelle domestique sans accompagnement de l'*alea jacta est.* Les campagnards traduisent volontiers : Le lait est dans la jatte.

« Chez les Grecs, les *sorts* estoient le plus souvent des espèces de dez sur lesquels estoient gravez quelques caractères ou quelques mots dont on allait chercher l'explication dans des tables faites exprès. »

(Fontenelle. *Hist. des Oracles.*)

Ordinairement on jetait soi-même les dés; d'où l'expression usitée chez les Grecs : Le sort en est jeté, *alea jacta est* des Romains.

ALIMENT. ALIMENT DE L'ESPRIT. — Heureuses les productions littéraires dignes de ce surnom. Pour une denrée de ce genre saine et réconfortante comme un bon roastbeaf, combien de viandes coriaces, mal apprêtées et d'une digestion difficile, sans compter les viandes faisandées et les viandes trychineuses !

ALLUMER. *Allumer un brasier dans le cœur.* — Le très indifférent Hippolyte avait allumé un brasier dans le cœur de la très inflammable Phèdre. Celui qui, de nos jours, en allumerait un pareil dans les trois mondes connus, à savoir : le grand monde, le monde de tout le monde et le demi-monde ; celui-là pourrait se flatter d'être un « rude lapin » comme a dit Gavarni.

> « Crains qu'il n'allume dans ton cœur,
> « Ces feux dont tu me fais un crime. »
>
> (Parny. *Poésies mêlées.*)

Allumer le feu des passions.

> « Descoutures combla les distances par la correspondance la plus propre à allumer dans le cœur de la jeune Anna tout le feu des passions. »
>
> (*Procès de Descoutures, 1827. Plaidoirie* de Me Hennequin.)

ALTÉRER. ALTÉRER LA VÉRITÉ. — La Vérité, la déesse à qui l'on fait manger le plus d'épices. Elle est tellement altérée que c'est pour cela, prétend Alphonse Karr, qu'elle est représentée sortant d'un puits.

AME. — « J'ai pas mal disséqué de cadavres, disait un illustre chirurgien et je n'ai jamais pu découvrir l'âme. » L'âme, un mot qui a rendu de grands services à la poésie.

> « Pourquoi le ciel ne lui a-t-il pas donné une âme qui comprît la sienne. »
>
> (Sophie Gay. *Un mariage sous l'Empire*, 1832.)

> « La rage concentrée qui dictait ces mots trahissait assez le sentiment qui remplissait l'âme d'Adhémar. »
>
> (Idem, *idem.*)

> « Nos deux âmes confondues ensemble. »
>
> (Mme Cottin. *Malvina.*)

> « Son âme, confondue dans celle de son amant, nage dans un torrent de volupté. »
>
> (Idem, *idem.*)

> « Songez que nos âmes se réuniront dans ce séjour im

mortel, où l'amour, aussi pur qu'immuable, est à jamais sans trouble et sans inquiétude. »

(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.*)

Régner sur l'âme.

« Jeune fille aux yeux noirs, tu règnes sur mon âme. »

(Betourné. *La jeune fille aux yeux noirs.*)

« Vous seule vous régnez sur mon âme. »

(Hoffmann. *Le Roman d'une heure*, scène XI. — 1803.)

Disposer l'Ame à la rêverie.

« Nous arrivâmes à Unterseen, et le bruit de l'Aar, qui tombe en cascades autour de cette petite ville, disposait l'âme à des impressions rêveuses. »

(Mme de Staël. *L'Allemagne*, tome I, ch. XX.)

Aller à l'âme.

« L'organe le plus beau privé de cette flamme,
« Forme un stérile bruit qui ne va pas à l'âme. »

(Dorat. *L'Opéra*, chant III.)

En poésie, âme rime toujours à flamme, c'est fatal et traditionnel.

Ame de ma vie.

« Toi pour qui j'ai tout fait, toi l'âme de ma vie. »

(Voltaire. *Alzire*, acte II, sc. III.)

Idole de mon âme.

« O moitié de moi-même ! idole de mon âme ! »

(*Idem*, acte III, sc. IV.)

Et dans l'opéra de *Guillaume Tell* :

« O Mathilde ! idole de mon âme ! »

Ami. *Entre amis tout doit être commun.* — Cette pensée, tirée d'un fragment du *Myconien* de Cratinus, a été depuis partagée par tous les amis qui... n'ont rien.

Amitié.

« L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux. »

Un vers que Corneille a mis dans *Cinna* et que, chaque jour, les courtisans répètent aux plus petits des roitelets. Quand Talma disait ce vers, si Napoléon était au théâtre, l'acteur se tournait toujours vers le souverain : solennelle flagornerie.

Amorces. *Amorces du plaisir.* — Les beaux yeux d'une jolie femme, amorces pour l'homme à tempérament amoureux ; une poularde truffée, amorce pour le gourmand ; — la perspective d'un bout de ruban, amorce pour l'ambitieux ; — une consultation de médecins, amorce pour les héritiers ; — un riche héritier, amorce

pour les demoiselles à marier. L'humanité passe sa vie à être amorcée. Il n'y a pas jusqu'à l'idée d'une vie éternelle qui ne soit une amorce pour le moribond.

AMOUR. — Le mot qui a été le plus prononcé depuis la création du monde, la chose qui empêche le monde de finir, le mouvement perpétuel.

« Mais cet amour que tu m'as inspiré, cet amour qui fait le charme de ma vie... cet amour ne trouvera-t-il pas un écho dans ton cœur. »

(F. Cornu et H. Auger. *Pauvre mère*, 1837.)

Éternel amour.

« C'est marquer plus que de la froideur pour une femme à qui vous avez juré devant Dieu un éternel amour. »

(Boirie, Carmouche et Poujol. *Les deux forçats*, acte II, scène v. — 1822.)

Couronner l'amour.

« Je vous aime depuis longtemps, vous le savez, et vous couronnez un amour qui est né le premier jour où j'ai eu le plaisir de vous voir. »

(Hoffmann. *Le Roman d'une heure*, scène xvi.)

« Voilà le moment de voir couronner mon amour. »

(Valory et Maurice Alhoy. *La belle limonadière*, acte III, scène xiv. — 1839.)

Folâtres amours.

« Vous vous plaisez aux jeux de ce berger de seine,
« De ce galant berger en qui furent toujours
« Avec les jeunes ris les folâtres amours. »

(Segrais. *Églogues.*)

L'amour m'a prêté ses ailes. — Ce que disent les amoureux qui volent dans les bras de leurs amoureuses.

« Et j'y serais encor dans des peines mortelles,
« Si l'amour pour vous voir ne m'eût prêté ses ailes. »

(Regnard. *Le Joueur*, acte II, scène iv.)

L'amour embellit tout.

(Adam de la Halle. *Le Jeu d'Adam*, scène d'Adam et de Riquier, XIIIe siècle.)

« Ah ! que l'amour est agréable
« Il est de toutes les saisons. »

Ce sont les deux premiers vers d'une chanson très appréciée de nos pères : *La barque à Caron.*

Selon Parny, qui s'y connaissait, l'amour n'a qu'un temps.

« C'est quand on est jeune et jolie,
« Qu'il faut aimer. »

(*Il faut aimer.*)

AMOUR-PROPRE. — J'ai lu au bas d'un dessin de... Grévin,

je crois, cette pensée : « L'amour-propre ! Est-ce qu'il y en a un autre qui ne l'est pas ? »

« L'amour-propre offensé ne pardonne jamais. »
(E. Lebrun. *Epîtres.*)

Et voyez comme les beaux esprits se rencontrent :

« L'amour-propre offensé ne pardonne jamais. »
(Vigée. *Les Aveux*, scène VII.)

AMOUREUX. *Amoureux des Muses, amant des neuf sœurs.* — S'il en existe encore parmi ceux qu'on qualifiait jadis de ce titre, ils doivent joliment soupirer à sainte Perrine :

« Amants des muses, pauvres diables
« Qui courez à la gloire au milieu des sifflets. »
(Dorat. *Epîtres*, l. II.)

AMPHITRYON.

« Le véritable amphitryon
« Est l'amphitryon où l'on dîne. »
(Molière. *Amphitryon.*)

Voulez-vous mériter le beau nom d'Amphitryon ? Que votre table soit toujours ouverte à vos amis et même à vos ennemis, que la chère soit exquise, les vins purement authentiques, le service silencieux, les liqueurs hors ligne, le café merveilleux, les cigares exceptionnels. Semez de temps en temps, avec à-propos, quelques louis dans la poche de vos convives, allez jusqu'au billet de mille dans les grandes circonstances, et gardez-vous bien, non seulement de jamais redemander votre argent, mais encore de jamais faire la moindre allusion aux services que vous aurez rendus.

ANALYSE. *L'analyse des intestins confiée au docteur X*** a signalé la présence du poison.* — Ainsi s'expriment les journaux judiciaires lorsqu'il s'agit d'une expertise à la suite d'un empoisonnement. — Devant le jury, les docteurs se battent à coups de citations sur le dos du défunt. — « Il n'y avait pas de poison, dit le docteur Blanc ; il y en avait, prétend le docteur Noir. — Les intestins en ont fourni 1/2 milligramme. — Voulez-vous que j'en trouve 10 milligrammes dans le fauteuil de M. le président ? — Voyez Trousseau ! — Voyez Orfila ! — Voyez Velpeau ! — Voyez Cullerier ! » — Le soir, si le hasard vous conduit près d'un cabaret à la mode, vous verrez les docteurs Blanc et Noir assis béatement devant une table en train de savourer un chaufroi de perdrix, ce qui est le dernier mot de la science... culinaire.

ANALYSER. ANALYSER SES SENSATIONS. — Depuis la découverte de la vapeur et la propagation des chemins de fer, bien peu de gens ont le temps d'analyser leurs sensations. D'ailleurs, on a si peu de sensations ; on a des besoins que l'on satisfait plus ou moins, selon que les moyens le permettent plus ou moins.

ANACRÉON. L'ANACRÉON MODERNE. — Lui a-t-on assez donné de l'Anacréon moderne à Béranger, quand on ne l'appelait point le chantre populaire !

« Cet Anacréon moderne apprit à lire dans une imprimerie. »

(*Chronique indiscrète du XIX*e *siècle.*)

Aujourd'hui le chantre populaire n'est plus guère goûté que de quelques bourgeois en goguette. La jeune phalange républicaine ne se prive pas de l'appeler « faux bonhomme. » Quelle belle occasion pour nous de placer ici le *sic transit gloria mundi.*

ANCRE. ANCRE DE SALUT. — L'apparition d'un commanditaire sérieux est une ancre de salut pour le négociant dont la barque va s'engloutir dans les eaux de la faillite. Une pièce de dix sous, pour celui qui meurt de faim, est une ancre de salut ; pour un souverain, la guerre est quelquefois une ancre de salut.

ANGE. MON BEL ANGE ! *O ange aux blanches ailes ! Ange adoré ! Ange tutélaire ! Ange descendu des cieux ! Ange qui remonte au ciel !...* Et un nombre infini d'autres anges plus ou moins ailés à l'usage des amoureux de la première heure. Mais le lendemain, l'ange est un démon, une gourgandine. C'est qu'en vingt-quatre heures — une moyenne — a été comblée la distance qui sépare une illusion d'une réalité.

« Et Virginie, voyant la mort inévitable, posa une main sur ses habits, l'autre sur son cœur, et, levant en haut des yeux sereins, parut un ange qui prend son vol vers les cieux. »

(Bernardin de Saint-Pierre. *Paul et Virginie.*)

« Non, ce n'est point une mortelle ! c'est un ange descendu du ciel pour captiver la terre. »

(Ducray-Duminil. *Petit-Jacques et Georgette.*)

« Marie s'offrit à mes regards, non plus comme la compagne de mes premiers jours, mais comme l'ange qui devait me consoler de mes peines. »

(F. Cornu et H. Auger. *Pauvre mère.*)

« C'est un ange de plus au ciel. » — « Dieu nous l'a prise, il avait besoin d'un ange de plus au ciel. »

(*Littérature de cimetière.*)

JOLI COMME UN ANGE.

« Deux enfants, jolis comme des anges, et bien portants comme des paysans, avaient dès lors doublé cette heureuse famille. »

(Ch. Nodier. *Souvenirs de jeunesse.*)

ANIMAUX. LE ROI DES ANIMAUX. — Le lion, à ce que prétend cet autre « animal à deux pieds, sans plumes, » qu'on appelle l'homme et qui s'est modestement intitulé : le roi de la création. Quelques-uns se sont même crus des dieux, plus que des dieux :

« Le sang des martyrs nous inonde,
« La vieille Europe est toute en feu ;
« Qui donc pourra sauver le monde ?
« L'homme ! l'homme est plus grand que Dieu ! »

a chanté un poète inconnu, mort, à l'hôpital, de faim, de haine et d'envie à la suite d'une insolation poétique.

ANNEAU. — A joué et joue encore, avec le *portrait de ma mère, la croix de ma mère,* un grand rôle dans les mélodrames où il contribue au dénouement.

« SAINT JEAN. — Mais avant de mourir peut-être, il m'a dit de venir vous chercher... et m'a remis cet anneau, pour que vous n'hésitiez pas à me suivre. »

« JEANNE. — Cet anneau, oui, c'est bien le sien !... Et Yvon est en danger... Où le retrouver ? Par où ? De quel côté ? »

(Paul Foucher et Alboise. *La Salpêtrière*, acte I, sc. II, 1842.)

ANONYME. SOULEVER LE VOILE DE L'ANONYME. — Un voile qui doit être joliment usé depuis le temps qu'on le soulève.

La lettre anonyme est l'arme des lâches. — C'est aussi et principalement l'arme des domestiques ou des anciens domestiques qui cherchent à se venger de leurs maîtres. Les lettres anonymes adressées aux maris sont à peu près toutes calquées sur le même modèle.

« Mari aveugle,

« Pendant que vous travaillez pour soutenir le luxe de votre « femme, elle vous trompe indignement. Tous les soirs, à « six heures, elle sort pour se rendre à tel endroit. Suivez-la, « vous serez convaincu de son infidélité. C'est un de vos amis, « touché de votre malheur, qui veut vous ouvrir les yeux. Je « vous plains. »

N. B. — Rien n'est plus vrai qu'une lettre anonyme. Que faire en présence d'une pareille dénonciation ? Y croire et y aller voir, si l'on n'aime pas sa femme. N'y pas croire et rester chez soi, si on l'aime.

ANTAN. *Mais où sont les neiges d'antan?*

Bien placée, pour exprimer un regret, cette citation ne fait pas mal et prouve que si l'on ignore la ballade de François Villon, on a au moins la mémoire du perroquet. Quelques ignares écrivent ou prononcent : « Neiges d'autan. »

ANTIGONE. LA MODERNE ANTIGONE. — C'est un parfum poétique, un souvenir des temps fabuleux. Cela veut dire, pour ceux qui ignorent l'histoire d'Œdipe : Jeune fille qui conduit un vieillard aveugle. Ce rôle touchant est aussi souvent confié à de simples caniches. C'est plus émouvant et, peut-être, plus pittoresque. Au point de vue de l'exploitation de l'attendrissement public, le rôle du chien est énorme, témoin le succès *du Convoi du pauvre*, de Vigneron.

ANTRE. L'ANTRE DE L'USURE. — Devrait être relégué dans le magasin aux accessoires pour ne plus en sortir. Il n'y a plus d'*antres*. L'usure se pratique sous des *lambris dorés*. Gobseck est jeune, il a trente ans. Passionné pour les arts, il raffole des femmes et des bibelots; on le voit à toutes les premières représentations, aux courses et au Bois; il va aux eaux, tient un grand train de maison et égorge ses victimes soit à la Bourse, soit dans les bureaux de sa maison de banque. D'autres fois, c'est le boudoir de l'usure, quand c'est la courtisane qui revend d'une main à ses amants ce qu'elle leur a pris de l'autre.

APOGÉE. *Atteindre à l'apogée de la gloire.* — Pour un écrivain, c'est entrer à l'Académie française quand il n'en est pas digne, ou ne pas y entrer quand il en est digne. Pour un médecin, c'est avoir eu beaucoup de malades plus forts que la médecine, beaucoup de malades qui ont résisté à la puissance de la médecine. Pour un général, c'est avoir gagné une bataille qui a balayé de la surface du globe un nombre considérable de braves gens qui ne demandaient qu'à vivre. Pour le simple soldat, c'est avoir sauvé la vie à son général.

APPAREIL. APPAREIL RESPIRATOIRE. — Ce sont de ces mots techniques qui ne doivent sortir que de la bouche d'un grave docteur. Ça en impose encore aux gens impressionnables. Ces diables de médecins, depuis Molière, ils n'ont pas fait un pas !

Dans le simple appareil.— En chemise. Réminiscence de ces deux vers de *Britannicus* de Racine, acte II, sc. II.

« Belle sans ornement, dans le simple appareil
« D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil. »

APPARENCE. *Il ne faut pas se fier aux apparences. L'apparence est souvent trompeuse.*

« On se laisse aujourd'hui tromper par l'apparence. »
(Abeille. *Crispin*, acte I, sc. I.)

« On est souvent trompé par l'apparence. »
(Chéron. *Tartufe des mœurs*, acte III, sc. IX.)

APPAS. LES APPAS DE LA GLOIRE. — Il en est des appas de la gloire comme de ceux de certaines femmes : aussi trompeurs les uns que les autres.

Divins appas.—Les appas de la femme aimée, souvent des pièges grossiers.

« Ta courageuse adresse à ses divins appas
« Vient de rendre un secours que leur devait mon bras. »
(Corneille. *Théodore*, acte IV, sc. VI.)

« Oui, je souffrirai tout de vos divins appas. »
(Molière. *Les Fâcheux*, acte I, sc. VIII.)

« Sans ses divins appas rien ne m'est précieux. »
(Idem. *Mélicerte*, acte II, sc. V.)

« J'aime une belle blonde
« Qui charme tout le monde
« Par ses divins appas. »
(Recueil *d'airs sérieux et à boire*, 1698.)

« Mais j'ai craint le pouvoir de vos divins appas. »
(Destouches. *L'Homme singulier*, acte V, sc. IX.)

APPEL. APPEL AU PEUPLE. — C'est le « prenez mon ours » des bonapartistes.

Faire appel au dévouement de quelqu'un. Autre cliché politique également moderne et dont la traduction est : appeler quelqu'un au poste de ministre, un beau poste, le rêve de tout homme politique. Il y en a qui veulent être ministre, ne fût-ce que pour quelques jours, pour pouvoir répéter qu'ils l'ont été, pour le répéter à toute heure de la journée, pendant toute leur vie et, peut-être, dans l'autre monde. Dieu vous préserve de leur rencontre et de leurs conversations. Ils sont aussi tannants, aussi insupportables que l'épicier qui compte un général dans sa famille ou que le concierge qui a un frère notaire.

APPELER. — Ce verbe a inauguré nombre de discours de réception à l'Académie française.

« Vous êtes appelé au milieu de nous, Monsieur, par le libre suffrage de l'Académie. »
(*Réponse* de M. Jouy à M. de Pongerville. *Séance de l'Académie française, 29 juin 1830.*)

« Appelé par votre indulgence bien plus que par mes faibles titres à l'honneur dont je viens jouir aujourd'hui. »

(Lamartine. *Discours de réception à l'Académie française.*)

M. Sardou lui-même, peu partisan des phrases toutes faites, n'échappe pas à la contagion.

« Une année s'est écoulée depuis le jour où vous avez daigné m'appeler à l'honneur de partager vos travaux. »

(Victorien Sardou. *Discours de réception à l'Académie française*, 23 mai 1878.)

C'est ainsi que l'auteur de *Rabagas* salue d'un des plus aimables clichés académiques les académiciens ses confrères.

Le pur cliché académique débute ainsi :

« Appelé, Messieurs, à l'honneur de faire partie de cette illustre assemblée, c'est avec un légitime orgueil que, etc. »

Si, ce qui arrive quelquefois, le nouvel académicien est un homme de lettres ou simplement un journaliste, il aura soin d'intriguer auprès des feuilles publiques pour que MM. les typographes composent Assemblée avec un grand A.

Pour un souverain plus ou moins usurpateur, lorsqu'il monte sur le trône, c'est toujours « appelé », dit-il, par les vœux de la nation.

« Appelé par le vœu de mes concitoyens au milieu de cette grande crise. »

(*Réponse du duc d'Orléans au discours de bienvenue du premier président de la Cour de Cassation*, 7 août 1830.)

APPRENTISSAGE. APPRENTISSAGE DE LA VERTU. — Si je n'avais pas la prétention d'écrire un ouvrage sérieux pour la postérité la plus reculée, je n'hésiterais pas à dire que le meilleur apprentissage de la vertu consiste à voir lever l'aurore.

Dejaure, dans *Montano et Stéphanie*, n'a-t-il pas dit avec accompagnement de musique :

« Quand on fut toujours vertueux,
On aime à voir lever l'aurore.»

Mais comme j'écris un ouvrage sérieux, je ne me fais aucun scrupule d'avancer, non pas avec Brutus, que la vertu n'est qu'un mot, mais bien que l'apprentissage de la vertu constitue un non-sens. On naît vertueux comme on naît borgne ou bossu ; et l'on n'apprend pas la vertu comme on apprend à tailler des bouchons ou à faire des godiveaux. Donc, il faut envoyer le cliché de *l'apprentissage de la vertu* rejoindre la grande armée des mots

pompeusement vides de sens. En fait d'apprentissage, parlez-moi de *l'apprentisage du malheur;* en voilà un de bon aloi ! L'apprentissage du malheur, pour les neuf dixièmes des hommes, commence au berceau et finit à la tombe, et dans ce métier-là on a beau se croire fort, on en rencontre encore toujours de plus forts que soi.

Approbation. *Flatteuse approbation de l'auditoire.* — Est-ce Talleyrand? c'est lui, je crois, ce doit être lui qui a dit : « La parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée». On peut dire la même chose de ce que nos journalistes, dans un compte rendu de séance, politique ou littéraire, entendent par « flatteuses approbations de l'auditoire» une série de bravos, de « très bien » discrets, de « hum, hum » délicatement poussés, que l'on peut traduire par : « N'aura-t-il pas bientôt fini de nous ennuyer ? Quel raseur ! »

Appuyer. S'appuyer sur son droit. — Un mot qu'on sort dans les grandes occasions; un peu théâtral, mais encore fort de mise à la tribune et à la barre. Ne pas oublier de se cramponner à la tribune en le prononçant, cela double l'effet.

Apreté. Apreté du gain. — Signe caractéristique de nos modernes Phrynés, des modernes hétaïres et des auvergnats venus à Paris pour faire fortune.

Apre a la curée. — Nos modernes hétaïres, nos modernes Phrynés, les Laïs du jour sont âpres à la curée; les anciennes l'étaient également. Rien de nouveau sous le soleil. — C'est la curée des *daims*.

Arbitre. L'Arbitre de nos destinées.—Une des métaphores pour désigner Dieu, *le souverain maitre de toutes choses, l'architecte de l'univers, le créateur du ciel et de la terre, le sublime artiste;* celui que les libres-penseurs n'ont pas craint d'appeler « le nommé Dieu », et un philosophe non moins libre-penseur, « une sécrétion du cerveau. »

Arborer. Arborer des principes subversifs.

« Monsieur, l'ouvrier n'est pas heureux au jour d'aujourd'hui, son salaire est insuffisant; comment voulez-vous qu'avec 4 ou 5 francs, il puisse, lui et sa famille?...— Taisez-vous, vous arborez des principes subversifs. »

Quand on a bien arboré une certaine quantité de principes subversifs, on finit par arborer le drapeau de la révolte, et de là on s'en va à Cayenne aux frais de

l'Etat... quand on n'est pas le plus fort. Et, au bout de quelques années, on est amnistié, à moins qu'on ne soit mort.

ARBRE. *Secouer les rameaux de l'arbre de la liberté.* — C'est une de ces phrases que peut se permettre un maître de conférences à l'Ecole Normale. Ne serait pas déplacée non plus un 2 Décembre dans les colonnes d'un journal libéral. Demandez à un républicain de choix et d'imagination, il vous dira que, sous le second Empire, les gourdins des sergents de ville étaient taillés dans le bois de l'arbre de la liberté.

ARC. AVOIR PLUSIEURS CORDES A SON ARC.—Les petites actrices, certaines parfumeuses, certaines marchandes de gants, ont au moins une corde de rechange... Une corde avec laquelle on devrait les pendre au nom de la morale publique.

ARCHE. L'ARCHE SAINTE.—En général, la femme n'aime pas qu'on la regarde comme une arche sainte. — Le coffre-fort d'un avare est pour lui l'arche sainte.

Pour le bourgeois : La famille, la propriété, la religion, voilà l'arche sainte.

ARCHITECTE. L'ARCHITECTE DE L'UNIVERS, L'ARCHITECTE DU MONDE.

« Ce dôme, c'est le monde dont Dieu est l'architecte. »
(Marquis de Custine. *La Russie en 1839*, tome I.)

ARDEUR. ARDEUR MUTUELLE.

« Tous deux épris d'une ardeur mutuelle. »
(Vergier. *Epithalames*, 1750.)

En prose, on se contente de dire : amour partagé ; c'est déjà bien joli.

ARCHIVES. NOS GLORIEUSES ARCHIVES NATIONALES. — Un bon patriote doit être presque aussi fier en prononçant ces mots qu'en regardant la colonne.

ARÉOPAGE. L'AUSTÈRE ARÉOPAGE.—N'est plus guère employé que par les vieux débris du journalisme de province, pour désigner la Cour de Cassation toutes Chambres réunies.

ARGENT. —Regnard a dit, il y a beau jour, que l'argent

« Est le nerf de la guerre ainsi que des amours. »
(*Les Folies amoureuses*, acte I, sc. VII.)

En attendant qu'on ait trouvé le moyen de faire la guerre *gratis pro Deo*, la mort d'un homme en bataille rangée revient, en moyenne, en tenant compte des non-valeurs, à une pièce de cent francs. Quand la casse s'élève, dans une seule séance, à dix ou quinze mille hommes de chaque côté, on obtient un total fort respectable. Aussi n'y a-t-il que les princes qui puissent se payer..... avec l'argent du peuple, un jeu aussi dispendieux.

On rend l'argent en sortant, si l'on n'est pas content.

Cette phrase, la dernière du boniment de MM. les saltimbanques, date de loin. Nous trouvons dans La Fontaine, fable du *Singe* et du *Léopard* :

« Si vous n'êtes pas contents,
« Nous rendrons à chacun son argent à la porte. »

On ne fait rien sans argent. — On n'a rien sans argent. — « Pecuniæ obediunt omnia. » (*L'Ecclésiaste.*)

« Vous demandez toujours de l'argent et déjà... —
« C'est que l'on ne fait rien, mon ami, sans cela. »
(Andrieux. *Le Trésor*, acte I, sc. II.)

L'Argent n'a pas d'odeur.— Le mot de Vespasien pour justifier un impôt sur les latrines.

« ... Lucri bonus est odor ex re quâlibet. »
(Juvénal. *Sat. XIV.*)

C'est en vertu de cet axiome de Vespasien que nous voyons les caisses de tous les Etats qui se respectent recevoir, avec la même philosophie, le produit de la patente de l'honnête boutiquier et le produit de la patente des maisons de tolérance. On dit même que, dans certains Etats, ces dernières sont pour le Trésor d'un bien meilleur rendement.

L'argent ne fait pas le bonheur, ont l'habitude de dire les imbéciles, et d'autres imbéciles ne manquent jamais de répondre, d'un air capable : « Mais il y contribue. »

ARGENTER. *La lune argentait les flots.* — Poétique et vieille expression ; elle montre que l'argent ne coûte rien, en paroles, aux *amoureux des Muses*. Autrement, il y aurait belle lurette qu'ils en seraient réduits à cette variante plus en rapport avec leur position : *La lune ruolzait les flots.*

ARGENTIN. UN SON ARGENTIN. — Est comme un beau visage qui prévient tout de suite en sa faveur. Il y a la petite et la grande musique, la musique de poche et la musique de banque; les trois ou quatre pièces de cent sous qui bavardent dans le gousset et les flots de pièces de cent sous qui déferlent en cascade sur la table du garçon de recettes.

Il y a quelques amoureux de la vieille école qui préfèrent le son argentin de la voix de la bien-aimée.

« Il entendait, en effet, dans l'éloignement, les sons argentins d'une voix jeune et pure. »
(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.*)

ARGILE. PIEDS D'ARGILE. — Les pieds des ministres sont d'argile. — On a même vu des ministres être tout argile.

ARGUMENT. ARGUMENT SANS RÉPLIQUE. — Ici, j'ai prié un avocat de mes amis de me donner son opinion: En droit, m'a-t-il dit, il n'existe pas d'argument sans réplique; en fait, c'est un soufflet bien appliqué, qu'on encaisse sans mot dire.

L'argent est un argument irrésistible.

« Ce diable d'homme a toujours ses poches pleines d'arguments irrésistibles. »
(Beaumarchais. *Le Barbier de Séville.*)

ARGUS. YEUX D'ARGUS. — Des yeux mythologiques dont on a gratifié la police. Des yeux que devraient bien emprunter certains maris.

ARISTARQUE. — Le Pédeloup des critiques: sévère mais juste; l'opposé du Zoïle qui est sévère mais injuste.

ARMES. ARMES COURTOISES. — Luttes oratoires de haut goût, petites taquineries académiques les jours de réception, polémique sérieuse dans un journal sérieux. C'est la langue ou la plume changée en épée loyale.

Rendre les armes à la beauté. — Beaucoup de femmes préfèrent qu'on les leur présente.

« Belle orgueilleuse et qui croit qu'à ses charmes,
« Tout doit céder, tout doit rendre les armes. »
(Vergier.)

Cedant arma togæ. — Cette citation cicéronienne *(de Officiis)*, lancée à propos par un militaire devant un tribunal, produit toujours une flatteuse impression.

ARRACHER. ARRACHER L'AMOUR DU CŒUR. — Opération plus

difficile que celle qui consiste à arracher une dent dont on souffre. « Madame, on ne m'arrachera l'amour du cœur qu'avec la vie » est une heureuse fin de tirade que le public souligne toujours par des applaudissements. Un jeune auteur peut encore s'en servir fort convenablement.

ARRÊTER. *Arrêter l'élan tumultueux des passions.* — Les passions comparées à une écuyère crevant des transparents, s'élançant à travers des cercles, ne manquaient pas d'originalité, il y a quelques cents ans.

ARRÊTS. LES ARRÊTS DE LA PROVIDENCE. — Des arrêts contre lesquels il n'y a de recours ni en appel ni en cassation.

Arrêt du sort.

« Si c'est l'arrêt du sort, la volonté des dieux, »
(Delille. *L'Enéide*, l. IV.)

« Et je verrai dans peu la mort
« Exécuter l'arrêt du sort. »
(Chaulieu. *Vie champêtre*, 1707.)

« Mais c'est l'arrêt du sort... »
(Longepierre. *Médée*, acte IV, sc. v. — 1694.)

ARRIVER. *On ne sait pas ce qui peut arriver.* — Titre et refrain d'une chanson de Coupart.

Avec l'addition d'un vers, on a fait le célèbre distique:

Ayez toujours du papier dans vos poches,
On ne sait pas ce qui peut arriver. (*bis.*)
(Air *dans un grenier*.)

ARRONDIR. ARRONDIR UNE PÉRIODE. — J'ai connu un pseudo-homme de lettres qui a passé sa vie à arrondir une période. Du reste, il en est mort. Ce n'est pas à l'arrondissement des périodes que les hommes de lettres d'aujourd'hui perdent leur temps. « *Vite beaucoup* et *court* » semble être leur devise.

ARSENAL. — Les romanciers connaissent principalement *l'arsenal de la coquetterie, l'arsenal des mauvaises passions, l'arsenal des ruses.*

ART. TOUS LES ARTS SONT FRÈRES. — C'est très vrai, mais il est encore plus vrai que chaque art veut être l'aîné et primer son frère. Demandez plutôt au peintre, au sculpteur, au poète, au musicien, à l'architecte. Chacun soutiendra que son art est le premier des arts. Je

ne parle pas des artistes en cheveux, qui ont un amour-propre exagéré ; eux aussi ne peignent-ils pas?

« Approchez, dites-lui que tous les arts sont frères. »

(Colnet. *L'Art de dîner en ville*, chant I.)

L'art le dispute à la nature. — *L'art rivalise avec la nature.* « Ars æmula naturæ. »

(Apulée. *Métamorph*, l. II.)

« L'art le plus innocent tient de la perfidie. »

(Voltaire. *Zaïre*, acte IV, sc. II).

Artichaut. Cœur d'artichaut. — Le proverbe dit: Il a un cœur d'artichaut, il en donne une feuille à tout le monde. Dans presque tous ces cœurs-là, on trouve encore plus de foin que de feuilles.

Article. Etre a l'article de la mort. — D'un bon usage dans le style familier. Dans le style tout à fait sans façon, on dit, pour avoir plus tôt fait: « Etre à l'article. »

Artillerie. *L'Artillerie des beaux yeux d'une femme.* — Les galantins romantiques, les Parnassiens se servent de cette artillerie, tout en riant des anciens bouquets à Chloris. Estime-toi heureux, ô lecteur, quand ils n'ajoutent pas : « Elle met le feu aux poudres emmagasinées dans la soute du cœur. » Tu ne comprends pas, ni moi non plus. Parbleu ! voilà la force.

Artisan. L'artisan de sa fortune. — C'est le même qui, il y a vingt ans, répétait à tout propos et hors de tout propos : Je suis venu à Paris en sabots, avec une montre en argent et trente francs dans ma poche.

Ascendant. Ascendant irrésistible. — Deux vocables inséparables, Oreste et Pylade grammaticaux. Il n'est pas d'élève de sixième qui ne fasse usage de l'ascendant irrésistible. C'est un de ces clichés avec lesquels on berce les enfants et on endort les grandes personnes.

Asiatique. Luxe asiatique. — Encore deux inséparables. Quelques innovateurs ont tenté d'acclimater le luxe princier, mais c'est peu dire à une époque où il y a tant de princes qui en sont réduits aux expédients, à de tels expédients qu'on en a vu arrêter des diligences. C'est pourquoi « luxe asiatique » tient toujours la corde.

« Quel luxe asiatique, hein? Il faut que Gilbert ait dévalisé un nabab. »

(Ch. Deslys et Ch. Barbara. *Le Pont Rouge*, acte IV, sc. IX. — 1858.)

ASILE. LE DERNIER ASILE, L'ASILE DE LA PAIX, ASILE DE LA MORT. — C'est la dernière demeure où l'homme vient dormir le sommeil éternel, lorsque la toile est tombée sur cette tragédie, ce drame, ce mélodrame, cette comédie, cette bouffonnerie, qu'on nomme la vie.

« Et pourquoi donc me conduis-tu si près de ces asiles de mort?

(Joseph Bouchardy. *La Sœur du muletier.*)

« . . . . Un cortège funèbre,
« Que le peuple suivait avec recueillement,
« Vers l'asile des morts s'avançait lentement. »

(Mme de Girardin. *Madeleine.*)

L'asile de la douleur. — L'hôpital.

« ... Alors, il faut au malheureux l'espérance. Elles (les idées religieuses) en font luire les rayons dans l'asile de la douleur; elles éclairent la nuit même du tombeau. »

(Jourdan. *Discours sur la liberté des cultes, conseil des Cinq-Cents, 17 juin 1797.*)

ASPIRATION. *L'aspiration de l'âme vers les régions éthérées; l'aspiration de l'âme vers le créateur.* — Excellent dans une œuvre mystique.

Les aspirations du peuple. — MM. les économistes politiques ne manquent jamais de parler des aspirations du peuple d'une manière qui les fait prendre tantôt pour des utopistes, tantôt pour des anthropophages. Les aspirations du peuple sont tournées vers le bien-être, la juste rétribution des salaires et la liberté. Nous en sommes tous là, même MM. les économistes politiques.

ASSAISONNER. *Assaisonner un discours avec le sel de la plaisanterie. — Assaisonner un discours avec une pointe de sel attique.* — C'est peut-être quelque cuisinier littéraire qui aura mis l'expression à la mode?

ASSAUT. FAIRE ASSAUT D'ESPRIT. — ASSAUT DE COMPLIMENTS. — Se battre à coups de bons mots, d'aimables reparties, s'encenser mutuellement. — *Prendre d'assaut le cœur d'une femme.* — C'est assez rare aujourd'hui. Il n'y a guère que les petites niaises dont on puisse prendre le cœur d'assaut. La plupart du temps on achète la place, et le cœur n'a rien à voir dans la capitulation.

ASSEMBLÉE. LA DOCTE ASSEMBLÉE. — Cela veut dire, pour ceux qui ne s'en douteraient pas, « l'Académie des sciences, l'Académie de médecine »; dans le langage des

revues scientifiques, des académiciens et des médecins. Encensons-nous les uns les autres.

Nos assemblées délibérantes. — Des usines à paroles.

« Il désespéra de pouvoir servir son pays dans nos Assemblées délibérantes. »

(L.-B. Picard. *L'Honnête homme ou le Niais.*)

ASSEOIR. *Asseoir son jugement sur des bases solides.* — C'est-à-dire, la plupart du temps, s'appuyer sur une sottise, une erreur accréditée de longue date.

ASSERVISSEMENT. *L'asservissement des peuples est la honte de la civilisation.* — Une de ces phrases toutes faites à l'usage des recueils d'économie politique. Les peuples qui souffrent l'asservissement le méritent. Déjà Montesquieu avait dit : « Les peuples n'ont que le gouvernement qu'ils méritent. »

ASSIETTE. L'ASSIETTE DE L'IMPÔT. — Une assiette à laquelle un tas de mangeurs viennent piquer.

Conserver son assiette. — Le cavalier novice et l'homme ivre ne conservent ni l'un ni l'autre leur assiette.

Etre dans son assiette. — Que d'hommes feraient mieux de dire, avec plus de raison : *être dans son plat.*

ASSISES. LES ASSISES POPULAIRES.

« Le peuple réuni dans ses assises tient entre ses mains, armées des bulletins de vote, le sort de la nation. »

Cette phrase dont l'exhibition a lieu la veille d'un jour d'élections générales ne manque jamais de produire un certain effet dans les colonnes d'un journal.

Les sanglantes assises. — C'est le nom que les écrivains dévoués au trône et à l'autel donnent au tribunal révolutionnaire.

ASSOCIATION. L'ASSOCIATION DES IDÉES. — Comme dans presque toutes les associations, il y a une dupe et un fripon. — Le théâtre doit à l'association des idées nombre d'élucubrations vaudevillesques et dramatiques. — Quelle est votre part dans l'association des idées ? demandait-on à un faiseur de pièces en collaboration. — Je fais travailler mon *collabo*, répondit ce génie modeste.

ASSOUVISSEMENT. L'ASSOUVISSEMENT DES PASSIONS. — Une de ces expressions qu'affectionnent les honorables organes du ministère public tonnant contre l'accusé.

« Il cherchait dans le jeu et les femmes l'assouvissement

de ces passions qui conduisent un homme sur la pente fatale du crime. »

(*Réquisitoire du Proc. de la R.*)

ASSURANCE. *Recevez, je vous prie, l'assurance de ma parfaite considération.* — Les derniers mots d'une lettre. Et dire qu'on s'exprime ainsi en s'adressant à quelqu'un que, souvent, on méprise profondément, mais dont on a besoin.

ASTRE. L'ASTRE DU JOUR, L'ASTRE LUMINEUX. — Pendant plus de trois cents ans, c'est ainsi que les poètes et quelques prosateurs ont appelé le soleil :

« Sur les flots agités par les vents et l'orage,
« L'astre brillant du jour ne peint point son image. »

(Delille. *Epître.*)

Quelle image pour dire simplement que le soleil était caché par les nuages.

« Dès que l'astre du jour a brillé dans les airs. »

(Esménard. *La Navigation.*)

« Nous implorions la clémence de l'astre du jour. »

(Ducray-Duminil.)

« Vers le nord, formant un glorieux triangle avec l'astre du jour et celui de la nuit, une trombe brillante des couleurs du prisme s'élevait de la mer. »

(Chateaubriand. *Le Génie du christianisme.*)

« Cet astre bienfaisant dont la lumière s'étend sur tout l'univers. »

(*Rapport du citoyen David sur la cérémonie projetée pour le 10 août.* — 12 juillet 1793.)

« Je veux que, dès demain, l'astre brillant du jour
« Ait vu partir Médée en commençant son tour. »

(Longepierre. *Médée*, acte I, scène III. — 1694.)

Avec une légère variante, Lamartine, qui est un innovateur, a trouvé convenable d'appeler le soleil, ce bon soleil dont le nom seul est si chaud, « le roi brillant du jour. »

« Le roi brillant du jour se couchant dans sa gloire
« Descend avec lenteur de son char de victoire. »

(*Méditations poétiques.*)

Par contre, l'astre de la nuit signifie la lune. *L'astre des nuits propice aux larrons et aux amoureux.*

« . . . . Et l'astre de la nuit
« Dont les faibles rayons nous guident sous l'ombrage. »

(C. Delavigne. *Le Paria*, acte I, scène I.)

Femme belle comme un astre. — Dans la conversation,

les gens qui n'ont pas présent à la mémoire d'autre terme de comparaison, font usage de cette phrase qui ne prouve rien, mais qui a l'air d'en dire long.

ATHLÈTE. *Le vaillant athlète qui combat pour le progrès.* — Recommandé à MM. les journalistes dans un compte rendu des débats de la Chambre.

Athlète courageux.

« Il (Barnave) avait été tenté plusieurs fois d'aller lui offrir (à Marie-Antoinette) un athlète courageux qui connût l'esprit du siècle et celui de la nation. »

(Mme Campan. *Mémoires.*)

Les formes athlétiques. — Ceci est du ressort de MM. les Salonniers. Deux mots qui font toujours rêver les femmes.

ATLAS. *Nouvel Atlas, il a porté le monde sur ses épaules.* — Napoléon Ier, dans le jargon des panégyristes de ce grand homme « qui coûta tant de sang à la France et fit verser tant de larmes aux mères, » comme disent les panégyristes de Louis XVIII.

ATMOSPHÈRE. *L'atmosphère tout embaumée des senteurs du soir.* — Ames tendres des lectrices, à ces mots vous avez reconnu le prélude de la scène d'amour, l'aurore de la déclaration brûlante qui va suivre. Un orage, peut-être, éclatera au cours de la déclaration, on cherchera un refuge dans la cabane du vieux pâtre, la foudre tombera à deux pas, et alors... « ô ma mère, ma mère ! »

ATOME. *Les hommes sont des atomes dans l'univers.* — Belle pensée philosophique, d'autant plus belle que ceux qui l'ont propagée se croient beaucoup au-dessus desdits atomes, tandis que lesdits atomes les appellent des rêveurs.

« Que sommes-nous? Hélas!... atomes, grains de sable. »

(Sophocle. *Fragments.*)

« Moi, faible atome perdu dans la foule des êtres qui habitent cette vaste contrée. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

« Pauvre atome perdu, point dans l'immensité. »

(Th. Gautier. *Départ pour l'Espagne.*)

ATTACHEMENT. *L'attachement d'un sexe pour l'autre est le plus beau plaidoyer en faveur du mariage.* — Quatre-vingt-dix fois sur cent, c'est un auteur célibataire qui promène ce cliché à travers les colonnes de son livre.

ATTAQUER. *Attaquer unguibus et rostro.* — Cela fait toujours bon effet, car les citations latines, si vieilles qu'elles soient, ont l'avantage de donner, à ceux qui en usent, un certain relief d'érudition aux yeux... des imbéciles, c'est-à-dire aux yeux des neuf dixièmes. — Un critique grincheux ne manquera pas une si belle occasion d'attaquer l'auteur de ce livre *unguibus et rostro.*

ATTENTE.

« Qu'en l'attente de ce qu'on aime
« Une heure est fâcheuse à passer. »
(Corneille. *La Suivante*, acte IV, sc. I.)

« Quand on attend sa belle,
« Que l'attente est cruelle! »

ATTENDRIR. *Attendrir le cœur le plus dur.* — Il y a des gens qu'on mortifiera mais qu'on n'attendrira jamais. — Quelquefois le cœur le plus dur sera attendri par une situation bien bête mais bien rendue, d'un mélodrame idiot, tandis que la même situation le laisserait parfaitement froid dans la vie réelle. Logique du cœur humain.

ATTENTAT. ATTENTAT CRIMINEL. — Le qualificatif semblerait constituer un pléonasme aux yeux de tous ceux qui n'admettent pas, avec les jésuites et MM. les régicides, qu'il puisse exister des attentats vertueux.

Pourtant la force de l'habitude a prévalu et un honnête homme d'écrivain ne manquera pas de s'écrier, le cas échéant, en sortant de son cerveau un cliché indigné : « L'attentat criminel contre la personne sacrée du roi. »

S'agit-il d'un crime dans des régions moins élevées, toute la presse le flétrira par ces mots : « L'horrible attentat ou l'odieux attentat dont le souvenir seul nous fait frémir d'indignation. » Comme s'il y avait des attentats aimables. Mais on ne lutte pas contre un cliché.

ATTIRER. SE SENTIR ATTIRÉ VERS. — Cliché emprunté par les dramaturges au *Parfait secrétaire des amants*. D'ailleurs, les dramaturges empruntent tant de choses...

« C'est singulier comme à première vue, je me suis senti attiré vers elle. »
(Ad. d'Ennery et Ferd. Dugué. *Marie de Mancini*, acte II, sc. II, 3me tableau)

ATTISER. ATTISER LE FEU DE LA RÉVOLTE. — En général, ceux qui attisent le feu de la révolte sont les premiers

à décamper au moment de régler les comptes, laissant les pauvres dupes se débrouiller comme elles peuvent.

ATTRAITS. *Attraits naissants.*

« Déjà, sous sa robe d'indienne, on voyait palpiter ses attraits naissants. »

(Aug. Ricard. *La Grisette*, 1829.)

Les attraits naissants mettent l'eau à la bouche des vieux polissons.

AUBE. *Déjà l'aube blanchissait le sommet des plus hautes montagnes.* — Encore assez de mise dans un roman pastoral. Un peu de patience, et le lecteur va voir défiler le troupeau guidé par le jeune pâtre, suivi de son chien fidèle.

AUBÉPINE. *L'aubépine en fleurs.* — Forme, avec la rose et la violette, le fond de tous les bouquets poétiques. Ce que cette aubépine en fleurs a été de fois cueillie, c'est fabuleux! et que de fois avons-nous vu, au coin d'une page, les amoureux aller *cueillir, le long des haies, l'aubépine en fleurs*! Il semble qu'il ne devrait plus en rester, et toujours il en reste.

« Le jeune oiseau chantait sur l'aubépine en fleurs. »

(A. Soumet. *La pauvre fille.*)

AUDACIEUX. *Audacieux et fluet.* — Nos pères avaient érigé en *scie* ces deux mots, tirés d'une comédie de Scribe :

« Audacieux et fluet et l'on arrive à tout. »

(Scribe, Ymbert et Warner. *Le Solliciteur*, sc. v. 1817.)

C'est, sans doute, le « médiocre et rampant et l'on arrive à tout : » du *Mariage de Figaro*, qui a inspiré à Scribe cette pensée.

Après Scribe, L. Festeau a chanté :

« Audacieux et fluet,
« J'ai l'œil vif, le pied agile ;
« Partout mon oreille habile
« Est à l'affût d'un secret. »

(*Monsieur Rampant*, chans. 1829.)

AUDITOIRE. *Le sympathique auditoire.* — Souvent une réunion de gens trop bien élevés pour manifester leur ennui et quitter la place.

« Le sympathique auditoire éclata en unanimes applaudissements », *ou* « Le sympathique auditoire fit entendre un murmure flatteur. »

(*Style de journaliste.*)

AUGURE. *J'en accepte l'augure.* — Cela se prononce avec

une belle voix de basse-taille, dans le genre de celle de Joseph Prudhomme. « O mon cher ami! je jure que je te serai fidèle. — J'en accepte l'augure. » — Les gens que l'on mène à l'hôpital en leur annonçant qu'ils en sortiront guéris, peuvent soupirer, avec une légère variante : Nous en acceptons *l'auspice*.

« Que bien m'en soit, j'en accepte l'augure. »
(Vergier. *Fables*.)

« J'en accepte l'augure. »
(Corneille. *Cinna*, acte V, sc. III.)

« J'en accepte l'augure. »
(Collin d'Harleville. *Les Mœurs du jour*, acte II, sc. V.—1800.)

Aumône. *Ce n'est pas l'aumône, c'est du travail que le peuple demande*. Cri d'un économiste indigné.

L'aumône humilie celui qui la reçoit. Ceux qui la demandent ont déjà l'air assez humble et assez humilié quelquefois.

— *Madame, au nom du ciel! ne me ferez-vous pas l'aumône d'un sourire* ? Phrase que les jeunes gens de 1830, genre Werther, se permettaient de soupirer à l'oreille de leurs danseuses, entre la *poule* et la *pastourelle*.

Auréole. *L'auréole du génie*. — Combien de gens sur la tête desquels on a attaché *l'auréole du génie qui resplendit à travers les siècles*, combien ont crevé de froid et de faim pendant leur vie, privés souvent de l'auréole d'une chandelle pour travailler, la nuit, quand l'inspiration les saisissait ?

Aurore. — La même que les poètes, ces Babins du mot propre, appellent *l'Aurore aux doigts de rose*, et à laquelle ils font ouvrir les portes de l'Orient.
(*Renouvelé des Romains*.)

« Au moment que l'aurore, avec des doigts de rose,
« Sépare en souriant la nuit d'avec le jour. »
(Bernis. *Poésies diverses*.)

« Toujours l'aurore, avec des doigts de rose,
« Ouvre à Phœbus les portes du matin. »
(M. Séguier. *La Naissance de la mode*.)

« Commodum punicantibus phaleris aurora roseum quatiens lacertum, cœlum inequitabat. » Déjà sur son char vermeil, l'Aurore aux doigts de rose était montée dans les cieux.
(Apulée. *Métamorph*. liv. III, trad. Bétolaud.)

Les larmes de l'aurore. Humide des larmes de l'aurore. — Pour ceux qui n'ont pas un monde de poésie dans

l'âme, *les larmes de l'aurore, les larmes du matin* signifient la rosée, ce qui est beaucoup plus court et tout aussi compréhensible.

Ta fleur moins célébrée a pour moi plus de charmes ;
L'aurore te forma de ses plus douces larmes. »
(Michaud. *Le Printemps d'un proscrit.*)

« Tendre fruit des pleurs de l'aurore,
« Objet des baisers du zéphyr,
« Reine de l'empire de Flore,
« Hâte-toi de t'épanouir. »
(G. Bernard. *La Rose*, chans.)

« J'allai cueillir une rose de magnolia, et je la déposai, humectée des larmes du matin, sur la tête d'Atala. »
(Chateaubriand. *Atala.*)

La variante « humectée » ne vaut pas le vieil « humide ». Respect aux anciens! On trouve souvent dans Chateaubriand de ces petits écarts du droit chemin de la banalité, écarts bien naturels chez le père du romantisme. Son école en a commis bien d'autres.

L'Aurore naissante pour « le point du jour », et, avec une nuance plus poétique, « la naissance de l'aurore ».

« Le magasin d'Henriette devait être le théâtre de grands évènements avant la naissance de l'aurore. »
(Aug. Ricard. *La Grisette*, *1829.*)

N'oublions pas l'*Aurore de la vie*, souvent bien sombre.

AUSTÉRITÉ. *L'austérité doit être la première vertu d'un magistrat vraiment digne de ce nom.* — C'est entendu. Un magistrat doit être austère comme le sucre doit être doux. Laubardemont lui-même était quelquefois austère.

AUSTERLITZ. *Le soleil d'Austerlitz.* — Les détracteurs de l'Empire en ont voulu faire une chandelle.

AUTEL. *Conduire au pied des autels.* — D'un assez joli style noble que l'on rencontre encore de nos jours, çà et là, chez certains auteurs pour qui Chateaubriand est un idéal. Pauvres gens! Quand il leur serait si facile de ne pas admirer ce phraseur de Chateaubriand et de dire tout simplement : Epouser! Scribe lui-même a reculé devant le pied ; il a lâché pied quand il a fait dire à un de ses personnages :

« ... J'ai promis jadis à mon vieux père,
Quand aux autels il vint pour nous unir,
De la défendre et de la soutenir. »
(Scribe. *Une Faute*, acte II, sc. VII, 1830.)

Ne lui sachons pas trop de gré : peut-être ce pied eût gêné la marche du vers. Plus libre dans ses entournures que son confrère Scribe, Antier se garde bien, lui, de laisser ce pied en chemin.

« Mais demain, peut-être, en présence de toute la ville, aux pieds des autels, je pourrai dire à voix haute ces mots qui feront l'envie et le désespoir de tous mes rivaux : elle est à moi ! »

(Antier. *L'Agrafe*, acte II, sc. XII, 1837.)

« Je l'ai souvent invoquée, cette sainte bénédiction reçue aux pieds de l'autel. »

(Ad. d'Ennery et Ch. Edmond. *L'Aïeule*, acte I, sc. VII, 1863.)

« Et vous, mon Adèle, venez au pied des autels former le nœud qui doit rendre à notre Adolphe et l'honneur et son rang. »

(Victor Ducange. *Adolphe et Sophie*, acte III, sc. XII.)

« J'ai bon nombre d'ennemis... Dans quel camp, madame, dois-je ranger celle qui porte mon nom, et qui m'a juré affection au pied des autels ? »

(Al. Dumas et Aug. Maquet. *La Reine Margot*, 1847.)

« Ce serment aux pieds des autels ! dit-il avec solennité, le prononcerez-vous sans crainte ? »

(Vicomte d'Arlincourt. *Les trois Châteaux*, ch. X.)

« Et tu veux qu'aux pieds des autels
« Nous formions des vœux solennels ! »

(Parny. *Poésies mêlées*.)

« C'est assez, pour cela, de quelques larmes qui couleront des yeux de Geneviève, et qu'elle versera au pied de l'autel. »

(Bourdaloue. *Panégyrique de sainte Geneviève*.)

L'autel est paré, la victime est prête. — Ne peut raisonnablement guère plus s'appliquer aujourd'hui qu'au *pigeon* qu'une *hétaïre* entraîne dans un cabinet particulier avec piano, canapé, etc. . . . .

Quelques mauvais plaisants pourraient, seuls, voir, dans ce bon vieux cliché, une allusion à la célébration du mariage.

« Viens ! l'autel est paré : viens ! la victime est prête ;
« Descends du haut des cieux, bienfaisante Cérès ! »

(Bertin. *Les Amours*, l. III. — 1782.)

Ce grand citoyen à qui la Grèce eût élevé des autels.

« L'antiquité eût élevé des autels à ce vaste et puissant génie (Franklin), qui, au profit des mortels, embrassant dans sa pensée le ciel et la terre, sut dompter la foudre et les tyrans. »

Mirabeau. *Discours à l'Assemblée nationale.*)

AUTOMÉDON. *L'habile automédon.* — Ne pas s'aviser d'appeler un cocher de fiacre « automédon », il pourrait croire qu'on l'insulte.

AVARE. *L'avare meurt sans avoir joui de ses richesses.* — Ce ne sont, toujours pas, ses héritiers qui s'en plaignent.

AVENIR. *L'avenir n'est à personne.* — C'est fort heureux; on ne sait trop que faire du présent.

C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Qui sait ce que l'avenir nous réserve ?

Il nous réserve quelques mesures de terre sur le corps. Tout le reste est incertain.

AVEUGLE. — *L'aveugle multitude.*

« Tu poursuis ce fantôme effrayant et colossal que l'aveugle multitude a nommé la gloire. »

(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.*)

AVEUGLEMENT. *L'aveuglement des partis.* — Inutile de faire remarquer que le parti auquel on appartient est, au contraire, très clairvoyant.

« . . .Tel est des partis l'aveuglement fatal,
Qu'au sien tout est vertu, qu'en l'autre tout est vice. »

(Saurin. *Blanche*, ac. II, sc. IV.)

L'aveuglement des masses. — Elles sont quelquefois bien assez clairvoyantes pour apercevoir que la misère et le dur travail sont leur partage.

L'aveuglement des passions.

L'aveuglement humain. — Et que de désillusions quand le bandeau vient à tomber, quand un évènement quelconque se charge de faire l'opération de cette cataracte!

AZUR. *L'azur des cieux qui se reflétait sur la plaine liquide.* — Trop pur, trop beau pour y toucher. C'est un cliché bijou. Le régent des clichés.

En voulez-vous, de l'azur et de l'azuré?

Voici : *l'azur de ses yeux*, et *la voûte azurée*, et *la plaine azurée, et les lacs azurés.*

« Que dans la voûte azurée
« Les dieux s'étaient allé cacher. »

(Scarron. Gigantomachie, ch. IV.)

« Elle considère avec effroi ce noir tourbillon de fumée s'élevant en spirales et se dessinant sur l'azur de la voûte des cieux. »

(Mme de Genlis, *Pétrarque et Laure.*)

« Plongeur, n'as-tu pas vu, sous l'eau du lac d'azur,
« Les reptiles grouiller dans le limon impur ? »
(Th. Gautier. *Départ pour l'Espagne.*)

« Phœbé, tremblante, s'est voilée ;
« L'image a perdu son azur. »
(*Poésies* de Joseph Delorme.)

« Adieu l'éclat des cieux ! leur bel azur s'altère. »
(Turquety.)

« Et par l'amertume des larmes
« Se terniraient ces yeux d'azur ? »
(Reboul.)

« Et l'astre du matin blanchit l'azur des cieux. »
(Bertin. *Les Amours.* l. III. — 1782.)

« Ces espaces d'azur et d'or ne montrent plus que la nuit au bout d'un court crépuscule. »
(Toepffer. *Nouvelles Génevoises.*)

« Jamais deux yeux plus beaux n'ont du ciel le plus pur
« Sondé la profondeur et réfléchi l'azur. »
(A. de Musset.)

En voilà assez pour montrer en quelle estime les poètes ont tenu l'azur. C'est à faire croire qu'ils sont, comme les ivrognes de barrière, voués au bleu, quoiqu'ils paraissent avoir horreur d'écrire le mot.

B

Babylone. *La moderne Babylone. La nouvelle Babylone.* — Sous le titre de « *La nouvelle Babylone* », M. Pelletan a écrit un livre un peu prudhommesque quoique légèrement ennuyeux.

« L'image de la dissolution révoltante de la nouvelle Babylone. »
(*Mémoires de Fouché*, 1824.)

Badinage. *Innocent badinage.* — Plaisanterie qui sent la Berquinade. Les bourgeois vertueux donnent le nom d'innocents badinages aux plaisanteries qu'ils font sur les bossus et autres infirmes. Rien de plus cruellement

bête quelquefois qu'un innocent badinage. — Rire des maris trompés passe pour un innocent badinage.

BAIGNER. *Baigner dans son sang.*

« Dans le sang de son frère il semble se baigner. »
(Racine.)

« Songez-vous dans quel sang vous allez vous baigner? »
(Racine. *Britannicus*, acte IV, sc. III.)

« La malheureuse tomba baignée dans son sang. »
(*Petit Journal* du 20 août 1878.)

Se baigner dans le sang d'une innocente victime. — C'est le propre des traîtres de mélodrame.

BAISER. *Baiser de Judas.* — Fausses démonstrations d'amitié, fausses promesses, et toutes les pattes de velours de la trahison dont les hommes sont si prodigues, et encore plus prodigues les femmes.

BAISSER. *Baisse la tête, fier Sicambre!* — Se dit comiquement en parlant à un orgueilleux humilié, à un orgueilleux obligé de faire des concessions. C'est une allusion aux paroles dites par saint Rémy à Clovis au moment du baptême de ce prince.

« Fier Sicambre, humilie-toi et baisse la tête; brûle ce « que tu as adoré, et adore ce que tu as brûlé. »
(Peyronnet. *Histoire des Francs.*)

BALANCER. *Entre les deux mon cœur balance.* — La vie de l'homme se passe souvent à balancer entre les deux; voilà pourquoi tant de gens meurent sans avoir rien fait de bon ni de mauvais.

Vaisseau qui se balance sur les ondes.

« La vaste mer se découvre à ses regards; elle porte un vaisseau qui se balance majestueusement sur les ondes!.. »
(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.*)

BALANCES. *Les balances de Thémis.* — Des balances où le faux poids est inconnu, où il n'y a pas de coups de pouce. Que d'épiciers, dans ce monde, ne peuvent pas en dire autant!

Faire pencher la balance de la justice.

« Plein de confiance dans vos lumières (des jurés), il (l'accusé) est convaincu que nulle considération étrangère ne fera pencher la balance de votre justice. »
(*Procès Contrafatto.* Défense de Me Saunière, 1827.)

BANDEAU. *Le Bandeau de l'erreur.* Bien souvent préférable

au rayonnement de la vérité. Ce bandeau de l'er
c'est la joie du ménage, la tranquillité des parents

Bandeau royal. Une couronne que le souffle popu
jette à bas.

« Du bandeau royal son front était orné. »

Banquet. *Le banquet de la vie.* — Que de plats pa
sous le nez de bien des convives à ce banquet-là ! Q
affreuse cuisine on y sert, et combien quittent la
avant la fin !

« Au banquet de la vie, infortuné convive... »
(Gilbert.)

Baptême. *Le baptême du feu.* — Je te baptise au no
canon, du sang et de la mort.

« Le prince impérial a reçu le baptême du feu. »
(*Première dépêche de la guerre de 1870*, Forbach.)

Barbe. *Une barbe de sapeur.* — Hélas ! pleurez, cuisin
sensibles ! le sapeur a vécu. Çà et là on voit e
quelques beaux spécimens de ce genre de barb
menton des ébénistes du f... urg Antoine.

S'il faut en croire Moliè...

« Du côté de la barbe ... -puissance. »
(L'Éc... , acte III, sc. II.)

M... d'ailleurs, ... nchâsser en u
une ... très ancie...

Bar... cours de ... le baromètre d
... te. — C'... ce que préten
... financi... desservants d

... arrière ... — Le bonh
... barriè... ble !

... Bascul... le. — L'es
... nir, et ... équilibre
... vernée ... assé les

trouve des beautés incomparables dans les romans de chevalerie, et des beautés piquantes dans les romans modernes sans prétentions. — Une femme qui est d'une beauté piquante pour son amant est généralement laide pour les indifférents. Il y a encore la *beauté sévère* et *imposante*, au profil grec. Ce genre de beauté n'est guère apprécié que des archéologues, des hellénistes et de quelques peintres qui s'acharnent encore après l'antique.

Belle.

« La faute en est aux dieux
« Qui la firent si belle. »

(Jean de Lingendes, xvii[e] siècle.)

Voici la stance où figurent ces deux vers :

« Si c'est un crime de l'aimer,
« On n'en doit justement blâmer
« Que les beautés qui sont en elle.
« La faute en est aux dieux
« Qui la firent si belle,
« Et non pas à mes yeux. »

« ...La plus belle enfin, quelques traits qu'elle assemble,
N'est pas celle qui l'est, mais celle qui le semble. »

(T. Corneille. *Le Charme de la voix*, acte II, sc. 1.)

...lgairement traduit par : Tout ce qui plaît est

... vieux proverbe provençal donne :

« Es pa béou cé qu'es béou ; es béou cé qu'agrado. »

...ne. *Enfant de Bellone.*

« Notre héroïne qui, depuis la disparition de son époux, ...ccorda quelques faveurs qu'à des enfants de Bellone. »

(Mars et Raban. *Les Cantinières*, ...)

L'enfant de Bellone est ce modeste troupier qui ... son pays et verse son sang pour lui, moyennant ... haute paye d'un sou par ... dit qu'il avait le bâton de ... giberne. C'est le gros lo...

Bercail. *Retourner* ... retourne au bercail ...

Berceau. *La Grèce* ... tion. — Aujou... capitale de ...

Bien. *Le* ...

au rayonnement de la vérité. Ce bandeau de l'erreur, c'est la joie du ménage, la tranquillité des parents.

Bandeau royal. Une couronne que le souffle populaire jette à bas.

« Du bandeau royal son front était orné. »

BANQUET. *Le banquet de la vie.* — Que de plats passent sous le nez de bien des convives à ce banquet-là! Quelle affreuse cuisine on y sert, et combien quittent la table avant la fin !

« Au banquet de la vie, infortuné convive... »
(Gilbert.)

BAPTÊME. *Le baptême du feu.* — Je te baptise au nom du canon, du sang et de la mort.

« Le prince impérial a reçu le baptême du feu. »
(*Première dépêche de la guerre de 1870*, Forbach.)

BARBE. *Une barbe de sapeur.* — Hélas ! pleurez, cuisinières sensibles! le sapeur a vécu. Çà et là on voit encore quelques beaux spécimens de ce genre de barbe au menton des ébénistes du faubourg Antoine.

S'il faut en croire Molière :

« Du côté de la barbe est la toute-puissance. »
(L'*École des femmes*, acte III, sc. II.)

Molière, d'ailleurs, n'a fait qu'enchâsser en un vers une pensée très ancienne.

BAROMÈTRE. *Le cours de la Bourse est le baromètre de l'opinion publique.* — C'est du moins ce que prétendent les bulletiniers financiers et autres desservants du temple de Plutus.

BARRIÈRE. *Barrière infranchissable.* — Le bonheur parfait, voilà une barrière infranchissable!

BASCULE. *Bascule gouvernementale.* — L'essentiel est de se maintenir, et de conserver l'équilibre. A ce jeu-là, que de gouvernements se sont cassé les reins !

BASE. *La justice est la base d'un État.* — Avec pas mal de baïonnettes autour, ce qui ne gâte rien.

Base fondamentale. Il y a tant de bases superficielles !

BAUME. *Baume consolateur. Verser du baume dans l'âme.*

« Puissent-elles (les dernières paroles des juges) verser dans ton âme le baume précieux des consolations ! »
(Lavau. *Discours prononcé dans le procès Carotte.*)

BEAUTÉ. *Beauté incomparable, beauté piquante.* — On

trouve des beautés incomparables dans les romans de chevalerie, et des beautés piquantes dans les romans modernes sans prétentions. — Une femme qui est d'une beauté piquante pour son amant est généralement laide pour les indifférents. Il y a encore la *beauté sévère* et *imposante*, au profil grec. Ce genre de beauté n'est guère apprécié que des archéologues, des hellénistes et de quelques peintres qui s'acharnent encore après l'antique.

Belle.

« La faute en est aux dieux
« Qui la firent si belle. »

(Jean de Lingendes, XVII[e] siècle.)

Voici la stance où figurent ces deux vers :

« Si c'est un crime de l'aimer,
« On n'en doit justement blâmer
« Que les beautés qui sont en elle.
« La faute en est aux dieux
« Qui la firent si belle,
« Et non pas à mes yeux. »

« ...La plus belle enfin, quelques traits qu'elle assemble,
« N'est pas celle qui l'est, mais celle qui le semble. »

(T. Corneille. *Le Charme de la voix*, acte II, sc. 1.)

Vulgairement traduit par : Tout ce qui plaît est beau.

Un vieux proverbe provençal donne :

« Es pa béou cé qu'es béou ; es béou cé qu'agrado. »

Bellone. *Enfant de Bellone.*

« Notre héroïne qui, depuis la disparition de son époux, n'accorda quelques faveurs qu'à des enfants de Bellone. »

(Mars et Raban. *Les Cuisinières*, *1837*.)

L'enfant de Bellone est ce modeste troupier qui sert son pays et verse son sang pour lui, moyennant une haute paye d'un sou par jour. Il est vrai qu'on lui a dit qu'il avait le bâton de maréchal de France dans sa giberne. C'est le gros lot du tirage... au sort.

Bercail. *Retourner au bercail.* — Ordinairement on retourne au bercail, tondu et désillusionné.

Berceau. *La Grèce fut le berceau des arts et de la civilisation.* — Aujourd'hui les prudhommes appellent Paris la capitale des arts et des belles manières.

Bien. *Le bien mal acquis ne profite jamais.* — Cette pensée

de Nœvius (an de Rome 519) n'a jamais empêché, quoique devenue proverbe, la moitié du genre humain de vivre aux dépens de l'autre. Il faut croire que le bien mal acquis profite quelquefois.

BIENFAIT. — Machine à faire des ingrats, disent les philosophes.

« Un bienfait perd sa grâce à le trop publier. »
(Corneille. *Théodore*, acte I, sc. II.)

Vers imité par Racine dans *Iphigénie*.

« Un bienfait reproché tient toujours lieu d'offense. »

BIENFAITEUR. *Généreux bienfaiteurs*. — Des gens qui entretiennent la paresse. — Les bienfaiteurs font des ingrats, parce que les bienfaiteurs ont une manière d'obliger qui blesse la dignité de celui qu'ils obligent. — Le bienfaiteur et l'obligé se détestent mutuellement, l'un parce qu'il oblige, presque toujours, à sa bourse défendante, l'autre parce qu'il n'est pas dupe de cette mauvaise grâce.

BISTOURI. *Promener le bistouri du bon sens sur les plaies morales*. — Cliché romantique échappé de quelque amphithéâtre d'anatomie. Genre Henry Murger.

BLESSURE. *Les blessures de l'âme*. — *Les blessures de l'âme saignent douloureusement*. C'est triste à dire, mais que de coquines font saigner les blessures de l'âme !

Blessures du cœur.

« Mais je sais le remède aux blessures du cœur. »
(Corneille. *Clitandre*, acte V, sc. IV.)

BOCAGE. *Mystérieux bocage*. — Très fréquenté par les poètes élégiaques continuateurs de Millevoye.

« Le bocage résonnait encore des chants de Philomèle. »
« Le bocage, témoin discret de leurs tendres aveux. »

Voilà des phrases qui portent l'âme vers des régions poétiques !

BOIS. *On n'est pas de bois*. — Cela veut dire qu'on n'est pas insensible aux charmes de la beauté, que l'aiguillon de la chair se fait sentir.

Molière a traduit par :

« Qu'on n'est pas aveugle et qu'un homme est de chair. »
(Le *Tartuffe*, acte III, sc. IV.)

BONHEUR. *Bonheur sans mélange*. — *Bonheur idéal*. — *Le comble du bonheur*. Des mots ! des mots ! — Le comble du bonheur, c'est souvent bien peu de chose. Un sourire,

une promesse de sa belle, sont, pour l'amoureux, le comble du bonheur, à ce qu'il dit.

Il n'y a pas de bonheur parfait.

Le bonheur parfait n'est pas de ce monde.—Serait-ce une insinuation philosophique et consolante pour donner à entendre qu'il est de l'autre monde?

« Le bonheur n'est pas fait pour notre nature. »
(Euripide. *Rhésus*, acte I, sc. III.

« Il n'est point pour l'homme de bonheur durable. »
(Plaute. *Le Charançon*, acte I, sc. III.)

« Au faîte du bonheur on pousse des soupirs,
« Et l'amertume naît dans le sein des plaisirs. »
(Longepierre. *Médée*, acte III, sc. II.)

Bonheur sans nuages.

« Le bonheur des nouveaux époux semblait devoir être sans nuages. »
(*Gaulois* du 29 août 1878.)

Le bonheur est passager.— Condensation de la pensée du poète indien Bhavahouti :

« Trop souvent le bonheur que nous pouvons goûter comme parents, comme amis ou amants, est aussi passager que la lueur fugitive de l'éclair. »
(*Le Mariage par surprise*, acte VIII.)

« La peine est déjà loin, quand le bonheur commence. »
(Dorat. *Le Célibataire*, acte I, sc. VII.)

Borner. *Borner ses désirs.* — Affaire de tempérament. — Pour celui-ci, c'est avoir tous les honneurs qu'un homme puisse avoir. Pour celui-là, assez de fortune pour éclipser son entourage, triste entourage ! souvent aussi triste qu'un entourage de tombe. Pour cet autre, c'est posséder et honneurs et richesses à faire crever de jalousie tous les amis et connaissances. Pour les amoureux de l'ancienne école : « une chaumière et *son* cœur. »

Bosse. *La bosse du crime.* — Une bosse que, malheureusement pour les autres, celui qui en est doté ne porte pas derrière le dos. Il y a encore un nombre infini de bosses plus ou moins morales : *la bosse du calcul, la bosse du travail, la bosse de l'amitié et la bosse de l'amour*, une des plus saillantes de la phrénologie.

Bouche. *Etre porté sur sa bouche.* — Mauvaise expression employée par les puritains du langage pour dire : « être porté sur sa gueule. » (V. Rabelais et Montaigne.)

La déesse aux cent bouches.— Ce n'est plus la trompette

de la renommée : c'est la trompette de la réclame. (*Voir aux annonces.*) Cette déesse aux cent bouches fait vivre un certain nombre de courtiers et de fermiers d'annonces.

Bouche vermeille.

« Heureux qui peut ouvrir cette bouche vermeille ! »
(Parny. *Poésies mêlées.*)

« Il avait sa bouche vermeille,
« Le teint aussi vif que le sien. »
(Houdard de Lamotte. *L'Amour réveillé.*)

Boucherie. *Mener des soldats à la boucherie.* — C'est ce qu'une métaphore militaire traduisait jadis par « *conduire ses troupes à la victoire* ». Il faut bien dorer la pilule pour la faire avaler... surtout quand les pilules sont grosses comme des boulets.

« Mais surtout je voudrais que vous eussiez vu la mine de mon neveu et de mon valet, qui croyaient que je les avais menés à la boucherie. »
(Voiture. *Lettres.*)

Bouclier. *Le bouclier des lois.* — Un bouclier forgé par nos honorables, un bouclier à claire-voie et trop souvent mis à la refonte.

Boudoir. *Boudoir tout imprégné du parfum de la femme aimée.* — Le populaire traduit cette odeur de femme, *odore di femmina*, par l'énergique : « Dieu ! que ça pu bon ! » C'est l'amour en collaboration avec la parfumerie. O ! extrait d'opoponax ! bouquet du jokey-club ! eau de Lubin ! que de têtes masculines vous avez fait tourner !

(Lire les œuvres de Baudelaire, ce panégyriste de la parfumerie et du fard.)

Boue. *Ame de boue.* — C'est une de ces âmes qui ont traîné des siècles dans le magasin aux accessoires du bon Dieu, et qu'un malin chef d'accessoires de l'autre monde aura passée en fraude au Père-Eternel. « Ame de boue, es-tu donc consciente ?»

« Fabrice — âme de boue et front d'airain — subit sans pâliretc. »
(X. de Montépin. *Le Médecin des folles*, IVe partie, 1878.)

Bouillant. — Il y a : le bouillant polémiste, le bouillant adversaire et le bouillant prélat ; ce dernier désignait feu l'évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup ; tous renouvelés du bouillant Achille aux pieds légers.

BOUILLONNEMENT. *Le bouillonnement des passions.* — Tel bouillonnement des passions serait de force à faire éclater une locomotive de chemin de fer. — *Le torrent impétueux des passions bouillonne dans le cœur de cet homme.* Il y a des gens qui possèdent la chute du Niagara dans le cœur.

BOULANGER. *Il vaut mieux payer le boulanger que le médecin.* — C'est beaucoup moins cher, d'autant moins cher que certains médecins pratiquent la visite forcée, à l'exemple de cet illustre docteur qui, invité par des amis à faire le réveillon, leur persuada qu'un de leurs enfants était malade, le fit coucher, trouva moyen d'aller lui tâter le pouls avant de partir, et porta cette soirée en compte sous la rubrique :

Une visite de nuit . . . . 40 francs

BOULET DE CANON. — Comme s'il y en avait d'autres ! Et dire que cette locution est fatale !

BOULEVARD. *La Pologne, ce boulevard de la chrétienté.* — Un boulevard qui a été longtemps bouleversé, et sur lequel ont piétiné trois nations.

BOURRELÉ. *Bourrelé de remords.* — Les gredins disent qu'il y a des consciences timorées comme il y a des estomacs délicats. Pour ces consciences, une mauvaise action est comme un homard pour un estomac difficile.

BOUTEILLE. — Chez les poétaillons, bouteille rime à treille ou à vermeille.— *Les glouglous de la bouteille. Bouteille, ma mie.*

« Que de poètes à jeun ont chanté la bouteille ! »
(*V. le Pauvre diable*, de Voltaire.)

BOUTON. *Fraîche comme un bouton de rose.* — Le bouton de rose est très cultivé par les poètes érotiques, parce qu'il offre un sous-entendu libertin.

« Georgette allait compter treize ans, et déjà la nature lui faisait part de ces boutons charmants, que l'hymen seul a le droit de cueillir. »
(Ducray-Duminil. *Petit-Jacques et Georgette.*)

« Flore a-t-elle dans sa corbeille un bouton de rose plus frais que celui de ton sein ? »
(Dorat. *Imitations de poètes latins.* Théodore de Bèze.)

BRANDON. *Allumer, agiter, promener le brandon de discorde.* — En valeur dans le style héroïque, dans les poèmes héroïques.

BRAS. *Le bras de Dieu.* — Fait partie de l'anatomie divine. — *Le bras vengeur. Le bras séculier. Livrer au bras séculier.* — *Dans mes bras, ma fille !*

(Exclamation des pères de théâtre qui retrouvent leurs filles.)

BRAVE. *Vieux brave.* — Dix campagnes, huit blessures, décoré sur le champ de bataille, couvert de rhumatismes, historien militaire en chambre ; ce que le vulgaire appelle : « une vieille culotte de peau ».

C'est un brave ! Cliché impérial qui terminait presque toutes les proclamations de Napoléon Ier à l'armée.

« Il vous suffira de dire : J'étais à la bataille d'Austerlitz, pour que l'on réponde : Voilà un brave! »

(*Proclamation*, 3 déc. 1805.)

« Que l'on dise de vous : Il était à la grande bataille sous les murs de Moscou ! C'est un brave ! »

(*Proclamation*, 7 sept. 1812.)

Brave comme son épée. — Fait bien au théâtre, dans une tirade. Réminiscence du beau temps des romantiques ; rappelle « la bonne lame de Tolède ».

BRIDE. *Lâcher la bride à ses passions.* — Ce qu'il y a encore, peut-être, de plus prudent, dans certains cas. Si l'on tire trop sur la bride, elle peut casser, et voilà le pauvre cavalier à terre.

BRILLER. *Briller d'un éclat sans pareil.* — Le soleil, le génie, les yeux de la femme aimée, une conversation savante, un illustre orateur, une belle rivière de diamants, voilà des gens et des choses qui, à des titres divers, brillent d'un éclat sans pareil, suivant l'expression des faiseurs de romans à la mode.

Briller aux dépens des autres. C'est la seule satisfaction des esprits vains et frivoles.

« Chacun veut aujourd'hui briller, voilà le mal ! »

(Casimir Bonjour. *L'Education*, acte Ier, scène x.)

BRODEQUIN. *Chausser le brodequin.* — Ecoutez les vieux piliers de la Comédie-Française : ils ne manqueront pas, si vous leur parlez de Mlle Mars, de vous dire : « Grand, très grand talent dramatique qui a eu le tort de vouloir chausser le brodequin. »

« A socco ad cothurnum ascendere. » Monter du brodequin au cothurne.

(Apulée. *Métamorph.*, l. X.)

« An juvat ad tragicos soccum transferre cothurnos. »

Veux-tu donc échanger le brodequin contre le cothurne tragique ?

(Martial. *Epigramme* XVI.)

BRODER. *Broder comme une fée, comme un ange.* — Encore un travail qui ne donne pas d'eau à boire !

Broder des mensonges. — Il n'y a pas besoin que les fils soient serrés : il y a tant d'imbéciles disposés à croire tout ce qu'on leur dit !

BRODERIE. *Les broderies du discours, du style.* — C'est la langue ou la plume qui fait l'office d'aiguille ; mais, par un singulier contraste, ce n'est jamais le brodeur qui s'endort sur son ouvrage ; c'est quelquefois celui qui l'examine. — C'est l'art de dire peu de choses en beaucoup de mots, en beaucoup de pages, en beaucoup de volumes.

BRONZE. *Le bronze tonne.* — Jadis cela se disait. Aujourd'hui nous disons : le « canon gronde. » — *Le bronze mortel. Le glorieux bronze, le bronze de la grande armée* : la colonne Vendôme, qui fut l'objet d'un déboulonnement spécial à l'époque de la Commune.

Cœur de bronze. — Tout ce qu'il y a de plus dur, de plus impitoyable en fait de cœur. L'amant qui délaisse sa maîtresse, qui reste sourd à ses supplications est un cœur de bronze... à ce que dit la délaissée. — L'usurier qui ne veut rien prêter à 200 0/0 est un cœur de bronze.

BRULER. *Brûler d'un feu discret. Amour qui brûle d'un feu discret.* — La jeunesse ou la timidité brûle d'un feu discret.

BRUMAIRE. *L'homme de Brumaire.* — *L'acte odieux de Brumaire a étouffé la liberté.* (Style des républicains.) *L'acte énergique de Brumaire a sauvé la France de l'anarchie.* (Style des bonapartistes.)

BUCHER. *Jeanne d'Arc a poétisé le bûcher.* — Phrase qui pourrait bien être de Lamartine, lui qui a appelé Charlotte Corday « l'ange de l'Assassinat ».

BULLETIN. *Armé du bulletin de vote, le peuple marche sûrement et pacifiquement à la revendication de ses droits.* (Rengaine politique.) *Avec le bulletin de vote, plus de révolution possible, plus de sang* ! (Autre guitare.)

BURIN. *Le burin de l'histoire.* — Il en a gravé de belles !

« Voilà les faits vraiment miraculeux (la chute de Charles X)

que la semaine dernière a opérés, et que le burin de l'histoire retracera un jour à l'admiration de la postérité. »

(*Gazette des Tribunaux*, 9 et 10 août 1830. *Correspondance*.)

BYZANTINE. *Discussions byzantines.* — Ce que l'on entend à la Chambre quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent.

C

CABINET. *Le silence du cabinet.* — Tambouriner sur son pupitre, se nettoyer les ongles, bâiller à se démonter la mâchoire, voilà ce que nos hommes d'Etat entendent par le silence du cabinet.

C'est bon à mettre au cabinet. — C'est-à-dire ça ne vaut rien, ça vaut ce que vaut le papier imprimé sans valeur dont le destin est d'aller sombrer aux cabinets.

Cette locution a été répandue depuis la réponse d'Alceste à Oronte qui s'acharne à lui demander comment il trouve son sonnet :

« Franchement, il est bon à mettre au cabinet. »

(*Le Misanthrope*, acte I, sc. II.)

CACHER. *Cacher son bonheur au fond des forêts.*

« Là, avec une épouse, inconnu des hommes, cachant mon bonheur au fond des forêts. »

(Châteaubriand, *Atala*.)

Aujourd'hui l'on traiterait de sauvage celui qui irait cacher son bonheur au fond des forêts, en admettant qu'il trouvât une femme assez peu femme qui consentît à partager sa retraite.

CACHET. *Le cachet du génie se manifeste dans les moindres productions de notre illustre poète.* — Phrase consacrée par les journalistes amis de l'illustre poète.

CADAVÉREUX. *Le teint cadavéreux.* — Au premier abord on pourrait croire que c'est de la littérature de fossoyeur. Non pas... c'est tout ce qu'il y a de plus reçu dans n'importe quel roman digne d'être lui-même... enterré.

CADAVRE.

« Le cadavre d'un ennemi sent toujours bon. »

Paroles de Charles IX devant le corps de l'amiral Coligny pendu au gibet de Montfaucon. Ce sensible monarque, qui, à coup sûr, ignorait le sanscrit, professait à l'endroit de ses ennemis la même opinion que *Samsthanaka*, personnage sanguinaire du drame de Soudraka, *le Chariot d'enfant*, à qui l'auteur fait dire :

« La mort d'un ennemi est un banquet pour le cœur. »
(Acte X.)

CADRE. *Cadre ingénieux. Enfermer sa pensée dans un cadre ingénieux.* — Recommandé aux journalistes qui ont le courage de jeter quelques fleurs de rhétorique sur les élucubrations de MM. les conférenciers, ces orgues de barbarie de l'éloquence.

CALICE. *Boire le calice jusqu'à la lie.* — Un veuf qui se remarie boit le calice jusqu'à la lie. N'est-il pas à la tête de deux belles-mères ?

CALME. *Le calme, précurseur de la tempête.*

« De même qu'un calme parfait est souvent le précurseur des plus violentes tempêtes. »
(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

Calme profond.

« Les conspirateurs qui l'y attendaient (César) cachaient sous un calme profond les mouvements divers dont ils étaient agités. »
(Philippe de Ségur. *Hist. universelle*, tome II.)

CALOMNIE. *La calomnie qui répand son venin. — Les traits empoisonnés de la calomnie.*— Il est, peut-être, aussi difficile de dire où finit la vérité et où commence la calomnie, que de marquer où finit le banquier et où commence l'usurier.

Les attaques de la calomnie n'épargnent personne. — A entendre les coquins, ce sont eux qui sont toujours les plus calomniés. — Quel est l'homme qu'on ne peut calomnier sans que la calomnie ne contienne une parcelle de vérité ?

« Va ! calomnie hardiment, il en restera quelque chose. »
(Bacon. *De la dignité et de l'accroissement des sciences*, liv. VIII, ch. II.)

Plus tard, Beaumarchais fait dire à Basile :

« La calomnie, Docteur, la calomnie ! Il faut toujours en venir là. »

CANARD. *Les canards l'ont bien passée.* — Lorsque quelqu'un se vante d'avoir fait quelque chose dont l'exécution était facile, on lui répond vulgairement, en manière ironique : *Les canards l'ont bien passée.* Cette façon de parler est tirée d'un couplet d'une ancienne chanson :

Dialogue du prince et du berger. :

LE PRINCE. — Passe-t-on la rivière à gué ?
LE BERGER. — Les canards l'ont bien passée,
O lirenda, lirondé.

(*Cahier de chansons*, veuve Oudot, 1718.)

CAPITAINE. *Le plus grand capitaine des temps modernes.* — Napoléon Ier. A lui seul il a valu dix pestes, dix famines et vingt choléras, disent ses ennemis. Ce fut le grand pourvoyeur de la barque à Caron, ce capitaine consommé qui fit une si grande consommation de soldats.

CARMIN. *Le carmin des lèvres.* — Quand on a assez de l'incarnat des lèvres, on passe au carmin.

(Littérature de pastel.)

CARREAU. *Les carreaux de Jupiter.* Des carreaux qui n'ont besoin d'être ni frottés ni cirés.

CATASTROPHE. *Une horrible catastrophe.* — Un fait divers qui annonce un évènement tragique commence toujours ainsi. Il y a beaucoup à parier pour qu'il finisse par le : « Après les constatations d'usage, le corps a été dirigé sur la morgue. »

CATON. *Nos modernes Catons.* — Ce sont les mêmes que le peuple, dans son langage expressif, nomme des gêneurs, les mêmes qu'il envoie, sans gêne, à Chaillot ! Nos modernes Catons sont quelquefois les petits-fils de Tartuffe.

« Dupin, le moderne Caton. »

(A. Pommier. *Paris.*)

CAUSE. *La bonne cause.*

« Ah ! dame, quand nous nous battions dans le Bocage, c'était pour la bonne cause. »

(Fr. Soulié. *La Closerie des genêts*, acte I, sc. VIII.)

La bonne cause est toujours celle que l'on sert. Il n'y a pas eu jusqu'aux partisans de Don Carlos qui n'aient appelé la cause de ce prince « la bonne cause ». Peut-être la bande à Mandrin croyait-elle servir « la bonne cause ».

Déserter la bonne cause. — Pour les républicains, c'est abandonner les principes démocratiques et se jeter dans la réaction. — Pour les réactionnaires, c'est quitter le clan de la réaction et entrer dans celui du républicanisme.

CAVEANT. *Caveant consules.* — Admonestation amicale de journaliste à l'adresse de nos édiles, de nos gouvernants, renouvelée de la formule du sénat romain à l'adresse des consuls, dans les moments critiques.

CAVERNEUSE. *Voix caverneuse.* — La fortune d'une basse chantante, surtout dans l'air de *Nonnes qui reposez* de *Robert le Diable.*

CENDRES. *Cendres de mes ancêtres.*

« Mes ancêtres reposent ici ; je jure par leurs cendres de t'aimer jusqu'au jour où l'ange du jugement m'appellera au tribunal d'Allah. »

(Chateaubriand. *Le dernier Abencerage.*)

« Qu'ils (les Français) consacrent, dans l'année, un jour à jamais solennel, pour pleurer sur les cendres des victimes que la guillotine a moissonnées. »

(*Journal des Débats*, 22 ventôse, an VIII.)

« Les femmes attendent avec impatience l'arrivée de ces monuments funèbres (les tombeaux d'Héloïse et d'Abaylard), pour aller pleurer sur la cendre de l'infortunée Héloïse. »

(*Idem.* 4 ventôse, an VIII.)

CERCLE.

« Et votre mari, ma chère ? — Encore à son cercle. — C'est comme le mien, il n'en sort pas : c'est un cercle vicieux. »

On s'entretient beaucoup dans les cercles politiques bien informés. — *Les renseignements que nous avons recueillis dans les cercles politiques bien informés nous permettent de...* — Les cercles politiques bien informés sont d'une grande ressource pour les fabricants de nouvelles politiques. N. B. Ces cercles n'ont jamais existé que dans l'imagination des nouvellistes.

CÉRÉMONIE. *Imposante cérémonie.* — Cérémonie officielle ou semi-officielle, le plus souvent avec accompagnement de discours, musique militaire, chœurs, orphéons, etc.

« La messe commémorative de la mort de M. Thiers à Notre-Dame sera une des plus imposantes cérémonies qui aient jamais été célébrées sous les voûtes de l'antique cathédrale. »

(*La France*, 3 sept. 1878.)

Cette imposante cérémonie a vivement impressionné

l'assistance qui a écouté avec un religieux recueillement, etc.

CÉRÈS. *Les présents de Cérès.* — Des présents qu'il faut gagner à la sueur de son front. Demandez à nos bons villageois.

« C'est au feu de nos baisers qu'on verrait mûrir les présents de Cérès. »

(Dorat. *Imitations de poètes latins*. Cavalier-Marin.)

CHACUN. *A chacun le sien.* — Et plus ordinairement en latin *cuique suum.*

(Tacite. — Cicéron.)

Pourquoi faut-il qu'il y ait tant de gens qui, malgré cet axiome, veulent ajouter au leur celui des autres ?

CHAINE. *Les chaînes de l'hymen.* — Les plus solides de toutes les chaînes. Les chaînes qui accouplent les forçats du mariage ; le mariage, un bagne que l'on ne licenciera pas comme on a licencié les autres.

« — Oui ! mais nous aurons le divorce. — Le divorce, une demi-mesure, répondra un intransigeant du *conjungo*. Qu'on commence par abolir le mariage ! »

Chaînes dorées :

« Emplois, grandeurs tant désirées,
« J'ai connu vos illusions ;
« Je vis loin des préventions
« Qui forgent vos chaînes dorées. »

(Chaulieu. *Vie champêtre*, 1707.)

CHAMP. *Le champ du repos.* — Ce n'est pas le fumier qui manque pour l'engraisser.

CHANTER.

« Ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante. »

(Beaumarchais. *Le Barbier de Séville.*)

CHANTRE. *Le chantre d'Elvire*, *vulgo* Lamartine. — *Le chantre d'Achille*, le vieil Homère.

Chantre harmonieux.

« Cependant, au milieu de tant de chantres harmonieux. »

(Réponse du citoyen Garat au discours de réception du citoyen Parny à l'Académie française. 26 décembre 1803.)

Le chantre des bois, le chantre des forêts. — Le rossignol.

« Chantez ; nous savons bien que vous n'avez jamais
« Essayé d'égaler le chantre des forêts. »

(Berchoux. *La Gastronomie*, chant IV. — 1803.)

CHAR. *Char numéroté.* — Le modeste fiacre. C'est dans un char numéroté que Louis-Philippe, partant pour l'exil, quitta Paris ; celui qui, pendant dix-huit ans, avait conduit le char de l'État, prit place, comme un simple voyageur, dans un char numéroté.

« Et pendant ce temps-là, dans la cour de l'hôtel, les chars numérotés heurtaient leurs essieux salis par deux courses à l'heure. »

(Jules David. *Lucien Spalma*, livre I. — 1835.)

« Lorsque grisette précoce
« Prend mon char numéroté,
« Si j'aperçois une bosse...
« C'est pour la maternité. »

(L. Festeau. *Le Cocher*, chanson, 1838.)

Char de la victoire.

« .... L'honneur et la gloire
« Ne suivent pas toujours le char de la victoire. »

(Crébillon. *Pyrrhus*, ac. II, sc. v.)

CHARBON *Etre sur des charbons ardents.* — C'est griller d'impatience. Figure empruntée au martyrologe de saint Laurent. Celui à qui l'on a promis de l'argent est sur des charbons ardents pour peu qu'on le fasse attendre.

CHARBONNIER. *Charbonnier est maître chez lui.* — Cela dépend du caractère de la charbonnière. (*V.* pour l'étymologie, les commentaires de Blaise de Montluc, où est raconté l'entretien entre le charbonnier et François Ier égaré à la chasse.) Il est à noter qu'à cette époque, lorsqu'on cherchait à faire entendre la vérité aux monarques, on avait le soin de les faire égarer à la chasse. Il est vrai qu'ils chassaient encore plus qu'ils n'écoutaient la vérité ; aujourd'hui ils chassent moins et ils ne l'écoutent pas davantage.

CHARCUTERIE. *La charcuterie désorganise l'estomac des masses.* — Je dirai plus, le charcutiérisme et l'absinthage sont les deux fléaux, les deux Attilas du XIXe siècle.

CHARLATAN. *Charlatans politiques.* — Les maîtres des Bilboquets et des Mengins. S'ils n'étaient charlatans, on ne les croirait point, ces vendeurs de pommade politique, ces soi-disant extirpeurs de préjugés sociaux. — Comme on montrait un illustre médecin à un célèbre charlatan qui travaille en plein vent les mâchoires plébéiennes : — Si vous saviez, comme il me fait du tort ! répondit le rival de Mengin.

Charlotte Corday. — Charlotte Corday, l'ange de la Guillotine, proposé comme variante à l'ange de l'Assassinat de M. de Lamartine. — Peut-être Charlotte Corday ne fut-elle qu'une Salomé normande qui a voulu opérer elle-même.

Le rapport du comité de Sûreté Générale appelle Charlotte Corday « un Érostrate femelle ». (16 juillet 1793.) Marat comparé à un temple! Voilà une comparaison qui ne serait jamais venue à l'esprit des petits-fils des Sans-Culottes de 93.

Charmes. — Ce qui captive le plus les amants ce sont les charmes secrets de leurs maîtresses. Là est l'explication des grandes passions qu'ont inspirées tant de femmes laides, à commencer par Cléopâtre, cette moricaude.

« Les transports renaissants à l'aspect de vos charmes. »
(Bernis. *Epître V.*)

« L'élégante simplicité de sa toilette, et le goût qui y avait présidé, ajoutaient encore à l'éclat de ses charmes. »
(Vicomte d'Arlincourt. *Les trois châteaux*, chap. III.)

Belle comme un charme. Les charmes de la vertu.

« Ah ! que de la vertu les charmes sont puissants ! »
(Th. Corneille. *Le comte d'Essex*, acte IV, sc. I.)

Charme de l'idéal.

« Tout était poésie en lui (Soumet), et vous attirait par le charme de l'idéal. »
(Mme Ancelot. *Salons de Paris*, 1866.)

Les charmes de la nature.

« Cependant il y a toujours dans les plus belles contrées de ce pays (Allemagne), quelque chose de sérieux qui fait plutôt penser au travail qu'aux plaisirs, aux vertus des habitants qu'aux charmes de la nature. »
(Mme de Staël. *L'Allemagne*, tome I, ch. I.)

« Longtemps l'éminent orateur a tenu l'auditoire sous le charme de sa parole. »
(*Compte rendu d'une cérémonie quelconque où quelqu'un a prononcé un discours quelconque.*)

Charybde. *Tomber de Charybde en Scylla.*

Passer du régime monarchique au régime républicain, c'est tomber de Charybde en Scylla, ou *vice versa*: affaire d'opinion.

« Incidis in Scyllam, cupiens vitare Carybdim. »
(Ph. Gautier de Lille, *L'Alexandréide.*)

Chasser. *Sortez ! je vous chasse !* — Belle manière de met-

tre à la porte un domestique, au Gymnase Dramatique. A un amoureux par trop entreprenant, on dit seulement: « Sortez! » avec l'espoir qu'il reviendra.

CHATELAINE. *La noble châtelaine.* — (Voir la collection des romans de chevalerie.) Aujourd'hui l'on a morcelé les châteaux, et, avec la monnaie des châtelaines, on a obtenu la cocodette, la gommeuse.

CHAUD. *Chaud comme braise, plus chaud que braise.* — Se dit d'un homme dont la flamme s'est allumée au brasier de l'amour.

> « Pour esteindre d'amour les flammes
> « Plus chauldes que feu Saint-Anthoine. »
>
> (F. Villon.)

CHAUME. CHAUMIÈRE. *Le toit de chaume. — On rencontre plutôt le bonheur sous un toit de chaume que sous des lambris dorés.* — Une de ces rengaines destinées à faire prendre aux pauvres diables leurs maux en patience.

Une chaumière et son cœur. — Le vœu de tous les amoureux de l'ancien temps, à l'aurore de leur passion.

Alors il semblait qu'un rien dût leur suffire. Comme ils ont changé!

> « Je n'ai plus à t'offrir qu'un désert et mon cœur. »
>
> (Voltaire. *Alzire*, acte IV, scène IV.)

CHAUSSER. *Chausser le cothurne.* — Un cordonnier seul oserait se servir de cette expression, qu'un cordonnier seul a pu mettre à la mode. Mais il y a encore tant de cordonniers, voire tant de savetiers littéraires!

Chausse-toi. — La seule excuse que l'on adresse à un chien, lorsqu'on lui marche sur les pattes.

CHEF-D'ŒUVRE. — Une paire de bottes bien faites est un chef-d'œuvre pour un cordonnier. — Un vaudeville mêlé de chants, qui obtient deux cents représentations, est un chef-d'œuvre pour un vaudevilliste et ses collaborateurs. — Tous les livres de l'antiquité qu'on étudie au collège à coups de pensum sont réputés des chefs-d'œuvre, des immortels chefs-d'œuvre, lorsqu'on a fini d'user ses culottes sur les bancs du collège. — Il paraît que l'homme est le chef-d'œuvre de Dieu. — Qui dit ça? L'homme.

CHEMIN. *Suivre le chemin de l'honneur.* — C'est pour un souverain, ne pas violer la Constitution; pour un ministre, ne pas acheter les votes des députés; pour les

députés, ne pas trafiquer de leurs votes; pour le militaire, sacrifier le plus d'ennemis possible sur un champ de bataille; pour le négociant, ne pas laisser protester sa signature ; pour la jeune fille, ne pas céder avant le mariage; pour la femme mariée, ne pas céder hors du mariage; pour le domestique, ne pas trop voler ses maîtres.

« Vous qui m'avez appris à souffrir pour votre sainte cause, vous qui m'avez toujours montré où était le chemin de l'honneur.... inspirez-moi, Seigneur mon Dieu! »

(Frédéric Soulié. *La Closerie des Genêts*, acte III, sc. XII.)

« Soldats, il n'est aucun de vous qui veuille retourner en France par un autre chemin que celui de l'honneur. »

(Napoléon Ier. *Proclamation à la Grande Armée*, 6 oct. 1806.)

Le chemin de la gloire. Un chemin hérissé de baïonnettes, couvert de charges de cavalerie, semé d'éclats d'obus, et noir de mitraille.

CHEVAL. *A cheval, messieurs* ! (Style de théâtre.) — Dans les pièces militaires de l'ancien Cirque, le « A cheval messieurs ! » a souvent retenti. On le rencontre aussi dans quelques vieux mélodrames.

« Parti déjà ! Karl ! Au revoir, mon père. A cheval, messieurs ! »

(Lockroy et Anicet Bourgeois. *Karl ou le Châtiment*, acte I, sc. VIII.)

Dans cette pièce, Mélingue jouait un bout de rôle; il était assassiné au premier acte et ne reparaissait plus. Depuis il a pris joliment sa revanche.

« C'est bien ! à cheval ! et qu'on amène ces deux espions au quartier général. »

(E. Wœstyn, H. Crémieux et E. Bourget. *La Voie sacrée ou les étapes de la gloire*, acte II.)

CHEVELURE.

« Sa brune chevelure tombe en anneaux sur un cou éblouissant. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe*.)

« Sa chevelure blonde, bouclée avec art, retombait gracieusement sur un front blanc et uni comme celui d'une jeune fille. »

(A. Ricard. *La Grisette*, 1829.)

« Sa peau était d'une blancheur éblouissante, et sa chevelure d'un noir d'ébène. »

(Vicomte d'Arlincourt. *Les trois châteaux*, ch. XIV.)

Sa chevelure luxuriante tombait sur ses épaules comme un riche manteau. (Style romantique.)

CHEVEU.

« Un médaillon !... des cheveux !... une lettre !... »

(Joseph Bouchardy. *La Sœur du muletier.*)

« Les plus beaux cheveux blonds flottaient en boucles sur ses épaules. »

(Mme D... *Maria.*)

« Il y a assez de scandale pour dépouiller ma tête de ces cheveux blancs qu'on peut aujourd'hui regarder avec mépris. »

(Albert Labrousse et Alph. Brot. *Juliette*, 1834.)

« Seras-tu sans pitié pour mes cheveux blancs? »

(*Idem, idem.*)

« Ses cheveux sont d'un noir d'ébène,
« Son teint des lis a la blancheur,
« Ses lèvres sont couleur de rose,
« Et ses dents sont des perles... »

(Scribe, Francis et Brazier, *Partie et Revanche*, sc. XVI, 1823.)

« Des cheveux d'un blond doux, ondoyeux comme la soie, flottaient, sans nul apprêt, sur son cou blanc comme la neige, et couronnaient son front virginal. »

(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresne*, 1830.)

« Leurs cheveux flottaient en boucles sur leurs épaules. »

(Ducray-Duminil. *Petit-Jacques et Georgette.*)

Passe-moi la main dans les cheveux. Phrase suintant la passion échevelée, superfétation amoureuse qui est tombée dans le domaine du comique, mais dont nous trouvons un exemple sérieux et convaincu dans un roman du XIXe siècle.

« Amélie, disait le jeune homme, n'est-ce pas qu'un pareil amour ne doit pas finir? N'est-ce pas que tu m'aimes pour le temps et l'éternité ? Oh ! laisse-moi passer ma main dans tes cheveux ! »

(Jules A. David. *Lucien Spalma*, livre III, 1835.)

Les romanciers font encore usage des cheveux noirs comme l'ébène, plus noirs que l'ébène, et, plus fréquemment, noirs comme l'aile du corbeau, qui se déroulent plus ou moins capricieusement, qui flottent plus ou moins sur un cou toujours plus blanc que l'ivoire, le marbre ou l'albâtre.

Ceux qui préfèrent les blondes chevelures trouveront également chez MM. les romanciers un grand choix de

cheveux plus blonds que les blés, de cheveux dorés qui rappellent le blond vénitien, et autres.

Aujourd'hui que les élégantes se teignent les cheveux, il faudrait, pour être vrai, signaler la couleur rouge carotte dont elles ont abusé, et, plus récemment, la couleur beurre rance, le dernier mot de la teinture capillaire à la mode. — Quant aux faux cheveux... ils sont dans la proportion de 1000 sur 1.

Faire dresser les cheveux sur la tête. — On a vu des gens à crâne chauve prendre plaisir à se servir de cette expression.

« Oui, je sens sur mon front mes cheveux se dresser. »
(Népomucène Lemercier. *Agamemnon*, acte IV, scène III.)

Cheveux blonds et naturellement bouclés.

« Flavum et inaffectatum capilitium. »
(Apulée. *Métam.* livre II, trad. Bétolaud.)

Chèvre. *Ménager la chèvre et le chou.* C'est un art ministériel qui consiste, pour conserver un portefeuille, à ménager la majorité et l'opposition.

Chèvrefeuille. *Le chèvrefeuille répandait une odeur doucement pénétrante. Un élégant kiosque, caché sous le chèvrefeuille, où la marquise venait rêver tous les jours.* (Une des attributions du chèvrefeuille dans les romans.)

Chien. *Un chien en vie vaut mieux qu'un roi mort.* C'est la variante du verset 4, ch. IX de l'*Ecclésiaste* :

« Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. »

Et La Fontaine, dans la *Matrone d'Ephèse* :

« Mieux vaut goujat debout qu'empereur enterré. »

Bien avant La Fontaine, Fr. Villon avait exprimé ainsi la même idée :

« Mieux vault vivre sous gros bureaux
« Povre, qu'avoir esté seigneur,
« Et pourir soubz riches tombeaux. »

Le chien est l'ami de l'homme.
Le chien est l'image de la fidélité.

« Un jour aux pieds de son amie,
« Ce tendre époux dépose un jeune chien :
« De la fidélité c'est l'image chérie. »
(Monvel. *Les deux chiens*, fable.)

Chimère. *Se repaître de chimères.* Un peuple qui ajoute foi aux promesses d'un souverain à son avènement au

trône se repaît de chimères. — Compter sur le désintéressement d'un créancier, c'est se repaître de chimères.

« *L'or est une chimère.* »

(Scribe. *Robert le Diable.*)

CHOC. *Du choc de la discussion jaillit la lumière.* Cela dépend du caractère des interlocuteurs. On a vu nombre de discussions d'où jaillissaient des coups de poing.

CICATRICE. *Noble cicatrice, glorieuse cicatrice.* Quelque bon coup de sabre en pleine figure.

« Il (Washington) s'approche avec plaisir de ces vétérans dont les nobles cicatrices sont les premiers ornements de cette fête. »

(Fontanes. *Panégyrique de Washington.*)

C'est presque aussi grand que :

« Ce sabre est le plus beau jour de ma vie. »

CIEL. *Avoir le ciel dans le cœur.* « La main dans la main, les yeux dans les yeux, ils marchaient en silence, le ciel dans le cœur. » Marche ordinaire des amoureux de roman.

Ciel ! mon mari ! — Cri que font pousser les dramaturges aux petites dames de théâtre surprises par le mari, au moment où le canif est tiré, prêt à lacérer le contrat de mariage.

Ciel ! veille sur lui ! — Autre rengaine dramatique.

LA COMTESSE : — « Le ciel veillait sur lui, Marguerite.
MARGUERITE : — Oui, oui, le ciel veillait. »

(Dumanoir et Ad. d'Ennery. *Les Drames du cabaret*, acte I, sc. IV. 1864.)

« Le ciel ne permettra pas que la perversité triomphe ; il déconcertera les infâmes qui ont juré ta perte ! »

(Sophie Gay. *Un Mariage sous l'Empire.*)

« Le ciel en fut jaloux : elle doit être au ciel. »

(Mme Desbordes-Valmore. *Le Rêve de mon enfant.*)

D'un fréquent usage dans la littérature de cimetière. *(V. les Guides des cimetières de Paris.)*

« Le ciel est jaloux de la terre, et rappelle ses favoris des rives trompeuses du temps. »

(Mme de Staël. *Corinne*, livre II.)

« Ici, du haut des cieux, du Guesclin me contemple. »

(Voltaire, *Adél. du Guesclin*, acte I, sc. II.)

Et plus tard Scribe :

« Du haut des cieux, ta demeure dernière
« Mon colonel, tu dois être content ! »

Oublier le ciel et la terre. — Être dans le troisième ciel... de lit de l'amour.

« Elles ont oublié toute retenue, toute pudeur; oublié la terre, oublié le ciel. »

(Fr. Gaillardet et A. Dumas. *La Tour de Nesle*, 1832.)

CIMENT. *Le ciment de l'amitié.* — Un ciment qui ne vaut pas le bon ciment romain, car la plupart des amitiés sont des bicoques bâties, comme on dit, de boue et de crachat, que le moindre vent de l'adversité suffit à jeter à bas.

CIRCULAIRE. *Circulaire électorale.*

« La circulaire de... adressée aux électeurs du... aura un immense retentissement et exercera une grande influence sur les élections de.... »

Et dire que c'est toujours comme çà !

CIRON. *Depuis le ciron jusqu'à l'homme, tout dans la nature atteste la toute-puissance d'un Etre-Suprême.*

Que d'hommes ne sont que des cirons !

CISEAUX. *Les ciseaux de la Parque.* — Faut-il que l'homme soit malheureux sur la terre pour en arriver à arracher les ciseaux des mains de la Parque et se trancher à lui-même le fil de ses jours !

Il y a encore les ciseaux de la censure, cette Parque administrative.

CIVILISATION. *Les bienfaits de la civilisation.* — Un raffinement d'hypocrisie. Tartuffe est un coquin très civilisé, mais trop pressé. On fait mieux aujourd'hui.

CLASSE. *Les classes dirigeantes.* — Les filles de leurs pères. *Les classes laborieuses*, les filles de leurs œuvres. Pourquoi faut-il que ce soient des sœurs ennemies?

CLÉ. *La religion est la clé de voûte de l'ordre social.* — Ce n'est certainement pas un libre penseur qui a tenu celle phrase sur les fonts baptismaux.

CLÉMENCE. *La clémence est le plus bel apanage d'un roi.* — Il faut avouer qu'ils n'en abusent pas.

« Songez que la clémence a toujours eu ses droits
« Et qu'elle est la vertu la plus digne des rois. »

(Thomas Corneille. *Le comte d'Essex*.)

« La clémence est la vertu des rois. »

(Boursault. *Ésope à la Cour*, acte III, sc. II.)

Clémence est un nom très répandu parmi les femmes de chambre.

CLÉRICALISME. *Les empiétements du cléricalisme.* — Si les réactionnaires ont le spectre rouge, les républicains ont le spectre blanc dans les empiétements du cléricalisme.

CLOCHE. *Cloche du monastère. Cloche du couvent.*

« Toi! va retrouver nos amis réunis dans les montagnes; qu'ils se tiennent prêts à descendre en armes, lorsque la cloche du couvent voisin leur en donnera le signal. »

(Mallian, P. Tournemine et Bernard. *Le curé Mérino*, acte V, scène VI, 1834.)

« C'est la cloche du monastère...
« Ame immortelle, allez en paix! »

(Jouy. *Le Glas.*)

La cloche du monastère sonne souvent dans les mélodrames de cette époque.

Les tintements de la cloche.

« Les roucoulements de la colombe de Virginie... les tintements de la cloche qui appelait les voyageurs, se mêlaient à ces chants funèbres. »

(Chateaubriand. *Atala.*)

CLOCHER. *Clocher natal. On revoit toujours avec plaisir le clocher natal.* — Peut-être, mais à condition de ne pas le contempler longtemps.

CLOITRE. *Demander au cloître l'oubli du monde.* — Un genre de suicide comme un autre.

CŒUR. *Cœur de roche. Cœur de marbre.*

« Avec ce beau visage avoir le cœur de roche. »

(Corneille. *La Suivante*, acte III, sc. II.)

« C'est le cœur qui fait tout. »

(Molière. *Mélicerte*, acte II, sc. III.)

« Mais, quand nous serions rois, que donner à des dieux? »
« C'est le cœur qui fait tout... »

(La Fontaine. *Philémon et Baucis.*)

Qui a prétendu que le cœur humain était insondable?

Voici ce qu'a trouvé Sophocle (*Fragments*) en le sondant : de la boue.

Le cœur de l'homme est un abîme insondable. — Et celui de la femme donc? *Le cœur de l'homme est impénétrable.*

« Et qui peut pénétrer dans le cœur des humains? »

(Saurin. *Spartacus*, acte I, sc. I.)

Le cœur ne vieillit pas. Titre et refrain d'une chanson de Gagneux :

« Sur nous, humains que le destin moissonne,
« L'hiver des ans jette ses noirs frimas;
« Consolons-nous si notre front grisonne.
« Le cœur ne vieillit pas. »

COHORTES. *Nos vaillantes cohortes.* (Style d'historien.)

COLLÈGUE. *Notre éminent, notre illustre collègue.* — A l'Institut, à la Chambre, au Sénat, on se donne publiquement de l'illustre, de l'éminent collègue, en veux-tu, en voilà. *In petto*, l'illustre collègue n'est souvent qu'une ganache.

COLONNE. *Bossuet fut une des colonnes de l'Eglise.* — Une colonne qui pesa bien durement sur le pauvre Fénelon, une colonne sur laquelle Rome n'a jamais voulu s'appuyer.

« Ah! qu'on est fier d'être Français
« Quand on regarde la colonne ! »

(Emile Debraux.)

Oui !... Mais quand on la déboulonne !

Colonne de la monarchie.

« Le terrible ouragan qui a renversé les antiques colonnes de la monarchie française. »

(*Journal des Débats*, 21 ventôse, an VIII.)

COLOSSE. *Le colosse du Nord.* — On trouve ce colosse russe moins grand depuis la dernière guerre avec la Turquie. Pauvre colosse! tu dois une belle chandelle à la Roumanie. Mais le colosse ne pèche pas par la reconnaissance. Il sait que l'ingratitude est l'indépendance du cœur des colosses.

COMBAT.

« Et le combat cessa faute de combattants. »

(Corneille. *Le Cid*, acte IV, sc. III.)

Citation interprétée jusqu'à ce jour d'une manière comique. Mme de Sévigné, dans ses lettres, est la première qui l'ait reproduite dans ce sens, et tant d'autres après elle.

COMBATTRE. *Combattre le bon combat.* — Noble et ancien style qui peut faire croire que celui qui l'emploie n'est pas étranger aux beautés de la langue de Virgile.

Combattre pour la défense de nos glorieuses institutions. Quand on est victorieux, ce sont ceux qui sont restés

dans les caves qui ont tout le profit. Quand on est vaincu : *via* Cayenne et Nouvelle-Calédonie.

Combattre l'erreur avec les armes de la persuasion. Perdre son temps, passer pour un fou ou tout au moins pour un original.

COMIQUE. *Molière est notre premier comique.* — Aujourd'hui il faut nous contenter des... Ah! ne nommons personne.

Vis comica. (Attribué à César). — Cette force comique remplacée par le *vis pornographica*, la force du maillot et du décolletage.

COMMENSAL. *Joyeux commensal.* — Il faut bien que le pique-assiette joue son rôle et fasse rire les invités.

COMMENTAIRE. *Pas de commentaire, n'est-ce pas?* — Cliché adopté par MM. les Journalistes qui ne veulent pas affaiblir par une appréciation quelconque, soit un acte qui parle assez par lui-même, soit un propos éminemment typique.

COMPAGNE. *Fidèle compagne de sa vie.* — Se rencontre dans les oraisons funèbres en parlant de celle que Prudhomme appelle « sa chère moitié, son épouse dévouée. »

COMPARAISON. — La plupart des comparaisons de longue haleine présentent cette singularité qu'on pourrait les appliquer au rebours; elles auraient autant de signification.

Parmi les comparaisons fondamentales, il faut citer d'abord :

Triste comme un bonnet de nuit, poltron comme un lièvre, paresseux comme une couleuvre, hardi comme un page, jurer comme un charretier, boire comme un sonneur, comme un suisse, comme un polonais, fumer comme un suisse, joueur comme les cartes, bon comme le pain, soûl comme un polonais, fier comme Artaban, vif comme la poudre, timide comme une jeune fille, doux comme un agneau, susceptible comme un éléphant, muet comme un poisson, roucouler comme deux tourtereaux, sage comme une image, prompt comme l'éclair, fort comme un turc, beau comme le jour, heureux comme un roi, heureux comme le poisson dans l'eau, riche comme Crésus, malin comme un singe, malheureux comme les pierres, pauvre comme Job, jaloux comme un tigre, pressé comme un lavement, blanc comme neige, mou comme une chiffe, sourd comme

un pot, têtu comme un âne, méchant comme un âne rouge, gai comme un pinson, amoureux comme un fou, sale comme un peigne, propre comme un sou, bavard comme une pie borgne, méchant comme la gale, gros comme deux liards de beurre, fichu comme l'as de pique, orgueilleux comme un paon, juste comme l'or, tendre comme la rosée, amoureuse comme une chatte, dur comme un roc, fragile comme un verre, laid comme un pou, bête comme un chou, poilu comme un ours, rouge comme un gratte-cul, ami comme cochon, libre comme l'air, plein comme un œuf, plat comme une punaise, noir comme une taupe, chaud comme braise, froid comme un glaçon, amer comme du fiel, limpide comme l'eau de roche, rare comme les beaux jours, embêtant comme la pluie, grossier comme du pain d'orge, droit comme un i.

COMPATIR.

« Qui ne sait compatir aux maux qu'il a soufferts ? »

(Voltaire. *Zaïre*, acte II, sc. II.)

Vers imité de celui de Virgile :

« Non ignora mali, miseris succurrere disco.
« Sans peine on compatit au malheur qu'on éprouve. »

(Arnault. *Marius à Minturnes*, acte II, sc. I.)

COMUS. *Enfant de Comus.*

« Les enfants de Comus, sujets aux mêmes lois,
« N'ont rien qui les distingue et sont égaux en droits. »

(Berchoux. *La Gastronomie*, chant III, 1803.)

CONCENTRER. *Concentrer ses plus chères affections.*

» C'était un bonheur pour elle d'être utile à l'époux qu'elle adorait depuis quarante ans, et sur lequel elle avait concentré les plus vives, les plus chères de ses affections. »

(*Discours de réception de M. Viennet à l'Académie française, 5 mai 1831.*)

CONCEPTION. *Les sublimes conceptions de l'esprit humain.* — Combien ont, pendant toute leur vie, crevé de faim, de ces génies qui ont légué au monde les fruits de leurs sublimes conceptions !

CONCOURS. *Un immense concours de monde se pressait dans l'église trop petite pour contenir...* — Qu'il s'agisse d'un mariage ou d'un enterrement, le cliché ne varie pas. L'église est toujours trop petite pour la foule !

« M. X... a bien voulu prêter le concours de son talent à cette fête dont les invités ont emporté le meilleur souvenir. »

Cela vaut mieux que d'emporter l'argenterie comme il est arrivé quelquefois dans certaines fêtes où la société était aussi nombreuse que mal choisie.

CONFIDENT. *Discret confident.*—Il en entend de belles, le discret confident! Quand son intérêt est en jeu, adieu la discrétion du discret confident.

CONFRÈRE. *Cher et illustre confrère. Monsieur et illustre confrère.* En tête d'une lettre écrite par un manœuvre de lettres à un haut personnage littéraire.

Le cher et regretté confrère que nous pleurons. — En tête d'un article nécrologique. Du vivant du cher et regretté confrère, a-t-on dit assez de mal de lui! Et celui qui prononce l'oraison funèbre n'a pas été le dernier à en dire.

« Après notre illustre confrère dont vous venez d'entendre la parole autorisée, ce n'est pas sans un sentiment de crainte que j'aborde un pareil sujet. »

(Début d'un orateur timide qui, au fond, se croit bien supérieur à celui qu'il traite d'illustre.)

Notre spirituel confrère. Se dit entre journalistes.

CONJURER. *Conjurer à genoux, conjurer à deux genoux.* — Une manière de s'avilir aux yeux de son prochain. Phrase de mélodrame.

Conjurer la tempête. C'est un art que possèdent certaines femmes travaillant le contrat de mariage à coups de canif.

CONQUÉRIR. *Conquérir les cœurs.* — Encore un triomphe de l'hypocrisie.

CONSIDÉRATION.

« Obéissant à des considérations que nos lecteurs comprendront, sans qu'il soit besoin d'insister davantage, nous nous sommes abstenus de parler de cet évènement. »

Faux-fuyant de journaliste qui s'est laissé devancer par ses confrères. Traduisez par : « Nous n'en connaissions pas un mot hier. » Et, aujourd'hui... suit une colonne de détails empruntés à un confrère qu'on se garde bien de citer, naturellement.

CONSISTER. *Le bonheur consiste dans la pratique de la vertu.* — Qu'ils lèvent la main et qu'on les compte ceux qui mettent cette belle maxime en action!

CONSOLATION. ***Plus de consolation sur la terre.*** — C'est avec ces mots là qu'on tombe dans tous les excès.

« Qu'importe ! Périssent ensemble mon corps et ma raison ! Tu sais bien tout ce que j'ai perdu; tu sais bien qu'il n'y a plus pour moi de consolation sur la terre. »

(Ad. d'Ennery. *La prise de Pékin*, acte II, sc. x, 1861.)

CONSTITUTION.

« Fidèle gardien de la Constitution, j'en ai reçu le dépôt de vos mains et je saurai la faire respecter. »

Belles paroles de n'importe quel souverain, le lendemain du jour où il a prêté serment à la Constitution. Plus tard va-t-en voir s'ils viennent, Jean !

CONTEMPTEUR. ***Contempteur de la vertu.*** — Quand on voit tant de coquines dénigrer le petit nombre de femmes honnêtes, c'est que les coquines savent que l'honnêteté et la vertu sont des capitaux qu'on peut réaliser un jour ou l'autre.

CONTENTER. ***On ne peut contenter tout le monde et son père.*** — Phrase clichée qui était dans la circulation bien avant La Fontaine qui s'en est ainsi emparé dans sa fable *Le Meunier, son fils et l'âne*.

« .... Est bien fou du cerveau.
« Qui prétend contenter tout le monde et son père. »

On rencontre déjà ce dicton dans une lettre écrite au savant Nicolas, par Léonard Arétin, surnommé Brunus, auteur du XVe siècle.

(Quitard. *Dictionnaire des Proverbes.*)

CONTRADICTEUR. ***Mon honorable contradicteur.*** — Tu l'appelles ainsi à la tribune et tout bas « affreux coquin, affreux drôle » qui se permet d'avoir une opinion contraire à la tienne.

CONTRADICTION. ***Contradiction du cœur humain.***

« Étrange contradiction du cœur humain ! »

(Chateaubriand. *Le dernier Abencerage.*)

CONVICTION. ***Conviction profonde.***—Il y si a peu de gens qui ont une conviction et surtout une conviction profonde que ce n'est pas la peine d'en parler.

« Je vous le dis avec l'énergie de la conviction. »

Paroles qu'on peut prononcer à la tribune ou dans une circonstance grave et solennelle.

« Je regrette donc, avec toute l'énergie d'une conviction profonde, tout ce qui est en dehors de l'ordre légal. »

(*Discours de rentrée prononcé par M. Dufaure, avocat général devant la Cour royale de Pau, 3 novembre 1830.*)

Terrible conviction.

« Ah ! si tu savais tout ce que j'ai souffert quand j'eus acquis cette terrible conviction ! »

(Francis Cornu et H. Auger. *Pauvre mère*, 1837.)

Savoir que votre femme vous trompe, c'est acquérir, pour quelques-uns, une terrible conviction.

Convive. *Convive aimable.* — Un estomac reconnaissant... pendant la durée du dîner.

Convulsion. *Les convulsions du désespoir.* — Une scène de haute comédie féminine.

Coquelicot. *Rouge comme un coquelicot. Un champ émaillé de coquelicots et de paquerettes.* Un auteur moderne, Mme Sand, je crois, pour varier un peu le tableau champêtre a appelé le coquelicot « le sourire des champs. » A quand le « signe de l'honneur deschamps »?

Corail. *Les lèvres de corail.* — (Littérature de joaillier.)

« Son sourire exprimait d'avance ce qu'elle allait vous dire; sa bouche, ouverte à demi, laissait soupçonner deux rangées de dents, dont la blancheur rendait plus vive (*sic*) le corail de ses lèvres. »

(Ducray-Duminil. *Petit-Jacques et Georgette.*)

« Et le corail si pur de ces lèvres riantes. »

(Ch. Brifaut. *L'horoscope d'une femme*, conte.)

« Peins, sur ces lèvres de corail,
« Les fleurs nouvellement écloses. »

(Dorat. *Le Portrait d'Ismène.*)

« Ces lèvres de corail si fraîches. »

(Sainte-Beuve. *Poésies de Joseph Delorme.*)

Corde. *Corde sensible.* — La corde du cœur que fait vibrer un sentiment auquel on est sensible.

« Ces qualités ne touchaient pas
« De mon cœur la sensible corde. »

(Vergier. *Fables.*)

Corinthe.

« Tout le monde ne peut pas aller à Corinthe. »

Non omnibus licet adire Corinthum; par corruption pour *acrocorinthum. L'acrocorinthus* était une forteresse flanquée sur un rocher, à l'entrée du Péloponèse : elle

est encore debout. L'accès en était excessivement difficile, d'où le *non omnibus licet adire acrocorinthum* dont on a fait *Corinthum* en prenant le tout pour la partie. Les fantaisistes traduisent par : On n'allait pas en omnibus au lycée de Corinthe.

CORPS. *Les corps célestes.* — Les étoiles auxquelles les amoureux comparent les yeux de leurs amoureuses. Les corps célestes sont du domaine des revues scientifiques : *étoile* serait court et trop compréhensible.

Jadis la poésie usait de ce trope :

« Quel plus sublime cantique
« Que ce concert magnifique
« De tous les célestes corps ? »

(J.-B. Rousseau. *Odes.*)

CORTÈGE. *Cortège imposant.* — Une mascarade royale ou officielle, quelque chose comme un sacre... La promenade du bœuf gras passe aux yeux des badauds, faute de mieux, pour un cortège imposant.

CORYPHÉE. *Les coryphées du parti légitimiste, les coryphées du parti bonapartiste.* — Ils n'ont pas de grandes masses chorales à diriger. — Mais sont-ils vingt, ils font du bruit pour mille.

COU. *Cou d'albâtre. Cou de cygne.* — Voilà comme les poètes comprennent la blancheur d'un cou de femme ; et quel compliment ils lui décochent !

« Ses cheveux noirs tombent en boucles sur son cou d'albâtre. »

(Chateaubriand. *Le dernier Abencerage.*)

Cou d'ivoire. Pour varier un peu.

« Une jeune femme d'une blancheur éclatante, dont les charmes naturels étaient singulièrement relevés par une foule de perles et de pierreries qui serpentaient sur ses cheveux blonds et son cou d'ivoire. »

(Armand Charlemagne. *Les trois B ou Aventures et mémoires d'un boiteux, d'un borgne et d'un bossu*, 1809.)

Cou plus blanc que le marbre. Méditez bien, jeunes auteurs, la phrase suivante. Comme elle est belle, et comme elle est courte, et comme elle est naturelle, et comme elle fait image ! Il n'y a que les romantiques capables de pareilles beautés.

« . . . Une chevelure massive, plus noire que l'ébène,

soulevée par l'exubérance de sa sève, envahit, dans un désordre superbe, un cou ferme et blanc comme le marbre de Carrare, et, s'y enroulant en tumulte, ainsi qu'au soleil une nichée de couleuvres, décompose en reflets changeants la lumière absorbée dans ses replis. »

(F. Mallefille. *Mémoires de Don Juan.*)

COULEURS. *Les plus vives couleurs brillent sur son visage.*

« Où trouver des couleurs pour la peindre? »

(Mme Cottin. *Malvina.*)

COUP D'ŒIL. *Coup d'œil d'aigle.*

« De son coup d'œil d'aigle, Voltaire examine les piéges que l'envie tendit à une illustre infortune. »

(*Discours de réception de* M. Pohgerville *à l'Académie française.*)

De combien de myopes, de combien de porteurs de lunettes n'a-t-on pas dit qu'ils avaient un coup d'œil d'aigle?

Le coup d'œil d'aigle a été attribué également à Napoléon.

COUPE. *Boire à la coupe, s'enivrer à la coupe de volupté.* — Affectionné par les poètes sensuels de l'école de Théophile Gautier.

Il y a loin de la coupe aux lèvres. C'est la traduction française d'un vers traduit déjà du grec en latin par Aulu-Gelle.

« Multa cadunt inter calices supremaque labra. »

Coupe d'amertume. La coupe du banquet de la vie pour la plupart des convives.

« Quelques douceurs, sans doute, pour lui faire avaler la coupe d'amertume. »

(Sophie Gay. *Un Mariage sous l'Empire.* 1832.)

« Quand, au milieu des tourmentes de la fortune et du cœur, on a bu successivement à toutes les coupes d'amertume de la vie... »

(Vte d'Arlincourt. *Les Trois Châteaux*, chap. I. 1840.)

La coupe du bonheur.

« Elle épuisait avec eux la coupe légère et fragile du bonheur le plus pur que l'on puisse goûter sur la terre! »

(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.*)

« Je saisis du plaisir la coupe enchanteresse. »

(Ducis. *L'Amitié.*)

COUPER. *Couper l'herbe sous les pieds.* — Ce n'est rien encore quand on ne coupe pas les pieds du même coup.

COUPERET. *Le fatal couperet.* — *L'instrumentum regni* de notre glorieuse Révolution.

COURAGE. *Du courage!* — Je ne vous souhaite pas d'entendre prononcer ce mot, dit à votre adresse, par M. le directeur de la Roquette.

« . . Un tel, votre pourvoi en cassation a été rejeté, votre recours en grâce a été repoussé. Du courage!... »

COURONNEMENT. *Le couronnement de l'édifice.* — Fut longtemps un cliché impérial. Qui eût dit alors que Sedan serait le couronnement de l'édifice?

COURONNER. *Couronner de fleurs sa tête. Orner de fleurs.* — Phrase qui rentre fatalement dans un compliment en vers adressé à quelqu'un pour sa fête.

« Il est aujourd'hui votre fête,
« Et de ces agréables fleurs,
« Dont le temps ne saurait effacer les couleurs,
« Ma main devrait, abbé, couronner votre tête. »

(Deshoulières. *A l'abbé de Lavau.*)

« Mon cher papa, c'est aujourd'hui ta fête :
« Voici des fleurs pour couronner ta tête. »

(*Compliment enfantin.*)

« Et tous les ans, aux jours de votre fête,
« Ornez votre sein, votre tête
« De ces fleurs. »

(Verger. *Fables.* 1706.)

COURRIÈRE. *La courrière du jour.* — Variante à l'usage des gens qui sont fatigués d'appeler par son nom l'aurore, *l'aurore aux doigts de rose.* — La *nocturne courrière*, variante à l'usage des gens à qui le mot « lune » écorcherait la langue ou le papier.

COURROUX. *Affronter le courroux.*

« Il ose affronter mon courroux. »

(Fabre d'Eglantine. *L'Intrigue épistolaire*, acte V, sc. VIII. 1791.)

Calmer le courroux.

« J'ai cru que des présents calmeraient son courroux. »

(Racine. *Athalie.*)

Allumer le courroux.

« Aurions-nous donc, mes sœurs, allumé son courroux? »

(C. Delavigne. *Le Paria*, acte II, sc. VI.)

COURSIER. *Un noble coursier.* — Les enfants disent un dada, et c'est bien plus pittoresque ; que MM. les Académiciens y réfléchissent.

« Que je trouve de charmes
« A voir tous mes guerriers
« Rangés et sous les armes,
« Lancer leurs fiers coursiers! »
(Scribe et Poirson. *Le Nouveau Pourceaugnac*, sc. XII. 1817.)

COUVER. *Couver des yeux.* — Une manière de faire éclore l'amour, quelquefois.

Couver une trahison. Une manière d'amener un changement de ministère, dans les sphères politiques.— Une manière d'amener le minotaure, dans la sphère domestique.

CRAINDRE. CRAINTE.

« On n'est que plus près du danger,
« Quand on croit n'avoir rien à craindre. »
(Moncrif. *Les Artifices de l'amour.*)

Inspirer une crainte mêlée de respect. Sentiment qu'aiment à inspirer les grands hommes.

On n'obtient rien par la crainte. Pardon, l'on se fait obéir des chiens et des hommes.

CREUSER. *Creuser son esprit. Creuser la vérité.* — Un travail de mineur qui aboutit quelquefois à la désillusion.

CREUSET. *Le creuset de l'amitié. L'adversité est le creuset de l'amitié.* A cette heure combien de creusets éclatent!

Le creuset du malheur.

« L'homme épure sa vie au creuset du malheur.»
(Ancelot. *Louis IX.*)

CRI. *Le cri de l'honnête homme indigné. Le cri de la conscience. Le cri de la nature. Le cri du cœur.* Des cris plus ou moins sourds.

« Sa physionomie altérée peignait le trouble de son âme. Etait-ce l'indignation de l'innocent qu'on accuse? était-ce le cri de la conscience du coupable? »
(*Causes criminelles célèbres du* XIX*e siècle. Procès des assassins de Fualdès.*)

CRIME. *Un crime abominable, un crime affreux vient de jeter la consternation dans la commune de... ordinairement si paisible.* — (Section des Faits divers.)

« Ainsi que la vertu le crime a ses degrés.
« Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes. »
(*Phèdre*, acte IV, sc. II.)

Un vers de Racine familier aux avocats. Nous le trou-

vons cité dans la défense de Me Paillet pour Papavoine, et dans le réquisitoire de l'avocat général Vincent de Saint-Bonnet, *Procès Lelièvre*.

Racine avait lui-même emprunté, avec une légère variante, cette pensée à Sénèque :

« Toujours le malheur engendre des malheurs plus grands. »
(*La Troade*, acte IV, sc. I.)

« Le crime fait la honte et non pas l'échafaud. »
(Thomas Corneille. *Le comte d'Essex*.)

Crime, forfait qui fait frémir la nature.

« Messieurs, ne peut-on pas croire qu'époux sans amour conjugal, père de famille sans maison, fonctionnaire sans place, frère sans tendresse fraternelle, il a coopéré au forfait qui fait frémir la nature ? »
(*Procès de Dautun et Girouard, 1815; réquisit. de l'av. gén.* Girodet.)

CRISTAL. *Le cristal des eaux. Le souffle du zéphyr agitait le cristal des eaux.* — Quand vous lirez cette phrase dans un roman, vous pouvez vous dire : les cygnes ne sont pas loin ! A la même page, vous les verrez fendre ce même cristal et se livrer à de joyeux ébats.

« De vos tranquilles eaux le fidèle cristal. »
(Deshoulières. *Le Ruisseau*.)

« Un zéphyre plus lent agite ces roseaux.
« Il sort un vif éclat du cristal de ces eaux. »
(Segrais. *Eglogues*.)

Limpide comme le cristal.

CRITIQUE.

« La critique est aisée et l'art est difficile. »

C'est ce qu'a dit, le premier, Destouches, dans le *Glorieux*, (acte II, sc. V.)

C'est ce que répète le plus petit acteur du plus petit théâtre de la plus petite ville, chaque fois que la critique lui est amère.

CROISSANT. — Pauvre empire turc ! ce serait plutôt la qualification de « décroissant » qui te conviendrait.

CROIX. *Chacun porte sa croix dans ce monde.* — Il y en a qui la portent sur la poitrine, d'autres dans la poitrine et d'autres sur le dos.

La croix des braves. — Celle-là ne se gagne pas, le derrière assis sur le fauteuil d'un ministère.

Le mélodrame a abusé de la croix.

« L'un des enfants, l'aîné, portait au cou une chaine d'or

à laquelle était attaché votre portrait; l'autre, une croix en diamants, que Jacques m'avait donnée le jour de notre mariage. »

(Ch. Desnoyer et Nus-Follet. *Jacques le Corsaire*. 1844.)

« Et v'là le bout de soie noire où qu'est pendue la petite croix d'argent, que j'y ai offerte à la Saint-Médard! C'est la croix de ma tante! »

(Ad. d'Ennery. *La prise de Pékin*.)

Croix de ma mère. — C'est Châteaubriand lui-même qui, le premier, l'a pendue au cou de ses héroïnes, cette fameuse croix, que tant de dramaturges se sont passée de main en main.

« Quand je te parlai pour la première fois, tu vis cette croix briller à la lueur du feu sur mon sein; c'est le seul bien que possède Atala. Lopez, ton père et le mien, l'envoya à ma mère peu de jours après ma naissance. »

(*Atala*.)

C'est donc à tort que M. Gourdon de Genouillac, dans ses « Refrains de la rue » attribue à une chanson de 1830, *la Montagnarde*, l'honneur d'avoir inauguré la série des « croix de ma mère », encore bien que, dans la chanson, il s'agisse de la croix de mon père :

« Dis lui qu'en partant
« Je laisse une mère,
« La croix de mon père,
« Toi que j'aime tant. »

« La croix de mon père » était une trouvaille, ajoute M. de Genouillac; croix de mon père ou de ma mère, pendant trente ans elle fit les beaux soirs du drame.

CROUPIR. *Croupir dans la paresse, croupir dans l'ignorance.* — Il y a des gens qui s'en trouvent bien; il y a tant d'animaux qui travaillent, tant d'animaux savants, disent-ils, pour leur excuse!

CUEILLIR. *Je voudrais cueillir le miel sur tes lèvres, ô mon ange!* — Il n'y a qu'un sous-officier sentimental pour risquer une pareille proposition. Les prosaïques épiciers mettraient ce miel en pot sous le nom de miel de Narbonne.

CUIVRE. — L'or du pauvre.

« .... Sa poche est un trésor:
« Sous ses heureuses mains le cuivre devient or. »

(Regnard. *Le Joueur*, acte III, sc. VI.)

S'applique de nos jours à tous ceux qui réussissent dans leurs affaires, à tous nos heureux Turcarets, à tous les Mercadets arrivés.

Cul. *Je vous ferai pourrir dans un cul de basse-fosse, manant!* — (Tiré des romans qui veulent inspirer l'horreur du clergé et de la noblesse.)

Culte. *Le culte de Vénus.* — Un culte dont bien des desservants finissent à l'hôpital du Midi.

Le culte du beau. — N'en parlez pas aux réalistes.

Le culte des Muses. — L'art de faire des vers avec ou sans le secours du dictionnaire de Richelet.

« Lorsque je suis admis à l'honneur de me consacrer au culte des Muses dans leur sanctuaire même. »

(*Discours de réception de* M. Raynouard *à l'Académie française* le 24 novembre 1807).

Cygne. — *Le cygne de Mantoue, alias* Virgile. — *Le cygne de Cambrai, alias* Fénelon, *le cygne de Pezzaro, alias* Rossini. Je me suis toujours demandé pourquoi M. de Lamartine n'avait pas été le cygne de Mâcon et pourquoi on l'avait appelé le *vain de Mâcon*? *Le cygne de la croix,* calembour à l'usage des enseignes d'hôtelleries.

Le chant du cygne. — Le chant de la fin d'un grand poète et même d'un petit poète qu'on a fait grand de son vivant et dont la postérité se chargera d'opérer la réduction Collas.

« Que ta plainte, une fois de mon cœur épanchée,
« Rappelle un jeune cygne et son doux chant de mort. »

(Mme Desbordes-Valmore.)

Dussions-nous jeter la désillusion dans le cœur des poètes, nous dirons que si le cygne chante avant de mourir, c'est tout simplement parce qu'il est atteint de cette maladie mortelle si commune chez les oiseaux et qu'on nomme « l'avalure ».

Cynique. *Plus cynique que Diogène.* — C'est beaucoup dire. Allez donc coucher dans un tonneau, allez donc dire à n'importe quel sénateur de se lever de votre soleil, allez donc offrir *coram populo* le spectacle d'un homme qui a si peu de tenue! C'est que, depuis Diogène, la morale a fait de rudes progrès. Et l'hypocrisie donc!

D

DANSE. *L'innocent plaisir de la danse.* — Serrer une femme à moitié nue sur votre poitrine, frotter votre moustache contre le fin duvet de ses joues, respirer le parfum de sa chevelure, lui soupirer, au besoin, un doux roucoulement à l'oreille, sentir battre son cœur contre le vôtre, la voir tout émue, tout agitée, toute palpitante, tournoyer entre vos bras, est-ce là un plaisir innocent? Que d'intrigues nouées à la faveur d'une valse, que d'adultères ébauchés pendant une contredanse!

« Un torrent de feu naquit d'une simple étincelle et enveloppa en un instant cette belle enceinte où tant de familles réunies se livraient à l'innocent plaisir de la danse. »

(Alibert. *Physiologie des passions*, t. II.)

DÉ. *Tenir le dé de la conversation.* — Ne laisser personne placer un mot. Souvent un dé pipé.

DÉBAUCHE. *Honteuse débauche.* — πιδεραστής εἰμί καὶ σοφός των εροτικών, répondit Socrate devant l'aréopage qui ne lui reprochait pourtant que d'avoir médit des dieux; et, bien que πιδεραστής, il dut boire la ciguë.

DÉBORDEMENT. DÉCHAINEMENT. *Scandaleux débordement.* — Conduite déplorable d'une femme qui sort du lit conjugal pour entrer dans celui de l'adultère. — Quand elles sont riches et puissantes, quand elles sont « très grandes et très insignes dames », on les appelle des originales, des excentriques.

Débordement, Déchaînement des passions populaires. — Une inondation... de sang.

DÉBRIS. *Les débris de nos glorieuses phalanges.* — La phrase était de sortie le 15 août de chaque année sous le second Empire. Les débris de nos glorieuses phalanges venaient accomplir leur pieux pèlerinage au pied de la colonne Vendôme.

« Quelques débris de nos braves légions, éternel honneur du nom français. »

(Jouy. *Guillaume le Franc-parleur.*)

ÉBUT. **Débuter.** — *L'émotion inséparable d'un premier début.* En amour, ce n'est pas précisément dans les débuts que l'émotion paralyse les moyens de l'acteur.

Débuter par un coup de maître. — Epouser à vingt ans une riche héritière, quand on n'a pas le sou. — Gagner une somme énorme au jeu, la première fois qu'on touche aux cartes.

Débuter dans la carrière du crime. — La représentation de retraite a lieu, soit à Cayenne, soit place de la Roquette.

Décéder.

« Décédé à la fleur de l'âge, notre cher camarade emporte avec lui dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu. Puissent ces témoignages d'estime et d'affection apporter un soulagement à la juste douleur d'une famille en larmes, au désespoir de sa veuve, qui, compagne fidèle de sa vie et de ses travaux, l'a soutenu pendant les épreuves qu'il a eu à subir dans cette vallée de misère! »

(*Petit essai d'oraison funèbre à l'usage des gens sans prétentions, même au bord d'une tombe.*)

Décentralisation. *Encore un essai de décentralisation littéraire. Le théâtre de Brives-la-Gaillarde vient de donner une pièce de deux jeunes auteurs de cette localité.* — Chaque fois qu'un amateur de province fait représenter une pièce de son cru sur le théâtre de sa ville natale, les journaux s'obstinent à sortir le cliché ci-dessus.

Décerner. *Jamais récompense plus légitime n'aura été décernée. Le lauréat que nous venons d'avoir le plaisir de couronner*, etc... — Toujours la même chose dans les concours régionaux, et tout ça parce que le porc d'un tel aura pesé vingt livres de plus que celui de ses concurrents. Lorsqu'un tel a eu beaucoup de porcs couronnés sous lui, il arrive tout comme un autre à voir rougir sa boutonnière.

Décerner les palmes du martyre. — Que de maris mériteraient qu'on les leur décernât, pauvres martyrs du ménage!

Déchirer. *Déchirer l'âme.* — « Vos paroles me déchirent l'âme, » disent les amoureux à la cruelle, à la perfide, à l'infidèle qui leur fait souffrir mille tourments auprès desquels ceux de l'enfer ne sont pas *comparables*

Déclamation. *Tomber dans la déclamation.* — Que l'on tombe dans la déclamation, que l'on tombe dans la

misère, ou que l'on tombe d'un sixième étage, tomber est toujours triste.

DÉCLIN. *Le déclin de la vie.* — C'est l'heure voisine de celle où l'homme ira rendre des comptes là-haut.

Le déclin des ans.

« C'est par la poésie et par la pensée qu'il (Schiller) se flatte d'embellir encore le déclin de ses ans. »

(Mme de Staël. *L'Allemagne*, t. II, chap. XIII.)

DÉCOCHER. *Décocher un trait perfide. Décocher la flèche du Parthe.* — C'est dire ou faire une méchanceté en partant.

DÉCORATION. DÉCORER. *Cette décoration est un juste hommage rendu au talent de...* Petit coup d'encensoir de journaliste à décoré.

A louer un appartement fraîchement décoré. — Vous montez, vous visitez; le « fraîchement » remonte à dix ans. O littérature de propriétaire! ô amorce de l'écriteau de location!

DÉCROÎTRE. *Décroître dans l'estime publique.* — Il y a des gens qui ne pourront jamais décroître dans l'estime, parce qu'ils n'y ont jamais monté et n'y monteront jamais.

DÉDAIGNER. *Je dédaigne les insolences et j'y réponds par le mépris.* — N'en croyez pas un mot; traduisez : « je ne trouve rien à répondre ».

DÉDAIGNEUX. *Jeter un regard dédaigneux.* — Les femmes s'entendent à décocher ces regards-là quand un homme qui ne leur plaît pas fait le galantin auprès d'elles, ou quand on leur offre une de ces bagatelles qui n'ont aucune valeur intrinsèque.

DÉDAIN. *Accabler de son dédain.* — Les gentilshommes de l'ancien régime accablaient de leurs dédains le créancier mal avisé qui osait réclamer son dû. Heureux devait-il s'estimer, ce pauvre M. Dimanche, quand ils ne l'accablaient pas de coups! — Les femmes accablent de leurs dédains l'insolent qui ne sait pas arriver dans un moment psychologique.

DÉDALE. *Le dédale des lois.* — C'est grâce à ce dédale que MM. les avoués font des affaires si fructueuses.

DÉESSE *La déesse des moissons.* — La blonde Cérès, qui ne prodigue pas ses faveurs aux paresseux. Comme à

Jasion, elle ne se livre qu'en plein champ et exige de robustes gaillards.

DÉFAUT. *Qui n'a pas ses défauts? Avoir les qualités de ses défauts.*

« Des défauts elle en a, mais n'as-tu pas les tiens ? »
(C. Delavigne. *L'Ecole des vieillards*, acte I, sc. I.)

« Tout homme a ses défauts, et nous avons les nôtres. »
(Picard. *Médiocre et Rampant*, acte V, sc. V.)

« Chacun a ses défauts, n'avons-nous pas les nôtres? »
(Faure. *Le Confident par hasard*, sc. XVIII.)

Avoir les qualités et les défauts de son âge.

« Descoutures a eu les défauts et les qualités de son âge. Né sensible et généreux, il n'a pu résister aux charmes d'Anna. »
(*Procès de Descoutures, 1827. Défense de* Me Mauguin)

DÉFENSE. *Bâillonner la défense.*

« Avocat, au fait! voilà deux heures que vous parlez pour ne rien dire. —Vous bâillonnez la défense! J'en appelle à la France! »

La défense est sacrée.

« Il faut le dire, messieurs, puisque le droit de la défense est sacré dans tous les pays, l'accusé a le droit de faire entendre ses plaintes. »
(*Procès Contrafatto, 1827. Défense de* Me Saunière.)

Les droits imprescriptibles et sacrés de la défense.

« La défense est solidaire... on ne saurait contester ce principe qui se rattache aux droits imprescriptibles et sacrés de la défense. »
(Me Caille. *Protestation adressée au conseil de l'ordre des avocats, 1828.*)

DÉFENSEUR. *Le défenseur de la veuve et de l'orphelin.* — Un bavard qui a fait des études pour ennuyer des juges.

L'éloquent défenseur. — *Un* qui est plus bavard que les autres, capable de parler deux heures de suite sans cracher... pardon! en crachant... sur son adversaire.

« Sachez remplir la noble mission de l'avocat. Soyez le défenseur de la veuve, de l'orphelin et de quiconque vous apportera son procès. »
(H. Monnier et G. Waëz. *Grandeur et Décadence de Joseph Prudhomme*, acte I, sc. XI. 1852.)

« Nous sommes à Paris cinq ou six cents défenseurs de la veuve et de l'orphelin en disponibilité. »
(Léonce et Moléri. *La Famille Renneville*, acte I, sc. III. 1843.)

Déferler. *Les vagues déferlaient avec fureur contre les rochers granitiques.* — N'oubliez pas de vous servir de cette phrase quand vous ferez promener vos héros le long des rives battues par l'onde amère, ô jeunes romanciers!

Défrayer. *Défrayer la conversation.* — Dire souvent des platitudes que la galerie trouve spirituelles.

Délayer. *Délayer sa pensée.* — Mettre la patience de ses auditeurs à une rude épreuve. Les avocats ont le don, (triste don) de délayer leur pensée ; ils ont suivi des cours pour arriver à ce résultat, payé des inscriptions, et obtenu un diplôme.

Délices. *Les délices de Capoue.*

« Quelque enchanteresse qui le retient dans ses filets... Comme Annibal, il se sera endormi dans les délices de Capoue. »

(Eug. Grangé et X. de Montépin. *La Sirène de Paris*, acte IV, sc. I. 1860.)

« Riches, heureux, nous nous endormirions peut-être dans les délices de Capoue. »

(Ch. Deslys et Ch. Barbara. *Le Pont-Rouge*, acte II, sc. III.)

Délire. *Le délire des sens.* — Transports d'un cerveau trop amoureux. Il y a peu de femmes qui se plaignent de trouver un pareil état chez les hommes ; il y a peu d'hommes, par exemple, qui ne se plaignent pas de le rencontrer chez la femme ; c'est une affaire de constitution.

Délivrance. *Voler à la délivrance des peuples opprimés par de farouches tyrans.* — Solde de tirade humanitaire.

Déluge. *Déluge d'injures.* — Aménités entre gens mal élevés.

Demi. *Les demi-mesures ne réussissent presque jamais.* — En politique l'absolutisme, en religion l'intolérance, ne sont pas des demi-mesures.

Démon. *Les femmes sont d'aimables démons.* — Pourquoi aimables ?

Démon vomi par l'enfer, dans le style mélodramatique.

« Est-ce que le démon de l'enfer joue contre moi dans cette horrible partie ? »

(Joseph Bouchardy. *La Sœur du muletier*.)

Dénoncer. *Dénoncer à la vindicte publique.* — C'est dans

ces moments qu'il faut entendre tonner « l'honorable organe du ministère public » demandant l'application de la loi, toute l'application ; mot à mot : une tête, messieurs les jurés, une tête ! s. v. p. Une fois à la retraite, avec quel orgueil ce même organe du ministère public ne dira-t-il pas : « Tel jour, dans telle affaire, je fis tomber telle tête. »

Dent. *La dent du temps.* — Celle à qui rien ne résiste, ni les grands hommes ni les grands monuments, celle qui réduit tout en cendres, les os, la pierre et le marbre.

Les dents d'ivoire. — Aujourd'hui une femme aurait raison de se fâcher si on lui disait qu'elle a des dents d'ivoire ; longtemps ce fut un compliment, et l'on n'y voyait aucune allusion maligne aux défenses de l'éléphant qui servent à faire des dents postiches à nos élégantes. Peut-être les écrivains eux-mêmes n'y entendaient-ils pas malice.

Déploiement. — *Un grand déploiement de force.* Se montre ordinairement lorsqu'on craint que la tête du peuple ne s'échauffe au milieu d'une solennité quelconque. Ces jours-là toute l'armée est sur pied, sans compter que chaque individu est surveillé au moins par un mouchard. En France la moitié de la population mouchardé l'autre, disent les gens qui n'ont pas pu entrer dans la police.

Dépositaire. *Fidèle dépositaire des lois.* — C'est plus pompeux que le seul mot « juge ».

Dépouille. *Dépouille mortelle. Dégagée de sa dépouille mortelle, l'âme remonte vers son Créateur.* — C'est certainement consolant, mais pourquoi donc appréhende-t-on alors si fort la mort ?

Confier la dépouille mortelle à la terre.

« De la dépouille de nos bois
« L'automne avait jonché la terre. »
(Millevoye. *Elégies.*)

C'était au beau temps où les femmes jouaient de la harpe comme des sujets de pendule : c'était alors qu'elles aimaient à répéter ces vers de Millevoye.

Dépouiller. *Dépouiller toute honte.* Il est plus facile de mettre la honte toute nue que d'arracher à la vérité son dernier vêtement.

Déprédation. *La déprédation des deniers publics est un plaie dans un état.* — Ce sont des choses qui arrivent.

Déranger.

« Rien ne doit déranger l'honnête homme qui dîne. »

(Berchoux. *La Gastronomie*, chant III. 1803.)

Bassompierre faisait le quadrille de la reine, lorsqu'on vint lui annoncer la nouvelle de la mort de sa mère : « Ma mère sera morte quand le quadrille sera fini », répondit le danseur. Un *honnête homme* en train de dîner serait capable de ne rien répondre du tout, pour ne pas perdre un coup de dent.

Désarmer. *Désarmer la colère.* — Une jolie femme désarme la colère d'un vilain jaloux avec de douces paroles et de douces caresses. — Un vieux galantin désarme la colère d'une jolie femme à force de cadeaux.

Descendre. *Descendre au tombeau, au cercueil.*

« Tyrans, descendez au cercueil ! »

(Marie-Joseph Chénier. *Le Chant du départ*, mus. de Méhul.)

Descendre d'une noble famille.

« Le vicomte de X... descendait d'une noble famille du.. que la tourmente révolutionnaire avait réduite à un état voisin de la misère. »

(*Style de roman.*)

Désespérer.

« Belle Philis, on désespère
« Alors qu'on espère toujours. »

(Molière. *Le Misanthrope*, acte I, sc. II. Fin du sonnet d'Oronte.)

Vous me désespérez, madame ! — Rengaine des quémandeurs d'amour.

« Désespère et meurs ! » — Le cri de Chatterton, qui est devenu celui de tous les malheureux de plus ou moins de génie. Aujourd'hui pas un de nos grands hommes à venir ne refuserait une place de secrétaire chez un puisant du jour; aussi le « désespère et meurs ! » de Chatterton ne se rencontre que dans la bouche des génies inconnus et particulièrement sans place.

Désespoir. *Jeter le désespoir dans l'âme.* — « Il ne m'aime plus ! » Il n'en faut souvent pas davantage à une femme sensible. — « Il est ruiné ! » Il n'en faut pas davantage à la plupart des femmes.

Déshabillé. *Elégant déshabillé.* — Manœuvre de la coquetterie féminine dans les romans d'hier et d'aujourd'hui. L'élégant déshabillé n'a pas cessé d'être bien porté.

« On aperçoit mistress Birton dans le déshabillé le plus élégant. »

(Mme Cottin. *Malvina*.)

DÉSHONORER. *Tu déshonores ta famille!* — Exclamation d'un père indigné des débordements de son fils. A certains pères, il faut bien peu de chose pour lancer ce cliché.

DÉSINTÉRESSEMENT. *Un noble désintéressement.* — Un substantif et un adjectif qu'on accouple presque toujours. Que de fois ce noble désintéressement porte sur un objet qui n'a aucun prix aux yeux du désintéressé !

DÉSINVOLTURE. *Une noble désinvolture.* — Plus rare qu'un beau visage. Il ne faut pas chercher une noble désinvolture chez les campagnards endimanchés. Tous les héros de romans ont une noble désinvolture.

DÉSIR. — *Inspirer des désirs.* — Il y a nombre de femmes qui n'ont pas d'autre métier que d'inspirer des désirs.

Pourquoi dit-on *desir* dans certains théâtres littéraires ?

« Désir de fille est un feu qui dévore,
« Désir de nonne est cent fois pis encore. »

(Gresset. *Vert-Vert*, chant II.)

Savoir borner ses désirs.

« .... Pour être heureux, pour être sage,
« Il faut savoir donner un frein à ses désirs. »

(Deshoulières. *L'Hiver*, idylle.)

DÉSIRER.

« On ne peut désirer ce qu'on ne connaît pas. »

(Voltaire. *Zaïre*, acte I, sc. I.)

« Ne désirer que ce qu'on a,
« C'est avoir tout ce qu'on désire. »

(P.-J. Charrin. *Les Femmes et le Vin*. Chans. 1847.)

DÉSŒUVRÉ. — *Les désœuvrés sont les parasites de la société. Les désœuvrés ennuient les autres et s'ennuient eux-mêmes.* — Je crois qu'ils doivent s'ennuyer encore plus qu'ils n'ennuient les autres, car on est bien libre de les fuir comme la peste.

DÉSOPILER. *Désopiler la rate.* — La prétention de tous nos joyeux vaudevillistes est de désopiler la rate.

Verve désopilante. — La verve que l'on prête aux susdits joyeux vaudevillistes.

DESPOTE. *Le joug des despotes pèse cruellement sur les peuples.* — Bonne phrase du temps jadis. Où y a-t-il des despotes aujourd'hui? Peut-être en Turquie, et

encore! Il vaudrait sans doute mieux dire : Le joug des peuples pèse durement sur les prétendus despotes.

DESSÉCHER. *L'égoïsme dessèche le cœur.* — Je ne dis pas non, mais qui enfante l'égoïsme? La connaissance des hommes.

DESSEIN. *Un dessein généreux.*

« Machin a envie de me donner une parure en diamants. — C'est un dessein généreux. »

Desseins, décrets impénétrables de la Providence.

« Elevez-vous à la hauteur de la mission que la Providence semble vous avoir confiée : malheur à qui se refuse de servir d'instrument à ses profonds et impénétrables desseins ! »

(*Procès des assassins de Fualdès, 1818; réquisitoire du proc. gén.* baron Gary.)

« Dieu couvre ses desseins d'un voile impénétrable. »

(Baour-Lormian, *Omasis*, acte V, sc. IV.)

Les Grecs tenaient, eux aussi, les décrets du destin pour impénétrables.

« La volonté de Jupiter est impénétrable. »

(Eschyle. *Les Suppliantes*, acte I, sc. I.)

DESTIN. *Destin fatal. Destin cruel.* — Cela se chante au grand Opéra.

« Ainsi parle, accablé de ses cruels destins,
« Un vieillard dont les yeux à jamais sont éteints. »

(Millevoye. *Homère mendiant.*)

La main du destin. Cela se lit chez les auteurs dont les héros bénissent la Providence, lorsque la jeune première, victime innocente et persécutée, voit triompher sa vertu, et se jette dans les bras de son bien-aimé dont elle couronne la flamme.

DESTINÉE. *L'arbitre de la destinée humaine.* — Un trope qui veut dire Dieu, *alias l'architecte de l'univers.*

Brillantes destinées. Ce que l'on promet aux jeunes princes, ce qu'on n'ose pas promettre aux princes en exil.

« Tendre mère, elle pleurait sur son fils dont elle voyait s'évanouir les brillantes destinées. »

(*Almanach de la Bonne Duchesse, dédié aux dames françaises,* par N.-J.-A. Gautier, 1833.)

Présider aux destinées d'une nation.

« En 1821, l'homme qui avait présidé si longtemps aux

destinées de la France mourut sur le rocher de Sainte-Hélène. »

(Gazette des Tribunaux. — Plaidoyer de M. Sebire, procès des héritiers du général Dugommier. 29 août 1830.)

DÉTACHEMENT. *Le détachement des grandeurs.* — N'est-ce pas une inversion, un contre-sens, une façon de parler, pour dire que les grandeurs se sont détachées de quelqu'un?

DÉTACHER. *Détacher son cœur des joies du monde. Détaché des joies de ce monde.* — Il faut en avoir vu de toutes les couleurs ou avoir joliment attaché de l'importance au petit nombre de niaiseries qu'on est convenu d'appeler les joies de ce monde.

DÉTAIL. *Horribles détails.* — Un sous-titre dont ne sont pas avares les journaux judiciaires, chaque fois qu'ils ont à rendre compte d'un assassinat corsé. Ces deux mots « détails horribles » sont un appât offert aux lecteurs sensibles et aux lectrices avides d'émotions.

DETTE. *Payer sa dette à la patrie.* — Concourir pour une entrée aux Invalides en temps de guerre. — S'ennuyer de garnison en garnison en temps de paix.

« Vous me rappelez un souvenir qui m'est cher : celui du temps où je payais ma dette à la patrie, en la défendant contre une agression étrangère. »

(Réponse du duc d'Orléans au discours du baron Séguier, prem. prés. de la cour royale, 7 août 1830.)

DEVINER.

« Devine, si tu peux, et choisis, si tu l'oses. »

(Corneille. *Héraclius*, acte IV, sc. v.)

Je ne sais pas deviner les énigmes. — Voilà ce qu'en minaudant vous répondent les Célimènes à qui vous lancez de galants sous-entendus.

DEVOIR. — Ce que bien peu de gens savent accomplir.

« Vous avez arraché une femme à ses devoirs sacrés d'épouse et de mère. »

(Scribe. *L'Honneur de ma fille.* 1836.)

« Vous ne rempliriez jamais les devoirs sacrés de la paternité ! »

(Ducray-Duminil. *Petit-Jacques et Georgette.*)

« Les artistes ont vaillamment fait leur devoir » ou encore : « Les artistes ont vaillamment lutté. »

Fiche de consolation octroyée par la presse dramatique aux interprètes d'une pièce qui est tombée à plat.

DÉVORER. *Dévorer des yeux.* — Une manière de se repaître de la femme aimée.

Dévorer ses larmes. — C'est une nourriture très substantielle, et l'on ne pourrait rien manger qui pesât davantage sur l'estomac.

Dévorer un affront. — Le mettre sur sa conscience, en admettant qu'on en ait, jusqu'au jour où on pourra le restituer avec les intérêts. C'est ce à quoi les hommes sont le plus sensibles. Ils sont si vains !

Dévoré de remords.

« Messieurs les jurés apprécieront si votre langage est celui d'un coupable que les remords dévorent. »

(*Défense de l'avocat.*)

DIABOLIQUE. *Invention diabolique.* — Pendant longtemps ceux qui aiment à mettre la lumière sous le boisseau ont déclaré la découverte de l'imprimerie « invention diabolique ». Aujourd'hui leurs arrière-petits-fils ont des journaux à eux, qui, s'ils ne font pas gémir la presse, font gémir tous les gens sensés qui les lisent par hasard.

DIADÈME. *Poser sur le front le diadème royal.* — C'est, dans plus d'un pays, souvent le prologue d'un drame dont l'exil est le dénouement.

Un diadème de cheveux. — Presque toujours une couronne usurpée.

DIAMANT. DIAMANTER. *Ses yeux avaient l'éclat du diamant.*

(Littérature de joaillier.)

Les rayons du soleil diamantaient les gouttes de rosée et faisaient ressembler les champs à un vaste écrin.

(Encore de la littérature de joaillier.)

Avec quelques phrases de ce calibre on peut faire concurrence aux bijoutiers du Palais-Royal, à ceux surtout qui vendent des bijoux en imitation.

DIATRIBE. *Amère diatribe.* — Un bitter littéraire.

DICTER. *Paroles dictées par la sagesse.*— Il est à remarquer que ce sont presque toujours ceux dont les paroles sont dictées par la sagesse, qui démentent leurs paroles par leurs actions lorsqu'ils passent du rôle de confidents aux grands premiers rôles sur la scène du monde.

DIEU. *Le dieu de la treille.* — Chanté par les dilettanti de la liqueur vermeille.

Les dieux s'en vont.

(Josèphe. — Châteaubriand.)

Et tant d'autres après eux. M. de Laprade a même prétendu que les dieux entraient dans la police.

Dieu est juste. — Phrase très répandue parmi les dramaturges au moment où le crime reçoit son châtiment, entre onze heures et minuit, à la hauteur du milieu du 5e acte.

« Le ciel est juste et le châtiment ne manque jamais aux forfaits. »

(Ki-Kiun-Tsiang. *L'Orphelin de la Chine*, acte. IV, sc. VIII. Trad. Stan. Julien.)

Dieu créateur.

« Tout d'un Dieu créateur atteste le génie. »

(Baour-Lormian. *Veillées poétiques.*)

La sagesse et la bonté de Dieu.

« Ici, comme dans toutes ses œuvres, le Créateur manifeste sa sagesse et sa bonté. »

(Cousin-Despréaux. *Leçons de la nature.*)

Faire un dieu de son ventre.

« ... Il est bien fol qui permect
« Que trop de vin en son corps entre;
« Et infâme, qui se soubmect
« A faire un dieu de son ventre. »

(Nicole de la Chesnaye. *La Condamnation de Banquet*, moralité. Sc. du monologue du docteur.)

Que Dieu vous le rende. — Souhait cliché de MM. les mendiants. Il y en qui se permettent de souligner ces mots d'un sourire qui frise l'ironie.

« Donnez si peu qu'il vous plaira,
« Je prierai Dieu qu'il vous le rende,
« Et sa bonté vous le rendra. »

(Désaugiers, Hubert et Antier. *La Lanterne sourde*, 1823.)

« L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux. »

(Lamartine. *Méditations.*)

Ceci est pour les honnêtes gens seulement. — Quant aux coquins, ils se souviennent de l'enfer.

DIGÉRER. *Digérer un affront.* — C'est une affaire de temps et de tempérament.

DIGNE. *Je suis encore digne de vous.* — Exclamation de la femme injustement soupçonnée par son mari, ou de la femme qui n'est encore que sur le bord du Leucade.

« Mais Théodore enfin n'est plus digne de vous. »

(Corneille. *Théodore*, acte I, sc. IV.)

« Ernest! viens me défendre... Je suis digne de toi... viens ! »

(Scribe. *Une Faute*, acte II, sc. V. 1830.)

DIGUE. *Opposer une digue aux passions.* — Si la digue résiste, les passions sont des passions de second ordre, des passions de pacotille, tout au plus des caprices passagers.

DILIGENT. *La diligente abeille.* — Cet adjectif est fatal. Pas un poète ne s'en est privé. C'est entendu : l'abeille est diligente comme le chien est fidèle, la femme perfide, l'onde amère, le bocage mystérieux, l'ombre épaisse, le vin généreux, etc., etc...

DIPLOMATIE. *La diplomatie n'a pas dit son dernier mot.* — Une de ces phrases qui laissent peu d'espoir à la paix. Le lendemain on lira : « La diplomatie a épuisé toutes ses ressources : désormais la parole est au canon. » (*Style de journaliste.*)

DIRE. *Il n'y a pas à dire, mon bel ami. Il ne dit rien, mais il n'en pense pas moins.*

« Soit, mais ne disant mot, je n'en pense pas moins. »

(Molière. *Le Tartuffe*, acte II, sc. II.)

DISCOURS.

1er *Exemple.*

« Après le remarquable discours de l'éminent orateur que vous venez d'entendre, je n'ai rien à ajouter. »

(Ici l'orateur se cramponne à la tribune et parle pendant une heure sans désemparer.)

2e *Exemple.*

» Messieurs, je ne veux pas abuser plus longtemps de votre attention. Encore un mot et je termine mon discours déjà trop long. »

(*Ici l'orateur reste encore une heure à la tribune.*)

3e *Exemple.*

« Jamais il n'avait été mieux inspiré : son discours, un des plus beaux de la session, restera comme un modèle de l'art oratoire. »

(*Compte rendu des débats parlementaires.*)

« Le discours de Z..., un des plus remarquables qu'ait

prononcés l'éminent orateur, a produit une vive impression et aura un grand retentissement dans le pays. »

(*Compte rendu des débats parlementaires.*)

Disque. *Le disque d'or du soleil.*

« Le soleil, qui s'inclinait déjà à l'occident, pénétrait jusqu'à nous... et son disque d'or et de feu descendait comme un incendie derrière un vaste groupe de nuages. »

(Chênedollé. *Esprit de Rivarol.*)

Dissimulation. *Profonde dissimulation.* — Encore deux mots accouplés depuis un temps immémorial et qui font bon ménage. La profonde dissimulation est l'art des diplomates et des femmes, ces diplomates en jupon.

Dissiper. *Le temps dissipe les illusions.* — Ce n'est pas certainement ce qu'il fait de mieux. Le bonheur n'est-il pas fait d'illusions ?

Distance. *L'amour comble les distances.* — L'argent les comble encore bien davantage.

Les chemins de fer ont supprimé les distances. — Une de ces phrases que les Prudhommes ne manquent jamais de prononcer chaque fois qu'ils mettent le pied dans un wagon. On en compte qui ajoutent : « Si Louis XIV revenait dans ce monde, quel ne serait pas son étonnement, si on lui disait qu'on va le conduire en moins d'une heure de Paris à Versailles! »

(Sur la ligne de Paris à Versailles, que de fois ce propos idiot a retenti dans les wagons de première classe!)

Distiller. *Distiller le venin de la calomnie.* — Une opération à laquelle s'entendent joliment les bons petits camarades dans le monde des lettres et des arts.

Divergence. *Divergence d'opinion.* — Et voilà ce qui nous vaut de si longues et si filandreuses tartines politiques, de si somnifères discours à la Chambre.

Divertissement. *Honnête divertissement.* — Il y a des gens qui prétendent que rien n'est plus ennuyeux qu'un honnête divertissement, que rien ne contribue davantage au besoin de bâiller.

Dix.

« Quand nous serons à dix, nous ferons une croix. »

(Molière. *L'Étourdi.*)

Les écrivains qui veulent éviter ce cliché ont trouvé la variante suivante : « Quand nous serons à dix, nous recommencerons. »

Cette expression vient de la conformation du chiffre romain « dix » qui se marque par une croix de saint André : X.

DOIGT. *Le doigt de Dieu. C'est le doigt de Dieu.* — (*Exode*, chap. VIII.) On le voit, le cliché date de loin.

Le doigt de Dieu se manifeste dans les moindres choses.

« Oh ! ne m'accusez pas d'avoir manqué à ma parole ! Le doigt de Dieu est dans tout ceci. »

(Charles Lafont. *La Famille Moronval*, acte I, sc. VI. 1834.)

« Ma raison s'égare... va le voir, Gilbert, va le voir, et si, après cela, tu méconnais encore le doigt de Dieu... »

(Ch. Deslys et Ch. Barbara. *Le Pont-Rouge*, acte V, sc. XX.)

DOMAINE. *Le domaine des arts.* — Une nue-propriété pour beaucoup d'artistes.

DOMESTIQUE. *Les gens qui n'ont pas de domestiques sont bien heureux*, ont coutume de dire les gens qui ont une bonne à tout faire. La plupart de ces gens sont obligés de se servir eux-mêmes et de servir la bonne par dessus le marché. C'est dans de pareilles maisons — des baraques, suivant l'argot domestique— que les maritornes en rupture de village vont faire leurs premières armes. Aussitôt qu'elles savent à peu près quelque chose, elles aspirent à de meilleures places.

Elles savent qu'il n'y a que chez les riches qu'elles peuvent faire danser d'une manière convenable l'anse du panier. Aussi n'y a-t-il que les riches qui soient bien servis.

DOMINER. *Dominer ses passions. Le sage sait dominer ses passions* — La question serait de savoir lequel des deux est le plus heureux, ou de celui qui sait dominer ses passions, ou de celui que ses passions dominent. Il y a bien des gens qui parieraient pour le second.

DON. *Les dons de Cérès. Les dons de Bacchus. Les dons de Pomone et de Flore. Les dons de l'éloquence. Les dons de la beauté. Don fatal.*

« Il vit paraître une jeune personne parée de tous les dons de la jeunesse et de la beauté. »

(Mme D... *Maria.*)

« Ah! si vous possédez vraiment le don de lire
« Au fond des cœurs comme dans un cristal. »

(Gabourg, *pièce de vers adressée à Mme Ancelot et citée dans « Les Salons de Paris »*, 1818.)

« Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne;
« La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. »

(P. Corneille. *Le Menteur*, acte I, sc. I.)

DORER. *Dorer la pilule.*

« Le seigneur Jupiter sait dorer la pilule. »

(Molière. *Amphitrion.*)

Les femmes savent également très bien la dorer quand il s'agit d'une pilule d'amour enveloppée dans le papier doré du mensonge.

DORMIR. *Laisser dormir son argent.* — Vos héritiers sauront bien le réveiller.

« Il est malsain de dormir aussitôt après le repas. »

(Plaute. *Le Revenant*, acte III, sc. II.)

Les aphorismes de l'École de Salerne disent également : *Somnum fuge meridianum.*

DOULEUR. *J'arrache les dents sans douleur.* — Péroraison des boniments de MM. les arracheurs de dents... plus ou moins politiques.

Les accents de la douleur.

« Les accents de la douleur ont retenti dans le cœur de tous les assistants. »

(*Journal des Débats* du 22 germinal. *Compte rendu des funérailles du général Marie-René Montalembert.*)

« Les grandes douleurs sont muettes. »

(Vauvenargues.)

C'est ce que pensait Sénèque lorsqu'il a dit :

« Les grandes et profondes douleurs sont muettes. »

(*Hippolyte*, acte II, sc. III.)

DRAGÉE. *Tenir la dragée haute.*

« *Le ministre :* Pouvons-nous compter sur votre voix ? — *Le député :* Mais certainement... A propos, j'aurais besoin de deux croix, de trois bureaux de tabac, d'une recette particulière, d'une recette générale, et de deux sous-préfectures. — *Le ministre :* Monsieur le député, vous nous tenez la dragée haute ! »

« *L'amoureux :* Ma chère enfant, vous êtes adorable. — *La chère enfant :* Avez-vous vu la belle rivière de diamants chez un tel, rue de la Paix? — *L'amoureux :* Je vous aime beaucoup. — *La chère enfant :* Comme les femmes qui ont

voiture et chevaux doivent être heureuses! — *L'amoureux :* Il n'y a rien que je ne fasse pour vous. — *La chère enfant :* J'ai toujours rêvé un hôtel à moi au Ranelagh! »

Dragon. *Un dragon de vertu.* — Jeune fille qui garde elle-même les pommes d'or du jardin des Hespérides de son innocence. — Femme mariée qui monte elle-même la garde devant la porte de son honneur, qui est aussi, aux yeux du monde, l'honneur de son mari, puisque le jour où elle a donné accès à quelqu'un ou à quelques-uns, voilà qu'on prétend que le mari est déshonoré.

« Sans reculer jadis
« Dans plus d'une rencontre
« Je me suis battu contre
« Des dragons d'tous pays;
« J'ai battu dragon russe,
« Dragon anglais, suédois,
« Dragon belge, danois,
« Et dragon du roi d'Prusse,
« Mais j'n'ai jamais battu
« Un dragon de vertu. »

(Villeneuve, Ch. Dupeuty et Langlé. *Pierre et Marie.* 1824.)

Dramatique. *Situation dramatique.*

« Arrêtez, malheureuse! Qu'allez-vous faire? C'est votre fils, votre fils que vous allez vouer à la mort! — Lui! mon fils! Ah! mon Dieu! trop tard! — Que dit-elle? — Vous! ma mère! — Trop tard, le poison!... le poison!... il l'a bu. Au secours sauvez mon fils! — Ma mère, je vous pardonne! »

Ce qu'on peut trouver le long de n'importe quel drame, lorsque la situation est dramatique.

Les critiques du lundi se contentent de juger ainsi la chose :

« Jamais situation dramatique ne fut présentée avec plus de bonheur. Les applaudissements unanimes du public ont montré à l'heureux auteur combien, etc... »

Dramaturge. *L'habile dramaturge.* — Plus il fait pleurer plus il est habile. Et à chaque nouvelle pièce la critique de s'écrier :

« Jamais l'habile dramaturge ne fut mieux inspiré : il a su, avec un rare bonheur, tirer parti des moindres situations. »

Drame. *Drame émouvant.*

« Le drame de X... est un des plus émouvants auxquels nous ayons assisté depuis longtemps. »

Ceux qui tiennent à préciser remontent jusqu'à la *Grâce de Dieu.*

« C'est un succès qui sera consacré par cent représentations consécutives. »

Autre guitare.

« Le drame, qui, depuis la vogue persistante de l'opérette, semblait un peu dépaysé, n'a pas dit encore son dernier mot. La soirée d'hier comptera, etc... »

DRAPEAU. *Le drapeau tricolore a fait le tour du monde, le drapeau rouge n'a fait que le tour du champ de Mars.* — Est-ce du Prudhomme? Non : c'est du Lamartine.

A l'ombre du drapeau. Mettre son drapeau dans sa poche. — C'est un acte de prudence politique.

Tenir haut et ferme le drapeau de la liberté.

« Vous avez toujours lutté, toujours combattu, toujours tenu haut et ferme le drapeau de la démocratie. »

(V. Hugo. *Lettre à M. Jourde, candidat sénatorial,* 1er janvier 1879.)

DRAPER. *Se draper dans sa vertu.* — Ça n'empêche pas toujours de sentir le froid, d'éprouver les tourments de la faim, et ça ne tient pas toujours lieu d'un bon vêtement bien chaud.

DRILLE. *Bon drille. Joyeux drille.* — Je ne connais pas d'autre épithète que bon et joyeux pour marier à drille, et vous ?

DROGUE. *Mauvaise drogue.* — C'est une femme qui fait droguer son mari, qui fait aller ses amants, qui serait capable de faire évacuer la garnison d'une place forte, officiers en tête.

DROIT. *Le droit du plus fort.* — Le droit sur lequel s'appuient tous les gouvernements.

Faire valoir ses droits.

« Ah ! c'est que cette plaisanterie dure depuis trop longtemps, madame : j'ai des droits, je veux les faire valoir. — Demain. — Non, ce soir, tout de suite, à l'instant. — O ma migraine, ma migraine ! »

(*Entre mari et femme.*)

Mourir pour le maintien de ses droits.— Cela se déclame, à table, dans un banquet patriotique, entre la poire et le fromage ; cela peut aussi se déclamer ailleurs.

« Tous ici ne saurions-nous pas, au besoin, combattre et mourir pour le maintien de nos droits, de notre Charte et du Roi, proclamé tel par la volonté du peuple? »

(*Disc. de rentrée pron. devant le trib. de Fontenay par le proc. du roi* Druet, 3 nov. 1830.)

Tiens-toi droite, ma fille ! — Recommandation d'une mère à sa fille.

« Levez la tête. Encor. Soyez droite. Approchez.
« Faut-il tendre toujours le dos quand vous marchez? »
(Regnard. *Le Distrait,* acte I, sc. IV.)

DUO. *Le duo du second acte du... a été chanté d'une façon inimitable par,* etc. — Ça fait plaisir aux chanteurs et ça ne compromet pas la critique. Avec une variante, on peut dire : « D'une façon magistrale. »

DUPE. — La moitié au moins du genre humain. L'état de dupe est le stage de bien des gens qui attendent l'occasion de devenir malhonnêtes.

« On commence par être dupe,
« On finit par être fripon. »
(Mme Deshoulières. *Réflexions diverses.)*

Cela s'adresse particulièrement aux joueurs; cela pourrait s'adresser à bien d'autres.

C'est à tort, disons-le en passant, qu'on a prétendu que ce distique formait tout le bagage littéraire de Mme Deshoulières. Elle en a commis un autre, moins connu, peut-être, mais non moins aimable, quand elle a dit, dans *Ses Oiseaux.*

« L'indifférence est pour les cœurs
« Ce que l'hiver est pour la terre. »

Regnard, lui aussi, a exprimé la même idée que la bergère Deshoulières, en parlant ainsi des joueurs :

« Il faut opter des deux, être dupe ou fripon. »
(Le Joueur, acte I, sc. VII.)

Dans la vie, il faut être dupe ou fripon. — Voltaire a prétendu qu'il vaut mieux être dupe :

« . . . . . Si dans ce tourbillon
« Il faut choisir d'être dupe ou fripon,
« Mon choix est fait. . . »
(La Prude, acte IV, sc. IX.)

Que de dupes, parmi ces pauvres maris, même parmi les maris de théâtre!

« Ainsi, j'étais leur dupe ! ils se jouaient lâchement de moi. »
(Boulé, Raimbaut et Dupré. *Emery le négociant.)*

DUVET. *Un léger duvet estompait ses joues d'adolescent.* — *(Style de roman.)*

Comment voulez-vous que la jeune fille résiste à un pareil duvet?

E

Eau.

« L'eau qui tombe goutte à goutte finit par percer la pierre. »

(Th. Esp. Fernand de Rojas. *La Célestine*, acte VIII. 1492. Trad. Germain de Lavigne.)

Il faut avouer que Quinault n'eut pas de peine à trouver l'idée d'un des rares distiques de lui dont on se souvient encore, quand il a fait dire à son *Atys* :

« L'eau qui tombe goutte à goutte
« Perce le plus dur rocher. »

(*Atys*, acte IV, sc. v.)

Ébranler. ***Ébranler les convictions.*** — En y mettant le prix, ce sont des choses que l'on peut voir.

Ebranler les bases de l'édifice social.

« On vous a entendu crier : « Vive Henri V ! » — C'est vrai, mon président, mais j'étais un peu *lancé*. — Malheureux, vous voulez ébranler l'édifice social ! »

Écaille.

« Les écailles lui tombèrent des yeux. Il vit clair sur le chemin de Damas de la politique, et nous comptâmes un soldat de plus dans nos rangs. »

(Hosannah en l'honneur de celui que le parti qu'il a déserté appelle un transfuge, un renégat.)

Ecarquiller. ***Ecarquiller les yeux pour ne rien voir.*** – Que de maris, prévenus des infidélités de leurs femmes, écarquillent les yeux et n'y voient rien !

Échafaud. ***Tu finiras sur l'échafaud.*** — Cliché paternel. Un enfant commet-il une peccadille, tette-t-il quelques épaves de cigarettes, dès l'âge de huit ans, dérobe-t-il une pièce de deux sous à sa mère : « Voilà un scélérat qui finira sur l'échafaud ! » pronostique le père. Le hasard veut que de temps en temps la prophétie se réalise et il faut voir alors le parti qu'en tire l'accusation : Dès l'âge de huit ans, s'écrie « l'honorable organe du ministère public », l'accusé annonçait les penchants les plus pervers. A dix ans, il est de première force au billard et culotte des pipes qu'il achète avec de l'argent volé à ses parents !

ECHARPE. *L'écharpe d'Iris.* — A l'usage de ceux à qui le mot arc-en-ciel écorcherait la langue ou ferait cracher la plume.

« Une légère draperie
« Pareille à l'écharpe d'Iris,
« Couvre le sein du dieu. »

(Demoustier. *Lettres à Emilie.*)

ÉCHAUFFER. *Echauffer la bile à quelqu'un.*

« Ah! madame, ne m'échauffez pas la bile, ou gare martin bâton! — Vous êtes un lâche! »

(Fragment d'un dialogue matrimonial.)

ÉCHELLE. *Échelle du crime. — Une fois qu'on a mis le pied sur le premier degré de l'échelle du crime, il n'y a plus de limites.*

« L'accusé sur le sort duquel vous aurez à prononcer, messieurs les jurés, a gravi tous les échelons du crime. »

(Style d'avocat général.)

ÉCHEVEAU. *L'écheveau de la pensée. Dévider l'écheveau de sa pensée.* — Pour certaines gens, pour certains orateurs, ce n'est pas une opération facile : voilà pourquoi il y en a tant qui gardent le silence.

ÉCHEVELÉ. — N'est guère employé qu'avec le mot cancan. *Un cancan échevelé*, le mot de la fin d'un bal masqué. Prière à ces dames de ne pas oublier d'attacher solidement leur chignon: un malheur est si vite arrivé! Dans le feu d'un cancan échevelé, que de chevelures restent sur le carreau!

ÉCHIQUIER. *L'échiquier politique.* — Ce ne sont pas les fous qui manquent à cet échiquier.

ÉCHO. *L'écho m'a redit souvent le nom du bien-aimé.*

(Romans pastoraux et moraux.)

Trouver un écho dans le cœur de... Phrase que ne dédaignent pas les journalistes politiques portés au sentiment.

(V. les articles de M. de la Guéronnière, qui a abusé de l'écho, abus bien naturel chez un élève de Lamartine.)

« Le terrible évènement (la mort de la princesse Alice), qui a plongé dans le deuil la famille royale d'Angleterre, a trouvé un douloureux écho dans toutes les classes de la population. »

(*Figaro* du 20 déc. 1878.)

Réveiller l'écho endormi.

« Mille et mille oiseaux à la fois,
« Ranimant leur voix languissante,
« Réveillent les échos endormis dans ces bois. »

(Deshoulières. *Les Oiseaux*. 1678.)

ÉCLAIR. *Éclairs de fureur. Ses yeux lançaient des éclairs de fureur.* — Voilà ce qui sort des beaux yeux d'une femme jalouse. Un jour quelque Jabloschkoff puisera, peut-être, dans ces beaux yeux, les éléments d'un nouvel éclairage plus électrique que jamais.

ÉCLAT. *L'éclat de la beauté.* — Vaut bien l'éclat des diamants, si l'on consulte les hommes.

« Elle (Delphine Gay) était alors dans tout l'éclat de sa brillante beauté. »

(Mme Ancelot. *Salons de Paris*, 1824 à 1864.)

Éclat des vertus. — N'a malheureusement qu'un nombre restreint d'admirateurs.

« Sa jeunesse brilla de l'éclat des plus belles vertus. »

(*Almanach de la Bonne Duchesse, dédié aux dames françaises*, par A.-J. Gautier. 1833.)

ÉCLATER. *Éclater comme la foudre.* — Le pauvre mari trompé, qui découvre le pot-au-roses, éclate comme la foudre, s'il est chargé d'électricité.

Éclater en sanglots. — Le dernier argument des femmes.

Éclater en malédictions. — Ceci est du ressort des pères nobles.

« Alors sa fureur ne connut plus de bornes, et il éclata en malédictions contre sa fille dénaturée, qui, au mépris des lois de l'honneur, etc. »

Succès éclatant. — Appartient spécialement à MM. les critiques dramatiques et autres.

« Le succès éclatant remporté à la première audition du... retentira longtemps sous les voûtes du... »

ÉCOLE. *L'école du malheur.*

« Il a été élevé à l'école du malheur, et je suis sûre qu'il compatira au vôtre. »

(Etienne. *La Petite École des pères*, sc. XII. 1802.)

« . . . . . Le malheur est une bonne école. »

(Hoffmann. *L'Original*, sc. IX.)

ÉCOSSAIS. *Hospitalité écossaise.* — Mise à la mode depuis le succès de la *Dame-Blanche*. Cette hospitalité, toutefois, ne dépasse pas la rampe.

ÉCUEIL. *Plus blanche que la blanche hermine.*

« Sera toujours l'écueil des ténors, monsieur. »

Il y a plus de trente ans que les dilettanti nous rabâchent cette phrase. Au moment où le ténor va débiter

cette célèbre romance, on a vu des gens de l'orchestre quitter leurs fauteuils, parce qu'ils avaient à côté d'eux des mélomanes qu'ils avaient jugés capables de leur couler ce cliché dans l'oreille.

La vie est semée d'écueils.

« Prenez des distractions, et sachez que la vie est semée d'écueils et peut être la source de tant de maux, que la mort n'est pas le plus grand de tous. »

(*Lettre de* Napoléon Ier *à la reine Hortense*, 20 mai 1807.)

Écume. *L'écume de la société.* — Elle bouillonne dans la marmite du crime et va se répandre sur les bancs de la police correctionnelle et sur ceux de la cour d'assises.

Édification. *L'édification des masses.* — Il y a des gens qui prétendent travailler encore à l'édification des masses. S'ils savaient comme ils perdent leur temps, je n'ose pas dire : comme... ils se mettent le doigt dans l'œil!

Édifier. *Édifier les masses.* — Il faudrait être aujourd'hui plus qu'un saint, ou un hypocrite hors de page, pour accomplir un pareil miracle.

Lecture édifiante. — S'adresser à Tours à M. Mame, libraire-éditeur, chez qui l'on trouvera un grand assortiment de livres dont la lecture est édifiante.

Education. *Les bienfaits de l'éducation.* — Ont quelquefois les mêmes résultats que les malheurs de l'ignorance. (Consulter à ce sujet les procès Castaing, Lapommeraye, et, plus récemment, les procès Godefroy, Danval et Lebiez, tous bacheliers, et quelques-uns docteurs.)

Effervescence. *L'effervescence des passions.* — A un homme qui aime sa tranquillité, je ne souhaite pas d'avoir affaire à une femme dans l'effervescence des passions.

Effeuiller. *Effeuiller la marguerite.*

« Il m'aime un peu, beaucoup, passionnément, pas du tout. »

Occupation des pensionnaires du temps jadis. Aujourd'hui, quand elles l'effeuillent, elles se contentent de dire en rêvant mariage et mari :

« Sera-t-il riche un peu, beaucoup, énormément? »

Au théâtre, on assiste encore de temps en temps à ces effeuillements : — (*Inès effeuillant une marguerite qu'elle a prise dans un bouquet attaché à sa ceinture.)*

« Ecoute et regarde. Je consulte mon oracle. Je me marierai... Je ne me marierai pas. »

(Charles Lafont. *La Famille Moronval*, acte II, sc. I. 1834.)

Effeuiller une à une toutes les illusions de la jeunesse. — Pour les jeunes filles, des fleurs artificielles dont les tiges seules résistent, et encore! — Pour les jeunes gens, des fleurs empoisonnées dont le parfum, trop souvent, cause des maux qu'on traite par les sudorifiques.

EFFORT. *Couronner les efforts.*

« Le ciel a couronné mes efforts. »

(Ch. Desnoyer et Nus-Follet. *Jacques le Corsaire.* 1844.)

EGARER. *Egarer les esprits par de trompeuses paroles.* — Voilà, par exemple, un procédé dont aucun candidat à la députation ne s'est jamais rendu coupable.

EGIDE. *L'égide des lois.* — Un bouclier qui coûte cher quelquefois à celui qu'il abrite.

(*Voir le tarif des honoraires de MM. les avoués.*)

« La liberté refleurit sous un gouvernement protecteur et sous l'égide des lois. »

(*Chronique indiscrète du XIXe siècle.* 1825.)

« Je salue, messieurs, la véritable conservation, celle qui consiste à travailler pour le bien public sous l'égide de la loi, et à ne reconnaître d'autre supériorité que celle qui résulte de la vertu. »

(L. Gambetta. *Discours prononcé au théâtre du Château-d'Eau*, 22 déc. 1878.)

« Sous l'égide des lois, je me mariai à Nantes dans l'intention d'exercer la profession d'avocat. »

(*Mémoires de Fouché*, 1824.)

Ordinairement, quand on se marie, c'est plutôt dans l'intention d'exercer la profession de mari.

ELECTRISER. *L'assemblée, électrisée par les paroles de l'orateur, donne un libre cours à son enthousiasme.* — Ainsi s'expriment les *reporters* électrisés et enthousiastes à tant la ligne.

ELITE. *L'élite de la société parisienne s'était donné rendez-vous à... pour assister au...*

(Peut s'appliquer à une cérémonie quelconque.)

Il y a des gens qui vont intriguer dans les bureaux de rédaction pour voir leurs noms figurer parmi l'élite de la société présente à une fête ou à un enterrement, qui est, souvent, une fête pour les héritiers.

ELOGE. — Une des nombreuses manières de faire des dupes ou simplement de se moquer de son semblable.

« Le plus bel éloge que je puisse faire de celui que nous

accompagnons à sa dernière demeure, ce sont ces pleurs que je vois couler de tous les yeux : son plus bel éloge, c'est le souvenir qu'il laisse parmi la population honnête et laborieuse de son quartier, que, pendant plus de vingt ans, il n'a pas cessé un seul jour d'assister de ses conseils et de sa bourse. »

(Petit exemple d'éloquence funèbre.)

Juste tribut d'éloges.

« C'est la confraternité, messieurs, qui nous impose le touchant devoir de jeter un dernier regard sur la tombe de ceux de nos confrères que la mort nous a ravis, et de payer un juste tribut d'éloges à ceux qui ont marqué leur passage au milieu de nous. »

(Dupin aîné. *Discours d'ouverture prononcé à la conférence de la bibliothèque des avocats,* 1er déc. 1829.)

ÉLOQUENCE. *La mâle éloquence.* — Joindre la force des poumons à la force des arguments constitue la mâle éloquence.

ÉLU. *L'élu de la nation. L'élu de dix millions de voix. L'élu de la France.* —Ainsi fut, pendant dix-huit ans, appelé Napoléon III par ceux-là mêmes qui devaient plus tard le surnommer « l'homme de Sedan ». *Electeur, dis-moi, t'en souviens-tu ?*

ÉLUCUBRATION. — Ce qui sort de la marmite cérébrale après une longue ébullition. — Pauvre diable! mets ton esprit à la torture, creuse ta cervelle, pâlis sur ton papier, tourne mille fois ta plume dans tes doigts et mille fois ta pensée dans ton crâne, fais tout cela pour que, le jour où tu diras : « Le voilà donc enfin, comme Minerve, sorti de ma caboche, cet enfant de mes veilles », quelque critique grincheux, qui aura la digestion difficile, appelle « ton fruit » une triste élucubration; et s'il est très grincheux, s'il est hypocondriaque ou atteint de gastralgie, il ajoutera : « Non, jamais pareille élucubration malsaine ne sortit d'un cerveau malade. » Pauvre diable je te plains!... Ils ne savent donc pas, ces Minos de la presse, qui veulent passer pour des Minotaures, ils ne savent donc pas qu'un mauvais ouvrage a coûté plus de peine à son auteur qu'un chef-d'œuvre n'en a coûté à tel ou tel écrivain ? Pauvre diable, salut! et commisération!

ÉLYSÉEN. *Ombres élyséennes.* — Les ombres des Buffet, des Broglie que l'on vit longtemps errer, tristes, lamentables, le long du trottoir de l'Élysée, s'écriant : « *Fugit*

irreparabile tempus. » A les voir on aurait dit plutôt des ombres échappées du sombre empire de Pluton.

ELZÉVIR.

« Nous mettons en vente un magnifique elzévir, parfaitement conservé... Voyez-le, messieurs... A deux mille francs, à dix-neuf cents francs, à dix-huit cent cinquante, à dix-huit cents, à dix-sept cents, à quinze cents, à douze cents, à onze cents, à mille francs le superbe elzévir, parfaitement conservé... A neuf cents francs, à huit cents francs, à sept cents francs, ce superbe elzévir... Regardez-le bien, messieurs, c'est pour rien... A six cents francs, à cinq cents, à quatre cents, à trois cents... Faites-le passer... Vous n'en voulez pas?... à deux cent cinquante, à cent francs, à cinquante francs le magnifique elzévir... Remarquez qu'il s'est vendu dix-sept cent soixante-douze francs cinquante à la vente de lord Muchinskol... à quarante francs, à trente francs... A deux francs il y a acheteur pour le magnifique elzévir... à deux francs vingt-cinq... adjugé à deux francs vingt-cinq. »

(Echo de l'hôtel des Ventes.)

EMAIL. EMAILLER. *L'émail des dents.*

« Pas de brosses dures, ça enlève l'émail : j'ai une poudre dentifrice qui conserve l'émail des dents et parfume l'haleine. »

(Boniment de MM. les dentistes.)

L'émail des prairies. — Une des richesses de l'écrin de la nature.

Mille fleurs émaillaient la prairie. — Renouvelé des Romains.

(Horace. — Apulée.)

« L'astre par qui les fleurs émaillaient les campagnes
« Par qui le serpolet parfumait les montagnes. »

(Racan. *Bergeries.*)

« Non loin de la chaumière, sur un tapis de verdure émaillé de fleurs. »

(Aug. Ricard. *La Grisette.* 1829.)

« L'émail des fleurs se mêle au brillant de la verdure. »

(Lacépède. *Hist. des quadrupèdes ovipares*, t. I.)

« Et l'émail brillant des prairies, étalant sous tes pas les couleurs d'une iris nouvelle. »

(Dorat. *Imitations de poètes latins.* Le cavalier Marin.)

... « Tous les ans, à l'émail, des prairies
« Succèdent les trésors des fruits et des moissons. »

(Chaulieu. *La Retraite.* 98.61)

« L'herbe est fraîche et drue au printemps, les pâquerettes émaillent d'étoiles blanches son tapis d'émeraude. »

(H. Malot. *Sans famille*. 1878.)

ÉMANER. *Toute justice émane de Dieu.* — Au théâtre cette phrase se prononce en portant en l'air l'index de la main droite, et en levant les yeux vers les frises. Ordinairement le décor représente un site pittoresque entouré de rochers.

EMBOUCHER. *Emboucher la trompette de la renommée.* — Faire de la réclame à la première page des journaux.

EMBRASER. *Embraser les cœurs.* — L'incendiaire, s'il est galant homme, ne peut pas se refuser, après l'incendie, à jouer le rôle de pompier. — Le plus souvent on n'embrase un cœur féminin que pour avoir le plaisir d'éteindre la flamme dans ses bras.

EMBRASSER. *Embrasser les genoux.* — *(Pathétique théâtral.)*

Jeanne. — « Oh ! ne raillez pas ainsi ! monseigneur, prenez pitié de mes larmes !... Vous ne serez pas inexorable pour une pauvre fille qui embrasse vos genoux et qui demande pitié !

Lussan : — Qu'elle est belle ainsi ! »

(Paul Foucher et Alboise. *La Salpêtrière*, acte II, sc. v. 1842).

« Une des plus belles vierges, la fille d'un puissant boïar, est à ses genoux qu'elle embrasse en pleurant. »

(Jean Czynski. *Stenko le Rebelle.*)

ÉMEUTE. *Étouffer l'émeute.* — C'est prudent, si l'on ne veut pas que l'émeute vous étouffe. Les écrivains partisans de la muselière pour la race canine ont introduit une variante ; ils disent : *Museler l'émeute.*

ÉMOTION. — Sentiment qu'éprouve l'orateur à son premier discours, l'amoureux à son premier rendez-vous, le soldat à sa première bataille, le journaliste à son premier article, l'acteur à ses débuts, ou encore le soir d'une première représentation, la femme à ses premiers diamants, le voleur à son premier vol.

Il y a des émotions de commande comme il y a des dîners de commande.

« L'émotion me gagne, messieurs, les larmes obscurcissent ma vue au souvenir de notre infortuné camarade, si prématurément enlevé à l'affection des siens et au monde des arts. »

(Discours funèbre.)

Vive et profonde émotion.

« Messieurs, en venant occuper au milieu de vous un em-

ploi si nouveau pour moi, je ne puis me défendre d'une vive et profonde émotion. »

(Discours d'installation de M. Vivien, procureur général d'Amiens, août 1830.)

EMOUVOIR. *Spectacle émouvant.*— Deux choses dont les Parisiens sont très friands. C'est sous le prétexte de se donner le *plaisir* d'un spectacle émouvant que tant de gens se pressent aux exécutions capitales. Si çà n'était pas si sérieux, il y a des gens qui se feraient guillotiner pour tâcher de voir de plus près.

EMPIRE. *Le sombre empire de Pluton.* — (V. Les classiques latins et les classiques français.)

L'empire des sens. — Un puissant empire dont la luxure est la capitale.

L'empire du beau sexe.

« Ces fiers républicains sont encore courbés sous le joug des femmes, et le sexe, au milieu des ruines de toutes les aristocraties, n'a presque rien perdu de son empire. »

(Journal des Débats, 2 ventôse, an VIII.)

EMPLOYÉ. *Employé modèle.* — Le *nec plus ultrà* de l'abrutissement bureaucratique, un mollusque humain. L'employé modèle est marié, père au moins de deux enfants; le dimanche il fait le ménage à fond, va promener sa famille aux fortifications, et, au retour, porte les enfants; quelquefois il est battu par sa femme pour finir la journée.

EMPOISONNER. *Empoisonner l'existence.* — Les infidélités de certaines femmes empoisonnent l'existence de certains maris. — La persévérance de certains créanciers empoisonne l'existence de leurs débiteurs.

EMPREINDRE.

« Le souvenir de la duchesse le poursuivait nuit et jour. L'image de la belle Eugénie était empreinte dans le cœur d'Alfred. »

Il faut avouer que c'est là une de ces phrases de roman qui ne manquent pas de cachet, ne serait-ce que celui du cabinet de lecture.

EMPREINTE. *L'empreinte du génie.*

« Le dernier ouvrage de notre grand romancier porte, comme toujours, l'empreinte du génie qu'on est sûr de rencontrer dans ses moindres productions. »

Si le grand romancier sait vivre, il envoie en retour sa photographie avec une petite dédicace.

EMPRISONNER. *Emprisonner sa pensée.* — Les versificateurs y sont souvent contraints pour les besoins de la rime. Quelques-uns l'emprisonnent si bien qu'il est impossible au lecteur de l'apercevoir.

ENCENS. *Un vil encens ne grise qu'une âme vile.* — Mais un encens raffiné peut griser l'âme la plus noble.

ENCHAINER. *L'amour enchaîne les cœurs.* — Mais le mariage les déchaîne.

ENCHANTEMENT.

« Quand parut la baronne R. K. ce fut comme un enchantement. Elle portait un délicieux costume faille rose relevé par des nœuds de velours bleu. » (*Style de reporter en tournée mondaine.*)

Au besoin on peut lancer le nom de la couturière si le fermier d'annonces n'est pas trop sévère.

ENDORMIR. *Endormir la vigilance.* — C'est avec les narcotiques de l'hypocrisie que certaines femmes endorment la vigilance de certains maris, et que, durant leur sommeil, elles ouvrent la porte au dieu de l'adultère.

ENDURCIR. *L'avarice endurcit le cœur.* — Les cœurs endurcis ne sont pas toujours les plus malheureux.

ENFANCE. *C'est l'enfance de l'art.* — Artistes, exécutez des tours de force, soyez les acrobates de l'art, si vous ne voulez pas entendre dire, en parlant de vos œuvres : « C'est l'enfance de l'art. »

L'aimable enfance. — La même qui est impitoyable à la vieillesse, aux faibles et aux infirmes, la même qui aime les animaux pour les martyriser, qui empale les mouches, plume les oiseaux vivants, guillotine les hannetons, empêche les chiens de s'accoupler *sur la voie publique*, et a fait du *pion* un martyr à quatre cents francs par an.

ENFANT. — Un élément de succès dans une œuvre dramatique. Toutes les pièces de théâtre dans lesquelles les auteurs ont fourré des enfants, qui sont généralement perdus au prologue et retrouvés au Ve acte, toutes ces pièces ont le don de tirer des larmes des yeux des spectateurs les plus endurcis.

Juliette. — « Ne me tuez pas ! ne me tuez pas ! je ne crains point la mort, mais je suis mère, et si je demande la vie c'est pour mon enfant !

Delamarre. — Ton enfant !... mais c'est ma honte !... Malédiction ! »

(Albert Labrousse et Alph. Brot. *Juliette.* 1834.)

[illegible] tant de mal- [illegible]

[illegible] 1832.)

[illegible]

[illegible] ne connais pas le [illegible] oui, les [illegible]

([illegible] acte IV, sc. II.)

Les [illegible] que l'on [illegible] nobles, géné- [illegible] vieux recueils de [illegible]

Enfant [illegible]

« [illegible] de cette manière tous les enfants de [illegible]

(Journal des Débats. [illegible] germinal, an III.)

Il n'y a plus d'enfants. — C'est la réflexion d'Argan à la suite de [illegible] scène entre lui et la petite Louison.

(*Malade imaginaire.*)

Les enfants sont ce qu'on les fait.

« Les enfants sont ce qu'on veut qu'ils soient. »

Térence. *Les Adelphes*, acte III, sc. IV.)

ENFER. — Un mot dont les anciens prédicateurs ont beaucoup abusé.

« C'est l'enfer qui t'a inspiré. »

(Lockroy et Anicet. *L'Impératrice et la Juive*, acte III, sc. VII. 1834.)

Tourments de l'enfer.

« Les tourments de l'enfer venaient s'y peindre tour à tour. »

(Jouy. *Guillaume le Franc-parleur.*)

Enfer et damnation! — Un juron romantique et théâtral.

ENFLAMMER. *Enflammé d'un noble courroux.* — Dans les poëmes épiques, les auteurs nous montrent leurs héros enflammés d'un noble courroux.

ENGEANCE. *Maudite engeance.* — Les enfants sont souvent qualifiés de maudite engeance par les vieilles femmes

dont ils se moquent et par les vieillards infirmes qu'ils poursuivent de leurs huées.

« Les jouvenceaux, cette engeance maudite,
« Font bande à part. »

(Deshoulières. *Ballade.*)

« Pourquoi ne pas donner pouvoir aux d'Argensons,
« Qui règlent la police et corrigent la France,
« De mettre les rimeurs aux Petites-Maisons,
« Et détruire par là cette maudite engeance? »

(Chaulieu. *Vie champêtre.* 1707.)

« Son discours dura tant, que la maudite engeance
« Eut le temps de gâter en cent lieux le jardin. »

(La Fontaine. *L'Écolier, le Pédant et le Maître d'un jardin.*)

ENGENDRER. — Verbe essentiellement biblique.

(*V. la généalogie d'Abraham.*)

L'oisiveté engendre le vice, et le vice conduit aux plus déplorables excès, au crime même.

(Avis aux amateurs.)

ENGIN. *Formidables engins de destruction.* — Les hommes ont pensé que la peste, la famine, la fièvre jaune, le choléra et les douze ou quinze cents maladies qui moissonnent journellement l'humanité, allaient trop lentement, et ils ont inventé les « formidables engins de destruction », histoire de collaborer à l'œuvre de la Mort. Les gens qui ont doté le monde de formidables engins de destruction sont ordinairement décorés de plusieurs ordres. C'est, peut-être, rendre un grand service aux hommes que de les débarrasser du fardeau de la vie.

ENGOUFFRER. *Le vent qui s'engouffrait avec violence sous les voûtes du vieux monastère.*

(Romans genre Anne Radcliffe.)

ENIVREMENT. *L'enivrement des passions.* — Il a des effets plus funestes que ceux de l'absinthe et de tous les alcools connus. A vingt ans, l'enivrement des passions fait mettre bien des montres chez « ma tante ». A soixante ans, le même enivrement fait épouser bien des cuisinières.

ENIVRER. *Enivré par la prospérité.* — Rien ne grise comme le bonheur. Les moralistes châtient ainsi ceux qui s'adonnent à ce genre d'ivresse :

« Enivré par la prospérité, il méconnut ses amis véritables,

et l'on vit une armée de parasites s'attacher à ses pas. »

Voilà comment s'en tirent les moralistes non admis au festin de l'homme enivré par la prospérité. — Ceux qui ont pris part au banquet donnent à l'amphitrion du généreux et du magnifique.

S'enivrer du souffle de la femme aimée.

« Déjà, je m'étais enivré de son souffle, déjà j'avais bu toute la magie de l'amour sur ses lèvres. »

(Chateaubriand. *Atala.*)

ENLEVER. *Enlever tous les suffrages de l'assemblée, à la suite d'une chaleureuse harangue en faveur du candidat de...*

Manœuvre amicale, à tant par jour, destinée à chauffer les élections. B. S. G. D. G.

ENNUI. *Ennui mortel.* — La cause de tant de chutes féminines, le plus puissant auxiliaire des Lovelaces.

L'ennui la ronge. C'est pourquoi on la voit si souvent changer d'amant; un peu plus je mettais : amants, au pluriel.

« L'amoureux Eurylas, absent de Timarète,
« Exprimait par les sons de sa douce musette
« Combien l'ennui mortel d'un triste éloignement
« Presse le tendre cœur d'un véritable amant. »

(Segrais. *Eglogues.*)

ÉNONCER. *Énoncer sa pensée avec une clarté, une concision peu communes.*

(Phrase dont vous vous servez en parlant d'un orateur de vos amis.)

ÉNORMITÉ.

« L'énormité du crime appelle un châtiment suprême. Le jury ne manquera pas à son devoir, et le glaive de la loi saura atteindre le coupable. »

(*Péroraison de l'honorable organe du ministère public, demandant une tête, S. V. P.*)

ENQUÊTE. *L'enquête parlementaire.* — Une chose qui peut avoir une tête, mais qui n'a jamais de queue.

« L'enquête relative à l'affaire de... se poursuit activement. L'analyse des restes de la femme coupée en morceaux a eu lieu aujourd'hui. »

L'art de découper les femmes après les avoir tuées, et quelquefois avant de les avoir tuées, étant de plus en plus répandu parmi MM. les assassins, il était de toute nécessité de relater le cliché s'y rapportant.

ENRÔLER.

« Enrôlé sous les drapeaux de la liberté, il combattit, jusqu'à so dernier jour, pour les droits sacrés du peuple. »

(*Oraison funèbre d'un frère et ami.*)

ENTERREMENT.

« La pièce de M. Z... n'a pas répondu à l'attente de ses amis. La presse lui a fait un enterrement de première classe. Heureusement l'auteur est un homme d'esprit qui, à la première occasion, saura prendre sa revanche. »

Avec quel charme les bons petits confrères lisent de pareilles phrases dans les journaux! Ils boivent du lait, les petits serpents!

ENTHOUSIASME. Un mouvement irréfléchi dont on est, souvent, le premier à rire, lorsque la réflexion est arrivée.

L'enthousiasme ne connut plus de bornes.

Avec la rapidité de l'électricité, en un clin d'œil, l'enthousiasme se propagea d'un bout de la salle à l'autre.

Quand on pense qu'on a écrit — il y a longtemps, par exemple — de pareilles phrases en l'honneur de tel ou tel pianiste!

Aujourd'hui l'on est plus réservé, et il faut être un très grand artiste, ou le très grand ami d'un critique influent, pour obtenir des éloges de ce calibre.

ENTRAIN. *Comédie pleine d'entrain.* — Comédie qui doit beaucoup aux acteurs.

« La pièce a été jouée par les acteurs du théâtre du Palais-Royal, avec leur entrain habituel. »

(*Compte rendu d'une représentation à bénéfice.*)

N. B. Les artistes du Palais-Royal ont toujours de l'entrain.

ENTRAÎNER. *La guerre entraine bien des maux.* — Il faut bien un peu arrondir ses frontières.

Sa parole a le don d'entraîner les esprits et de charmer les cœurs. Ce sont des choses qu'on dit, qu'on écrit même, en parlant de certains députés... dont on a besoin. On appelle leur éloquence, une éloquence entraînante, sur le turf parlementaire.

ENTRAVE. *Briser les entraves de la liberté.* — Pour lui en forger d'autres plus solides, la plupart du temps.

Mettre des entraves à la pensée d'autrui. — (S'adresser au bureau de la Censure littéraire.)

ENTRAVER.

« Entraver l'essor de la libre pensée. » (*Nombreux applaudissements à gauche et au centre.*)

ENTRECHOQUER.

« Les deux armées s'entrechoquèrent, et alors commença un carnage affreux. Longtemps la victoire fut incertaine, etc. »
(*Relation militaire.*)

N. B. Plus grand est le massacre, plus glorieuse est la victoire.

ENTRECOUPER.

« Des sanglots étouffés entrecoupaient les paroles de la tendre Amélie, qu'un barbare n'avait pas craint d'arracher aux douceurs de la famille et aux joies de la maternité. »
(*Spécimen de roman genre Empire.*)

ENTRELACER. ENLACER.

« Tendrement entrelacés l'un l'autre dans une étreinte amoureuse, ils défiaient encore leur farouche bourreau. »
« Tendrement enlacés l'un l'autre, ils contemplaient l'immensité toute constellée d'étoiles, et, élevant leur âme vers l'auteur de toutes choses, ils comprirent que l'amour est une émanation céleste. »

C'est en lisant dans les romans de pareilles platitudes, que les jeunes filles rêvassent et s'étiolent. Souvent la chlorose n'a pas d'autre source.

ENTREVOIR.

« Si une politique résolûment sage ne prévaut pas, j'entrevois de grands malheurs pour notre malheureux pays, déjà si éprouvé. »

Prophétie des Cassandres du jour. Mot à mot : Des portefeuilles pour moi et mes amis, ou le char de l'État roule dans l'ornière.

ENTREVUE. *L'entrevue des deux souverains a été des plus cordiales.* — Quand vous lisez une pareille phrase dans les papiers publics, demandez-vous quel peut bien être le troisième souverain dont on convoite une partie des États.

ÉNUMÉRER.

« Je n'énumérerai pas tous les griefs, etc. »

Suit, au complet, l'énumération des griefs, faite par Me un tel, avoué près le tribunal de... Il faut bien gagner ses honoraires.

ÉNUMÉRATION.

« L'énumération des forfaits de ce misérable serait trop longue; qu'il vous suffise de savoir que, etc... »

Suit néanmoins toute l'énumération des forfaits dudit misérable, contre lequel l'honorable organe du ministère public requiert toute la rigueur des lois.

ENVELOPPE. *L'enveloppe est souvent trompeuse.* — Quand il y a une femme sous l'enveloppe, comment l'enveloppe ne serait-elle pas trompeuse?

ENVELOPPER. *Envelopper sa pensée.* — Que de mal des écrivains estimables se sont donné pour envelopper leur pensée qui, une fois imprimée, a servi à envelopper la marchandise de l'épicier du coin! *Habent fata sua libelli.*

ENVENIMER. *Envenimer une discussion.* — Il y a des gens qui n'ont qu'un mot à dire pour cela. A la Chambre, par exemple, ils crient: La boue de Sedan!... et c'est fait.

ENVERGURE. *L'envergure du génie couvre de ses ailes tout ce qui l'approche.* — Voilà pourquoi les grands hommes ont toujours une armée de mamelucks à leurs trousses. Mais, en y regardant de près, si les ailes du génie sont les ailes d'un aigle, les ailes des mamelucks sont des ailes d'oison.

ENVIE. *Les dents de l'envie.* — Je connais bien des femmes qui n'ont plus une seule dent à elles, et qui pourraient poser pour la statue de la pâle Envie. Il est vrai qu'elles ont un faux râtelier. Disons donc : les fausses dents de l'envie, en parlant de ces femmes.

ENVISAGER.

« Nous envisageons l'avenir sans crainte, parce que nous sommes persuadés que les hommes placés à la tête du char de l'État sauront en tenir les rènes d'une main ferme. »

(*Fragment de discours d'un député ministériel.*)

« Si mon honorable contradicteur veut bien envisager la question au point de vue où je me suis placé, il conviendra avec moi, que jamais la situation du pays ne fut plus prospère: d'un côté, l'état de nos finances nous permet de, etc. »

(*Fragment de discours d'un député gouvernemental, le jour de la discussion du budget.*)

ÉOLIEN. *La harpe éolienne.* — La harpe de M. de Lamartine, ce pifferaro de génie.

La harpe éolienne résonnait harmonieusement sous les baisers du zéphyr.

Voilà ce qu'ont chanté les poètes du premier Empire.

Aujourd'hui la harpe ne se rencontre plus que sur les sujets de pendule, également du premier Empire, avec une femme attachée à ses cordes (je parle de la harpe) et pleurant, en toilette de bal, assise sur un fragment de rocher. La dorure de ces pendules est au premier titre.

ÉPANCHER.

« Ouvre-moi ton cœur, mon cher Théodore, épanche-toi dans le sein d'un ami, qui te fut toujours fidèle, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. »

Tantôt cela s'écrit, tantôt cela se récite au théâtre.

« Votre cœur ne s'épanche dans le sein d'aucun ami. »

(*Procès Lelièvre. 1820. Allocution du président* Acher.)

« Mais mon cœur dans le tien se plaît à s'épancher. »

(Voltaire. *Zaïre*, acte I, sc. I.)

« L'homme a besoin d'amis pour épancher son cœur. »

(Ribouté. *L'Assemblée de famille*, acte IV, sc. II.)

ÉPANOUIR.

« Son visage s'épanouit à la vue du prince, elle poussa un faible cri, et se laissa tomber sans connaissance dans les bras de son amant. »

(*Chapitre de roman où l'amoureuse retrouve son amoureux.*)

ÉPARGNER. *Épargner les personnes et flétrir les vices.* — Axiome de morale, axiome à l'usage des critiques continuateurs d'Aristarque.

« Parcere personis, discere de vitiis. »

(Martial, liv. X.)

ÉPARS.

« Les cheveux épars, d'un bond elle se releva, poussa un cri terrible, et se tournant vers son lâche ravisseur : « Vous en avez menti! s'écria-t-elle. »

(Scène de l'indignation de *la Fille séduite*.)

« Là les cheveux épars, la sœur pleure son frère. »

(Delille. *L'Imagination*.)

ÉPAULETTE.

« Le jeune vicomte de.., dont le monde parisien a conservé un si bon souvenir, vient de gagner bravement sa première épaulette à l'affaire du... Engagé volontaire lors de, etc... »

(*Échos de Paris.*)

Épée. *L'épée de Damoclès.* — La crainte d'être trompé est l'épée de Damoclès suspendue sur la tête des maris.

« La guerre est une épée de Damoclès suspendue sur l'Angleterre, sur la Russie, sur l'Autriche, sur l'Italie, peut-être sur l'Allemagne. »

(*Petit-Journal* du 3 mai 1878.)

« Quand les noms de mes ennemis sont au bout de ma plume, l'épée de Damoclès est suspendue sur ma tête. »

(Ph. Dumanoir et Dennery. *Pierre d'Arezzo*, acte II, sc. VIII. 1838.)

« Ce pic du Midi suspendu sur leurs tranquilles retraites, comme l'épée du tyran sur la tête de Damoclès. »

(Ramond de Carbonnières. *Observations faites dans les Pyrénées.*)

Éperdument. *Éperdument épris, éperdument amoureux.* — Éperdument est un adverbe essentiellement à l'usage des amoureux, et marche toujours devant le vocable « épris » ou « amoureux » comme un suisse de paroisse devant les jeunes mariés.

« Pétrarque était éperdument amoureux. »

(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.* 1819.)

Éperon.

« Vous avez bravement gagné vos éperons, mon gentilhomme. Venez-ça recevoir l'accolade d'un vieux serviteur du roi, votre maître et le mien, que Dieu garde ! »

(*Style de roman de chevalerie.*)

Aujourd'hui, il n'y a plus que les calicots naïfs qui se permettent de porter à la ville des éperons. C'est pour faire croire qu'ils viennent de monter à cheval.

Épervier.

« Comme un épervier ravisseur, le monstre se précipita sur sa faible victime et l'entraînant, il, etc... »

(*Chap. du rapt ou l'Oaristys mise à la portée des masses par nos modernes romanciers.*)

Éphémère. *Un bonheur éphémère.* — Pour l'amoureux, un premier rendez-vous et ses conséquences. — Pour le gourmand, un bon dîner. — Pour l'acteur, une salve d'applaudissements. — Pour la femme élégante, une toilette qui éclipse celle de ses rivales. — Pour un candidat à l'Académie française, la mort d'un immortel. — Pour le chiffonnier, un fort lot de chiffons au coin d'une borne.

Ephémérides. *Nos glorieuses éphémérides devraient être gravées dans le cœur de tout bon citoyen.* — Ce qu'il y a de

plus remarquable, c'est que les plus glorieuses éphémérides d'une nation constituent, presque toujours, les plus malheureuses éphémérides chez la nation d'à côté. Iéna, par exemple, pour la Prusse. — Sedan, pour la France.

ÉPI.

« Le front couronné d'épis, la jeune bergère s'avança avec une grâce touchante, et se tournant vers le vieux Mathias : « Mon père, voici celui que j'aime, dit-elle, en désignant le fier Alonzo, en extase devant elle. »

(*Roman pastoral, genre Empire.*)

Les blonds épis.

« L'été chargé de blonds épis
« Étale ses riches habits. »

(Bernis. *L'Été.*)

ÉPIDÉMIE.

« Durant la cruelle épidémie qui a ravagé notre belle contrée, la sœur Thérèse n'a pas cessé de donner des marques du plus profond dévouement. Partout on l'a vue au chevet des malades, leur prodiguant les soins les plus assidus et les consolations de la religion. »

(*Tiré de la collection des faits divers.*)

ÉPINGLE. — Ne vous avisez jamais, surtout dans la rue, de vous baisser pour ramasser une épingle, si vous êtes avec un ami. Il n'aurait qu'à vous dire : « Vous êtes un homme d'ordre, vous faites comme Laffitte qui a dû sa fortune à un pareil mouvement. »

ÉPIQUE.

« Nous n'avons pas de poème épique en France. — Et la *Henriade*, monsieur ! »

(*Conversation entre amis des lettres.*)

ÉPISTOLAIRE. *Madame de Sévigné a brillé dans le genre épistolaire.* — Ce qu'un professeur de belles-lettres ne manque jamais de dire à ses élèves.

ÉPLORÉ.

« Elle tomba tout éplorée aux genoux de son mari outragé, qu'elle arrosa de larmes brûlantes : Je suis coupable, mais pitié pour lui ! Sur la tombe de ma mère, je jure que... »

(*Chap. où la femme coupable demande son pardon.*)

Époux éploré, épouse éplorée.

« C'est un époux éploré qui vient demander la guérison de son épouse malade. »

(*Chronique indiscrète du* XIX*e siècle. 1825.*)

Veuve éplorée.

« Chacun voudrait essuyer les larmes de tant de veuves éplorées. »

(*Gazette des Tribunaux*, 6 août 1830.)

ÉPOPÉE.

« La glorieuse épopée, dont Homère fut le chantre, m'a laissé, dès ma jeunesse, un goût prononcé pour l'antiquité; et, lorsque ayant revêtu la robe prétexte, il me fut donné, à mon tour, de faire part à mes contemporains du fruit de mes études et de mes réflexions, c'est encore vers le vieil Homère que mes regards se sont tournés. »

(*Préface d'un auteur ami des classiques.*)

Quand la préface d'un ouvrage commence ainsi, ou à peu près ainsi, le lecteur fera bien de passer la préface et de fermer le livre.

ÉPOUSE. *Noble épouse, vertueuse épouse.* — Longtemps du style noble, le mot épouse aujourd'hui n'est plus employé que par les honnêtes petits boutiquiers et les bourgeois sans prétention.

« Et nos pieds auront à peine touché ce sol, que mon Henriette recevra devant les hommes le titre sacré d'épouse que je lui donne devant Dieu. »

(Pixérécourt et Anicet-Bourgeois. *Latude*, acte II, sc. x. 1834.)

ÉPOUVANTE.

« L'épouvante était dans tous les cœurs. Alors, surgit de la foule un homme, qui, sans autres armes que son courage, se jeta bravement à la tête du taureau furieux, parvint à le saisir par les cornes et le maintint ainsi jusqu'à l'arrivée des agents. »

(*Tiré de la collection des faits divers.*)

Quand c'est un agent lui-même, qui opère un sauvetage de voiture, par exemple, il est toujours traîné pendant l'espace de trente pas; ni un de plus, ni un de moins.

ÉPOUX. — C'est le nom que les boutiquières donnent aujourd'hui à leurs maris.

Époux outragé.

« Oui, Marguerite, quand l'époux outragé a fait justice de celle qui l'a trompé. »

(Ch. Desnoyers et Nus-Follet. *Jacques le Corsaire.*)

« Il faut des époux assortis
« Dans les liens du mariage. »

Le premier vers seulement de cette romance d'A. Duval

est resté populaire. C'est encore quelque chose que de commettre un vers, un seul qui puisse survivre un demi-siècle, même un quart de siècle, à son auteur. Il est vrai que ceux qui connaissent ledit vers ignorent absolument le nom de l'auteur.

ÉPREUVE. *Épreuve cruelle.* — Pour un ministre perdre son portefeuille. — Pour un gamin perdre toutes ses billes.

ÉPUISEMENT. *L'épuisement des finances dénote la mauvaise administration d'un État.* — Il faut s'attendre à tout, même à voir, de temps en temps, cette phrase lancée du haut de la tribune parlementaire.

ÉQUILIBRE. *L'équilibre européen.* — Celui que sont chargés soi-disant de maintenir les clowns politiques.

« Une telle guerre ne saurait être entreprise sans menacer les bases de l'équilibre européen. »

(*Fragment du discours du député plaidant la cause de la paix.*)

« Les bases sur lesquelles repose l'équilibre européen sont trop solides pour qu'une telle guerre puisse le compromettre. »

(*Fragment du discours du député plaidant la cause de la guerre.*)

ÉQUITÉ. *Se conformer aux règles de la justice et de l'équité.* — Souvent tel s'y conforme, qui ne peut pas faire autrement.

ÈRE. *L'ère de nos justes revendications.* — Se rencontre chez les panégyristes de notre immortelle Révolution.

L'ère glorieuse de l'Empire. — Se rencontre chez les panégyristes des Napoléon.

Une ère nouvelle. — Après la Révolution de 1830, ce cliché a éclaté à la tribune et dans la presse, avec un ensemble parfait. Du reste, à chaque changement de régime, c'est la même rengaîne.

« Une ère nouvelle s'ouvre pour la France. La liberté, si glorieusement reconquise, est reconquise pour toujours. »

(*Disc. d'installation de* M. Bernard, *proc. gén. près la cour de Paris*, 5 août 1830.)

« Ici (à Lyon) la glorieuse Révolution qui vient de créer pour la France une ère nouvelle. »

(*Gazette des Tribunaux*, 12 août 1830, *Correspondance*.)

« Saluons donc avec espérance cette année qui s'ouvre ! avec elle doit s'ouvrir une ère nouvelle. »

(*La Lanterne*, 3 janvier 1879.)

« L'adoption de la grande mesure de justice et de réparation qui doit inaugurer l'ère nouvelle des réformes. »

(*La Marseillaise*, 7 janvier 1879.)

Errer. ***Errant sur la terre et sur l'onde, sans abri où reposer ma tête.*** — Avec un peu de musique et un peu de prosodie, est du domaine de l'Opéra-Comique.

Errare humanum est. — C'est à force *d'errer* que les femmes se perdent. — Victor Hugo a donné à cet adage latin, traduit du grec de Sophocle, une tournure comique et parisienne en disant : « Errer est humain, flâner est parisien.« Sophocle avait dit dans *Antigone*, acte IV, sc. I :

« Les erreurs sont l'apanage de l'humanité ; l'opiniâtreté est le comble de la sottise. »

« L'erreur est le fait des hommes ; l'opiniâtreté, le fait des bêtes. »

(Th. Espagnol. Fernand de Rojas. *La Célestine*, sc. de Célestine et de Calixte, XVe siècle.)

Erreur. *Les erreurs de jeunesse.* Des erreurs qui procurent plus de bonheur que bien des vérités.

Lesurque, cette innocente victime d'une erreur judiciaire. Phrase à l'usage des partisans de l'abolition de la peine de mort.

« L'erreur n'est vaincue que par la vérité. »

(Luther.)

Cette phrase est d'un très bon effet dans les colonnes d'un journal. Il n'y a que quelques journalistes érudits qui s'en servent, mais pas trop souvent, pour ne pas l'user. Elle sort dans les grandes occasions, lorsqu'une grave question est débattue à la Chambre.

Le bandeau de l'erreur. — Souvent bien agréable.

« Pour me faire oublier Sophie,
« On me tend un piège enchanteur ;
« Mais au trait qu'amour lui confie
« Perce le bandeau de l'erreur. »

(P. J. Charrin. *L'Erreur*, chans. 1847.)

Escarboucle. — Ses yeux brillaient comme des escarboucles. Quand les femmes sont en contemplation devant quelque merveille de la joaillerie, leurs yeux brillent comme des escarboucles.

« Ses yeux étincelants comme des escarboucles. »

(T. Gauthier. *Albertus*.)

Esclavage. — *Croupir dans un honteux esclavage. L'esclavage est la honte de l'humanité. Briser les fers de l'es-*

clavage. — Tous les hommes subissent plus ou moins le joug de l'esclavage. — Il n'y a plus d'esclaves, soit, mais jamais le nombre des valets, plats flagorneurs, ces esclaves volontaires, ne fut plus grand.

« Plutôt la mort que l'esclavage,
« C'est la devise des Français. »

Le Salut de la France, chant patriotique, par de Roy.

Esclave. *Être l'esclave de ses passions*. — *Être l'esclave de sa parole*. — Je suis étonné qu'à l'époque où les noirs étaient encore des esclaves, quelque romantique n'ait pas trouvé le : « *Être le nègre de sa parole*. » Il n'est plus temps, mais quelle belle occasion de perdue!

Escorte. *L'escorte du prince a traversé la ville*.

« Une brillante escorte accompagnait le souverain, qui a été, sur tout son parcours, salué par de nombreuses acclamations, par les cris répétés de : Vive, etc. »

(*Compte rendu d'une cérémonie quelconque à laquelle assiste un souverain quelconque*.)

A présent, chez nous, les princes se font rares; mais les acclamations et les vivat trouvent encore le moyen de se faufiler à la suite d'un député en vedette voyageant *ad majorem Reipublicæ gloriam*. La brillante escorte est remplacée par un bruyant orphéon voué à la *Marseillaise* et au petit bleu.

Escorter.

« J'eus l'honneur, monsieur, d'escorter Charles X à franc-étrier, lorsque le déchaînement des passions populaires eut forcé ce monarque à prendre le chemin de l'exil. Sa Majesté me disait : Mon cher, etc. »

(*Souvenir d'un vieux gentilhomme*.)

C'est étonnant le nombre de nobles qui ont escorté, à ce qu'ils disent, Charles X sur le chemin de l'exil. Pendant vingt ans, tous les journaux ont fait, chaque année régulièrement, mourir le dernier survivant du radeau de la *Méduse*, et pas un journal n'a eu l'idée d'en faire autant en faveur du dernier survivant de l'escorte de Charles X. A quoi pensent donc les journalistes à court de copie?

Escrime.

« L'art de l'escrime, autrefois réservé aux nobles, tend chaque jour à se populariser. Croyant répondre aux besoins du public, je viens d'ouvrir une salle d'escrime, rue..., numéro.... Un tel, élève de Cordelois, etc. »

(*Fragment d'un prospectus de professeur d'escrime*.)

Aux gens qui font tenir l'honneur sur la pointe d'une épée, l'usage de l'escrime facilite les moyens de larder leurs adversaires sur le terrain. Il est naturel que les plus habiles triomphent à ce jeu. N'ont-ils pas fait des études pour se débarrasser proprement d'un rival, comme les avocats en ont fait pour parler devant les tribunaux ?

ESCRIMER. *S'escrimer au jeu de l'esprit.* — La langue fait l'office de fleuret et blesse souvent quelqu'un ou plusieurs comme le ferait un fleuret.

ESCULAPE. *Nos modernes esculapes.* — Cela se lit encore dans quelques revues de médecine.

« Nos modernes esculapes ne reculent devant aucune sage innovation ; leurs détracteurs seuls, sans respect pour la vérité, osent soutenir le contraire ; mais notre dédain restera comme la seule réponse à opposer à leurs malveillantes insinuations. La juste célébrité dont jouit le corps médical fera prompte justice d'un tissu de calomnies dont la trame, etc... »

(*Discours à l'Académie de médecine.*)

ESPACE. *Brûler l'espace.* — Celui qui court à un premier rendez-vous à la grille du parc brûle l'espace.

« Elle suivait d'un regard attendri l'oiseau volant dans l'espace. Elle enviait ces ailes qui l'eussent transportée, comme par enchantement, dans le pays natal. »

(*Pseudo-Mignon regrettant sa patrie.*)

ESPALIER.

« Les vieillards qui se chauffaient en espalier, l'hiver, le long des murs du Luxembourg, dans cette oasis parisienne si justement nommée la petite Provence, ces vieillards ne pourront plus, hélas ! demander aux rayons bienfaisants du soleil un peu de cette chaleur si nécessaire à leur existence. »

Ce cliché prenait le frais chaque fois qu'il était question des travaux du jardin du Luxembourg, sous le règne municipal de M. Haussmann. — Quelques journalistes de province ne l'ont pas tout à fait abandonné.

ESPÉRANCE. — Placement d'illusions à fonds perdus et dont les rentes ne sont pas souvent payées.

« L'avenir s'offrit à moi tout riant d'espérances. »

(F. Cornu et H. Auger. *Pauvre mère !*)

Espérance homicide.

« Trompons du meurtrier l'espérance homicide. »

(Voltaire. *Alzire*, acte IV, sc. IV.)

Et dans l'opéra de *Guillaume-Tell*, musique de Rossini, même rengaine :

« Trompons l'espérance homicide,
« Arrachons Guillaume à ses fers. »

C'est à cet endroit même que le ténor s'arrache un *ut* de poitrine.

L'espérance est la richesse des pauvres.

Ils aimeraient mieux avoir autre chose à se mettre sous la dent.

« L'espérance est la richesse
« De ceux qui ne possèdent rien. »

(Touret et Saintine. *L'Actrice en voyage*. 1822.)

« L'espérance est à l'amour
« Ce que le soleil est au jour. »

(*Recueil d'airs sérieux et à boire*. Ballard. Paris, 1691.)

ESPÉRER.

« Beati qué ten, couyoun qu'espère. »

« Heureux qui a, sot qui espère, » dit un proverbe provençal.

« Espérez, madame, votre fille vous sera rendue ; je le jure devant Dieu qui nous entend, mère infortunée ! »

(*Mélodrame quelconque dans lequel une mère a perdu sa fille.*)

« C'est quand on n'a plus rien à espérer qu'il ne faut désespérer de rien. »

(Sénèque. *Médée*, acte II, sc. II.)

ESPOIR.

— Docteur, y a-t-il encore de l'espoir?
— Du courage, monsieur, du courage!

(*Ultima verba doctoris.*)

ESPRIT. *L'esprit des troupes est excellent.* — Traduisez par : Nous avons été battus à plate couture.

L'esprit court les rues. — C'est pourquoi l'on en rencontre si peu dans les livres.

Pétiller d'esprit.

« C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent,
« Des traits d'esprit semés de temps en temps pétillent. »

(Boileau. *L'Art poétique*.)

« L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. »

(Gresset. *Le Méchant*. acte IV. sc. VII.)

N'en déplaise à Gresset, ce vers, devenu proverbe, est

faux comme tous les proverbes. Il n'y a que les sots qui veulent avoir de l'esprit. Par le travail, ils peuvent y arriver; l'esprit n'est souvent qu'un procédé, un mécanisme.

ESQUIF. — Les poètes aiment assez à se servir de ce mot. — *Son léger esquif fendait la surface des eaux.*

« Mourir près du bonheur! Mourir quand on arrive
« A la réalité dont on croyait jouir!
« Voir, lorsque notre esquif allait toucher la rive,
« Le port s'évanouir. »

(Mme Louise Colet.)

« Sur un esquif léger le nautonnier s'élance. »

(Esménard. *La Navigation*, chant IV.)

ESSAIM. *Essaim de jeunes filles.*

« Un essaim de jeunes filles en robes blanches se pressait dans une avant-scène des premières. »

(Voilà pour le théâtre.)

« Un essaim de jeunes filles tourbillonnait dans le bal, avec l'insouciance et la joie de leur âge. »

(Voilà pour le bal.)

« Pareilles à un essaim d'abeilles, les jeunes filles prirent leur vol vers le château, au premier signal de la cloche qui annonçait les visiteurs. On attendait le vicomte de..., le fiancé de Marie... Les curieuses espiègles... »

(Voilà pour la vie de château.)

Un essaim de beautés.

« D'un essaim de beautés la danse enchanteresse. »

(Casimir Delavigne. *Le Paria*, acte I, sc. I.)

ESSENCE. *Essence divine. L'homme ne peut jamais entièrement renier son essence divine.* — Cependant, lorsque ses crimes le conduisent à l'échafaud, il semblerait qu'il n'a plus rien de divin.... Et lorsque... *Excrementum Jovis !*

ESSENTIEL. *L'essentiel est d'être honnête.* — Et les cyniques ne manquent pas d'ajouter : quand on ne peut pas faire autrement.

ESSOR. *Donner un nouvel essor à une politique sage et modérée.*

(*Propos de député.*)

« Les deux jeunes gens, en se donnant la main, prirent leur essor dans la direction de l'oseraie. Les genets en fleurs répandaient une odeur doucement pénétrante, et les branches

des vieux saules agités par le vent semblaient saluer leur présence.

(*Petit tableau champêtre du ressort de MM. les romanciers.*)

L'essor de la pensée.

« A-t-on empêché l'essor de la pensée ? A-t-on désarmé la vérité ? »

(Daunou. *Essai sur les garanties individuelles.*)

Estampille. — Autrefois on appliquait l'estampille sur l'épaule des criminels ; aujourd'hui on l'applique sur le dos des livres qui jouissent de la faveur du colportage, et qui souvent n'en sont pas moins criminels.

« Ce n'est pas sans un profond étonnement que j'ai vu refuser à mon dernier ouvrage l'estampille si facilement accordée à des livres qui n'ont ni portée morale ni, etc. »

(*Plaintes et doléances en guise de préface, par un auteur qui s'est vu refuser l'estampille.*)

Estime. *L'estime ne se commande pas, elle s'impose.* — C'est un sentiment que l'on ne prodigue guère. Serait-ce qu'on ne trouve pas souvent l'occasion de le placer ?

Estomper.

« Un léger duvet estompait sa lèvre supérieure et donnait une sorte de crânerie à son visage, d'un galbe aussi pur que celui d'une jeune fille. »

Voilà comment dans les romans on esquisse le pastel du jeune premier amoureux.

Ne sortons pas de la peinture, ceci est du paysage :

« De petits nuages blancs estompaient le ciel, et, chassés par le vent, couraient pareils à un troupeau de moutons qui se hâte de rentrer à la bergerie. »

Étalage. *Étalage d'esprit, étalage d'érudition.* — Souvent il suffit d'avoir de la mémoire pendant vingt-quatre heures, et de répéter devant des badauds ce que l'on a lu, la veille, dans quelque bouquin.

Grand étalage de toilette. — Chez le marchand, le but de l'étalage est de séduire les femmes ; chez la femme, c'est l'art de séduire les hommes et de faire endiabler d'autres femmes. Dans les bals, il est certain genre d'étalage qui mériterait plutôt le nom « d'étal ».

Étancher.

« Il se pencha vers le ruisseau limpide, et, avec ses mains, puisant une eau aussi pure que le cristal, il étancha la soif qui le dévorait. »

Il y a encore des écrivains qui préfèrent faire boire

ainsi leurs héros, que de les envoyer se soûler au cabaret.

« La jeune fille, déchirant son mouchoir, étancha le sang qui coulait de la blessure du bel inconnu. »

Soyez persuadé que tout ça finira par un mariage.

« Agenouillée, près de lui, sur le gazon, elle étancha le sang qui coulait de ses blessures, et, dans sa tendre gratitude, le pressant contre son sein. »

(Saintine. *Le Mutilé.*)

ÉTANG.

« Mes chers concitoyens, voter pour le candidat du gouvernement, c'est s'employer à renverser le glorieux édifice de 89, cimenté avec le sang de nos pères. C'est vouloir retourner à ces temps néfastes, où le manant était obligé de battre les étangs de son seigneur, où, etc. »

Cela se dit couramment dans les réunions publiques, et l'on applaudit, il faut voir.

ÉTAT. *Le vaisseau de l'État. Le char de l'État. Laisser rouler le char de l'État dans l'ornière.* — Phrases qui ont retenti bien des fois à la tribune, phrases qui ont traîné dans tous les journaux.

Il ne manquera jamais de cochers pour monter sur le siège de ce char, d'où la plupart sont précipités à terre et se cassent les reins.

Joseph Prudhomme a dit : « Le char de l'État navigue sur un volcan. » Honneur et gloire à Joseph Prudhomme, au Christophe Colomb de cette belle image, qu'ont dû lui envier bien des hommes d'État. Il est vrai qu'avant Prudhomme, M. de Salvandy s'était écrié, en plein bal, en s'adressant au duc d'Orléans, qui donnait une fête le 30 juin 1830, en l'honneur du roi et de la reine de Naples : « Monseigneur, nous dansons sur un volcan. » Phrase dont M. de Salvandy a dû être très content, puisqu'il ne manque pas de faire remarquer dans le *Livre des Cent et Un*, que le lendemain les feuilles s'empressèrent de la répéter.

Le vaisseau de l'État est une figure de la plus haute antiquité.

« On ne manque point d'amis, quand le vaisseau de l'État navigue sans danger. »

(Sophocle. *Antigone*, acte I, sc. III. Trad. de Rochefort.)

« Dans les maisons comme dans les États, pour que l'ordre règne, il faut qu'un seul commande. »

Pensée d'Euripide (*Andromaque*, acte II, sc. II), que les autoritaires ont érigée en maxime.

Tenir d'une main ferme les rênes de l'État.

« Ils succombent enfin, mais notre apathie laisse passer les rênes de l'Etat dans les mains de quelques êtres dépravés, et la débauche honteuse remplace la fureur révolutionnaire. »

(*Chronique indiscrète du XIXe siècle.*)

« Il prit les rênes de l'État, heureux d'avoir laissé la paix aux peuples fatigués d'une longue guerre. »

(Flechier. *Oraison funèbre de Michel Le Tellier*, 1686.)

« Que le char de l'État s'enfonce dans la boue. »

(T. Gautier. *Poésies diverses.*)

État florissant.

« Le véritable thermomètre de la prospérité publique, c'est le luxe : or, jamais y a-t-il eu tant de voitures, jamais on n'a donné tant de bals, jamais on n'a fait tant de visites et vendu tant de bonbons que cette année ; donc, comme disait dernièrement le *Journal des Débats*, jamais la France n'a été dans un état plus florissant. »

(Jouy. *Guillaume le Franc-parleur*, 1816.)

Timon de l'État. — Un timon auquel on a vu plus d'un âne attelé.

« Son choix seul distribue États et dignités ;
« Du timon qu'il embrasse il se fait le seul guide. »

(Corneille. *Othon*, acte II, scène IV.)

« Ai-je mis dans ta main le timon de l'État,
« Pour le conduire au gré du peuple et du Sénat ? »

(Racine. *Britannicus*, acte I, sc. I.)

ÉTAT-MAJOR. *Le brillant état-major.* — En dehors du service, valse admirablement, donne le bras à la colonelle, conduit un cotillon et fait rêver les jeunes filles, voire même les vieilles filles, tant il est séduisant, tant il a de grâces et d'entrain.

« La foule barrait le passage, pour voir le maréchal Mac-Mahon et son brillant état-major. »

(*Petit-Journal* du 17 septembre 1878.)

ÉTAU.

« Sa main loyale, lorsqu'elle pressait la vôtre, vous serrait comme dans un étau. »

Phrase de roman démocratique et social. — Il s'agit, cela va de soi, de la main de quelque brave *ouvérier*.

ÉTÉ. *Braver les feux de l'été.* — Il est à remarquer que l'été a moins été chanté par les poètes que le printemps.

ÉTEINDRE (S').

« Il s'éteignit à l'âge de quatre-vingts ans, dans les bras de ses enfants, entouré de l'estime et du respect de tous les gens de bien. »

De temps en temps, il est bon d'annoncer ainsi dans un journal, la mort d'un octogénaire, et même celle d'un centenaire. Cela pousse les vieux abonnés au renouvellement de leur abonnement. — Le journaliste, qui a la précaution de présenter le centenaire comme un de ses abonnés, est un malin : il obtient généralement des résultats excellents au point de vue du tirage de sa feuille.

ÉTENDARD. *Lever l'étendard de la révolte.* — On peut lever l'étendard de la révolte à bord d'un bâtiment, comme sur le plancher des vaches. C'est une plaisanterie qui se paie plus cher à bord que partout ailleurs.

Se ranger sous l'étendard de la liberté. — Un étendard qu'on ne voit pas flotter souvent.

ÉTERNEL. *Rien n'est éternel ici-bas.* — Heureusement ; c'est cette pensée qui console les gens de goût de la vue de tant d'œuvres pitoyables.

Regrets éternels. — Ils durent plus longtemps sur le marbre que sur la pierre.

« Il emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connu. »

(*Littérature de cimetière.*)

ÉTERNITÉ. *Songer à l'éternité.* — C'est songer au jour où le corps ne sera plus que poussière et où l'âme sera...

Ceci est une affaire de conviction.

ÉTHÉRÉ.

« La marquise était une de ces natures éthérées, toujours perdues dans ses rêveries. »

Gare lorsque l'amour s'empare de ces natures là.

ÉTINCELER. ÉTINCELLES. *Les épées étincelaient. Les yeux étincelants de fureur. Étincelant d'esprit. Ses yeux lançaient des étincelles.* — Très employé par les artificiers littéraires.

ÉTIOLER.

« Comme une fleur arrachée de sa tige, loin de sa mère, la pauvre enfant ne tarda pas à dépérir à vue d'œil, s'étiola, et bientôt les ombres de la mort envahirent son gracieux visage. »

Lecteurs sensibles ne pleurez pas encore, l'am... la sauvera, et elle retrouvera sa mère.

ÉTOILE. *L'étoile de l'honneur. L'étoile des braves.* — A... nommée, parce qu'il n'y a que des braves et des ge... de bien qui la portent.

L'étoile de l'honneur brille sur sa poitrine.

« C'est parce qu'elle brillait sur sa glorieuse poitrine ... Napoléon Ier, que l'étoile de l'honneur jetait un si bel éclat.

(*Figaro* du 3 nov. 1875.

ÉTOUFFER. *Étouffer ses sanglots.*

« Elle étouffait ses sanglots pour ne pas donner à s... barbare ennemi le plaisir de savourer sa vengeance. »

Etouffer les cris.

« Cette fois ils tenteraient en vain d'étouffer les cris d... père qui demande justice. »

Paul Foucher et Alboise. *La Salpêtrière*, acte III, sc. vii.

ÉTRANGE. *Étrange ! étrange !* — Exclamation qui ne manq... pas de faire rire les spectateurs, quand c'est un comiq... aimé du public qui la lance.

« Hier soir, à la sortie de l'Opéra, est arrivée une avent... étrange à laquelle nous aurions de la peine à croire, si n... n'en avions été les témoins oculaires. Deux femmes du m... leur monde, etc. »

Suit le récit de quelque crêpage de chignon.

ÉTRANGER. *Le noble étranger.* — Les journaux donnent fa... cilement du noble étranger au premier venu dont ... luxe en impose. Un beau jour, on s'aperçoit que ... noble étranger n'est qu'un escroc. Les joailliers so... principalement payés, ou plutôt ne sont pas payés d... tout pour savoir à quoi s'en tenir sur le compte de bie... des nobles étrangers.

ÊTRE. *L'Être suprême, le dispensateur de toutes choses.* — Celui vers lequel les plus malins se tournent, en l'implorant, à l'heure du danger.

Être ou ne pas être. Le « *to be or not to be* » du monologue d'*Hamlet* de Shakspeare. Point n'est besoin de connaître la langue anglaise à fond, pour lancer cette phrase aussi répandue que le « *that is the question* » qui en est la fin.

« Alors et seulement alors, elle (la Convention) vit l'abîme entr'ouvert sous ses pas. La crise était grave ; il s'agissait d'être ou de ne pas être. »

(*Mémoires de Fouché*, 1824.

É..EINTE. *Les étreintes de la faim.* — Quelle opinion peut-on avoir d'une société qui laisse tant de pauvres diables en proie aux étreintes de la faim? Il est vrai, il y a des compensations : on les trouve chez les repus qui passent leur vie à se mettre à table sans jamais avoir faim. O Azaïs, cette compensation est bien mince!

Étreinte amoureuse. Duo d'amour chanté sous le ciel... de lit.

...DE. *L'étude de la nature.* — Une étude qui entraîne moins de désillusions que celle des hommes.

E..MÉNIDES. *Le fouet des Euménides.* — Un fouet qu'ont ...liment fait claquer les vieux poètes.

É...NOUIR. *La beauté s'évanouit.* — Hélas! C'est bien ce qui désespère les femmes. Mais on ne les console pas en leur disant : « Les dons de la beauté s'évanouissent, ceux de l'esprit restent. »

S'évanouir comme une ombre.

É..ANOUISSEMENT.

« Ce n'est rien, un léger évanouissement causé par l'émo-t..n, la joie de vous revoir. »

(*Retour du fils, retour du mari dans les romans.*)

É..NTAIL. *Jouer de l'éventail.* — Les femmes jouent de ..éventail comme elles jouent de la prunelle, *ad majo-...m gloriam Cupidonis.*

E...LTER. *Les romans exaltent l'imagination des jeunes f...s.* — Phrase qui pouvait avoir jadis un sens, mais ...i n'en a plus aujourd'hui que les jeunes filles calcu-...nt comme de vieux caissiers.

EXAMINER.

« Plus j'examine la situation de notre intéressant ma-lade, moins je partage les craintes, j'oserai dire exagérées, de ..n honorable confrère. »

Voilà une des phrases que débitent entre eux nos b..ns docteurs en consultation; coût : quarante francs p..r tête, au malade, et la vie quelquefois.

E...ÉRATION.

« L'exaspération du marquis était à son comble. Outragé ... son honneur, incapable de se contenir plus longtemps, .. porta la main sur une épouse jusqu'alors trop adorée. »

(*Chap. de l'exaspération du marquis outragé. Collection des George Dandin.*)

EXCELLENCE.

« J'ai l'honneur d'être, de Votre Excellence, le très humble et très obéissant serviteur. »

Depuis que la France est en République, l'on a supprimé « l'excellence » aux ministres, et on a rogné leurs émoluments. Cela n'empêche pas que les portefeuilles ne soient encore très courus, et que, de temps en temps, on ne savoure encore ce mot « d'excellence » débité par quelque maire de village. On a vu, prétend-on, certains ministres entreprendre un voyage dans la seule perspective de s'entendre appliquer « l'excellence ».

EXCELLER. — Il est convenu que chacun excelle dans son métier, si l'on en croit chacun.

Exceller dans l'art de bien dire.

« Nul doute qu'il n'eût excellé dans n'importe quelle carrière, tant son esprit était vif et prompt à s'assimiler toute chose. Nul doute qu'il n'eût brillé d'un vif éclat dans les arts, dans l'industrie, dans la finance, dans l'administration ; nul doute qu'il n'y eût tenu le premier rang, si ses goûts ne l'eussent porté plus particulièrement vers l'art oratoire. Nouveau Démosthène, etc. »

(*Panégyrique quelconque d'un avocat quelconque.*)

EXCENTRICITÉ. — Folie spirituelle.

« Le duc de... avait une pointe d'excentricité de bon ton, qu'il devait, peut-être, à un long séjour en Angleterre, où son père possédait de vastes propriétés. »

(Roman de *high-life*.)

EXCÈS. *Les excès réitérés finissent par avoir raison du meilleur tempérament.* — Ne dirait-on pas que les gens qui se livrent à des excès ont peur du lendemain ?

Les excès de l'ivresse.

« J'aime le peuple, moi ! jusque dans ses excès. »

« Les déplorables excès de la Révolution française sont une conséquence de la condition misérable dans laquelle le peuple croupissait, depuis si longtemps, sous le joug de la tyrannie. »

(*Tartine politique à l'usage des frères et amis.*)

« Et à quelque excès que la Révolution se soit portée, nous n'oublierons jamais qu'appelée par les vœux de la France, etc. »

(Manuel. *Discours apologétique.*)

Les excès démagogiques. — L'incendie, le pétrole, la

guillotine, le vol et le pillage mis à la hauteur d'une institution politique.

EXCITATION. *Délit d'excitation à la haine et au mépris des citoyens les uns contre les autres.* — Diversement interprété, suivant les gouvernements établis.

EXCUSE.

« Des excuses, jamais! j'en reçois, monsieur, je n'en fais pas. — Alors j'aurai l'honneur de vous envoyer mes témoins. »

Résultat : deux balles inoffensives échangées à vingt-cinq pas, et à grand renfort de réclame dans la presse. La réclame, qui vise plus juste que les pistolets de combat, atteint en même temps et les témoins et les docteurs préposés au duel. On a vu un de ces derniers, lors d'un duel entre deux députés, profiter de l'occasion pour poser sa candidature à la députation.

EXÉCRATION. *Voué à l'exécration publique.*

« La mémoire du tyran sera vouée à l'exécration publique. »

(*Rapport du citoyen* David *sur la cérémonie projetée pour le 10 août 1793.*)

EXÉCUTION.

« Une foule énorme, parmi laquelle un grand nombre de femmes, était accourue de toutes parts, pour assister à l'exécution de ce grand criminel, dont les forfaits exécrables ne sont malheureusement pas une exception dans les annales de la justice. »

(*Extrait d'un compte rendu d'exécution capitale en province.*)

« Toute la nuit, une foule nombreuse a stationné aux environs de la place de la Roquette, dans l'espoir d'assister à l'exécution de... Quand donc ces exécutions se feront-elles, comme cela se pratique en Angleterre, dans l'intérieur de la prison?... Le spectacle de la guillotine éveille une curiosité malsaine, etc. »

(*Extrait d'un compte rendu d'exécution capitale à Paris.*

EXEMPLE.

« Appliquez-vous, mes enfants, à suivre de bons exemples, vous en tirerez des fruits bien doux dans un âge plus avancé. »

Ce ne sont pas toujours ceux qui ont mené la conduite la plus régulière, qui se plaisent à prêcher morale.

Exemple de dévouement.

« De tels exemples de courage et de dévouement ne sont

pas rares dans l'armée française; mais il est toujours bon de les constater. »

(*Événement* du 13 mai 1878.)

EXERCER.

« Pendant plus de vingt ans, il exerça les humbles, mais utiles fonctions de second régisseur, avec un zèle et une intelligence qui lui avaient concilié les sympathies de tout le personnel du théâtre. »

(*Éloge funèbre de n'importe quel modeste employé.*

Variante :

« Pendant vingt ans et plus qu'il exerça les humbles, mais utiles fonctions de second régisseur, il sut, par l'aménité de ses manières, se concilier, etc. »

EXHALER. *Exhaler le dernier soupir.* — Ce que tant de gens redoutent, la seule chose qui ne manque jamais.

EXHIBITION.

« L'exhibition du phénomène que je soumets à l'appréciation de tous les hommes compétents aura, je pense, l'avantage de... »

(*Boniment d'un montreur quelconque de veau à deux têtes, politique, artistique, littéraire, ou autres.*)

EXIGER. *L'honneur l'exige, il le faut, madame.* — Quelquefois ces graves paroles sont prononcées par monsieur, pour engager madame à vendre une rivière de diamants dont le produit sera destiné à combler des vides que le mari aura faits à la caisse, pour attirer une ou plusieurs cocottes.

EXIL. *Manger le pain de l'exil.* — Souvent un moyen d'arriver plus tard à la députation, faute de mieux, à une sous-préfecture.

EXPÉDITION. *La désastreuse expédition du Mexique a compromis le prestige de nos armes.*

La déplorable expédition du Mexique est une tache de plus à ajouter au bilan de l'Empire.

Deux rengaines chères à l'opposition sous le second Empire.

EXPÉRIENCE. — *Les fruits de l'expérience.* — Des fruits tardifs, amers, et qu'on cueille, presque toujours, lorsqu'on n'a plus de dents.

L'expérience coûte cher. Nous acquérons l'expérience à nos dépens.

« C'est toujours à ses dépens qu'on acquiert l'expérience des choses d'ici-bas. »

(*L'Histoire du cercle de craie*, drame chinois, acte I, sc. v. Trad. Stan. Julien.)

EXPIATION. *L'heure de l'expiation. L'heure de l'expiation a sonné. — Expiation suprême.* L'heure et l'instant où la tête du condamné tombe dans le fatal panier.

EXPIER.

« Le couperet fatal s'abattit avec la rapidité de l'éclair. Un bruit sec retentit. La justice humaine était satisfaite : le coupable avait expié son crime. »

(*Journaux judiciaires.*)

EXPLOITER. *Exploiter la crédulité publique.* — Cela ne demande pas beaucoup de frais d'imagination, et c'est chose courante, à en juger par le nombre des sociétés financières à l'adresse des gogos. — Certains gouvernements s'entendent fort bien à ce genre d'opération.

EXPLOITATION. *L'exploitation de l'homme par l'homme.* — Un des plus sûrs moyens de s'enrichir.

EXPLORATEUR. *L'intrépide explorateur, le hardi explorateur.* — Deux épithètes inévitables.

EXPLOSION.

« Une formidable explosion a jeté l'épouvante dans le quartier de... On ne connait pas encore l'étendue du sinistre. »

(V. *la collection des faits divers.*)

Explosion de colère. — Moins dangereuse que la première.

EXPOSÉ. *Faire l'exposé des forces du royaume.* — C'est toujours une imprudence ; il y a tant de rôdeurs de frontières.

EXPOSITION.

« L'ensemble de l'exposition est satisfaisant cette année, et le niveau de l'art semble, etc. »

Chaque année à l'ouverture du Salon c'est la même note.

EXTENSION. *Le commerce a pris une nouvelle extension.* — Soit à la tribune, soit en voyage, *inter pocula*, cette phrase fait partie du bagage de tout ministre du commerce et de l'agriculture.

EXTERMINATEUR. *Le glaive de l'ange exterminateur.*

(*Genre biblique.*)

EXTIRPER. *Extirper les abus.* — Plus difficile que d'extirper les cors aux pieds.

F

FACTION.

« La faction, qui ensanglanta la France après thermidor, aiguise de nouveau ses poignards. »

(Lettre du général divisionnaire Lannes aux membres de l'administration centrale de la Haute-Garonne. Toulouse, 14 pluviôse an VIII.)

Malheureux pays livré aux factions. — Cliché dont on ne s'est que trop servi, en parlant de la France.

« Approfondissez l'histoire de notre pays, de cette France si belle et presque toujours malheureuse, pour avoir été livrée aux factions. »

(Dupin aîné. *Discours d'ouverture à la conférence de la bibliothèque des avocats*, 1er *décembre* 1829.)

FAIM. *La faim fait sortir le loup du bois.* — Villon a dit :

« Nécessité fait gens mesprendre[1]
« Et faim, saillir le loup des boys. »

FAIT. *Des faits, pas de paroles!* — Combien l'on perdrait moins de temps, si l'on suivait toujours ce précepte! Du coup les avocats seraient ruinés.

« Il faut des actions, et non pas des paroles. »

(Racine. *Iphigénie*, acte III, sc. VII.)

FAÎTE. *Atteindre au faîte des grandeurs.* — Le rêve réalisé de l'orgueil humain. Il faut, quelquefois, commettre bien des infamies et passer sur bien des cadavres.

« Et monté sur le faîte, il aspire à descendre. »

(Corneille. *Cinna*, acte. II, sc. V.)

« Plus l'élévation est grande, plus la chute est profonde. »

(Ki-Kiun-Tsiang. *L'Orphelin de la Chine*, acte II, sc. III. Trad. Stanislas Julien.)

[1] Se mal conduire.

« C'est de plus haut que se font les plus grandes chutes. »
(Th. Espagnol. Fernand de Rojas. *La Célestine*, tr. de Calixte et de Mélibée. 1492.)

FAIX. FARDEAU. *Le faix des ans voûtait son dos. — Succomber sous le faix des ans.*

« L'ambitieux, courbé sous le fardeau des ans,
« De la fortune encore écoute les promesses. »
(Deshoulières.)

FALAISE.

« La crête de la falaise abrupte d'où la vue embrassait un magnifique panorama. »

Genre descriptif à peu de frais.

FALBALA. *En riche falbala.*—Ce qu'aiment tant les femmes, à n'importe quel prix.

FAMILIARITÉ. *La familiarité engendre le mépris.* — Bien d'autres choses l'engendrent également : la connaissance des hommes, par exemple.

FANATISME. *Armer le bras du fanatisme.* — Opération assez difficile de nos jours. Pour qu'il y ait fanatisme, il faut qu'il y ait croyance ; or, on croit si peu.

FANATIQUE. *Le poignard est l'arme des fanatiques.* — Il y a fort peu de fanatiques. Tous les régicides modernes se servent du pistolet ou du fusil. Il faut en excepter pourtant l'assassin du roi Humbert : mais celui-là était un cuisinier à qui le maniement du couteau était plus familier que celui du pistolet.

FANFARE. *La joyeuse fanfare.* — Certaines femmes ne connaissent pas de plus joyeuse fanfare que le bruit de l'or. C'est au bruit de cette fanfare, qu'elles font sauter leurs bonnets par-dessus les moulins.

FANTASMAGORIE.

« En un clin d'œil, toute sa vie passa comme une fantasmagorie. »

Cette phrase est employée par les romanciers, lorsque leurs héros sont en présence d'un grand danger.

FANTÔME. *Les fantômes de l'imagination.* — Moins effrayants quelquefois que la réalité.

FARCE. FARCIR.

« C'est une farce indigne d'un théâtre qui se respecte. »
(Cri de la critique indignée.)

Farcir un discours de citations. — Très pratiqué lorsqu'on n'a rien à dire, et qu'on veut passer pour érudit.

FARD. FARDER. *Le fard du mensonge.* — Un fard qui enrichirait à lui seul le commerce de la parfumerie, si les parfumeurs en débitaient.

Farder la vérité.

« Tu m'as été fidèle, tu me le jures? — Je te le jure! »

« Je répondrai, madame, avec la liberté
« D'un soldat qui sait mal farder la vérité. »
(Racine. *Britannicus*, acte I, sc. II.)

FAROUCHE. *Farouche tyran.* — Au théâtre, le farouche tyran porte une forte barbe noire ou rousse, roule de gros yeux, fait ronfler les *r* et trembler l'innocence persécutée. Pour la glorification de la morale, il est génélement massacré à la VIe ou VIIe scène du Ve acte, vers onze heures et demie.

FASCINATEUR. *Regard fascinateur.* — Les fermiers généraux passaient, auprès des femmes du temps jadis, pour avoir le regard fascinateur. — Aujourd'hui, les gros financiers possèdent le regard fascinateur.

FASCINER. *Fasciner les esprits.* — En général, ce ne sont pas des esprits forts qui se laissent fasciner à première vue.

Il avait fasciné la timide jeune fille, comme le serpent fascine l'oiseau. — Voilà comment opèrent les don Juan de roman.

« Les yeux du despote attirent les esclaves, comme les regards du serpent fascinent les oiseaux dont il fait sa proie. »
(Chateaubriand. *Itinéraire de Paris à Jérusalem.*)

FAUX. *La faux du temps.* Une faux qui jamais ne s'use, ni ne s'ébrèche.

La faux du trépas.

« C'en est fait, la faux du trépas
« Se lève sur ma jeune amie. »
(Parny. *Poésies mêlées*

« La faux du temps vient les moissonner au milieu de leurs travaux. »
(Ducray-Duminil. *Petit-Jacques et Georgette.*)

FAVEUR. *Briguer la faveur des grands.* — Il faut être bien petit pour cela. Aussi que de nains dans ce monde!

Obtenir les faveurs de l'objet aimé. Obtenir les dernières

faveurs. — Qui sont quelquefois les premières, tant certaines femmes sont pressées, tant leur vie est remplie

FAVORABLE. *Regard favorable.*

« Jetez vers moi un regard favorable, ô mon père ! c'est votre fille infortunée qui vous en conjure à genoux. »

(Scène de *la Fille coupable*.)

FAVORITISME. *Le favoritisme envahit tout. Il n'y a plus de place ou plus de places pour le vrai mérite.*

Remarquez que c'est presque toujours un crétin qui lance cette jérémiade.

FAVORISER. *L'obscurité de la nuit a favorisé sa fuite. Le traître nous échappe.*

(Mélodrames de l'ancien boulevard du Crime.)

FÉCOND.

« Le fécond romancier vient de publier un ouvrage qui, certainement, sera une des curiosités littéraires du moment. Jamais il n'a été mieux inspiré dans le choix du sujet, jamais, etc. »

(Bulletin bibliographique en échange de deux exemplaires déposés par l'auteur au premier journal venu.)

FÉERIE.

« La féerie représentée, hier au soir, a parfaitement réussi. L'intelligente direction du théâtre du..., qui ne recule devant aucun sacrifice, a déployé un luxe de costumes et de décors inconnus jusqu'à ce jour. Les trucs les plus ingénieux, etc... les situations les plus franchement comiques ont provoqué pendant toute la soirée l'hilarité générale. »

(*Compte rendu de la critique théatrale satisfaite.*)

FEMME. *Faible femme.* — L'expression est d'Alexandre Dumas. Les hercules femelles qui pèsent 200 livres, les femmes qui portent des artilleurs à bras tendu, et celles qui portent des couronnes royales — fardeaux autrement lourds — ne craignent pas de s'intituler : faibles femmes.

« C'est ainsi qu'ils ont commencé avec moi, quand, faible femme, je ne pouvais faire ce que tu dois faire, etc. »

(*Télégramme adressé par la reine* Isabelle II *au roi* Alphonse XII *et reproduit par le* Figaro *du 28 octobre 1878.*)

La plus noble des femmes.

« Je reconnais Marie pour la plus noble, pour la plus pure des femmes. »

(Roland Bauchery et Louis Cordiez. *Beaumarchais*, acte I. sc. x. 1846.)

« Oh ! ne l'insulte pas !... c'est la plus noble, la plus généreuse des femmes. »

(Paul Foucher. *Bianca Contarini*.)

« Dis-leur que j'ai donné la mort la plus affreuse
« A la plus digne femme, à la plus vertueuse. »
(Voltaire. *Zaïre*, acte V, sc. x.)

Les femmes sont légères.

« Moins légère que la femme est la feuille qu'emporte le vent. »

(Th. Ital. Angelo Poliziano. *Orphée*, acte V. xve siècle.)

FER. *Fer cruel.*

« La porte de la prison s'ouvrit, une tête adorée tomba sous le fer cruel. »

(Mme Ancelot. *Salons de Paris*.)

« Mais pour l'ensevelir, les cachots sont ouverts;
« Il y descend, courbé sous le poids de ses fers. »
(Millevoye. *L'Indépendance de l'homme de lettres*.)

Briser les fers de l'esclavage. — Cela fait toujours bien dans une tragédie et dans un gros drame.

« Je lui dirai qu'il n'est qu'un seul coupable ici, et que ce coupable, c'est moi, et que moi seul, je dois exhaler ma vie dans les fers. »

(Pixérécourt et Anicet-Bourgeois. *Latude*, acte II, sc. II.)

Fer vengeur.

« S'il avait pu... plonger un fer vengeur dans le sang de ceux mêmes qui lui avaient ravi ses deux fils. »

(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresne*.)

« Tous (les soldats français) brûlent de porter au loin la gloire du peuple français; tous veulent humilier ces rois orgueilleux qui osaient méditer de nous donner des fers; tous veulent dicter une paix glorieuse. »

(Bonaparte. *Proclamation à l'armée*. 21 avril 1796.)

« Et ceux qui, restés seuls, ont perdu, sous le fer des assassins, tout ce qui embellissait pour eux la terre natale. »

(Talleyrand. *Mémoire lu à l'Institut, séance du 15 messidor an V*.)

FERMENT. *Ferment de discorde.* — Une partie perdue aux billes, une place donnée à un concurrent, un coup-d'œil donné à un rival, une toilette éclipsante, voilà des ferments de discorde chez les enfants, chez les hommes, chez les femmes.

FERMENTATION. *La fermentation des esprits* — Une fermentation qui détermine les émeutes.

FERMER. *Fermer les yeux. Je n'aurai personne pour me fermer les yeux.*

« Longtemps il ferma les yeux sur les honteux débordements de son indigne épouse. »

Sur combien de choses faut-il fermer les yeux, pour vivre en paix avec son prochain!

Ferrer. *Être ferré à glace sur un sujet.* — Qu'il est à plaindre l'interlocuteur d'un bavard ferré à glace sur un sujet!

Fertile.

« Esprit fertile, il aborda tous les sujets et les traita tous avec bonheur. »

Cela se dit quelquefois de Voltaire.

Fête. *Fête de l'esprit.* — Un dîner d'hommes de lettres et d'artistes.

« A sa table, notre illustre poète avait réuni l'élite de la littérature et des arts. Ce fut une de ces fêtes de l'esprit comme il n'est pas donné d'en voir souvent. »

Peut-être parce que les poètes ne sont pas assez riches pour en donner souvent de pareilles.

« La fête s'est terminée après minuit et l'on s'est donné rendez-vous pour l'année prochaine. »

(*Repas de corps, repas d'anciens condisciples.*)

Cette fête est charmante. Votre petite fête était charmante. — Compliment obligé de tout invité qui tient à dire quelque chose d'aimable au maître ou à la maîtresse de la maison.

Feu. *Le feu de la discussion.* — Un feu où rôtissent bien des bêtises.

« Le feu des regards du jeune Alfred avait embrasé le cœur de la sensible Amélie. »

Il y a encore, dans les romans, des jeunes filles qui se laissent embraser par des regards.

« Avant que vous eussiez soupçonné les feux dont il brûlait. »

(Mme Cottin. *Malvina.*)

Un feu caché, un feu qui dort.

« Le feu qui semble éteint souvent dort sous la cendre. »

(Corneille. *Rodogune*, acte III, sc. IV.)

Feu-Follet

« Pareil à ces feux-follets, qui, la nuit, parcourent les bords marécageux, son esprit parcourait etc. »

(*Style de roman.*)

Feuillage. *Le chant des oiseaux dans le feuillage.*

Fait toujours bien dans le paysage.

« Les hauts marronniers, qui projetaient sur la route l'ombre de leur épais feuillage, atténuaient l'ardeur du soleil. »

(*Roman champêtre.*)

FEUILLÉE. *Danser sous la feuillée.* — Souvenir des romans champêtres.

FICTION. *Ingénieuse fiction.* — Toutes les fictions de nos politiciens ne sont malheureusement pas ingénieuses.

FIÈVRE. *La fièvre politique.* — Se guérit généralement par l'application d'un emplâtre électoral ou par celle d'un portefeuille ministériel.

FIL. FILER. *Fil de la vie.* — Un fil bien embrouillé.

Trancher le fil de la vie. La Parque cruelle a tranché le fil de nos jours.

« Le dieu, qui partage l'année en quatre saisons qui se précipitent, remet aussi le fil de nos jours aux Parques impatientes d'en trancher le cours. »

(Sénèque. *Hercule au mont Oëta*, acte III, sc. III.)

Filer des jours heureux, des jours tissés d'or et de soie. — Ce sont des choses qui se voient de temps en temps, et qui n'ont d'autre but que de désespérer encore plus le commun des martyrs de la vie.

« Calmez un emportement qui peut rompre le dernier fil qui la retient à la vie. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

« En confiant à de tendres mains le fuseau sur lequel est roulé le fil délicat des jours du beau housard. »

(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresne.*)

Dévider le fil d'un discours, le fil des événements.

« Mais dévidons le fil des événements, il nous conduira comme le fil d'Ariane hors du labyrinthe.

(*Mémoires de Fouché*, 1826.)

FILANDIÈRE. *Les sœurs filandières.* — Pour les Parques. Il y a beau jour que parques et sœurs filandières sont rentrées au bercail.

(*Littérature du premier Empire.*)

FILANDREUX. *Discours filandreux.* — Discours de M. X... Plus le discours est filandreux, plus les collègues de l'orateur filent... à la buvette.

FILET. *Filet de voix.* — Souvent n'est qu'un filet de vinaigre.

« Mlle X..., dont les débuts étaient attendus avec impatience depuis longtemps, s'est fait entendre, hier au soir, dans le... Elle n'a qu'un filet de voix, mais elle s'en sert de manière à gagner les suffrages des dilletanti les plus difficiles. »

N. B. — Ledit filet de voix est du dernier mieux avec le critique qui se permet cette appréciation.

FILIATION. *Filiation des idées.* — Que de bâtards souvent dans cette filiation !

FILS. *Au demeurant, le meilleur fils du monde.* — Se dit pour terminer la nomenclature des défauts de quelqu'un, comme le dernier coup de griffe d'une critique. C'est le dernier vers d'une épître de Marot :

« J'avais un jour un valet de Gascogne,
« Gourmand, ivrogne et assuré menteur,
« Pipeur, larron, jureur, blasphémateur,
« Sentant la hart de cent pas à la ronde,
« Au demeurant, le meilleur fils du monde, »

Fils d'Apollon. — Poète. — *Fils de Mars.* — Guerrier.

(*Dans l'argot des académiciens.*)

Fils de ses œuvres. — Celui qui ne doit rien à personne, qu'à... ses créanciers, quelquefois.

FILLES. *Les filles de Mémoire.* — Les Muses.

Filles de l'air. — Les abeilles.

« Fille de l'air, industrieuse abeille. »

(Dorat. *Imitations de poètes latins*, J.-B. Amalthée.)

Fille du ciel. — Abeille.

« Quand on eut, des palais de ces filles du ciel,
« Enlevé l'ambroisie en leurs chambres enclose. »

(La Fontaine. *Le Cierge.*)

FIN. *Telle vie, telle fin. Triste fin d'une triste vie.* — Il n'y a guère que les gens heureux qui ont une belle mort. La plus belle de toutes est la mort par apoplexie ou par rupture d'anévrisme. Elles semblent particulièrement réservées à ceux à qui tout a toujours souri.

Finis coronat opus.

« Les Romains, après les dernières lignes de leurs manuscrits, dessinaient, pour indiquer la fin, une petite couronne, *coronis*, comme nous mettons dans nos livres un cul-de-lampe. De là le proverbe : « *Finis coronat opus.* »

(Bau. *Notes et commentaires sur Martial.*)

En toute chose, il faut considérer la fin. »

(La Fontaine. *Le Renard et le Bouc.*)

« C'est la fin qu'il faut considérer en toutes choses. »
(Machiavel. *La Mandragore*, acte III, sc. XI.)

Les plaisants ont ainsi orthographié :

« En tout, il faut considérer la *faim*. »

FINIR.

« Ainsi finit ce jeune prince, qui eût donné au monde le spectacle d'un grand monarque, si la mort ne fût venue moissonner, avant l'heure, cette tendre fleur. »
(*Panégyrique de n'importe quel prince, mort-né au besoin.*)

« A partir de ce jour tout est fini entre nous, madame. »

Paroles d'amant vexé, qui demain reprendra sa chaîne.

Finir en queue de poisson. — Pour dire qu'une chose qui commence bien se termine mal. Toutes les reformes promises par les souverains finissent en queue de poisson.

« Desinit in piscem mulier formosa superne. »
(Horace.)

FIRMAMENT. *Les étoiles brillaient au firmament.* — Elles ne peuvent briller que là ; mais ce pléonasme fait la phrase plus longue et plus sonore.

FIXER. *Fixer l'attention du public.* — Et dire que des saltimbanques, qui travaillent sur la place publique, obtiennent souvent ce résultat, tandis que beaucoup de leurs confrères, qui travaillent dans la politique, n'y peuvent parvenir.

FLAGORNEUR. *Vil flagorneur.* — C'est toujours un vil flagorneur, celui qui flagorne un autre que nous.

FLAGRANT DÉLIT.

« Mais, monsieur, puisque le flagrant délit a été constaté. »
(*De mari à avocat.*)

« Je ne comprends pas qu'on tue les coupables, disait un célibataire à un mari qui avait fait usage du pistolet conjugal. — C'est une affaire de convention », répondit ce sanguinaire George Dandin.

Il n'y a qu'un sot qui puisse se mettre dans le cas de surprendre sa femme en flagrant délit. Quelquefois il a une excuse, c'est lorsqu'il ne sait comment se débarrasser d'elle.

FLAMBEAU. *Flambeau de l'amour.*

« Amour, amour, me seras-tu fidèle?
« Viens sur mes sens agiter ton flambeau. »

(H. Imbert. *Le Jugement de Pâris*, chant II.)

Un des flambeaux de la science. — Qui sera un jour flambé par la mort, tout comme le plus maigre des lampions..

Le flambeau du jour.

Le flambeau des nuits. — L'astre cher aux amants et aux voleurs.

FLAMBOYANT. *L'épée flamboyante de l'archange saint Michel.* (*V.* le monument élevé sur la place de ce nom.)

FLAMME. *Objet de ma flamme. Couronner la flamme.* — C'est quelquefois l'éteindre.

Brûler d'une flamme discrète.

Les flammes éternelles. — Les prédicateurs en ont-ils assez abusé!

« Oui, notre hymen est légitime, notre flamme est sacrée, j'en porte dans mon cœur l'auguste témoignage, et si nos liens sont réprouvés, c'est donc aux yeux des hommes, et non devant le ciel ! »

(Victor Ducange. *Adolphe et Sophie*, acte III, sc. IX.)

Répondre à sa flamme.

« L'orpheline, attendrie des accents du baron, éprouvait une sorte de regret de ne pouvoir répondre à sa flamme. »

(V[te] d'Arlincourt. *Les Trois Châteaux*, ch. III.)

« Analyser les transports de sa flamme. »

(Bernis, *Epître I.*)

Amoureuse flamme.

« Qu'un grand cœur soit épris d'une amoureuse flamme,
« C'est l'ouvrage des sens, non le faible de l'âme. »

(Crébillon. *Catilina*, acte I, sc. I.)

« D'un air plein d'amoureuse flamme
« Aux accents de ta douce voix,
« Je vois les fleuves et les bois
« S'embraser comme a fait mon âme. »

(Théophile.)

« Ils se sont juré tous deux
« Une flamme vive et pure. »

(Cazotte. *Le Diable amoureux*, romance de l'aveugle.)

« Le ciel même bénit leur amoureuse flamme. »

(Racan. *Ydalie*, églogue.)

« Je vous aime Zaïre, et j'attends de votre âme
« Un amour qui réponde à ma brûlante flamme. »

(Voltaire. *Zaïre*. acte I, sc. II.)

FLATTEUR. *Vil flatteur.* — Quand c'est nous qu'il flatte, c'est un ami sincère, un fidèle ami.

FLÉTRIR. *L'abus des plaisirs flétrit la jeunesse.* — Tristes plaisirs, plus triste jeunesse !

FLEUR. *La fleur de la jeunesse.* — Cela se dit en parlant de la jeunesse en sabots, de la jeunesse campagnarde, et des coqs de village.

« Au bal ?... Eh bien et ma toilette ?... Voyons... quelle fleur mettrai-je dans mes cheveux. »

(Boulé, Rimbaut, et Dupré. *Emery le négociant*, 1842. Scène de la folie.)

En général, au théâtre, cette scène de folie féminine se traite par le souvenir du bal, de la toilette et des fleurs.

Tapis de fleurs. Renouvelé des Romains. (Horace.)

« Sur un tapis de fleurs, dans ce lieu solitaire. »

(Chateaubriand. *Poésies diverses.*)

« Sur un tapis de fleurs, sur l'herbe printanière,
« Qu'ignoré, je sommeille à l'ombre des ormeaux. »

(*Idem.*)

« Pour nous, jeune noblesse française, sans regret pour le passé, sans inquiétude pour l'avenir, nous marchions gaiement sur un tapis de fleurs qui nous cachait un abîme. »

(Ph. de Ségur. *Mémoires.*)

Fleur de l'âge. Le printemps de la vie. Il y a des gens pour qui quarante ans est la fleur de l'âge. — Quelqu'un annonçait à Auber, alors presque octogénaire, la mort d'un personnage politique. « Quel âge avait-il ? demanda le maëstro. — Soixante ans. — Soixante ans, fit le vert et encore galant vieillard, soixante ans, la fleur de l'âge ! »

« *Felix vero ego, quæ in ipso ætatis meæ flore vocabor avia.* »

Heureuse en effet moi, qui, à la fleur de l'âge, recevrai le nom de grand'mère.

(Apulée. *Métamorphoses*, liv. VI.)

Enlevé à la fleur de l'âge.

« Un rang bien éminent, entre les poètes français, était réservé à André Chénier, enlevé à la fleur de l'âge. »

(Hérvig et Barguy. *Réflexions et jugements littéraires. La France littéraire.*)

Les fleurs naissent sous ses pas.

« Les fleurs ne peuvent naître ailleurs que sous ses pas. »

(Segrais. *Eglogues.*)

Le quatrain suivant est attribué à M. de Maurepas :

« Iris, on aime vos appas,
« Vos grâces sont vives et franches
« Et les fleurs naissent sous vos pas,
« Mais, hélas! ce sont des fleurs blanches. »

FLEUVE. *Descendre le fleuve de la vie.*

« Ma canne à la main, je descends doucement le fleuve de la vie. »

(Jouy. *L'Ermite de la Chaussée-d'Antin.*)

Il aurait mieux valu mettre « la rame à la main », ou « la ligne à la main »; mais M. de Jouy a voulu entendre, sans doute, la canne à pêche.

« Sans esprit il est fort habile,
« Son domicile est chez autrui:
« De la sorte il a dans la ville
« Quinze ou seize maisons à lui.
« Dans l'une, il a table servie,
« Dans l'autre, des gens, son loyer,
« Et traverse ainsi sans payer
« Le fleuve de la vie. »

(Scribe, Mélesville et Saint-Georges. *L'Ecarté*, 1822.)

« Mais hélas ! vers le dénouement,
« Arrive la gendarmerie,
« L'on me saisit et l'on me pend...
« Et je descends ainsi gaîment
« Le fleuve de la vie. »

(Dupin, Rochefort et F. Langlé. *L'Apothéose de Polichinelle.* 1823.)

FLOT.

Le flot populaire.

« On se souvient que la duchesse d'Orléans... fut séparée de son fils par le flot populaire. »

(*Figaro* du 6 janvier 1879.)

« Un flot d'auditeurs se pressait au pied de la chaire, avides d'entendre la parole sacrée du Père X... Variantes : Au pied de la chaire, se pressait un flot d'auditeurs, etc. — Avides d'entendre la parole sacrée, un flot d'auditeurs, etc. »

Le flot des révolutions.

« Impassible, au Luxembourg, sur sa chaise curule, il a vu se briser contre son immobilité le flot de toutes les révolutions. »

(E. Scribe. *La Camaraderie*, acte I, sc. II. 1837.)

Flots de sang.

« Le trône de Charles le parjure tombe avec fracas au milieu des flots de sang des citoyens. »

(*Discours d'installation de M. Moyne, proc. gén. près la cour roy. de Grenoble*, 2 sept. 1830.)

Les flots en courroux.

FLOTTER.

Le drapeau français a flotté dans toutes les capitales du monde.

(*Paroles de Chauvin.*)

Ses longs cheveux (couleur *ad libitum*) *flottaient sur ses blanches épaules.*

(Portrait de femme, côté du roman.)

FLUX.

« Le flux les apporta, le reflux les emporte. »

(Tableau des grandeurs humaines, jouet des caprices du peuple, et dernier vers d'une fable de P. Lachambaudie : *Le Coquillage*.

« Le peuple, dont la vague est bouillonnante et forte,
« Sait les (ambitieux) rendre aussitôt à leur obscurité :
« Le flux les apporta, le reflux les emporte. »

FOI. *Jamais je ne renierai la foi de mes pères.* — C'était bien au temps jadis que les pères avaient une foi quelconque, mais aujourd'hui que les pères... Aussi la phrase n'a-t-elle plus cours que dans les anciens mélodrames.

N'avoir ni foi ni loi. — C'est le propre des gredins fieffés.

« Tout le monde disait de moy
« Que je n'avais ni foy ni loi. »

(Théophile. 1623.)

FOLIE. FOLLE. *Aimer à la folie.* — Encore un pléonasme ; l'amour n'est-il pas lui-même la pire des folies?

La folie agite ses grelots. — A combien de journalistes n'a-t-elle pas servi cette phrase, le jour de l'ouverture du carnaval ?

« La plus courte folie est toujours la meilleure. »

(Ch. Beys. *L'Hôpital des fous.* 1639.)

Ce vers est reproduit, mot pour mot, dans *les Cousins* de Ducerceau, acte III, sc. v.

La folle du logis. — Cette périphrase pour désigner l'imagination appartient à sainte Thérèse. Elle a été répétée par Montaigne, Malebranche, Voltaire et tant d'autres après eux. Sous ce titre, Léon Gozlan a écrit un roman.

FOLLICULAIRE. *Un méchant folliculaire a osé avancer que...* — Propos d'auteur qui se fâche.

FONCTION. *Graves fonctions. Remplir de graves fonctions.* —

Chaque fois que le ministère public veut entraîner l'élan de MM. les jurés, il ne manque pas de faire appel à leurs graves fonctions. C'est traditionnel.

« Messieurs les jurés, jamais peut-être vos fonctions ne furent plus graves, plus importantes qu'aujourd'hui, etc. »

(Vilneau, *prem. av. gén. Cour d'assises du Loiret, 9 nov. 1850.*)

FONCTIONNAIRE.

« Fonctionnaire de l'État, investi de la confiance publique, mes principes me défendent de transiger avec ma conscience. »

Réponse étonnante du pot de terre au pot-de-vin.

FOND. *Dieu voit le fond des cœurs.* — Que d'ordures il doit y voir!

FORCE. *La force de l'habitude.* — Les trois quarts des bêtises que font les hommes, ils les font par la force de l'habitude.

Il faut que force reste à la loi. — C'est toujours ce qui arrive... quand la loi est la plus forte.

« Mon Dieu! donnez-moi la force de continuer le rôle que je me suis imposé. »

(Boulé, Rimbaut et Dupré. *Emery le négociant.* 1842.)

FORÊT. *Le bourdonnement des insectes dans la forêt.* — Il y a aussi le bourdonnement de la foule, cette réunion d'autres insectes plus nuisibles que ceux de la forêt.

« Sur la rivière... se tenaient de nombreux navires qui, comme les arbres d'une forêt, emmêlaient les uns dans les autres leurs mâtures, leurs cordages, etc. »

(H. Malot. *Sans famille.* 1878.)

FORGER. *Se forger des chimères.* — Ce n'est pas précisément ce à quoi les maris perdent leur temps.

Forger des armes pour se faire battre. — Un mari, qui fait trop d'éloges de sa femme devant des amis, forge des armes pour se faire... *battre.*

FORME.

La meilleure forme de gouvernement, c'est :
La Monarchie héréditaire.
La Monarchie constitutionnelle.
L'Empire.
La République.

(*Voir au rayon des fantaisies politiques.*

FORT. *Fort comme un Turc.* — Très fort. Se dit encore,

bien qu'il n'y ait rien de moins fort, aujourd'hui, qu'un Turc, si ce n'est deux Turcs.

« Il est ferme dans la dispute, fort comme un Turc sur ses principes. »

(Molière. *Le Malade imaginaire*, acte II, sc. VI.)

FORTUNE. *L'aveugle fortune.* — Pas si aveugle qu'on croit.

La fortune des armes.

Fortune paternelle.

« Il dissipa, dans la débauche et le jeu, la fortune paternelle si laborieusement acquise. »

La fortune paternelle d'un dissipateur a toujours été laborieusement acquise... à ce que l'on prétend.

« De l'aveugle fortune il dirige la roue. »

(Colnet. *L'Art de dîner en ville*, chant I.)

« Tu peux me faire perdre, ô fortune ennemie !
« Mais me faire payer, parbleu, je t'en défie ! »

(Regnard. *Le Joueur*, acte I, sc. IV.)

Ces deux vers sont la devise des joueurs sans scrupule. D'ailleurs les joueurs qui paient, ne paient en général leurs dettes de jeu que pour ne pas perdre leur crédit, et pour pouvoir encore jouer.

Fortune scandaleuse.

« Je vois, avec un profond sentiment d'indignation, les manœuvres de l'intrigue et les déceptions de ces hommes cupides, dont les fortunes scandaleuses s'élèvent sur la ruine des malheureux qu'ils ont dépouillés; de ces hommes qui, après avoir semé le deuil et la pauvreté dans les familles, étalent un luxe insultant, etc. »

(*Gazette des Tribunaux*. Procès Aguado contre le *Constitutionnel*; plaidoirie de *M. G. de Beaumont*, av. du roi, 25 mai 1829.)

Audaces fortuna juvat. — Souvenir virgilien, légèrement estropié, que se permettent, de temps en temps, les novices du journalisme, et, très souvent, les vétérans de la presse. Les vrais puristes, eux, disent : *Audentes fortuna juvat.* Les poètes ont ainsi accommodé cette pensée :

« La fortune favorise la folie et la force. »

(Soudraka. *Le Chariot d'enfant*, drame indien, acte IV. Trad. de l'anglais par A. Langlois.)

« La fortune est toujours pour les audacieux. »

(Destouches. *L'Ambitieux*, acte I.)

. . . . « La fortune bizarre
« Favorise toujours le plus audacieux. «
(D'Epagny, *Lancastre*, acte IV, sc. III.)

« La fortune ôte le jugement à celui qu'elle veut perdre. »
(Publius Syrus. *Sentences*.)

C'est la même pensée que celle d'Euripide, ainsi traduite du grec en latin par M. Boissonnade :

Quos vult perdere Jupiter dementat priùs.

C'est, mieux encore, une variante du texte latin de Publius, introduite par M. Boissonnade, qui a substitué *Jupiter* à *fortuna* et ajouté *priùs*.

(V. *Sentences de Publius Syrus*, trad. Jules Chenu, 1835.)

FORTUNÉ. *Union fortunée.* — Une de ces choses qu'on ne voit que rarement.

« O mortels fortunés, ô villageois heureux, trois et quatre fois heureux, vous qui, loin du bruit des villes, jouissez en paix des dons de Cérès ! »

(*Genre bucolique*.)

FOU. *Fou d'amour.* — Une des manifestations les plus dangereuses de la folie.

FOUDRE.

« Le vent fait rage, la foudre sillonne la nue, le tonnerre gronde avec fracas, répercuté, par l'écho, de montagne en montagne, et le jeune pâtre, saisi de crainte, confiant son âme à Dieu, tombe à genoux à l'entrée de la Roche-Noire. Au nom du ciel, gémit une voix plaintive, qui que vous soyez, ayez pitié d'une infortunée qui, etc. »

(*Jeune pâtre surpris par l'orage*.)

Foudres de l'éloquence.

« Bossuet, annonçant la fin de sa carrière oratoire, et déposant, pour ainsi dire, les foudres de l'éloquence sur la tombe d'un héros qui avait lancé les foudres de la guerre, s'élevait, etc... »

(*Journal des Débats*, 17 pluviôse an VIII.)

Foudre de la guerre.

« Là se perdaient ces noms de maîtres de la terre,
« D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre. »
(Malherbe. *Ode*.)

FOUDROYER. *Foudroyer du regard.* — Les femmes foudroient du regard les insolents qui leur font des propositions intempestives, ceux qui ne savent pas prendre l'heure à la montre du berger.

FOUGUE. *Il faut pardonner à la fougue de la jeunesse.* — C'est ce que tant de Gérontes ne veulent pas comprendre.

FOUILLES.

« Des fouilles pratiquées à cet endroit mirent à découvert le corps d'un enfant du sexe masculin qui, après les constatations légales, a été reconnu être né viable. Des marques de strangulation, etc. »

(De la collection des faits divers.)

« En pratiquant des fouilles sur l'ancien emplacement du... les terrassiers employés à ces travaux ont découvert un certain nombre de monnaies anciennes d'or et d'argent à l'effigie de, etc. »

(Article édilité.)

FOULER.

« Fouler avec bonheur le sol natal, après une longue absence. »

(Genre attendri et patriotique.)

FOYER. *Foyer de rébellion. Foyer de discorde. La joie du foyer. Le foyer paternel.*

Depuis le jour où le malheur est venu s'asseoir à notre foyer.

Il y a encore le foyer de l'Opéra, où les habitués de l'orchestre vont chauffer ce qu'ils appellent leur amour.

FRAGILITÉ. *La fragilité des choses humaines.* — Et parmi tant de choses fragiles, rien de plus fragile que les serments de femmes, si ce ne sont, peut-être, les serments politiques.

FRAGMENT.

« Parmi les morceaux les plus remarquables qui ont été exécutés avec une *maëstria* incomparable par le jeune et déjà célèbre virtuose, il faut citer, en première ligne, un fragment de... »

(Compte rendu de n'importe quel concert.)

FRAPPER.

Frapper l'air de ses cris. Ouvrage frappé au bon coin. Frappé de terreur. Frappé d'un coup mortel.

La mort frappe tous les hommes. — Et l'idée seule de la mort les frappe... d'épouvante. Pourquoi? puisqu'on prétend que l'âme est immortelle et que, dans la vallée de Josaphat, l'humanité sera reconstituée encore mieux que les mastodontes ne l'ont été par Cuvier.

FRATERNITÉ. — Un jour, tous les peuples seront unis par les liens de la fraternité.... à ce que prétendent les utopistes.

Salut et fraternité. — En 93, ces mots au bas d'une lettre jetaient un froid... de guillotine.

FREIN.

Le frein de la loi.

« Mettre un frein aux mauvaises passions d'une vile multitude.

(*Propos des classes dirigeantes.*)

FRÉQUENTATION. *Les mauvaises fréquentations perdent la jeunesse.* — Quel est le père de famille qui n'a pas tenu cent fois ce langage à ses fils ?

FRÈRE. *Tous les hommes sont frères.* — Qui s'en douterait ?

FRESQUE.

« Les belles fresques de Raphaël sont un objet d'admiration pour tous les touristes qui visitent la Ville Eternelle. »

(*V. les Guides Joanne.*

FRIMAS.

« Les frimas de novembre avaient répandu sur la campagne un linceul de neige. »

(*Tableau de l'hiver.*)

FRINGANT.

« Le fringant vicomte donnait le bras à la femme du ministre de..., une des reines de la mode. »

(*Echos du monde.*)

« Un fringant attelage parcourait la grande allée des Champs-Elysées. »

(*Style de roman.*)

FRIPER.

« Palsambleu, dit le vidame en fripant du bout de ses doigts aristocratiques la dentelle de son jabot, l'aventure est piquante ; continuez, vicomte. »

(*Roman genre* XVIII*e* *siècle.*)

FRISER. *Friser la police correctionnelle.* — Interrogez-les tous ces coquins qui frisent sans cesse la police correctionnelle : tous vous répondront que la plupart des métiers honnêtes ne nourrissent pas leur homme.

« Ses cheveux d'un blond cendré frisaient naturellement et formaient un contraste étrange avec ses yeux d'un noir velouté. »

(*Roman, côté des portraits.*)

FRISSONNER. *Frissonner des pieds à la tête. Frissonner d'horreur au récit d'un drame épouvantable. Frissonner d'horreur à la vue d'un hideux reptile.* — Les pauvres gens, eux, frissonnent de froid six mois de l'année. C'est encore plus triste.

FRIVOLITÉ. *La frivolité est le caractère de la nation française.* — La routine cependant est puissante en France : définisse qui voudra ce contraste.

FROISSER. *Il ne faut froisser les opinions de personne.* — On ne sait pas à quelle opinion on pourra un jour appartenir soi-même.

« Je ne voudrais froisser les opinions de personne; mais pour rendre hommage à la vérité, je suis forcé de dire que la fraction, que le parti (*ad libitum*) ne paraît pas entrevoir la question avec tout le patriotisme qu'elle commande. — A l'ordre ! A l'ordre ! »

(*Chambre des députés.*)

FRONDEUR. *La bourgeoisie en France est essentiellement frondeuse.* — Oui, mais le jour où elle est menacée dans ses intérêts, comme elle fait volte-face! Grattez le bourgeois, vous trouverez le boutiquier.

FRONT.

« Son front vaste et légèrement bombé, où le génie semblait avoir élu domicile, frappait au premier abord. »

Portrait du front du monsieur qui joue les grands premiers génies dans les romans, et que, souvent, le romancier fait parler et agir comme un imbécile.

Front serein.

« Et sur son front serein cette noblesse empreinte. »

(Longepierre. *Médée*, acte I, sc. I.)

Front d'airain

« J'ai vu que l'impudence est la reine du monde,
« Et qu'il faut, quand on veut y faire son chemin,
« Aller à la fortune avec un front d'airain. »

(La Chaussée. *La Gouvernante*, acte I, sc. III.)

« Il faut un front d'airain pour devenir heureux. »

(Lafont. *Les Trois Frères rivaux*, sc. V.)

FROU-FROU.

« Le frou-frou d'une robe de soie m'annonça l'arrivée de la princesse. Elle s'avança gracieusement à ma rencontre, et, me tendant la main à l'anglaise... »

(*École moderne.*)

FRUIT. *Détruire son fruit.* — Plaidoyer comme un autre en faveur du rétablissement des tours.

Les fruits de l'étude. — Quelquefois bien indigestes pour ceux auxquels on les fait goûter.

Les fruits d'une bonne éducation — Des fruits qui, aujourd'hui, arrivent rarement à maturité.

Le fruit de ses entrailles.

Elle nous demanda, à mains jointes, et d'un ton à fendre le cœur, de lui montrer ce tendre fruit de ses entrailles. »

(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresne.*)

« Enghien, de son hymen le seul et digne fruit. »

(Boileau. *Épître IV.*)

« Sais-tu bien qu'à l'instant que son flanc mit au jour
« Ce triste et dernier fruit d'un malheureux amour. »

(Voltaire. *Zaïre.*)

« Je suis de cet hymen le fruit infortuné. »

(Voltaire. *La Mort de César*, acte III, sc. II.)

« Au nom des tendres fruits d'un hymen malheureux. »

(Longepierre. *Médée*, acte II, sc. V.)

FRUSTE. *Son visage fruste commme une médaille antique.* — Littérature de numismate.

FUGITIF.

« Ces poésies fugitives ont vu le jour dans un de ces moments de tristesse où l'âme, à défaut de confident, aime à s'épancher sur le papier et à le rendre, pour ainsi dire, témoin de nos plus secrètes pensées. »

Préface de n'importe quel volume de poésies que l'auteur appelle fugitives, et qui n'ont pas encore assez fui au gré de l'infortuné lecteur qui s'y est laissé prendre.

FUNÈBRE.

« Les honneurs funèbres étaient rendus par un peloton du... de ligne, auquel le défunt avait droit en sa qualité de membre de la Légion d'honneur. »

(*Nécrologie.*)

FUREUR. *Les fureurs de Bellone.*

« La fureur des vagues menaçait à chaque instant de précipiter leur frêle esquif au fond du gouffre amer. »

(*Surpris par la tempête.*)

« *Les fureurs révolutionnaires* pénétrèrent jusque dans nos camps. »

(L.-B. Picard. *L'Honnête Homme, ou le Niais.*)

FUSION.

« La fusion des partis est une de ces nobles utopies dont la réalisation est impossible dans notre malheureux pays, où les germes de divisions ont des racines si profondes. »

(*Tartine politique.*)

G

GAIETÉ. *Gaieté communicative. N'être pas ennemi d'une douce gaieté. La gaieté n'avait pas perdu ses droits. Il y aura encore de beaux jours pour la vieille gaieté gauloise.*

« La décence, le bon ordre et la joie la plus franche ont présidé à cette fête. »

(*Journal des Débats* du 8 ventôse an VIII. *Compte rendu du bal masqué donné le 7 ventôse au théâtre de la République et des Arts.*)

GAGE. *Donner des gages à son parti.* — S'être compromis plus ou moins pour un parti. — Avoir fait de la prison, s'être fait condamner à mort par contumace : autant de gages donnés à un parti.

Gage de l'amour.

« Mais ce malheureux gage de notre coupable amour, cet enfant abandonné comme sa mère... »

(Ch. Desnoyers et Nus-Follet. *Jacques le Corsaire.* 1844.)

GALON.

« Quand on prend du galon on n'en saurait trop prendre. »

(Parodie d'un vers du *Roland* de Quinault, acte II, sc. v.)

« Quand on prend de l'amour, on n'en saurait trop prendre. »

Alors, fait observer M. Ed. Fournier (*l'Esprit des autres*) pour un *nœud de ruban*, une *faveur*, un *galon*, on disait

un *galant*... Pour désigner un *galon* et un *amoureux*, un même mot suffisait donc, et dès lors jugez des équivoques. Pourquoi n'aurait-on pas fait dire à quelque fine mouche de soubrette :

Quand on prend du galant,... etc.?

« Vous vendez dix rabats contre moi deux galans. »
(Corneille. *La Galerie du Palais*, acte IV, sc. XIII.)

GARDE-DU-CORPS.

« C'était, à cette époque, un sémillant garde-du-corps de Charles X. »
(Portrait d'un vieillard sympathique.)

GAZE.

« Une gaze légère enveloppait son corps, et en dessinait les contours harmonieux, qui eussent tenté le ciseau de Praxitèle et rendu Phidias rêveur. »

Voilà comment les romanciers les font belles à peu de frais.

GAZOUILLEMENT.

« Elle s'endormit, doucement bercée par le murmure de l'onde et par le gazouillement des oiseaux. »

C'est ainsi que s'endorment, à la campagne, les amoureuses de roman.

GÉMIR. *Gémir dans les fers. Gémir sur la paille humide des cachots. Gémir sous le joug d'un prince barbare. Faire gémir la presse.* — Il faut avouer que, souvent, ce n'est pas sans motif.

« J'ai déjà fait gémir la presse, et, sans me vanter, avec assez de succès. »
(L.-B. Picard. *L'Honnête Homme, ou le Niais.*)

« Plus de vingt volumes de moi firent, en moins de deux ans, gémir la presse. »
(Ducray-Duminil. *Petit-Jacques et Georgette.*)

« Alors gémit la presse, et, foulés avec bruit,
« Ces types variés, que le métal produit,
« Gravent d'un seul instant, ouvrage indélébile
« Sur la feuille mouvante, une empreinte immobile. »
(Bignan. *Epître sur la découverte de l'imprimerie.* 1829.)

GÉMONIES. *Traîner aux gémonies.* — C'est le revers de la médaille de bien des popularités, qui n'ont pas d'autre base que l'engouement aveugle des masses.

GÉNÉREUX. — Un vocable dont toutes les femmes rêvent. — *Généreux ami. Généreux coursier.*

GÉNIE. *Avoir le génie de l'intrigue.* — C'est un excellent moyen d'arriver à quelque chose, et quelquefois à tout.

Génie tutélaire.

« Et puisse le génie tutélaire qui présida à notre naissance.... »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

« On dirait que ce fleuve (le Rhin) est le génie tutélaire de l'Allemagne. »

(Mme de Staël. *L'Allemagne*, t. I., chap. I.)

« Ce génie tutélaire (l'homme providentiel), une nation nombreuse le renferme toujours dans son sein. »

(Las Cases. *Mémorial de Sainte-Hélène.* 1823.)

L'empreinte du génie.

« S'il n'est pas ravi, pour ainsi dire en extase à la vue de l'empreinte sacrée du génie. »

(Lacépède. *Discours sur la manière d'étudier la physique.*)

Génie infernal. — Les orateurs de la Révolution donnaient avec plaisir « du génie infernal » à Pitt.

« Prenez donc des mesures contre le génie infernal de Pitt. »

(Fabre d'Eglantine. *Convention nationale, rapport sur l'agiotage.* Séance du 13 août 1793.)

GERME. *Le germe des mauvaises passions. Semer le germe de la discorde.*

GERMER. *La pitié, comme une plante bienfaisante, germe de bonne heure dans le cœur de l'homme vertueux.*

GLAIVE. *Le glaive des lois. Le glaive de la justice.*

« Le glaive de la justice, auquel bien peu de coupables parviennent à se soustraire, saura atteindre un criminel comme vous, qui n'a pas craint de tremper ses mains dans le sang d'une innocente victime. »

(Péroraison du ministère public.)

« Je laisse le glaive des lois
« Pour porter celui de Bellone. »

(Scribe et Dupin. *La Jarretière de la Mariée*, sc. XVI. 1816.)

« Tant que subsistera le glaive de la justice. »

(Victor Séjour. *Les Noces vénitiennes*, acte I, sc. XII. 1855.)

« Que le crime poussé jusqu'à cette insolence,
« Du glaive seul des lois tienne sa récompense. »

(Fabre d'Églantine. *Le Philinte de Molière*, acte IV, sc. V.)

Glaive vengeur.

« Armé du glaive vengeur, la justice attend, etc. »

(*Procès des assassins de Fualdès. Plaidoierie de* Me Dubernard.)

Le glaive de la justice, qu'on a fait étinceler si souvent, apparait déjà dans l'*Orestie* d'Eschyle.

« Le glaive de la justice atteint toujours le cœur du coupable. »

GLANER. *Glaner des idées dans le champ d'autrui, c'est le fait d'un plagiaire.* (Pensée de M. de la Palisse.) — S'ils ne glanaient pas un peu dans le champ d'autrui, bien peu d'écrivains auraient quelque chose à dire.

GLAPISSANT. *Voix glapissante.* — L'avocat, à la fin de sa péroraison, l'orateur, à la fin d'un discours, ont la voix glapissante. Il y a en qui ont même la voix glapissante dès le début d'une harangue.

GLAS. *Le glas funèbre.* — On n'ouvre pas, là-haut, à tous ceux pour qui l'on sonne le glas funèbre.

GLISSER. *S'engager sur un terrain glissant.* — La gloire est un terrain glissant qu'il n'est pas donné à tout le monde de parcourir.

« Glissez, mortels, n'appuyez pas! »
(Roy. 1730.)

Mis au bas d'une gravure représentant l'hiver (*les Patineurs.*) Ce vers a été ainsi parodié pour l'usage des arracheurs de dents : *N'arrachez pas, guérissez!*

GLOBE. *Les globes d'albâtre.* — Ce qui veut dire, en vile prose, des « seins blancs ». Les poètes du premier Empire ont beaucoup donné dans les globes d'albâtre.

« Mais, Dieu ! qui n'aimerait d'une ardeur idolâtre.
« Cette plaine de lait, ces collines d'albâtre,
« Cette neige qui fond et brûle les amants,
« Ces globes animés d'éternels mouvements? »
(Colletet. *Les Amours de Claudine.*)

« Qu'ont-ils fait ces deux jolis globes que tu retiens, pour mériter des fers et languir dans une prison? »
(Dorat. *Imitations de poëtes latins.* Muret.)

GLORIEUX.

« Les vieux débris de nos glorieuses phalanges ont accompli leur pieux pèlerinage annuel au pied de la colonne. »

Phrase consacrée le 5 mai de chaque année sous le second Empire.

Encore un glorieux débris de la Grande-Armée qui vient de s'éteindre.

Phrase consacrée chaque fois que meurt un vétéran de la Grande-Armée.

Nos glorieuses institutions.

GOUFFRE. *Le gouffre amer.* — Pour la mer. (Style prétendu poétique.) *Plonger au fond du gouffre amer pour satisfaire le luxe effréné de nos Laïs modernes.*

Gouffre immense, gouffre infini.

« Malheureux! un rocher inconnu, sous les eaux,
« A-t-il, brisant les flancs de tes hardis vaisseaux,
« Dispersé ta dépouille au sein du gouffre immense? »
(André Chénier. *Œuvres posthumes.*)

Gouffres de l'infini.

« Armé de cet admirable bon sens que j'ai signalé déjà, ne craignez pas qu'il (J. Autran) se laisse emporter au large, avec ces poètes audacieux qu'attirent les gouffres de l'infini. »
(Victorien Sardou. *Discours de réception à l'Académie française, 23 mai 1878.*)

GOUTTE. *Des gouttes de sueur brillent sur son visage.*

« Les gouttes d'une sueur pénible brillaient sur son front. »
(Chateaubriand. *Atala.*)

GOUVERNEMENT. *Gouvernement protecteur.*

« Le gouvernement, protecteur de nos droits et de nos libertés, paraît cependant sentir à la fin, mais trop tard, la nécessité de purger les administrations et tous les emplois publics de ces hommes de sang, reste impur de nos fatales discordes, de ces hommes dont le patriotisme a sa source dans les rapines, etc. »
(*Chronique indiscrète du* XIXe *siècle. 1825.*)

GRACE.

« Mme de X... a fait les honneurs de ses salons, avec son amabilité et sa grâce habituelles. »
(*Fin obligatoire d'un compte rendu de bal ou de soirée.*)

« Au milieu d'elles parut une jeune déesse éclatante de grâces et de beauté. »
(Mme D... *Maria.*)

Le droit de grâce, la plus belle prérogative d'un souverain.

« Au moment où le chef de l'État prélude au droit de grâce et de pardon, la plus noble de ses prérogatives. »
(A. Wolff, *Figaro* du 19 nov. 1878.)

GRANDIR. *Grandir dans l'estime publique. Grandir dans l'estime de ses concitoyens.* — On grandit souvent d'autant

plus qu'on en a plus imposé ou que les autres se font plus petits.

GRAS. *Gras comme un moine.* — Réclame une légere variante : Gras comme un moine... avant l'expulsion.

« Ainsi vivait dans ce nid délectable,
« En maître, en saint, en sage véritable,
« Père Vert-Vert, cher à plus d'une Hébé,
« Gras comme un moine, et non moins vénérable. »

(Gresset. *Vert-Vert*, chant II.)

GRAVER. *Graver sur l'airain.*

« Le souvenir de ses bienfaits restera gravé dans nos cœurs en traits ineffaçables.

(*Éloge d'un Montyon quelconque.*)

« Ce sont des choses que la vertu grave en lettres de feu dans les âmes élevées. »

(Mme Cottin, *Claire d'Albe.*)

« C'étaient de naïfs aveux, c'étaient de tendres serments qui, pour n'avoir jamais été prononcés (*sic*), n'en étaient pas moins gravés au fond du cœur. »

(Mallian, P. Tournemine et Bernard, *Le curé Mérino*, act. Ier, sc. v. 1834.)

« L'amour lui-même en traits de flamme
« Grava leur image en votre âme. »

(Tissot.)

« Tandis que vous prononciez ce discours, gravé en traits ineffaçables dans ma tête et dans mon cœur. »

(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.*)

« Le nom de mère, hélas ! qui fit tout mon bonheur,
« Ses accents douloureux l'ont gravé dans mon cœur. »

(Mme Badois. *Elégies maternelles.* 1805.)

Les soldats, pleins d'une amoureuse flamme, gravent encore sur l'écorce des arbres leur nom et celui de leur belle enlacés autour d'un cœur percé d'une flèche. C'est du classique sentimental, de la pastorale, de l'églogue à coup d'eustache. Nombre de bancs de nos promenades publiques sont illustrés de lettres enlacées et de cœurs percés de flèches.

« J'ai gravé son beau nom sur l'écorce des hêtres.

(Segrais. *Eglogues.*)

GRELOT. *Attacher le grelot.*

« La folie agite ses grelots et convie à la lutte les gais enfants de Momus. »

C'est ainsi que les journalistes du bon vieux temps annoncent l'arrivée du carnaval.

Grelots de Momus.

« Le vaudeville est forcé de s'emparer des grands hommes pour les faire aimer davantage, au milieu des grelots de Momus. »

(*Journal des Débats*, 22 ventôse an VIII.)

GRISETTE. *La gentille grisette. La grisette, cette race aujourd'hui disparue comme les carlins.* — C'est la faute à la prostitution qui marche à pas de géant.

GROSSIR. *La peur grossit les objets.* — D'autres fois, ce sont les objets qui grossissent la peur.

GROTTE.

« Ils s'assirent à l'entrée d'une grotte creusée par les mains de la nature, et firent un frugal repas, composé de figues sèches, de lait et de pain. »

(*Excursion d'amoureux dans un pays de montagnes.*)

Le soir, ils sont ordinairement surpris par un orage.

GUÊPE.

« Elle avait une taille de guêpe, qui eût tenu dans les dix doigts. »

« Sa taille de guêpe avait la souplesse d'une liane. »

« Sa taille de guêpe, aussi souple qu'un roseau. »

(*Tiré des romans contemporains.*)

La taille de guêpe, c'est le triomphe du corset et le martyre de bien des femmes.

GUERRE. *La guerre et ses horreurs.*

« Le fléau de la guerre avait porté la désolation au sein de ces riches contrées. »

La guerre civile, le plus horrible des fléaux.

« Les agents de l'Angleterre, unis à des brigands, soulèvent les habitants des campagnes, et préparent le plus terrible des fléaux, la guerre civile. »

(*Proclamation du général en chef* Brune *aux habitants des départements de l'Ouest*, 2 pluviôse an VIII.)

GUERRIER.

« Cette gloire militaire de l'Empire, tant regrettée de nos fiers guerriers. »

(*Almanach de la Bonne Duchesse, dédié aux dames françaises*, par J.-A. Gautier, 1833.)

« Georges aussi admirait nos guerriers. »

(L.-B. Picard. *L'Honnête Homme ou le Niais*, chap. I.)

H

Hagard.

« Elle promenait un œil hagard d'un côté et de l'autre. »

« Les cheveux dénoués, l'œil hagard, elle regardait sans voir. »

(*Héroïne de roman en proie à un violent chagrin.*)

Haleine. *L'haleine du zéphyr. Son souffle aussi pur que l'haleine du zéphyr.*

« Elle racontait avec un son de voix aussi doux que l'haleine du zéphyr. »

(Arm. Charlemagne. *Les trois B... ou Aventures et Mémoires d'un boîteux, d'un borgne et d'un bossu.* 1809.)

« D'un zéphyr indulgent, si les douces haleines
« Ont conduit mon vaisseau sur des bords enchantés. »

(Ducis. *L'Amitié.*)

« Le zéphyr amoureux vous suit, haletant après vous, et vous pousse de son haleine chaude et humide. »

(Bernardin de Saint-Pierre, *Harmonies de la nature.*)

« Des nocturnes zéphyrs je sens la douce haleine. »

(Marie-Joseph Chénier. *Élégies.* 1806.)

Hanter.

« Le vieux château, perché sur le sommet de la colline, passait pour être hanté par des esprits. »

(*Roman genre Anne Radcliffe.*)

Harmonie. Harmonieux. *Verser des torrents d'harmonie.*

« Les sons harmonieux du violon la plongeaient dans une douce rêverie, dans une sorte d'extase. »

(*Roman hystérique.*)

Herbe. *La mauvaise herbe pousse vite.* — Cela se dit familièrement d'un enfant qui grandit beaucoup.

« Mauvaise graine est tôt venue. »

(La Fontaine. *L'Hirondelle et les Petits Oiseaux.*)

Hêtre.

« Ils s'assirent à l'ombre d'un hêtre touffu, dont les branches formaient un abri naturel contre les rayons ardents du soleil. »

Cela n'est pas prudent. Que de jeunes filles, en s'asseyant ainsi, s'exposent à voir les feuilles à l'envers!

HEURE. *L'heure de la vengeance a sonné. Quand donc sonnera l'heure de la liberté?*

« Les heures s'envolent sur l'aile du temps. »

Un joli sujet de pendule.

HEUREUX. *Heureuse comme une reine.* — Aujourd'hui, ce n'est pas dire grand'chose.

Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants, comme dans les contes de fées.

Couler des jours heureux au sein d'une modeste aisance.

Heureux l'homme qui sait se contenter de peu! — C'est ce que disent ceux qui ne cessent de tirer la couverture à eux. Ils n'ont pas eu encore la franchise d'ajouter : « Plus heureux encore celui qui sait se contenter de rien! »

Et rendez-la heureuse! — Recommandation de beau-père à gendre.

« Pourvu qu'il la rende heureuse!... »

(Paul Foucher. *Bianca Contarini*, acte I, sc. VIII. 1840.)

« Son âme est bien plus belle! ah! rendez-la heureuse! »

(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresne*.)

Les heureux de la terre.

« Et voilà donc comment les heureux de la terre
« Savent se dispenser aujourd'hui de bien faire. »

(Fabre d'Églantine. *Le Philinte de Molière*, acte II, sc. IX.)

Heureux du monde.

« Oh! le vent déchaîné sème en vain la tempête,
« Heureux du monde! il passe et respecte vos fêtes. »

(Turquety.)

« Donnez à l'indigent, donnez, heureux du monde! »

(Reboul.)

« On n'est jamais plus heureux
« Que quand on le croit être. »

(Legrand. *Le Roi de Cocagne*, acte I, sc. IV.)

HIPPOCRATE. *Comme Hippocrate, il a refusé les présents d'Artaxercès.* — C'est que probablement il a trouvé les présents d'Artaxercès trop maigres. Un médecin, qui se respecte, doit posséder, outre le buste en bronze d'Hippocrate sur sa cheminée, la gravure où le même Hippo-

crate est représenté repoussant les présents d'Artaxercès, gravure dédiée à la Faculté de médecine.

HIPPOCRÊNE.

« On sent que notre aimable poète a bu à la source sacrée de l'Hippocrène. Son vers facile, etc... »

(Petite réclame, genre classique, en faveur d'un petit poète.)

HIRONDELLE. *Hirondelle légère. Hirondelle gentille. L'automne voit s'envoler l'hirondelle, qui va demander à un ciel plus clément,* etc. — Les peintres et les poètes, qui se sont complus à faire du sentiment bourgeois, ont mis l'hirondelle à toutes sauces. Murger lui-même, qui n'était, après tout, qu'un bourgeois révolté, a chanté l'hirondelle :

« Hier, en voyant une hirondelle... »

« Et moi, je reviendrai sous ces toits éclatants,
« Ainsi que l'hirondelle, au souffle du printemps. »

(Millevoye. *Homère mendiant.*)

« Je les ai vus partir comme trois hirondelles,
« Qui vont chercher bien loin des printemps plus fidèles. »

(V. Hugo. *Les Feuilles d'automne.*)

Et les *Hirondelles* de Béranger :

« Hirondelles que l'espérance
« Suit jusqu'en ces brûlants climats. »

« L'hirondelle nous abandonne
« Et quitte, en gazouillant, ces lieux. »

(Esménard. *Le Dernier beau jour d'automne*, chanson.)

« Que j'aime à voir les hirondelles
« A ma fenêtre tous les ans,
« Venir m'apporter des nouvelles
« De l'approche du printemps! »

(Florian. *Les Hirondelles*, chanson.)

« Quand vous reviendrez, hirondelles,
« Trouverez-vous encor vos nids ? »

(Cabassol. *Les Nids d'hirondelles.*)

« Je t'aimerai tant que les hirondelles
« Feront leurs nids au retour du printemps. »

(*Je t'aimerai*, vieille romance.)

Henri de Latouche a aussi rimé en faveur de l'hirondelle :

« Dès qu'avril renaîtra, j'ouvrirai ma fenêtre,
« Plutôt et du plus loin pour te voir apparaître. »

Donnons asile à la ronde du vaudeville *le Passe-Port,* de Menissier et A. de Courchamp :

« Si j'étais hirondelle,
« Que je puisse voler,
« . . . .
« Sur le sein de ma belle
« J'irais m'y reposer. »

Une des plus célèbres hirondelles connues, une des hirondelles qui font la joie des bourgeois sensibles, figure, peinte à l'huile, dans le tableau de M. Protais, « *la Sentinelle.* »

HISTOIRE. *Voilà comme on écrit l'histoire.* — Se dit lorsqu'on dénature un fait. Vient d'un vers d'une méchante comédie de Voltaire, intitulée *Charlot.*

« Et voilà justement comme on écrit l'histoire! »

Qui donc peut se flatter d'écrire l'histoire impartialement ? On la juge comme on juge tout, avec ses nerfs, avec son tempérament.

HIVER. *L'hiver et ses frimas. L'hiver jette sur la nature son manteau de neige.*

« Ces longues soirées d'hiver pendant lesquelles, assis autour du feu, etc. »

« L'hiver, cette saison où la nature semble se reposer, est le temps de l'activité pour les cabinets des puissances. »
(*Journal des Débats* du 11 pluviôse an VIII.)

C'est pendant l'hiver que les cabinets préparent la guerre pour le printemps : douce occupation, hymne aimable en l'honneur du réveil de la nature!

HOMMAGE. *Veuillez mettre mes hommages aux pieds de madame votre épouse. Rendre hommage à la vérité.* — Devant les tribunaux, cette dernière phrase se prononce la main droite posée sur le cœur ou étendue dans la direction de l'image du Christ.

HOMME. *L'homme, cet animal intelligent.* — Qui a dit cela ? — L'homme.

Le meilleur, le plus généreux des hommes.

« Le comte est le meilleur, le plus généreux des hommes. »
(Alph. Arnault et Louis Judicis. *Les Cosaques*, acte I, sc. VIII. 1853.)

« Le plus noble, le plus généreux des hommes. »
(Scribe. *La Calomnie*, acte V, sc. II. 1840.)

« Vous êtes venu surprendre mes paroles, épier les adieux que j'adressais... que j'adresserais encore au protecteur de

mon enfance, au plus noble, au plus généreux de tous les hommes. »

(Ch. Desnoyers et Eug. Nus. *Le Testament d'un garçon*, acte III, sc. IV.)

« Si j'existe encore, je le dois au plus noble, au plus généreux des hommes, à celui que je vous ai donné pour mari. »

(Scribe. *Une Faute*, acte I, sc. VII. 1830.)

« L'homme s'agite et Dieu le mène. »

(Fénelon. *Sermon pour l'Épiphanie.*)

On a émis plus d'une variante de cette belle pensée du cygne de Cambrai, entre autres la suivante, qui est la plus répandue :

« L'homme s'agite, et la femme le mène. »

Et encore :

« L'homme s'agite, et la femme le mène... à l'hôpital. »

Boutade d'un homme qui avait, sans doute, beaucoup à se plaindre des femmes.

« *Homo sum, humani nihil à me alienum puto.* »

« Je suis homme et sensible à tout ce qui touche les hommes. »

(Térence. *Le Bourreau de lui-même*, acte I, sc. I.)

« La première fois qu'on entendit prononcer à Rome, sur la scène, ce beau vers, il s'éleva, dit saint Augustin, dans l'amphithéâtre, un applaudissement universel. Il ne se trouva pas un seul homme, dans une assemblée si nombreuse, composée des Romains et des envoyés de toutes les nations déjà soumises ou alliées à leur empire, qui ne parût sensible à ce cri de la nature. »

(Cité par Le Poitevin de L'Égreville. *L'Esprit du théâtre.*)

« Tous les hommes sont égaux devant la mort. »

(Sénèque. *La Troade*, acte IV, sc. I.)

Mais alors, pourquoi les uns ont-ils des tombeaux grands comme des villas, tandis qu'on enfouit les autres dans la fosse commune, et de là à l'ossuaire où on empile leurs crânes comme des boulets dans un parc d'artillerie ? Il faut même que les pauvres diables soient dérangés pendant leur sommeil éternel !

Il ne faut pas se fier aux promesses des hommes, ont coutume de dire les femmes, lorsque les hommes leur font des protestations d'amour.

Le poète chinois, Kouan-Han-King, a dit :

« Les femmes doivent se garder de croire légèrement aux promesses des hommes. »

(*Le Ressentiment de Téou*, acte I, sc. VI. Trad. Bazin aîné.)

« Un homme en vaut un autre. »
(Destouches. *L'Homme singulier*, acte II, sc. v.)

« Ce sont de grands enfants que la plupart des hommes. »
(Desfaucherets. *Le Mariage secret*, acte I, sc. I.)

Honnête homme. — Ce que chaque homme veut faire croire qu'il est. Un homme trompé par sa femme peut-il être un honnête homme ? — Presque toujours.

« Le bruit est pour le fat, la plainte pour le sot ;
« L'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot. »
(Lanoue. *La Coquette corrigée*, acte I, sc. III.)

Et encore combien passent pour d'honnêtes hommes, qui ne s'éloignent pas, et qui, pareils au grognard de Scribe, savent souffrir et *se taire sans murmurer !*

HONNEUR. *Le champ d'honneur. Mort au champ d'honneur.*

« L'amant de Gabrielle était le premier au champ d'honneur. »
(Victor Ducange. *Adolphe et Sophie*, acte I, sc. I. 1816.)

« Et je puis montrer mes blessures :
« Au champ d'honneur, j'ai su les acquérir. »
(Scribe, Melesville et Xavier. *Le Témoin*, sc. I. 1820.)

« Le ciel, au champ d'honneur, combat pour la vertu. »
(Du Belloy. *Gaston et Bayard.*)

« Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé. »
(Corneille. *Cinna*, acte V, sc. I.)

« J'ose dire pourtant que je n'ai mérité
« Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. »
(Racine. *Britannicus*, acte II, sc. III.)

« L'honneur parle, il suffit. »
(Idem. *Iphigénie*, acte I, sc. II.)

« Un mari qui vous a confié l'honneur d'un des plus beaux noms de France. »
(Sophie Gay. *Un Mariage sous l'Empire*. 1832.)

L'honneur de...

« L'honneur de s'asseoir parmi vous est la plus douce comme la plus brillante récompense, etc. »
(*Discours de réception du citoyen* Parny, *Académie française*, 26 décembre 1803.)

« *L'honneur d'être admis* » ou « *l'honneur de s'asseoir* » est un cliché fort usité au début d'un discours de réception à l'Académie.

« L'honneur d'être admis parmi vous, et de faire entendre ma faible voix dans cette enceinte. »
(*Discours de réception de* Ch. Nodier, 26 novembre 1833.)

HORIZON. *Bientôt le soleil disparut à l'horizon, derrière les hautes montagnes.*

Horizon politique. — L'horizon politique se rembrunit, l'horizon politique s'éclaircit.

« Alors l'horizon de la France était chargé de nuages. »

(*Discours de rentrée prononcé par* M. Berville *devant la cour royale de Paris,* 3 novembre 1830.)

« Décidément l'horizon politique s'éclaircit. »

(Le *Français* du 11 mai 1878.)

HORREUR. *La sublime horreur d'une tempête.*

« C'est plus que de la haine, plus que du mépris... c'est de l'horreur que je lui inspire. »

(Ch. Desnoyers et Nus-Follet. *Jacques le Corsaire.* 1844.)

Tenez, vous me faites horreur ! — La femme, qui prononce cette phrase là, est joliment indignée, ou joue joliment l'indignation.

HOSPITALITÉ. *Les droits sacrés de l'hospitalité.*

« L'honneur d'exercer envers eux les droits sacrés de l'hospitalité sera réservé aux citoyens, etc. »

(*Rapport du citoyen* David *sur la cérémonie projetée pour le 10 août 1793.*)

HOULEUX. *La mer houleuse déferlait ses vagues contre les rochers granitiques.*

(Roman plus ou moins maritime.)

HUMAIN. *Les humains.* Les hommes. Bien souvent, rien de moins humain que les humains.
Dieu est l'arbitre des humains.

HUMIDE. *Humide encore des baisers de la presse.* — Un journal, la moindre feuille de chou, au besoin, sortant de l'imprimerie.

HYDRE. *L'hydre de l'anarchie relève la tête. Il faut écraser l'hydre de l'anarchie.* Salut à l'hydre de l'anarchie, un des plus beaux clichés connus, la joie des rédactions de journaux, la terreur des campagnes ! En plein XIXe siècle, il y a encore des journalistes qui ne craignent pas d'exhiber, de temps en temps, l'hydre de l'anarchie, des cartons où elle dort du sommeil des hydres.

Sous le second Empire, toutes les fois qu'un ivrogne criait : « Vive la République ! » ou chantait la *Marseillaise*, les journaux officieux prétendaient que « l'hydre révolutionnaire relevait la tête ». On trouve un des premiers exemples de l'hydre politique dans Malherbe :

« Que l'hydre de la France, en révoltes féconde. »
(Malherbe. *Sonnet à Louis XIII.*)

HYMEN. *Le temple de l'hymen. L'amour, frère de l'hymen.* Un frère adultérin souvent.

Les douceurs de l'hymen. — Sans doute une aimable plaisanterie d'un poète célibataire.

Les douces chaînes de l'hymen. — Si douces, que quelqu'un a dit : « L'hymen est le bagne de l'amour. »

« L'amour est le plaisir d'un jour,
« L'hymen le bonheur de la vie. »
(Scribe et G. Delavigne. *La Somnambule*, acte I, sc. II. 1819.)

« En attendant que je trouve à m'enchaîner dans les tendres liens d'un hymen convenable. »
(L.-B. Picard. *L'Honnête homme ou le Niais.*)

« Je ne connus que pendant un an les douceurs de l'hymen. »
(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresne.*)

Molière n'a pas hésité, le cas échéant, à repousser le ridicule « hymen », pour le remplacer par le mot : mariage :

« Presser l'heureux moment de notre mariage. »
(*Les Femmes savantes*, acte I, sc. III.)

Le flambeau de l'hymen. — Un flambeau qu'on a vu souvent s'allumer aux torches de la discorde.

« L'autel où de l'hymen vont briller les flambeaux. »
(C. Delavigne. *Le Paria*, acte III, sc. VII.)

« Au milieu des combats, et près de son tombeau,
« Pourriez-vous de l'hymen allumer le flambeau? »
(Voltaire. *Adélaïde du Guesclin*, acte I. sc. III.)

« Et quand l'hymen pour nous allume son flambeau. »
(Corneille. *Horace*, acte II, sc. V.)

« Ce n'est pas à des torches funéraires que l'on va allumer le flambeau de l'hyménée. »
(*Procès Descoutures, janvier 1827. Défense de* Me Mauguin.)

« Que je quitte à regret la rive fortunée
« Où je vais allumer les flambeaux d'hyménée. »
(Racine. *Iphigénie*, acte III, sc. IV.)

I

IDÉAL. — Le rêve de quelques jeunes filles.

C'était l'idéal qu'elle avait rêvé. — Souvent rien de plus grotesque qu'un idéal descendu des nuages où l'imagination l'avait placé. Un idéal qui porte et bonnet de coton, et gilet de flanelle.

IDOLE. *L'idole du peuple.* — Recette pour faire une idole du peuple : prenez soit un journaliste politique, soit un sous-préfet, au besoin un petit avocat, faites-lui écrire ou débiter quelque flagornerie à l'adresse du peuple, mêlée de quelques bonnes injures à l'adresse du gouvernement ou du clergé, obtenez son incarcération ou sa démission, et, au bout de quelque temps, vous aurez une idole sous les espèces de député ou de sénateur, à moins que l'engouement populaire ne se soit déjà porté ailleurs.

ILLUSION. *Se nourrir d'illusions.* — Une nourriture peu substantielle.

Les illusions de la jeunesse sont de courte durée. — Elles durent encore assez de temps pour faire commettre beaucoup de bêtises, et souvent des bêtises irréparables.

ILLUSTRATION. *On remarquait dans la salle un grand nombre d'illustrations de tout genre.*

(Compte rendu d'une cérémonie quelconque.)

Etonnant est le nombre d'illustrations de l'existence desquelles on ne se doutait pas.

IMAGE. *L'homme est fait à l'image de Dieu.* — Mettons quelques hommes, et ce sera bien assez.

Séduisantes images du plaisir.

« A cet aspect renaissent, dans le souvenir des fidèles, dans leur cœur peut-être, les séduisantes images de ces plaisirs dont Paris est le théâtre. »

(*Chronique indiscrète du XIXe siècle.*)

Un aperçu des séduisantes images des plaisirs pari-

siens : le tour du Bois, le tour des théâtres, le tour des bals plus ou moins publics, le tour des maisons de jeu et des maisons de filles. Que de tours ne fait-on pas voir à tous les niais avides des plaisirs parisiens ! V'là le plaisir, messieurs !... Ce sont ces dames qui le vendent.

IMMENSITÉ. *Combien l'homme se sent petit en présence de l'immensité !* — C'est, paraît-il, l'opinion de tous ceux qui ont fait une ascension en ballon.

IMPÉNITENCE. *Mourir dans l'impénitence finale.* — Probablement des gens qui ont grelotté de froid, la moitié de leur vie, et qui croient se chauffer aux flammes de l'enfer.

IMPÉRATIF. *Le mandat impératif.* — La domesticité du mandat de député.

Accepter le mandat impératif. — S'engager à dire *amen* à toutes les folies qui passeront par la tête de vos électeurs.

IMPÉRISSABLE. *Sa mémoire impérissable vivra éternellement dans le souvenir des générations.* — Encore une de ces phrases hyperboliques en l'honneur de quelque soi-disant grand homme à qui l'on ne pense plus deux mois après sa mort, ou le lendemain même.

IMPERTURBABLE. *Posséder un sang-froid imperturbable.* — Cette qualité est nécessaire pour garder son sérieux en présence de tant de stupidités débitées chaque jour par tant de graves personnages.

IMPÉTUEUX. IMPÉTUOSITÉ.

« Le torrent impétueux projetait au loin la blanche écume de ses ondes, qui, bondissant de rocher en rocher, allaient se perdre dans la verte campagne qu'elles fécondaient. »

Un vent impétueux soufflait à travers les planches disjointes de la misérable cabane. — L'impétuosité de leurs passions aveugle les hommes.

IMPITOYABLE.

« Il ne trouva que des juges impitoyables. Ces tigres altérés de sang, sur un signe du farouche Fouquier-Tinville, ce monstre à face humaine, l'envoyèrent à la mort. »

Naturellement l'historien qui lâche cette phrase n'est pas précisément un panégyriste de la Révolution.

IMPLACABLE. *Vouer une haine implacable.* — Allons donc !

il y a bien peu de gens capables d'une haine implacable, aujourd'hui. Adieu la haine implacable!... dès que l'intérêt l'exige.

IMPORTANCE. *L'importance de la question n'échappera à personne.*

(Chambre des députés. — Conseil municipal.)

IMPOSANT. *Figure imposante. Voix imposante.* — Il y a des niais à qui certaines figures, certains sons de voix imposent.

IMPOSSIBLE. *Impossible n'est pas français.*

(Napoléon Ier.)

« Impossible est un mot que je ne dis jamais. »

(Collin d'Harleville. *Malice pour malice*, acte I, sc. VIII.)

IMPRESSION. *Faire une profonde impression.*

« Tout cela fit beaucoup d'impression sur l'âme des spectateurs. »

(Ducray-Duminil. *Petit-Jacques et Georgette.*)

Ressentir une profonde impression. Sa vue m'avait fait une profonde impression. L'impression favorable que vous m'avez laissée, lors de notre dernière entrevue, etc... *Il m'a laissé une très bonne impression.* — Les femmes mesurent à l'étiage de la générosité d'un homme le degré d'impression qu'il leur produit.

Impression durable et salutaire.

IMPRESSIONNABLE.

« Pareille à une sensitive, la jeune Caroline, si vivement impressionnable, ne put, à ce récit, retenir ses larmes. »

(*Style de roman.*)

IMPRESSIONNER. — Vivement impressionnée par le magnifique spectacle qu'offrait le soleil disparaissant derrière l'Océan, elle se taisait, muette d'admiration, lorsque, etc.

(*Paysage littéraire à l'usage des commençants.*)

IMPRÉVOYANCE. *Sa fatale imprévoyance a causé bien des maux.*

Ceci peut s'appliquer à plus d'un homme d'Etat, à plus d'un souverain.

IMPRIMER. *Imprimer la crainte. Imprimer le respect.*

« Il imprime à ses moindres actions un caractère de gran

deur qui force l'admiration des masses et impose le respect. »

IMPROVISATION. *Dans une brillante improvisation, vivement applaudie, l'élégant orateur*, etc. — Le plus souvent les brillantes improvisations ont été longtemps préparées dans le silence du cabinet; quelquefois même, préparées par d'autres.

IMPRUDENT. *Jeune imprudent, ne jouez pas avec l'amour !*

(Devise de confiseur ou de mirliton.)

IMPULSION. *Donner une nouvelle impulsion.*

« Sous un sage gouvernement, il sut donner une nouvelle impulsion aux idées libérales. »

(*Coup d'encensoir sur le nez d'un souverain.*)

INACCESSIBLE. *Cœur de roche, inaccessible à la pitié, rien ne peut donc vous émouvoir ?*

(Fin de tirade de femme suppliante.)

INANIMÉ.

« Éléonore poussa un cri déchirant, et se laissa tomber inanimée dans les bras du fidèle Pedro. »

(*Style de roman, genre espagnol.*)

INAUGURATION. INAUGURER.

« Aujourd'hui a eu lieu, en présence d'un grand nombre de notabilités de tout genre, l'inauguration de... »

(*Style des journaux.*)

« Il faut inaugurer une ère nouvelle, où les idées franchement libérales ne courront plus le risque d'être entravées dans leur essor. Nous réclamons toutes les sages libertés qui, etc... »

(*Fragment d'une tartine politique.*)

INCARNAT. *L'incarnat des lèvres.*

« Ses yeux noirs, ainsi que ses cheveux et sa barbe, contrastaient d'une manière remarquable avec son teint assez blanc et fort pâle, ce qui faisait ressortir le bel incarnat de ses lèvres que couronnaient les plus belles dents que l'on pût voir. »

(Mme Guénard de Méré. *Les Souterrains de Birmingham.* 1823.)

« Bouche dont les souris découvraient avec gloire
« Un petit double rang de ses perles d'ivoire ;
« Lèvres dont l'incarnat faisait voir à la fois
« Un rosier sans épine, un chapelet sans croix. »

(Le père Pierre de Saint-Louis. *La Magdalenéide.*)

L'incarnat de la pudeur.

« Le vif incarnat de la pudeur, uni à la joie la plus pure, donne à son visage enchanteur un éclat surnaturel. »

(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.*)

INCESTUEUX.

« La morale ne réprouvera jamais assez, l'arsenal de nos lois n'aura jamais assez d'armes pour combattre ces accouplements incestueux qui sont la honte d'un peuple civilisé. »

(Cri de moraliste qui souvent joue l'indignation.)

INCIDENT. *Ici se place un incident.*

« Au cours des débats, il s'est produit un incident que nous ne saurions passer sous silence. »

Un pénible incident a impressionné l'assemblée. Un triste incident a interrompu la séance.

(Échos de la Chambre.)

INCOHÉRENCE. INCOHÉRENT. — *L'incohérence du langage.*

« Bientôt l'incohérence de ses idées ne laissa plus de doute sur son état mental. Le malheureux était atteint de folie à la suite de, etc. »

« Des mots incohérents s'échappaient, par intervalles, de sa gorge oppressée. »

(Style de romancier. — Le chapitre qui suivra a beaucoup de chance de commencer chez le docteur Blanche.)

INCOMPARABLE.

« Notre incomparable diva s'est surpassée dans le duo du... »

(Critique théâtrale.)

Il y a cinq ou six *diva* proclamées incomparables. Du temps de Ch. Maurice, ce qualificatif avait beaucoup de prix.

INCONDUITE. *Les funestes effets de l'inconduite.* — Certains pères de famille, qui pourraient poser pour la statue de l'économie, ne manquent jamais de s'écrier, lorsque leurs héritiers ont dépensé une pièce de cinq francs :

« Craignez, mon fils, les funestes effets de l'inconduite ! »

INCONSOLABLE.

« Sa veuve inconsolable lui a fait ériger ce monument. »

(Littérature funéraire.)

N. B. — La veuve inconsolable est, en général, remariée dans l'année qui suit le décès de l'époux. Une de ses plus douces émotions est d'aller, le jour des Morts, au bras de son deuxième, jeter quelques fleurs sur la tombe de son premier.

INCONSTANCE. INCONSTANT. *L'inconstance de la fortune. La fortune est inconstante, elle est femme. Les femmes sont inconstantes.* — Il ne faut pas trop nous plaindre de cette qualité. Quand on n'aime plus une femme, on aime assez qu'elle soit inconstante. Quand on l'aime, on ne s'aperçoit jamais de son inconstance; on n'y veut jamais croire. Toujours la magique puissance du bandeau de l'amour!

INCONSTITUTIONNEL. — Un des mots les plus longs de la langue française, un mot à grand effet, quand il est bien lancé, par un orateur, du haut d'une tribune parlementaire.

« Messieurs, vous remarquerez, ai-je besoin de le dire, que cette proposition est inconstitutionnelle. Vous la repousserez. »

Avoir bien soin de prononcer, en scandant chaque syllabe, in... cons... ti... tu... tion... nelle... C'est là un de ces mots interdits aux bègues.

INCONVÉNIENT.

« Les inconvénients attachés à ce système ne peuvent souffrir l'examen. Vous repousserez donc l'amendement. »

(*Littérature de Chambre.*)

INDÉFINISSABLE. *Un trouble indéfinissable s'empara de son esprit.*

C'est le moment, c'est l'instant où l'amour frappe le premier coup à la porte du cœur d'une jeune fille.

INDÉPENDANCE.

« L'indépendance de son pays fut sa seule préoccupation et le but de toute sa vie. »

(*Éloge d'un homme d'État quelconque, de Cavour par exemple.*)

L'ingratitude est l'indépendance du cœur.

A Paris surtout, on a trop d'occupation, pour sacrifier quelques instants à la reconnaissance. Et puis, il faut tout dire, les bienfaiteurs, en général, sont trop exigeants.

INDESCRIPTIBLE. *Bonheur indescriptible.* — Encore un de ces adjectifs qui ne font pas perdre de temps à l'auteur, et qui lui permettent de passer *illico* à d'autres exercices littéraires.

INDIGNATION. *A cette vue, à ces paroles, une noble indignation le saisit. Laisser éclater son indignation. Il ne put*

contenir son indignation en entendant prononcer de telles paroles. — Tel étale en public son indignation pour un coquin enrichi, qui, au fond du cœur, le jalouse et lui porte envie.

INÉPUISABLE. — *La bonté de Dieu est inépuisable. Sa bourse, qui semblait devoir être inépuisable, fut tarie à la fin. — Il n'y a pas de fortune inépuisable pour l'homme inactif. La générosité n'est inépuisable que lorsqu'elle s'appuie sur la vanité!*

INESPÉRÉ. *O bonheur inespéré! je pourrai donc revoir celle que j'aime.*

(Style d'amoureux qui puise ses inspirations dans la lecture du *Parfait Secrétaire des amants.*)

INESTIMABLE. *Posséder des trésors inestimables.* — Bien rares sont les maris qui trouvent de pareils trésors dans la personne de leurs femmes; plus rares sont ceux qui s'en aperçoivent, ou qui savent les apprécier.

INEXPÉRIENCE. *L'inexpérience du jeune âge.* — Ce qu'on lui reproche le plus, et ce qui au fond plaît le plus.

INEXTRICABLE. *Le cœur humain est un labyrinthe inextricable.* — Mais non : vanité, ambition et envie, en général, voilà le fond du cœur humain.

INFAILLIBLE. *Le succès de l'affaire me paraît infaillible, et une première émission de... nous permettra de...*

(Ce que l'on peut entendre dans une réunion d'actionnaires.)

Dieu seul est infaillible. — Permettez! Et le pape donc?

INFAME.

« Bas le masque! vous êtes un infâme, qui n'a pas craint d'abuser de la candeur et de l'inexpérience d'une faible femme. »

« C'est une infâme trahison dont Dieu vous demandera compte un jour. »

« Les infâmes! Courage, courage, et nous pourrons poursuivre vos assassins: je les reconnaîtrai, moi! »

(Joseph Bouchardy. *La Sœur du muletier.*)

« Jeanne était en son pouvoir! O l'infâme! et vous l'avez souffert, mon Dieu!... »

(Paul Foucher et Alboise. *La Salpêtrière*, acte III, sc. VII.)

« Les infâmes! Comme ils m'ont trompé! comme je leur

ai servi de jouet et de risée!... Oh! qu'ils tremblent!... Marguerite, il te faut un supplice mille fois plus affreux que la mort! »

(Ch. Desnoyers et Nus-Follet. *Jacques le Corsaire*, 1844)

« Tu mens, infâme! tu mens. »

(F. Cornu et H. Auger. *Pauvre mère!*)

MM. les comédiens sont priés de bien appuyer sur l'accent circonflexe en prononçant ce mot.

Infâme ravisseur.

« Et de cruel tyran, d'infâme ravisseur,
« Te fasse vrai monarque et juste possesseur. »

(Corneille. *Phocas*, acte IV.)

INFANTERIE. *L'infanterie française est la première du monde. L'infanterie française est le plus beau fleuron de l'armée.*

INFANTICIDE. *Encore un infanticide.*

« Des vidangeurs, en opérant le curage de la fosse d'aisances de la maison du... n°..., ont découvert le cadavre d'un enfant nouveau-né dont la mort est le résultat d'un crime. » (*Sic.*)

« Depuis quelque temps les infanticides se multiplient d'une manière effrayante. »

« Encore un nouvel infanticide dont les circonstances rappellent celui qui, la semaine dernière, etc... »

(*Tiré de la collection des faits divers.*)

INFERNAL. *Machination infernale. Ruse infernale. Déjouer une ruse infernale.*

(Style romantique).

Infernal et divin. — Deux mots qui font l'effet d'un chien et d'un chat accouplés. Ils étaient fort à la mode, il y a quelque vingt ans, dans la conversation des admirateurs des romantiques. Cette antithèse a hurlé pour la première fois dans le *Journal* d'Eugénie Guérin.

« Quel homme que Hugo! je viens d'en lire quelque chose: il est divin, il est infernal, il est sage, il est fou, il est peuple, il est roi, femme, peintre, poète, sculpteur, etc., etc. »

On le voit, M. Victor Hugo a presque autant de titres à la postérité qu'avait de noms ce gentilhomme espagnol qui effraya tant son aubergiste en les lui énumérant.

« O beauté! ton regard infernal et divin. »

(Baudelaire. *Fleurs du mal.*)

INFINI. *Contempler l'infini Comme l'homme se trouve petit quand il contemple l'infini!* — S'il est sincère, il avouera

qu'il n'a pas besoin de contempler l'infini pour avoir cette opinion de lui-même.

INFORTUNE. INFORTUNÉ — *Infortune noblement supportée.*

« Le récit de votre infortune nous a touchés jusqu'aux larmes. Courage! des jours meilleurs luiront pour vous. »

« Infortuné! Qu'ai-je fait au ciel pour mériter un tel châtiment, pour subir un sort si rigoureux? »

(*Style de théâtre*).

INGÉNUE.

« Le rôle de... a été tenu avec beaucoup de charmes par notre gracieuse ingénue. »

(*Feuilleton théâtral.*)

INGRAT.

«Fils ingrat, qui déshonore les cheveux blancs de son père ! »

(Scène de la malédiction.)

INNOCENCE. *Le sommeil de l'innocence. Le langage de l'innocence est empreint d'une éloquence irrésistible.*

« Innocente créature, lâchement persécutée, combien vous avez dû souffrir ! »

« Vous n'avez pas craint d'abuser de l'innocence d'une enfant ? »

« Oserais-je abuser de sa candeur et de sa sensibilité, pour lui faire trahir son devoir et lui ravir à la fois l'innocence, la paix et le bonheur? »

(Mme de Genlis. *Les Chevaliers du Cygne*, chap. XII. 1795.)

Innocence opprimée.

« Non, messieurs, l'innocence, tout opprimée qu'elle soit, ne prend jamais l'attitude des coupables. »

(Mme Roland. *Mémoires.*)

INNOVATION. *Sage innovation.*

« Partisan éclairé de toutes les sages innovations, il fut un des premiers qui propagèrent, etc. »

INSPIRER. *Jamais l'illustre écrivain n'avait été mieux inspiré.* — Dire que c'est la même rengaîne, chaque fois que l'illustre écrivain accouche d'une œuvre nouvelle !

INSTITUTION. *Nos glorieuses institutions.*

« Imitons l'exemple de notre nouveau roi, qui préside à nos institutions épurées et raffermies, et qui, fidèle à la gloire dont il s'est couvert dans les plaines de Jemmapes, vient d'ordonner qu'on rétablît la statue de Napoléon sur la

colonne, veuve de son héros, et dont il n'aurait jamais dû descendre. »

(*Réponse de* M. Parseval-Grandmaison au *discours de réception de M. Viennet à l'Académie française*, 5 mai 1831.)

INSTRUIRE. *Instruire en amusant.* — C'est la prétention de tous ceux qui écrivent des livres à l'usage des enfants ; c'est aussi la prétention de quelques autres. Sur mille, un réussit à peine.

« Et c'est rendre, à mon avis, un service considérable au public que de l'instruire en l'amusant. »

(L'abbé Prévost. *Préface de Manon Lescaut.*)

INTENTION. *Mes intentions sont pures.* — Les hommes en ont pas mal dupé de femmes, avec ces quatre mots.

« Si vous m'assurez que vos intentions sont pures. »

(Beaumarchais. *Le Barbier de Séville.*)

INTÉRÊT. *L'intérêt soutenu d'un ouvrage. L'intérêt palpitant d'un bout à l'autre de l'ouvrage.*

(Art. bibliographique.)

L'intérêt est ce qui nous divise le plus.

« Qu'on soit riche ou pauvre, l'intérêt est ce qui nous divise le plus. »

(Théâtre chinois. *Le Vieillard à qui il naît un fils*, comédie, acte II, sc. III.)

INTESTINE. *Malheureux pays en proie aux divisions intestines !*

INVESTIGATION.

« Les investigations de la police ont amené la découverte d'une bande de faux monnayeurs. »

« La police se livre à d'actives et nouvelles investigations, qui ne tarderont pas à aboutir. »

(Tiré de la collection des faits divers.)

IRRÉPARABLE. *Perte irréparable.*

« C'est une perte irréparable dont le contre-coup se fera sentir en Europe. »

Cela se dit à l'occasion de quelque grand homme, ou réputé tel.

ITALIE. *L'Italie, ce berceau de la musique.*

« Car voir l'Italie, ce beau berceau de la musique, c'était le rêve de ma jeunesse. »

(Cogniard frères. *Pauvre Jacques*, sc. VIII. 1835.)

IVOIRE. *L'ivoire du cou.*

« Son cou plus blanc que l'ivoire... »
(Style de tourneur littéraire.)

Tous les poètes de toutes les écoles se sont servis de la comparaison : « plus blanc que l'ivoire, blanc comme l'ivoire », sans songer que l'ivoire est presque toujours d'un blanc-jaune.

« Jusqu'à terre à longs plis pendait leur cape noire,
« Mais leur coiffe brillait blanche comme l'ivoire. »
(Brizeux. *Hist. poétiques*, 1855.

« Son poil était si beau, d'une couleur si noire !
« Trois marques seulement plus blanches que l'ivoire,
« Ornaient son large front et ses pieds de devant. »
(Andrieux. *Poésies diverses*.)

« Ces épaules d'ivoire aux gracieux contours. »
(C. Brifaut. *L'Horoscope d'une femme*, conte.)

« Sur l'ivoire d'un cou flexible
« Son bras reposait incliné. »
(Dorat. *Les Baisers*.)

J

Jais. — Chez les romanciers et les poètes, le jais partage, avec le noir « aile de corbeau » et « l'ébène », l'honneur de servir de comparaison à la couleur des cheveux des brunes.

« Ses cheveux, noirs comme du jais, et naturellement frisés, tombaient en longues boucles sur son cou de cygne » ou « sur son cou plus blanc que l'ivoire. »

Jalousie. Jaloux. *Dévoré de jalousie. Enflammé de jalousie. Sentir les aiguillons de la jalousie. Les serpents de la jalousie lui déchirent le cœur. La jalousie ne se commande pas.*

Jaloux de son ombre. Plus jaloux qu'Othello. Jaloux comme un tigre.

Jamais.

« Jamais le romancier célèbre n'a été mieux inspiré qu'en écrivant le *Fiacre nº 13;* jamais récit plus étrange, plus dra-

matique, plus attendrissant, n'aura passionné, nos lecteurs. »

(*Petit Journal* du 24 janvier 1880.)

« Jamais l'intelligence de l'illustre écrivain ne s'était montrée dans plus de clarté, jamais son langage n'avait été plus net, plus précis, plus persuasif, jamais sa pensée ne s'était élevée plus haut. »

Et tout cela, le plus souvent, pour un mauvais roman d'un prétendu grand homme.

JAMBE. *Jambe fine. Jambe aristocratique.*

« Une jambe aristocratique emprisonnée dans un bas de soie qui en dessine les contours dignes du ciseau de Phidias. »

(Style de roman.)

JARDIN. *La Touraine est le jardin de la France.*

« Connaissez-vous cette partie de la France que l'on a surnommée son jardin ? »

(A. de Vigny. *Cinq-Mars.*)

JARRET.

« Fièrement campé, le jarret tendu, l'épée à la main, l'œil en feu, il était beau à voir ainsi. »

(Portrait en jambe d'un duelliste de roman.)

JATTE.

« On apporta du pain, des fruits, une jatte de lait, et, au bord du clair ruisseau, nous prîmes un frugal repas. »

(Roman genre Florian.)

JAUNISSANT.

« Les blés jaunissants, doucement agités par l'haleine du zéphyr. »

(*Genre Florian.*)

JETER. *Jeter l'épouvante dans les cœurs.* — Une demande d'argent jette l'épouvante dans le cœur d'un avare. Les assiduités d'un beau jeune homme, auprès de la femme d'un mari jaloux, jettent l'épouvante dans le cœur du jaloux.

Jeter de profondes racines.

Jeter des fleurs sur la tombe. — Flatter un cadavre.

« Jetons aussi quelques fleurs sur la tombe de Dezede, compositeur charmant, à qui l'Opéra-Comique doit plusieurs ouvrages pleins de naturel et de grâce. »

(Feuilleton du *Journal des Débats* du 26 pluviôse an VIII.)

« Il est d'usage à la Chambre haute, que le président jette

quelques fleurs sur les tombes qui se sont ouvertes entre la session passée et celle qui commence. »

(*Figaro* du 29 oct. 1878).

JEU. JOUEUR. *Les jeux sanglants de Mars. Les jeux et les ris marchent sur ses pas.*

Faites le jeu, messieurs! Litanie des croupiers des maisons de jeu.

« C'est dans le jeu qu'on voit les plus grands coups du sort. »

(Molière. *Les Fâcheux*, acte II. sc. I.)

La fatale, la funeste passion du jeu.

« Mais une coupable ambition avait fait naître en lui la passion fatale du jeu. »

(Boric, Carmouche et Poujol. *Les Deux Forçats*, acte III, sc. XI.)

« Charles Dautun..., avant de poignarder son frère, n'aurait peut-être jamais eu l'idée du crime, s'il n'avait pas nourri dans son cœur la funeste passion du jeu. »

(Procès de Dautun et Girouard. *Résumé du prés. des assises*).

En 1814, vers la fin de l'Empire, un mendiant vint s'installer sous les arcades du Palais-Royal, en face du numéro 113, cette usine à mendiants. Celui-là, vêtu comme un notaire dans le malheur, tenait à la main, non pas sans une certaine crânerie, un chapeau pisseux et gondolé au fond duquel étaient collés trois as. Et chaque fois qu'un passant s'arrêtait intrigué : « Monsieur, s'écriait le truand, en avançant son chapeau, qu'auriez-vous fait?... Moi, j'ai joué sur ce coup ma fortune, et j'ai perdu... J'étais tombé sur un brelan carré. »

« Ce sont là jeux de prince. »

(La Fontaine. *Le Jardinier et son Seigneur.*)

Des espiégleries sanglantes que quelquefois les heureux du monde se permettent. Des infamies que les riches croient pouvoir racheter avec de l'or. Sous l'ancien régime, ces gredineries étaient très fréquentes. La guerre pourtant est toujours encore un jeu de prince. L'expression se trouve déjà dans le *Dictionn. de l'Acad.* de 1643.

« La destinée du joueur est écrite sur les portes de l'enfer. »

(V. Ducange et Dinaux. *Trente Ans ou la Vie d'un Joueur.*)

JOIE. *Joie infernale.* — La joie d'un don Juan qui triomphe

de l'innocence. Joie qu'on éprouve en voyant une méchanceté réussir.

« La première impression de la duchesse d'Alvano fut une joie infernale. »

(Sophie Gay. *Un Mariage sous l'Empire*. 1832.)

Joie infernale appartient à la littérature dramatique.

Renoncer aux joies de ce monde.

JOINDRE. — *Joindre l'utile à l'agréable.*

Miscuit utile dulci.

(HORACE.)

JOUER. *Bien joué, Marguerite !*

(Fr. Gaillardet et A. Dumas. *La Tour de Nesle*.)

JOUG. *Le joug des passions. Secouer le joug de l'esclavage.*

(Roman humanitaire.)

Le joug des tyrans.

« Du joug de ces tyrans, et si vils et si fiers. »

(Parny. *Poésies mêlées*.)

« Quel joug ne brise point un peuple audacieux ? »

(Longepierre. *Médée*, acte II, sc. III.)

Le joug salutaire des lois.

« Ainsi à l'abri des froissements d'un pouvoir qui ne médite aucune usurpation et d'un peuple qui ne cherche point à s'affranchir du joug salutaire des lois....., les magistrats, etc... »

(*Discours de rentrée prononcé, par l'av. gén.* Binard, *devant la cour royale de Caen*, 3 nov. 1830.)

JOUR. *Les jours de l'homme sont comptés. L'auteur de mes jours. Jour de bonheur et d'ivresse. Jour à jamais mémorable. Béni soit le jour où je la vis pour la première fois.*

Les plus mauvais jours de notre histoire.

Nous ramener aux jours les plus néfastes de notre histoire.

(Tartines politiques et conservateurs.

Le plus beau jour de la vie.

« Je te retrouve enfin, et c'est le plus beau jour de ma vie. »

(Boirie, Carmouche et Poujol. *Les Deux Forçats*, acte III. sc. XIV.)

« Moment enchanteur !... Oui ce jour sera le plus beau de ma vie. »

(Vict. Ducange. *Adolphe et Sophie*, acte II, sc. XIV.)

« Je vous ai arraché de leurs mains... C'est le plus beau jour de ma vie! »

(Ch. Desnoyers, Boulé et Chabot de Bouin. *Rita l'Espagnole*, acte II, sc. XII.)

« Ce jour charmant, dans tout Paris
« Semble ranimer la folie :
« Le premier jour où je te vis
« Fut le plus beau jour de ma vie. »

(Désaugiers *à Sophie, le premier jour de l'an.*)

« Partons! partons! c'est aujourd'hui le plus beau jour de ma vie! »

(Ch. Desnoyers et Eug. Nus. *Le Testament d'un garçon*, acte II, sc. X. 1851.)

Il y a des gens qui prétendent que le jour du mariage est le plus beau jour de la vie!

« Du jour où je vous ai vue, je me suis senti naître à l'âme une de ces passions qui font le bonheur ou le malheur de la vie. »

(J. Arago et A. Martin. *L'Éclat de rire*, acte I, sc. XI. 1840.)

Depuis le jour où je vous ai vue, j'ai senti naître l'amour dans mon cœur.

(Le Parfait Secrétaire des amants.)

La mort tranche les jours de l'homme.

« On croit qu'un mal cruel trancha soudain mes jours. »

(Ducis. *Hamlet*, acte II, sc. V.)

« On disait que la Parque avait tranché ses jours. »

(Voltaire. *Adélaïde du Guesclin*, acte I, sc. I.)

Attendre des jours meilleurs.

Le jour de l'an, ce jour si impatiemment attendu par les concierges et les enfants.

Faire du jour la nuit.

« J'étais las, attendant chez moi votre retour,
« Qu'on fît du jour la nuit, et de la nuit le jour. »

(Regnard. *Le Joueur*, acte I, sc. VII.)

« Enfin, gorgé de mets, de champagne et d'amour,
« Tu fais du jour la nuit, et de la nuit le jour. »

(L. Festeau. *Chansons.*)

« Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur. »

(Racine. *Phèdre.*)

Jours filés d'or et de soie.

« Heureux dix fois nos pères, s'il est vrai qu'ils coulaient, dans une paix profonde, des jours filés d'or et de soie! »

(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresne.*)

« Je passerais des jours filés d'or et de soie. »

(Regnard. *Le Distrait*, acte III, sc. IX.)

Filer d'heureux jours, couler des jours heureux.

« Oh! vous, qui nous tenez de fort graves discours
« Sur l'art et les moyens de filer d'heureux jours. »

(Berchoux. *La Gastronomie*, chant IV.)

« Un bon mari, sa femme et deux jolis enfants,
« Coulaient en paix leurs jours. »

(Florian. *Le Château de cartes*, fable.)

« ..... J'ai coulé des jours sereins et doux. »

(Andrieux. *Le Trésor*, acte III, sc. V.)

JOURNÉE. *Les immortelles journées de Juillet.* — Malheureusement mortelles pour bien des gens. (Consulter le nécrologe de la colonne de Juillet.)

« Sous le règne d'un roi patriote, d'un roi dont l'illustre Bolinbroke avait cru ne tracer qu'un portrait imaginaire, et dont le peuple français, dans les immortelles journées de Juillet, a couronné le modèle. »

(*Reponse de* M. Jouy au *discours de réception de M. Dupin*, 30 août 1832.)

« Les immortelles journées de Juillet avaient licencié de fait la garde du roi parjure. »

(*Gazette des Tribunaux* du 5 novembre 1830.)

« Nous touchons à cette glorieuse révolution que trois immortelles journées ont vu s'accomplir. »

(*Discours de rentrée. Trib. d'Orléans*, 3 novembre 1830.)

Il n'y a pas moyen d'ouvrir un journal de l'époque sans tomber sur l'apologie de ces « trois immortelles journées ». Il a fallu attendre dix-huit ans la réponse. C'est Février qui a répondu à Juillet. Il a mis, du reste, le temps de la réflexion.

JUGE. *Souverain juge.*

« Au moment terrible de comparaître devant le trône du souverain juge. »

(Mme Cottin. *Elisabeth.*)

« Madame, savez-vous que vous n'êtes plus devant un époux, mais devant un juge? »

(Albert Labrousse et Alph. Brot. *Juliette.* 1834.)

(Prière à MM. les comédiens de marcher très noblement au devant de l'épouse, qui doit reculer et finalement tomber anéantie sur un siége, en se cachant la tête dans les mains.)

JUS. *Le doux jus de la treille*, qui a inspiré tous nos chan-

sonniers, et qui rime si bien à « vermeille » et à « bouteille. »

« Il vaut mieux s'enivrer du doux jus de la treille. »

(*Recueil d'airs sérieux et à boire*, Paris, Ballard, 1698.)

JUSTICE.

« Sire ! Sire ! justice ! »

(*Le Cid*, acte II, sc. IX.)

Les hommes ont pu vous absoudre, mais vous n'échapperez pas à la justice de Dieu. La justice humaine est une émanation de la justice de Dieu.

« Quelques secondes après, la justice des hommes était satisfaite. »

(*Petit Journal* du 16 juillet 1878.)

C'est la dernière phrase, la phrase inévitable des comptes rendus d'exécutions capitales.

« Oh ! la justice des hommes !... Mais il y en a une autre... Ne vous est-il jamais arrivé de penser à la justice céleste? »

(Dumanoir et A. d'Ennery. *Les Drames du cabaret*, acte II, sc. V.)

Rendre justice à la pureté des intentions.

« Mais lorsque vous me connaîtrez mieux, vous rendrez justice à la pureté de mes intentions. »

(Poujol et Maréchalle. *A Minuit!* acte II, sc. VI. 1839.)

« Si ce malheureux fut coupable, la justice de ce monde n'a plus de droits sur lui. Il n'appartient plus qu'à la justice de Dieu ! »

(Anicet-Bourgeois et Michel Masson. *Les Orphelins du pont Notre-Dame.*)

La justice informe. — Chute d'un fait divers relatant soit un vol, soit un assassinat, dont l'auteur désire encore garder l'anonyme.

L

LABOUREUR.

« Le laboureur courbé sur la charrue. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

Un sujet bien souvent traité, et encore plus souvent maltraité par les peintres. Le tableau du *Soldat laboureur* a notamment été célèbre.

LAC. — Chanté par les poètes amis d'une douce rêverie.

« Dans le lointain on apercevait le lac, dont les eaux tranquilles réfléchissaient la couleur des cieux. »

(Mme D... *Maria.*)

« Les eaux bleuâtres et transparentes du lac s'étendaient au loin, et les vapeurs qui s'élevaient de son sein ne permettaient pas d'apercevoir ses bornes. »

(Mme Cottin. *Malvina*).

« Souvent, bien souvent, pendant mon sommeil, je vois se dérouler devant moi comme un passé confus... un lac avec des cygnes. »

(Ad. d'Ennery et Ferd. Dugué. *Marie de Mancini*, acte I, sc. v.)

« Il (le voyageur) voit d'un coup d'œil ce beau lac dont les eaux réfléchissent le bleu du ciel, mais plus pur et plus profond. »

(Cuvier. *Les Révolutions du globe.*)

LACHE. *Il n'y a qu'un lâche qui puisse insulter une femme.* — Il y a pourtant bien des femmes qui ne sont pas dignes de ce nom. Est-ce qu'on peut jamais les insulter celles-là ?

« Je ne sais rien de plus lâche qu'un homme qui insulte une femme. »

(Victor Séjour. *Les Noces vénitiennes*. acte IV, sc. III.)

LAISSER.

« Laissez-moi ! au nom du ciel, laissez-moi ! vous ne savez pas le mal que vous me faites. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

Dernière résistance de la pudeur prête à succomber.

LAIT. *Avoir sucé le même lait.*

On lui presserait le nez qu'il en sortirait encore du lait. C'est-à-dire il est encore bien jeune, sans expérience.

LAMBEAU. *Lambeaux de chair tout palpitants*. (Littérature de boucher.) La peinture réaliste ne dédaigne pas de traiter des sujets où s'étalent des lambeaux de chair tout palpitants. M. Commère, prix de Rome, a envoyé au Salon de 1878 une mère Jézabel en train de se faire dévorer par une meute. Et M. Commère est censé suivre les traditions académiques. Est-ce que les traditions se perdraient? Est-ce que le poil du réalisme pousserait sur la tête des prix de Rome ?

LAMBRIS. *Lambris dorés, plafonds dorés.*

Le bonheur n'habite pas toujours sous les lambris dorés.

Encore moins souvent habite-t-il sous les toits de chaume.

« Nous ne sommes plus ici sous les lambris dorés d'un palais. »

(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.* 1819.)

« Passer des mansardes d'une maison du faubourg aux plafonds dorés d'un hôtel superbe. »

(Aug. Ricard. *La Grisette.* 1829.)

« Vrais libertins du ciel, dévots sardanapales,
« Vous, vieux moines chenus, et vous, novices pâles,
« Foyers couverts de cendre, encensoirs ignorés,
« Quel don Juan a jamais, sous des lambris dorés,
« Senti des voluptés comparables aux vôtres ? »

(T. Gautier. *Poésies diverses.* 1838.)

« *Les lambris dorés* » nous viennent des Romains.

« Ce qui fait les rois, ce ne sont ni les richesses, ni les lambris dorés. »

(Senèque. *Thyeste,* acte II. Trad. Villemain.)

Delille a appelé le ciel : « Célestes lambris. »

« Du haut des célestes lambris,
« Sur ce séjour de douleur et d'alarmes,
« Nous jetterons un regard de pitié. »

(*L'Immortalité de l'âme.*)

LAMPE. *Lampe qui s'éteint faute d'huile. Lampe qui jette une dernière flamme.*

« Je me serai ranimé sur la fin de ma vie, comme une lampe qui jette une dernière flamme avant d'expirer. »

(Ch. Lafont. *La Famille Moronval,* acte IV, sc. I.)

LANGAGE. *Langage fleuri. Parler le langage de l'amour,* la langue polyglotte par excellence.

Le langage des dieux. — La poésie.

« Maudite soit l'erreur du goût pernicieux
« Qui me fit méditer ton langage des dieux ! »

(Sénecé. *Les Travaux d'Apollon.*)

« Il ne m'est pas permis, il est vrai, de vous exprimer mes sentiments dans le langage des dieux. »

(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.* 1819.)

« Il faut avoir appris cet art mélodieux
« De parler dignement le langage des dieux. »

(Fr. de Neufchâteau. *L'Art de lire les vers.*)

Le langage des yeux. — Télégraphie de l'amour.

« Et tant d'heur se rencontre en ma sage conduite,
« Qu'au langage des yeux son amour est réduite. »

(Corneille. *La Suivante,* acte I. sc. II.)

LANGUIR. *Languir dans les fers. Il prononça ces mots d'une voix languissante. Ses regards languissants longtemps attachés sur,* etc.

« Ainsi on voit un arbre transporté hors de sa patrie languir dans une terre étrangère. »

(Mme Cottin. *Elisabeth*.)

LARME. *Larmes du désespoir. Verser des larmes de sang. Fondre en larmes. Tirer les larmes des yeux.*

« Ces mots s'exhalent à travers les sanglots et les larmes corrosives du désespoir. »

(Almanach de la Bonne Duchesse. 1833.)

« J'irai dans la solitude pleurer mon crime avec des larmes de sang. »

(Ch. Lafont. *La Famille Moronval*, acte V, sc. VI. 1834.)

Larmes qui sillonnent les joues.

« Un jour du moins, quand mes traits flétris par la souffrance et les années, quand mes joues, sillonnées par mes larmes, vous diront que j'ai assez pleuré ma faute, alors... »

(Scribe. *Une Faute*, acte II, sc. IX. 1830.)

On a dit que les larmes étaient la grande ressource des femmes. Chez elles, ce sont les orages de la jalousie qui, en crevant, laissent couler le plus de larmes.

« Et si mes paroles ne peuvent vous convaincre, mes larmes, mon repentir, vous fléchiront; et vous me pardonnerez, et vous me rendrez votre amour et votre tendresse. »

(Fr. Cornu et H. Auger. *Pauvre Mère*. 1837.)

Arroser, baigner de ses larmes. — On arrose de ses larmes les genoux de son généreux bienfaiteur, dans les romans lacrymatoires. On arrose également de ses larmes le médaillon d'un époux adoré dont la Parque cruelle a tranché les jours.

« La vierge, baignant de larmes les genoux du roi, n'entend qu'à peine les dernières paroles d'Œdipe. »

(Ballanche. *Antigone*.)

Confondre les larmes.

« Doutez-vous qu'il ne lui eût ouvert ses bras, que leurs larmes ne se fussent délicieusement confondues ! »

(*Procès de Descoutures*, janvier 1827. *Plaidoirie de* Me Hennequin.)

Ruisseau de larmes.

« Que de ruisseaux de larmes coulèrent de nos yeux ! »

(Vergier. Paraphrase du psaume *Super flumina Babylonis*.)

LAURÉAT.

« L'intéressant lauréat que nous venons de couronner a su se rendre digne de vos suffrages. »

Se dit également et sous les voûtes du palais Mazarin et sous la tente de toile du plus mince concours régional, soit qu'il s'agisse de couronner des efforts en faveur de la littérature ou des efforts en faveur de la race porcine.

LAURIER. *Cueillir de nombreux lauriers. Enfant chéri de Bellone, il fit une ample moisson de lauriers. Se couvrir de lauriers. Se reposer sur ses lauriers. Couronner son front du vert laurier.* — Il y a encore les lauriers... culinaires dont les cordons bleus ornent leurs sauces. Ceux-là, indigestion à part, n'ont jamais fait de mal à personne.

« Le front ceint des lauriers qu'il venait de cueillir. »
(Millevoye. *L'Indépendance de l'homme de lettres.*)

« C'est enfin vos lauriers qu'ils (les Prussiens) veulent arracher de votre front. »
(Napoléon Ier. *Proclamation à la Grande-Armée*, 6 octobre 1806.)

« Laisse, en entrant ici, tes lauriers à la porte. »
(Corneille. *Horace*, acte IV, sc. VII.)

« Laisse, en entrant chez nous, ta grandeur à la porte. »
(Destouches. *Le Glorieux*, acte II, sc. XIV.)

Laurier de Mars, laurier d'Apollon.

« Généreux Montausier, dont l'âme vigilante
« Assure le repos des bergers de Charente :
« Qui des lauriers de Mars tant de fois couronné,
« Des lauriers d'Apollon fait gloire d'être orné. »
(Segrais. *Eglogues.*)

Les lauriers de... l'empêchent de dormir. — Est une réminiscence de la phrase du jeune Thémistocle jaloux de la gloire de Miltiade. Il ne cessait de répéter : « Les trophées de Miltiade m'empêchent de dormir. »

LEÇON. *Les leçons de l'adversité. Les leçons de l'expérience.*

« Puisque les leçons du malheur et de l'expérience... »
(*Journal des Débats*, 22 ventôse an VIII.)

Ce sont des leçons que l'on apprend à grands frais dans le livre de la vie, livre avec de nombreuses gravures à l'eau-forte et à la manière noire.

LECTURE. *Une saine lecture. Une lecture édifiante.*

« La mère en prescrira la lecture à sa fille. »
(Piron. *La Métromanie*, acte III, sc. VII.)

Ce vers ainsi parodié : « La mère en défendra la lecture à sa fille » est principalement applicable aux œuvres poétiques et badines du même Piron.

LÉGITIME. *Ma demande est trop légitime pour n'être pas bien accueillie.* — Il s'agit souvent d'une petite coquinerie, ou même d'une infamie.

LEVAIN. *Levain de discorde.* — Encore un de ces mots inséparables, un de ces frères Siamois de la langue française, qui en compte tant, et dont voici les plus répandus : Lecture attachante, — amoureux larcin, — le labyrinthe des lois, — la mort du juste, — juge incorruptible, — l'éminent juriconsulte, — souffrances intolérables, — verve intarissable, — répugnance insurmontable, — bonheur insolent, — propos insidieux, — discours subversif, — soif insatiable, — regard inquisiteur, — hardi innovateur, — armée innombrable, — injustice révoltante, — soupçon injurieux, — sentence inique, — sol hospitalier, — caractère inflexible, — ruse infernale, — joie infernale, — piège infernal, — écrivain infatigable, — soif inextinguible, — joie inexprimable, — trésors inestimables, — souvenir ineffaçable, — orgueil indompté, — fol orgueil, — attachement indissoluble, — bonheur indescriptible, — nature inculte, — écrit incendiaire, — historien impartial, — noble hidalgo, — le glas funèbre, — le flegme britannique, — le noble faubourg, — l'illustre maëstro, — magistrat intègre, — — œuvre magistrale, — malaise indéfinissable, — marcheur infatigable, — épaules marmoréennes, — généreux Mécène, — superbe mausolée, — douce mélodie, — accents mélodieux, — vaste métropole, — vil métal, — riche minerai, — minois chiffonné, — modeste aisance, — monstre d'ingratitude, — drame mouvementé, — muet de terreur, — le mugissement des flots, — la vile multitude, — munificence royale, — murmure du ruisseau, — nageur intrépide, — air narquois, — vaste nécropole, — la divine ambroisie, — noble victime, — pure victime, — nourriture céleste, — yeux noyés de larmes, — la vérité toute nue, — crime odieux, — forêt ombreuse, — l'honorable organe du ministère public, — l'illustre orateur, — savante orchestration, — habile organiste, — les ornements du style, — frapper d'ostracisme, — le pacificateur de la Vendée, — pacte infernal, — le pain des anges, — nos premiers parents, — désopilante parodie, — la parure du printemps, — vieux passionné, — le pavé de l'ours, — puissant patronage, — pente fatale, — pente du crime, — perclus de rhumatismes, — noire perfidie, — péripétie bien amenée, — roman qui abonde en péripéties, — perspective bien

ménagée, — pétri d'orgueil, — pétillant d'esprit, — esprit pétillant, — yeux qui pétillent d'esprit, — philanthropie éclairée, — piété touchante, — éloquente plaidoirie, — brillant polémiste, — la police aux yeux de lynx, — populace effrénée, — port de reine, — portique grandiose, — puissant potentat, — l'éminent praticien, — l'honorable préopinant, — constante préoccupation, — voix prépondérante, — sinistres présages, — secret pressentiment, — prestige de la gloire, — l'habile prestidigitateur, — sage prévoyance, — procédé inqualifiable, — programme attrayant, — prompt comme l'éclair, — un puits de science, — quadrille échevelé, — vaines récriminations, — effort surhumain, — pouvoir surnaturel, — heureuse surprise, — nature sympathique, — sang-froid imperturbable, — barbe de sapeur, — rire sarcastique, — orgie sardanapalesque, — savante dissertation, — noir scélérat, — séance orageuse, — sécheresse du cœur, — toilette tapageuse, — situation tendue, — esprit tentateur, — tenter un saint, — ternir sa réputation, — têtu comme un âne, — brillante thèse, — chaleur torride, — marcher comme une tortue, — tourbillon des plaisirs, — amoureux tournoi, — ourdir une trame, — génie transcendant, — transes mortelles, — les trésors de Cérès, — trembler comme la feuille, — chaleur tropicale, — les fruits de la réflexion, — la reine des fleurs, — personnage remuant, — juste répartition, — piquante répartie, — le champ du repos, — réprobation générale, — résolution inébranlable, — résolution suprême, — ressemblance frappante, — beauté resplendissante, — resserrer les liens de l'amitié, — juste rétribution, — notre immortelle Révolution, — les rouages de la politique, — roucouler comme deux amoureux, — cœur de roche, — heureux rival, — ronger son frein, — les jeux et les ris, — ça n'a ni rime ni raison, — nature romanesque, — la route de l'immortalité, — rugir de colère, — sourire amer, — sourire de résignation, — supplices de l'enfer, — esprit superficiel, — supplier à genoux, — vil suborneur, — esprit sublime, — parfum suave, — voix stridente, — courage stoïque, — stoïcisme digne de l'antiquité, — sourire stéréotypé, — notre spirituel confrère, — intérêt soutenu, — souple comme un gant, — discours soporifique, — avarice sordide, — front soucieux, — sémillante soubrette, — soldatesque effrénée, — sirène attrayante, — âme servile, — sève de la jeunesse,

— sévère mais juste, — voix sépulcrale, et toute la séquelle, — sérénité de l'âme, — purée septembrale, — propos séditieux, — lâche séducteur, — les séductions de l'esprit, — sentinelle vigilante, — le joug de l'esclavage, — main secourable, — le bras séculier, — le sein des commissions, — splendide végétation, — velu comme un ours, — âme vénale, — fragile comme le verre, — esprit versatile, — nos braves vétérans, — le timon de l'Etat, — le sceptre de la poésie, — les torches de Mars, — le fruit de la vigne, — le coq vigilant, etc.

Libation. *Libations à Bacchus. Libations au dieu de la treille. De joyeuses libations en l'honneur de Bacchus.*

(Poésie bachique.)

Libéralisme. *Partisan d'un libéralisme éclairé.* — Une de ces phrases qu'il est bien rare de ne pas rencontrer au coin d'une profession de foi d'un candidat à la députation.

Liberté. — Un des mots dont on a le plus abusé.

Combattre jusqu'à la mort pour le triomphe de la liberté. Sage liberté.

« Si ces pauvres imbéciles, qui feignent d'avoir peur des révolutionnaires, race éteinte en France, et qui ne demandent les baïonnettes étrangères que pour renverser cette sage liberté que notre roi a consacrée dans sa charte... »

(*Chronique indiscrète du XIX[e] siècle.* 1825.)

Sous quel règne a-t-on joui de plus de liberté? — Rengaine des journaux officieux sous tous les régimes. Martial, qui était un vil flagorneur et un insigne mendiant, bien qu'il fût bon poète, n'a-t-il pas dit, s'adressant à Domitien, en lui tendant la main :

« Sub quo libertas principe tanta fuit? »

Sous quel prince la liberté fut-elle aussi grande?

Licence. *Licence effrénée. La licence compromet la liberté et finit par la détruire. Les révolutions se font au nom de la liberté et engendrent la licence.*

Lien. *Les liens du sang. Unis par les liens du sang. Lien conjugal. Briser ses liens. Les liens de l'esclavage.* — Quel est l'homme qui peut se dire affranchi de tout lien d'esclavage? Tel a cette prétention, qui, au lieu de lien, porte bel et bien un licol.

Lien infernal.

« Pourquoi ai-je aimé cet homme?... Je ne voulais pas

être sa complice.., et un lien infernal m'enchaîne à lui!... »

(Anicet-Bourgeois et Michel Masson. *Les Orphelins du pont Notre-Dame*, acte I, sc. VIII.)

Liens les plus sacrés.

« Je suis prêt à m'unir à Laure par les liens les plus sacrés. »

(Etienne. *Le Pacha de Surène*, sc. XX. 1802.)

LIERRE. *Je suis comme le lierre, je meurs où je m'attache.* — Ceci ne saurait être raisonnablement la devise de beaucoup de femmes et encore moins de beaucoup d'hommes. Quand par hasard quelqu'un, à n'importe quel sexe qu'il appartienne, homme ou femme et même Auvergnat, quand quelqu'un essaye de justifier ce proverbe, on ne manque pas de l'appeler vulgairement : « un crampon ». Comme c'est encourageant pour les autres!

« De la fenêtre de la rustique cabane cachée sous le lierre, apparut une délicieuse tête de jeune fille. Elle pouvait avoir seize ans. »

(*Style de roman.*)

« DE MOUY : Je puis donc m'attacher à lui. — COLIGNY : Comme le lierre au chêne. »

(Al. Dumas et Aug. Naquet. *La Reine Margot*, acte I, sc. V. 1847.)

LIEU. *Les lieux qui m'ont vu naître.*

« Cependant pour plus de sûreté, sa mère l'envoya chercher du service loin des lieux qui l'ont vu naître. »

(Victor Ducange. *Adolphe et Sophie*, acte I, sc. VII.)

« Dans ce lieu sauvage et solitaire. »

(Fabre d'Eglantine. *Le Philinte de Molière*, acte I, sc. VI, 1790.)

LILAS. *Vous souvenez-vous quand nous allions cueillir des lilas?* — Le lilas fleurit facilement dans les œuvres de nos modernes romanciers. Il n'y a guère de chambres d'élégantes qui ne soient, en hiver, fleuries de quelques branches de lilas blanc.

LIMIER. *Limier de police.* — Le gibier-voleur n'aime pas ce chien-là.

« On lança à ses trousses un des plus fins limiers de la police. »

« Serait-ce un limier de police? »

(Pixérécourt et Anicet-Bourgeois. *Latude.*)

LIMITER. *L'esprit de l'homme est limité.* — Il faut regretter qu'il ne le soit pas davantage ; nous entendrions, peut-être, moins de bêtises et nous verrions moins de folies.

LIMON.

« Pétri de limon, l'homme est trop enclin à oublier sa misérable origine. »

N'a-t-il pas les infirmités pour la lui rappeler?

LION. *Bien rugi, lion! Le réveil du lion. La part du lion. Unir la force du lion à la prudence du serpent.*

« Pareille à une lionne qui défend ses petits, ce n'était plus une femme. »

LIRE. *J'ai lu votre amour dans vos yeux. Je lirais dans son âme comme dans un livre ouvert.* — On n'a pas besoin d'être allé à l'école pour lire dans le livre de l'amour.

« Je lis dans votre âme, cette âme délicate autant qu'elle est sensible. »

(Mme de Genlis. *Les Chevaliers du Cygne*, chap. XII.)

« Lisant, sans qu'il le sût, jusqu'au fond de son âme. »

(Destouches. *L'Homme singulier*, acte V, sc. VII.)

« Je veux lire une fois au fond de votre cœur. »

(*Idem, idem*, sc. IX.)

« Je lis, à livre ouvert, dans le fond de son âme... »

(Andrieux. *Le Trésor*, acte II, sc. IV.)

« ... Vous même avouerez, en lisant dans mon âme,
« Qu'il faut plaindre Dorante au lieu de l'accuser. »

(Corneille. *La Suite du Menteur*, acte V, sc. III.)

LIS. *Teint de lis et de roses.* — Le teint poétique par excellence.

« Les lis, les œillets et les roses
« Couvraient la neige de son teint. »

(Voiture. *Poésies*.)

« Toutes demandent les mêmes choses, un teint tout de lis et de roses. »

(Molière. *Le Sicilien*, sc. XI.)

LIT. *Lit de mort.*

« Il lui jura à son lit de mort de servir de guide et de père à son fils. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe*.)

« Si j'ai tenu, moi, le serment fait au lit de mort de ma pauvre femme... »

(Ch. Desnoyers, Boulé et Chabot de Bouin. *Rita l'Espagnole*, acte I, sc. II. 1837.)

LITIÈRE. *Faire litière de tous les bons sentiments.* — C'est-à-dire prendre les bons sentiments pour sommier; s'asseoir dessus, dans le langage vulgaire.

LITTÉRATURE. *Cette littérature malsaine, dont le public est infecté depuis longtemps, menace*, etc. *On ne saurait trop s'élever contre ce courant qui*, etc.

(Style des moralistes du jour à propos de féeries et de revues théâtrales.)

LIVRE. *Ce livre est appelé à un très grand succès... Ce livre, fruit d'études consciencieuses.*

« Habent sua fata libelli. » Les livres ont leurs destinées.

(Terentianus Maurus. *De Syllabis.*)

LIVRÉE. *La livrée de la misère.* — Une livrée souvent moins méprisable que les livrées dorées.

LOI. *Esclave des lois, de l'honneur et de l'équité. Nul n'est au-dessus de la loi en France. La loi est pour tout le monde. Tous les Français sont égaux devant la loi. Armer la vengeance des lois.*

« Dès sa jeunesse, il a montré jusqu'à quels excès pouvait entraîner la fougue des passions... il arma contre lui jusqu'à la vengeance des lois. »

(Victor Ducange. *Adolphe et Sophie*, acte I, sc. IV.)

La juste rigueur des lois.

« Et quelles précautions aviez-vous prises contre la juste rigueur des lois ? »

(Sedaine. *Le Philosophe sans le savoir*, acte III, sc. V. 1765.)

« Les lois sont des freins salutaires. ».

(Favart. *L'Anglais à Bordeaux*, sc. V.)

LONGÉVITÉ.

« Le journal de... signale un cas de longévité dans la commune de... La femme X... vient de s'éteindre à l'âge de cent deux ans, dans la presque plénitude de ses facultés. Malgré un âge si avancé, elle lisait encore sans lunettes, et faisait souvent plus de deux lieues à pied les jours de marché. »

Pour les abonnés d'un journal, la relation de ces cas de longévité a toute la saveur d'un gros lot en perspective.

LONGUEUR. *Il y a des longueurs. Ça fait longueur.* — Ce que disent en général les rédacteurs en chef, lorsqu'on leur apporte un article. Opinion de plus d'un directeur de théâtre sur plus d'une pièce. Scribe coupait impitoyablement tout ce qui faisait longueur en disant : « Tout ce qu'on coupe n'est pas sifflé. »

Tous les faiseurs d'*ana* ont attribué à Rivarol cette réponse à un poète qui lui soumettait un distique : « C'est joli, mais il y a des longueurs. » Le mot est de Martial ; il termine un vers d'une épigramme ; c'est un

vers célèbre parmi les latinistes, un vers devenu proverbe :

« Sed tu, Cosconi, disticha longa facis. »
(Mais toi, Cosconi, tes distiques ont des longueurs.)

LOYAUTÉ. *La loyauté de mes intentions ne saurait être suspectée.* — A la tribune, cela se déclame la main sur le cœur.

LUCIDE. LUCIDITÉ. *Ce sujet est lucide, extra-lucide.* (Boniment de magnétiseur.) — *Il a conservé, jusqu'à ses derniers moments, cette lucidité d'esprit qui rendait sa conversation si vive et si attrayante.* — Que de fois pourtant, de son vivant, ses amis l'ont traité de « crétin et d'idiot », surtout quand il n'était pas de leur avis.

LUIRE. *Un jour nouveau va luire. Le soleil luit pour tout le monde.* — C'est peut-être s'avancer un peu : est-ce qu'il luit pour les misérables? est-ce qu'il luit pour les aveugles?

LUMIÈRE. *Les lumières de l'esprit. Apporter les lumières de la civilisation. Ce fut une des lumières de son siècle, qui brilla d'un pur éclat et dont le reflet*, etc.

LUMINEUX. *Une idée lumineuse lui traversa l'esprit.*
(Style de roman.)

LUNE. *La lune, cet astre cher aux amants. La lune, comme une curieuse, regardait entre deux nuages. La lune émergeait des nuages.*

« C'était par une belle soirée de juillet : la lune projetait sa douce lumière sur la cîme des arbres qui couvraient la terre de leur épais feuillage. »
(Comtesse de Bassanville. *Les Salons d'autrefois.* 1862.)

Les Parnassiens appellent la lune « le pain à cacheter de l'immensité. »

LUTTE. *Lutte courtoise. Lutte oratoire. Les luttes de l'esprit.* — Heureux ceux pour qui la vie n'est pas une lutte incessante contre l'adversité!

LYRE. *La lyre du poète.*

« La lyre de ce dernier (Baour-Lormian), qu'on a comparée à la harpe éolienne, rend des sons si purs, si doux, etc. »
(Jouy. *L'Ermite de la Chaussée-d'Antin*, discours préliminaire, 1825.)

M. Jouy n'était pas difficile. Combien de poètes du

calibre de Baour-Lormian ont brisé leurs lyres sans qu'un seul écho en soit parvenu à la postérité !

Déposer sa lyre. — Métaphore de haut goût que les hommes de lettres d'aujourd'hui traduisent par : n'avoir plus rien dans le ventre, être vidé. C'est aussi remiser Pégase et les alexandrins, mettre sa lyre au clou, casser sa lyre.

« Si Lebrun avait déposé sa lyre, Delille faisait admirer encore sa brillante fécondité. »

(Vinet. *La Littérature de l'Empire, Chrestomathie française*, t. III.)

Faire vibrer la lyre. — Aligner des alexandrins.

« On est revenu au grand *padre* Alighieri; et les Alfieri, les Parini ont fait vibrer, avec une force nouvelle, les cordes longtemps amollies et détendues de la lyre toscane. »

(Ginguené. *Hist. littéraire de l'Italie.*)

« Ombre divine et tutélaire,
« Cette lyre qui t'a su plaire
« Je la suspends à tes cyprès. »

(Ecouchard-Lebrun. *Ode à Buffon.*)

M

MACHINATION. *Grâce au ciel, j'ai pu déjouer votre infâme machination.*

(Style romantique.)

« Non, il faut que je reste pour déjouer les machinations de Saint-Marc. »

(Pixérécourt et Anicet-Bourgeois. *Latude.*)

MAGISTRATURE. *L'austérité de la magistrature. Exercer la magistrature avec une dignité qui en rehausse encore le prestige.* — En dernier lieu nous avons eu le cliché de : *la magistrature insurgée.*

MAGNANIME.

« Héros magnanime, ayez pitié de mes angoisses, j'embrasse vos sacrés genoux. »

(*Style classique.*)

MAGNIFIQUE. *Palais magnifique, tout resplendissant d'or et de marbre.*

(Genre descriptif à peu de frais.)

MAIN. *Main du destin. Main de Dieu. La main de Dieu s'est appesantie sur cette malheureuse famille. Tendre une main secourable.*

« Elle tendit au docteur sa main aristocratique, maigre, presque diaphane. »

« Vous êtes sans fortune, mais vous avez des vertus... Et cette dot vaut à mes yeux tous les trésors du monde... Marie, je vous donne mon cœur et ma main. Marie, voulez-vous être ma femme? »

(F. Cornu et H. Auger. *Pauvre Mère.*)

La main de plomb du malheur.

« C'était sur elle que le sort venait d'appesantir la main de plomb du malheur. »

(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresne.*)

La main du temps. La main du temps détruit tout.

« La main du temps, et, plus encore, celle des hommes qui ont ravagé tous les monuments de l'antiquité, n'ont rien pu jusqu'ici contre les pyramides. »

(Volney. *Voyage en Syrie et en Egypte.*)

« Il semble que de Dieu la main appesantie. »

(Corneille. *Héraclius*, acte II, sc. II.)

MAISON. *La maison n'est pas au coin du quai.* — Fin d'une réclame d'une maison d'habillements confectionnés. Cette réclame illustre tous les murs de Paris et de la banlieue. C'est-à-dire : ne nous confondez pas avec le voisin. C'est le *me, me adsum* de Virgile, mis au service de la réclame.

MAITRE. *Bon maître.* — Il n'y a plus de bons maîtres, disent les domestiques ; il n'y a plus de bons serviteurs, disent les maîtres... Pardon, il y en a encore dans quelques romans d'autrefois. Voici ce que disait, des domestiques, Mercier dans son *Tableau de Paris*, il y aura bientôt cent ans :

« Aujourd'hui, les domestiques passent de maison en maison, indifférents à quels maîtres ils appartiennent... Ils ne se rassemblent que pour révéler les secrets qu'ils ont pu découvrir ; ils sont espions, et comme on les paie bien, qu'on les habille bien, qu'on les nourrit bien, mais qu'on les méprise, ils le sentent, et sont devenus nos plus grands ennemis. »

C'est fort juste ; mais pour bien juger la cause, il faudrait entendre la défense des domestiques, il faudrait que l'un d'eux prît la peine de prendre la plume pour formuler les griefs que ses semblables et lui ont contre leurs maîtres. Déjà La Fontaine avait dit :

« Notre ennemi, c'est notre maître. »

« Du courage, Gadichet ! courage, mon ami ! Il faut sauver ton maître, ton bon maître. »

(Scribe. *L'Honneur de ma fille*, acte II, sc. XI.)

« Est-ce vraiment vous, mon bon maître, qui apportez le diable dans votre maison? »

(Comtesse de Bassanville. *Les Salons d'autrefois*, 186[illegible].)

« On le ferait voir couvrant surtout son bon maître d'une protection de chaque moment. »

(Charles Brifaut. *Dialogues et Contes*. 1824.)

MAITRISER. *Maîtriser ses passions.*

« Mais, au moins, j'ai l'avantage de savoir maîtriser mes passions. »

(L.-B. Picard. *L'Honnête Homme ou le Niais*. 1825.)

MAJESTÉ. *Majesté suprême.*

« Chaque jour, prosternée devant la Majesté suprême, j'admire sa puissance et j'implore sa bonté. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe*.)

MAJESTUEUX. *Son port de reine, sa démarche majestueuse.*

(Genre classique.)

MAL. *Il faut prendre son mal en patience.* — Voilà toutes les consolations que, malade ou affligé, l'on peut attendre des hommes, qui, pour la plus grande gloire de leur égoïsme, ont élevé à la hauteur d'un axiome cette pensée de Plaute. (*Les Captifs*, acte II, sc. I.)

De deux maux, il faut choisir le moindre. — C'est l'abrégé de cette pensée de Machiavel :

« De deux maux, c'est le fait d'un homme prudent de choisir le moindre. »

(*La Mandragore*, acte III, sc. I.)

MALADIE. *Les maladies de l'âme sont souvent plus difficiles à guérir que celles du corps.*

« La maladie présente un caractère de gravité auquel il fallait s'attendre après une si forte secousse. »

MALÉDICTION. *La malédiction d'un père appelle la malédiction de Dieu. — Malédiction! le traître nous échappe! A cheval, à cheval, messieurs, et sus au misérable ravisseur !*

(École Bourchardy.)

MALFAITEUR.

« La police de sûreté a arrêté, la nuit dernière, un individu qui, etc. Cet individu, qui a été reconnu pour un forçat en rupture de ban, est un malfaiteur de l'espèce la plus dangereuse. »

(Genre *Gazette des Tribunaux*.)

MALHEUR. *Malheur aux vaincus !* — C'est le *væ victis !* de notre ancêtre Brennus, jetant son épée dans la balance.

« La loi de l'univers, c'est malheur au vaincu! »
(Saurin. *Spartacus*, acte. III, sc. III.)

Un malheur n'arrive jamais seul.

« Le bonheur vient toujours seul; mais le malheur n'arrive jamais sans ses compagnons. »
(Kao-Tong-Kia. *L'Hist. du Luth.* Tab. XIII. Trad. Bazin aîné.)

MALIN. *L'esprit malin.* — Autrefois, on invoquait l'esprit malin; il y a quelque temps l'on faisait tourner les tables; mais, en réalité, c'étaient les têtes qui tournaient à ce jeu-là. On continue toujours à consulter les somnambules extra-lucides.

MALLÉABLE. *L'esprit des enfants est malléable comme la cire.* — Voilà pourquoi les empreintes qu'ils reçoivent dès le jeune âge ne s'effacent jamais entièrement.

MALVEILLANCE. *Ses paroles respirent la plus insigne malveillance. La plus noire malveillance préside à toutes ses actions.*

MANDAT.

« Le mandat que je sollicite de vous me permettra, si j'obtiens vos suffrages, de me dévouer à la défense de vos intérêts les plus chers. »

C'est toujours ce que le candidat assure, avant l'élection; mais après... *quantum mutatus.*

« Vous m'aviez honoré de votre mandat; si je n'ai pas démérité, je vous demande de le renouveler, afin que je puisse continuer à défendre les intérêts sacrés de la patrie menacés par les menées du cléricalisme, radicalisme, ou bonapartisme. »

Ad libitum, selon l'opinion que le candidat a adoptée.

MANES. *J'en fais le serment sur les mânes de mes ancêtres.*
(Genre solennel.)

MANGER. *Manger des yeux.* — Un amoureux mange des yeux celle qu'il aime. Une coquette mange des yeux un objet de toilette dont elle a envie. Les militaires mangent des yeux les bonnes d'enfants. Les enfants mangent des yeux les bonshommes en pain d'épice, en attendant de les manger à belles dents. Chacun mange des yeux ce qu'il convoite.

MANIE. *La manie de la politique.* — Les manies sont des passions en bas âge. Il faut au moins avoir une manie, faute d'une passion, pour que la vie ait un but.

Être atteint d'une douce manie. Il faut respecter les innocentes manies des autres.

MANIEMENT. *Le maniement des affaires.* — Des tripotages, le plus souvent, avec la banqueroute à l'horizon.

Le maniement des deniers publics. — Souvent très dangereux.

MANIÈRE.

« Ceci, ne vous y trompez pas, pourrait bien être un Velasquez, c'est du moins sa manière. »

(Insinuation du commissaire-priseur, sous le feu des enchères.)

MANIFESTATION. *Manifestation de la pensée. Une bruyante manifestation populaire a éclaté à la suite de...*

« Ce fut une imposante manifestation, pleine de dignité et de calme ; plus de 50,000 personnes accompagnaient le cercueil du grand citoyen. »

Et la variante :

« Ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure le grand citoyen, au milieu des cris, mille fois répétés, de : « Vive un tel ! Vive la République ! »

MANIFESTE. MESSAGE. — Si la parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée, le manifeste a été inventé à l'usage des princes, dans le même but.

« Ce manifeste rassurera tous les honnêtes gens. »

« Ce manifeste, où le souverain dévoile toute sa pensée, est, pour ainsi dire, l'expression de la pensée du pays tout entier. »

« Ce manifeste laisse dans l'ombre bien des questions importantes ; il ne répond qu'à demi aux vœux de la nation et ne satisfera que les journaux officieux, toujours prêts à chanter sur tous les tons les louanges du gouvernement. »

« Ce manifeste est une sorte de défi jeté à l'opinion publique. Jamais le pouvoir personnel ne s'était affirmé avec plus de hauteur. Jamais, ni sous Louis XIV, ni sous Napoléon Ier, etc. »

« Le manifeste du souverain aura un grand retentissement, non seulement dans notre pays, mais encore dans toute l'Europe. Ces paroles sages, mesurées, ce langage si net et si patriotique ne saurait être désapprouvé que par les ennemis de la nation. »

MANIFESTER. *Le Tout-Puissant se manifeste dans ses œuvres.*

MANOIR. *L'antique manoir, tout plein du souvenir de mes aïeux.*

« Cet antique manoir, aujourd'hui triste et désert, avait été autrefois le séjour des ris et des jeux, alors que votre

illustre aïeul, le mestre de camp, venait s'y délasser des travaux de Bellone, et reposer ses lauriers à l'ombre des grands chênes. »

MANŒUVRE. *Déjouer les manœuvres criminelles.*

(Littérature administrative et judiciaire.)

« J'aurai l'énergie nécessaire pour déjouer les manœuvres criminelles des ennemis de notre pays, qui tenteraient d'égarer le peuple. »

(*Discours de rentrée prononcé par M. le proc. du roi* Chemineau *devant le trib. de Rochefort, 5 nov. 1830.*)

MANSARDE.

« Hier est mort, dans une misérable mansarde de la rue des..., le dernier des ducs de..., qui a compté un doge dans sa famille. »

(*Faits divers.*)

MANTILLE.

« Sous sa mantille, ses yeux brillaient comme deux étoiles où l'Amour eût pu allumer son flambeau. »

(Style romantique.)

MARASME. *Les arts sont dans le marasme.*

MARCHE. MARCHER. *La marche du progrès. Entraver la marche du progrès.*

« Le voyage du souverain dans les départements du... et de... a été, pour ainsi dire, une marche triomphale. »

(*Reportage politique.*)

« La pièce a fort bien marché d'un bout à l'autre. L'action n'a pas langui un instant ; l'intrigue bien conduite et le dénoûment bien amené, etc. »

(*Feuilleton dramatique.*)

MARIAGE.

« Le mariage de... a été célébré en l'église de..., au milieu d'une foule élégante et sympathique. »

(Échos du monde.)

Le mariage est une loterie.

« Se marier, c'est jouer aux dés avec la fortune. »

(Epicharme. 71e OLYMPIADE, *Fragments.*)

Le mariage est le tombeau de l'amour.

« On dit que le mariage
« Est le tombeau de l'amour,
« Que jamais dans le ménage
« On ne coule d'heureux jours. »

(Palissot. *L'Heureux Mariage*, chanson.)

MARINE. *La puissante marine de l'Angleterre.*

MARQUIS.

« Le marquis était un de ces gentilshommes de vieille

roche dont la devise était : « Tout pour Dieu et mon pays. »
(*Style de roman.*)

« Saute, marquis! », comme on dirait : Saute, paillasse! Regnard, dans le *Joueur*, acte IV, scènes x et xi, fait dire plusieurs fois à son faux marquis, au comble de la jubilation :

« Allons, saute, marquis ! »

Marseillaise. *Les patriotiques accents de la* Marseillaise.

« Electrisés par les patriotiques accents de la *Marseillaise*, nos pères ont délivré le sol sacré de la patrie, refoulé nos ennemis, fait trembler les tyrans sur leurs trônes, et planté le drapeau tricolore dans toutes les capitales. »

« C'est aux mâles accents de la *Marseillaise* que nos armées sont entrées, victorieuses, dans toutes les capitales de l'Europe. »

« Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons. »
(Rouget de l'Isle. *La Marseillaise.*)

Très beau comme musique, plus que faible comme poésie. Ce chant a le tort d'être mis à toutes les sauces, d'être entonné aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre. C'est au refrain de la *Marseillaise* que le peuple manifeste soit son enthousiasme, soit sa colère ; c'est avec ce refrain qu'il salue les souverains à leur passage, et qu'il jette à l'eau les sergents de ville. C'est encore le cri des ivrognes qu'on mène au poste, et des conscrits de la première heure tout enrubannés et numérotés. Il paraît que la *Marseillaise* est obligatoire pour les musiques de régiments.

Masque. *Prendre le masque de la vérité. Je te connais, beau masque !*

(Propos de carnaval.)

Masse. *Agiter les masses.* — Un moyen comme un autre de faire sa fortune politique.

Avoir de l'empire sur l'esprit des masses. — Malheureusement, ceux qui ont cet empire ne s'en servent que pour faire commettre des atrocités.

Masse imposante.

« Sur les débris existants du piédestal de la tyrannie, sera élevée la statue de la Liberté, dont l'inauguration se fera avec solennité; des chênes touffus formeront autour d'elle une masse imposante d'ombrage et de verdure. »
(*Rapport du citoyen* David *sur la cérémonie projetée pour le 10 août, lu à la Convention nationale,* le 12 juillet 1793.)

MASSIF. *Un massif d'arbres nous dérobait la vue. Caché derrière un massif d'arbres.*

MATIN. *Le matin de la vie.* — (Style académique.) Un matin qui pour bien des gens n'a pas de soir.

MÉDAILLON. — Le médaillon joue un certain rôle dans les mélodrames, et a souvent contribué au dénouement.

« Cet écrit... le voilà... tenez... prenez-le, en détachant le cercle de ce médaillon. (*Il a tiré de son sein un petit médaillon suspendu à une chaîne d'or.*)

(Ch. Desnoyers et Nus-Follet. *Jacques le Corsaire*, acte V, sc. XI.)

« Pas une ressource, rien, rien que ce médaillon... le portrait de ma mère! Il y a quelques jours, j'ai vendu pour vivre le cercle d'or!... »

(E. Brisebarre et Eug. Nus. *La Route de Brest*, acte VI, sc. IV.)

« C'est donc à Mexico que vous remettrez à l'enfant ce médaillon, dernier souvenir de son père. »

(Anicet-Bourgeois et Ferd. Dugué. *Les Pirates de la Savane*, acte I sc. IV. 1859.)

MÉDECIN. *Le prêtre est le médecin de l'âme. Elle se trouve mal! Vite un médecin! Courez chercher un médecin!*

« Médecin de l'âme, il en connaît tous les égarements, toutes les tortures. »

(Joseph Bouchardy. *Les Enfants-Trouvés.*)

« C'est le ciel qui vous envoie; car les soins du médecin de l'âme ne seront pas inutiles pour ce qui se prépare ici. »

(Anicet-Bourgeois et Michel Masson. *Les Orphelins du pont Notre-Dame*, acte III.)

« Car, après les médecins de l'âme, qui sont les prêtres... »

(De Vigny. *Stello.*)

MÉDICAL.

« Un cas des plus curieux de... qu'aient eu à enregistrer, jusqu'à ce jour, les annales médicales, vient de se produire à... dans le département de... »

(*Style de journaliste.*)

Souvent le cas des plus curieux n'est qu'un canard.

MÉDITATION. MÉDITER. *Esprit tourné vers la méditation. Le fruit des méditations. Méditer sur les vérités éternelles.*

MÉDUSE. *Sa vue produisit l'effet de la tête de Méduse.*

MEILLEUR.

« J'en passe et des meilleurs. »

(V. Hugo. *Hernani*, acte III, sc. des portraits.)

Ainsi parle le vieux don Ruy, en faisant, devant don

Carlos, l'apologie des portraits de ses aïeux qu'il montre, peut-être un peu trop, comme on montre la lanterne magique. Le « j'en passe et des meilleurs » passa bientôt à l'état de cliché pour abréger une nomenclature.

MÉLANCOLIE. MÉLANCOLIQUE. *Une douce mélancolie ne le quittait jamais.*

« Une sombre mélancolie s'est emparée de son esprit depuis la mort de sa compagne bien-aimée. »

« Son chant avait quelque chose de mélancolique qui portait à l'âme. »

MÊLÉE.

« Il se jeta bravement dans la mêlée, et, au péril de ses jours, il parvint à arracher son colonel à une mort certaine. »

Mêlée furieuse.

MÉLODRAME. *Pièce taillée sur le patron des anciens mélodrames du boulevard.* — Avec accompagnement d'enfant enlevé, de croix de ma mère, de merci mon Dieu, de cette preuve il me la faut, de à nous deux monseigneur, et autres balivernes.

MEMBRE.

« Membre de plusieurs sociétés savantes, j'ai cru devoir porter à votre connaissance le fruit de mes observations au sujet de... »

(*Discours d'un membre quelconque d'une société quelconque.*)

MÉMOIRE. *Mémoire impérissable. Sa mémoire ne périra pas. Laisser une mémoire honorée.*

MENDICITÉ. *La mendicité, cette plaie qui s'étale avec impudence.* — Il y a bien peu de gens qui ne mendient pas.

MENÉE. MENEUR. *Menée ténébreuse. Mettre à néant les ténébreuses menées de la coalition { royaliste, bonapartiste.*

Le peuple sera toujours la dupe des meneurs.

MENSONGE. *Un pieux mensonge. La poésie vit de mensonges.* Sous ce rapport, que de femmes pourraient poser pour la statue de la poésie ! — *Mensonges dorés.*

MÉPRIS. *Allez, madame, vous emportez mon mépris !*

« Madame, c'est donc plus que du dédain, de la colère, de la haine... c'est du mépris que je vous inspire? »

(Scribe. *L'Honneur de ma fille*, acte I, sc 1.)

Il y a bien peu de gens qui ne vous inspirent pas du mépris, quand on les connaît à fond.

MER. *Ce n'est pas la mer à boire.* — Ce n'est pas difficile. Pour exprimer l'idée contraire, La Fontaine a dit dans les *Deux Chiens et l'Ane mort :*

« Tout cela, c'est la mer à boire. »

Cette expression : « C'est la mer à boire », date du temps des Hébreux, où les rois se plaisaient à se proposer des énigmes et des questions difficiles. Au défi de boire la mer, défi porté par un roi d'Ethiopie à Amasis, roi d'Egypte, ce dernier répondit : « Qu'il attendait pour commencer, que son rival eût détourné tous les fleuves qui s'y jettent. »

Boire la mer et les poissons. Signifie être très altéré : *Je boirais la mer et les poissons.*

MERCI. *Merci ! sauvé ! merci, mon Dieu !* — Cliché mélodramatique par excellence. Le cri de la mère qui retrouve son enfant ; le cri de la jeune fille qu'on arrache des mains du traître ; le cri du père qui arrive à temps pour sauver l'honneur de sa fille, et punir l'infâme ravisseur ; le cri de l'épouse qui revoit un époux qu'elle croyait mort. Les mélodrames de 1830 fourmillent de « merci, mon Dieu ! » ; pas une pièce de cette époque qui n'ait échappé à cette contagion. A la longue, ç'a été plus qu'un cliché, une scie.

En voici quelques exemples puisés aux sources :

« LA MÈRE : Ah ! ma fille !... ma fille !... »

LAURE *(tombant à genoux.)*

« Merci, merci, mon Dieu ! tu as eu pitié de nous ! »

(Albert Labrousse et Alph. Brot. *Juliette.* 1834.)

« Lui ! oh ! merci, merci, mon Dieu ! »

(Scribe. *L'Honneur de ma fille,* acte III, sc. v.)

« J'ai maintenant une patrie et une famille... une véritable famille ! une véritable patrie ! O merci, merci mon Dieu ! »

(Ch. Lafont. *La Famille Moronval,* acte V, sc. IV. 1834.)

« Oh ! merci, mon Dieu ! de ne pas m'avoir fait mourir dans ma faute !... »

(Boulé, Rimbaut et Dupré. *Emery le Négociant.* 1842.)

« Fuir ! quand je suis aimé d'Angéla ! Oh ! merci, mon Dieu ! »

(Poujol et Maréchalle. *A Minuit,* acte II, sc. XI. 1839.)

« Fernando !... c'est Fernando !... merci, mon Dieu ! Tiens ! voilà celui qui a tué ton père ! »

(Lockroy et Anicet-Bourgeois. *Karl ou le Châtiment,* acte III, sc. VIII. 1835.)

« Jeanne : Merci, mon Dieu! je ne tromperai pas un honnête homme. »

(Dumanoir et d'Ennery. *La Paysanne pervertie*, acte I, sc. xi. 1851.)

« Merci, mon Dieu! merci, mes enfants! »

(Anicet-Bourgeois et Michel Masson. *Les Orphelins du pont Notre-Dame*, acte IV.)

« Ah! merci, mon Dieu, merci! »

(*Idem*, acte V.)

Mère. *La mère des Grâces. Notre mère commune* (la terre). *Notre première mère. La mère sans danger y conduira sa fille* et, en parodie : *La mère sans danser*, etc.

« Ma mère!... ma fille!... dans mes bras! »

« Épouse infidèle, mère coupable et dénaturée, vous n'avez pas craint de porter une main criminelle sur le fruit de vos entrailles! »

« Je suis mère! Pitié pour mon enfant! »

« Juliette : Oui, l'enfer avec toutes ses tortures, car tu ne sais pas tout encore, mon malheur est au comble... Laure, je suis mère! »

« Laure : Et Dieu l'a permis! »

(Albert Labrousse et Adolphe Brot. *Juliette*.)

« Quand je me réveillai j'étais mère, et l'infâme avait fui. »

O ma mère!

« Jeanne : Ma tête s'appesantit! ma vue se trouble! mes forces me trahissent!... O ma mère! ma pauvre mère! »

(Paul Foucher et Alboise. *La Salpêtrière*, acte II, sc. v.)

L'oisiveté est la mère de tous les vices. « *Multam malitiam docuit otiositas* », a dit l'*Ecclésiastique*, ch. xxxiii.

Mérite. Mériter. *Ne devoir rien qu'à son mérite. S'élever au-dessus des autres par son seul mérite.* — C'est une chose fort rare, et, dans quelque temps, ce sera une chose prodigieuse, car ordinairement on s'élève par l'intrigue et par le mérite des autres.

Bien mériter de la patrie.

Merveilleux. *Le merveilleux est l'âme du poème épique. Faire preuve d'un talent merveilleux.* — A défaut de merveilleux, peu en rapport avec le scepticisme moderne, on recherche le sombre et le tragique, de là le succès des romans à base de policiers et d'assassins.

Meurtre. Meurtrier. *Un meurtre horrible vient d'ensanglanter la commune de...*

« Un meurtre horrible a été commis, la nuit dernière, dans les circonstances suivantes, sur la personne de... »

(*Style de journal.*)

Meurtrier encore tout couvert du sang de sa victime.

MÉSALLIANCE.

« Une mésalliance, mon fils?... Jamais je n'y consentirai ; jamais le sang de nos ancêtres n'aura à rougir d'une pareille infamie! » (*Père noble et théâtral.*)

Et le voyou qui assiste à la tirade, de s'écrier :

« Comme tu me fais mal! A Chaillot, le vieux birbe ! »

MESSAGER. *Le messager des dieux. Les messagères du printemps ont fait leur apparition. Messagère du jour.*

« Déjà la messagère du jour avait dissipé les ombres de la nuit. »

(*Style classique.*)

MESURE. MESURER. *Combler la mesure. Employer des mesures de rigueur. Savoir garder en tout une juste mesure.*

« Cette mesure administrative, que rien ne motivait, va créer un fâcheux précédent. »

Mesurer ses paroles.

MEUBLER.

« Je vous meublerai un charmant petit appartement, un joli petit nid. »

(*Ce que les serpents tentateurs ont dit de tout temps aux Èves.*)

Meubler sa mémoire de bonnes lectures.

MIEL. *Avoir le miel sur les lèvres. Ses discours distillent le miel. Il est tout miel.*

MIELLEUX. *Ne pas se laisser séduire par de mielleuses paroles.*

MIGRAINE. — Une de ces indispositions à la mode qui a fait fureur un moment parmi les femmes. On inventait des migraines qui, souvent, n'étaient qu'autant de prétextes à caprices.

« Madame est-elle visible? — Non, madame a sa migraine. »

« Laissez-moi, mon ami, pas aujourd'hui... j'ai une migraine affreuse. »

MILICE. *Milice bourgeoise.* — Réunion de couards, fanfarons et trembleurs, tout à la fois, qui ont eu plus d'une révolution sur la conscience.

Notre brave milice bourgeoise.

MINER.

« Miné par le chagrin, il ne tarda pas à suivre au tombeau sa compagne dévouée, la mère de ses enfants. »

(*Petite oraison funèbre et intime.*)

MINISTÈRE. MINISTRE. *L'honorable organe du ministère public. Ministre des autels. Ministre du Dieu de justice et de bonté, relevez-vous, je vous pardonne !*

MIRACLE. MIRACULEUX.

« Comment va-t-il, docteur? — Dieu peut faire un miracle! »

Les miracles ne sont plus de nos jours... (parce qu'ils ne sont plus dans nos mœurs).

« C'est une guérison miraculeuse dont il faut remercier le Tout-Puissant. »

MIRAGE.

« Que vois-je? Vous ici! Suis-je le jouet de quelque mirage? »

(*Style de roman.*)

MIROIR. *Le miroir de la vérité.* — S'il y avait des fabricants de miroirs pour la vérité, ils feraient d'excellentes affaires, car on doit en briser bien souvent.

Les yeux sont le miroir de l'âme.

« Purs et sereins, vos yeux, comme un miroir sacré, reflétaient votre âme et le ciel. »

(Vte d'Arlincourt. *Les Trois Châteaux*, ch. x.)

MISE. *Mise en scène d'une richesse inouïe.* — La mise en scène est destinée à parer à l'insuffisance d'une œuvre dramatique.

« La mise en scène du... est montée avec un luxe dont on n'avait pas encore eu d'exemple sur aucun théâtre. »

« La mise en scène dépasse tout ce que l'imagination peut rêver de plus féerique. »

(*Style de feuilletonniste dramatique.*)

MISÉRABLE.

« Misérable! vous osez insulter une femme, une faible femme! »

(*Style de théâtre, scène de la femme outragée.*

MISÉRICORDE.

« Vois combien est grande la miséricorde de Dieu! Tu étais sur le bord de l'abîme : il m'a conduit près de toi. »

(Joseph Bouchardy. *Les Enfants Trouvés.*)

« Veuillez m'entendre, monsieur, et croyez qu'ainsi que sa puissance, la miséricorde de Dieu est infinie. »

(Anicet-Bourgeois et Michel Masson. *Les Orphelins du pont Notre-Dame*, acte IV.)

MODÉRATION. *La modération dans la victoire est une vertu bien rare.* — Il y a comme cela une foule de vertus toutes plus rares les unes que les autres; c'est cette rareté qui en double le prix.

MŒURS.

« La dépravation des mœurs semble faire, chaque jour, de nouveaux progrès parmi le peuple. »

(En tout cas l'exemple vient d'en haut.) Néanmoins, c'est une belle phrase sous la plume ou dans la bouche des moralistes.

MOISSON. MOISSONNER. MOISSONNEUR. *Revenir couvert d'une moisson de lauriers. Moissonner des lauriers. Le chant des moissonneurs.*

MOITIÉ. *Ma moitié*, pour ma femme, est un mot qui a été balayé avec le trône de Charles X. Depuis 1830, personne ne dit, personne n'écrit plus « ma moitié ».

« C'était la femme de M. de la Renaudie, vieux gentilhomme fort jaloux, qui, obligé d'aller suivre un procès à la cour impériale de Dijon, avait cru devoir reléguer, pendant son absence, sa jeune moitié dans ce village. »

(L.-B. Picard. *L'Honnête Homme ou le Niais*. 1825.)

Moitié a pourtant été du style noble. Quelle dégringolade !

« Laissez à Ménélas racheter d'un tel prix,
« Sa coupable moitié dont il est trop épris. »

(Racine. *Iphigénie*, acte IV, sc. IV.)

« . . . . . Mais simple, il redoutait
« Cris et clameurs de cousin et cousine,
« De frère et sœur, et ce qu'à sa moitié,
« Avait uni le sang et l'amitié. »

(Vergier. *Fables*.)

« Certes, monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose,
« N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied;
« Et ce n'est pas peu d'heur que d'être sa moitié. »

(Molière. *Le Tartuffe*, acte II, sc. III.)

Chaste moitié.

« Rends-toi digne du nom de ma chaste moitié. »

(Corneille. *Horace*, acte IV, sc. VII.)

MOLLESSE. *Moderne Sybarite, il se complait dans la mollesse.* — La mollesse, oh! fi!... mais la paresse a quelquefois du bon, ne servirait-elle qu'à faire trouver le travail plus agréable quand on s'y met.

MONARCHIE. *La monarchie n'est plus possible en France.*

(Style de républicain.)

Seule la monarchie pourra rendre à la France son prestige et son ancienne splendeur.

(Style de monarchiste.)

MONCEAU. *Des monceaux de cadavres jonchaient le champ de bataille.* — C'est souvent sur un monceau de cadavres que s'élève la grandeur d'un pays et que, comme d'un fumier, surgit la gloire d'un souverain; grandeur et gloire toujours éphémères.

MONDE. *Le monde a ses exigences auxquelles il faut savoir se plier.* — Rire quand on a envie de pleurer, pleurer quand on a envie de rire, sont des exigences du monde, et, pour être un homme du monde, il faut posséder une certaine pointe d'hypocrisie acquise ou naturelle.

MONOLOGUE.

« Ce désopilant monologue, débité avec une verve étonnante, a beaucoup contribué au succès de ce petit acte. »

(*Feuilleton dramatique.*)

MONOPOLE. — L'art d'exploiter une industrie quelconque et les autres.

« Combattons ces monopoles des grandes compagnies qui ne tendent rien moins qu'à la ruine du petit commerce. »

(Phrase détachée d'un article d'économie sociale en quête d'un fort pot de vin, département du chantage littéraire.)

MONSEIGNEUR. *A nous deux, monseigneur !* — Que Mélingue prononçait bien ces quatre mots, et comme il mettait crânement l'épée à la main pour les souligner, lorsque le moment était venu de châtier le traître ou le ravisseur !

MONSIEUR. *Ecoutez donc, monsieur!* — Litanie des filles sur la voie publique, lorsqu'elles cherchent leur proie.

MONSTRE. *Monstre odieux.*

« Serait-il vrai, grand Dieu! que la France eût pour la seconde fois nourri dans son sein un monstre aussi odieux! »

(*Procès Papavoine*, 1825. *Réquisitoire de l'av. gén.* de Peyronnet.)

Monstre vomi par l'enfer.

« Jean Châtel, fils d'un honnête bourgeois de Paris, âgé de dix-neuf ans, fut le monstre que l'enfer arma contre Henri. »

(Anquetil. *Hist. de France*, t. IX.)

« Du repos des mortels implacable ennemi,
« Monstre le plus cruel que l'enfer ait vomi,
« Funeste ambition... »

(La Chaussée. *Maximien*, acte I. sc. I.)

Monument. *Monument littéraire.*

« Les œuvres de Racine sont un des plus beaux monuments de la poésie française. »

(Rengaine des admirateurs des classiques.)

Moquer. *La moitié du monde se moque de l'autre.*

« La moitié des humains rit aux dépens de l'autre. »

(Destouches. *L'Homme singulier*, acte II, sc. I.)

Moral. *Le moral des troupes est excellent.* — Cette phrase peut se traduire ainsi : Nous avons été battus à plate couture et l'armée est démoralisée.

Moral, ale. *Ses facultés morales s'affaiblissent de jour en jour.* — Aussi pourquoi lit-il tant de romans-feuilletons à l'usage des concierges?

Morale. Moraliser. *Outrager la morale publique. Action que la morale réprouve. La morale est la clef de voûte de la société. Moraliser les classes laborieuses.* — A coups de plume dans les journaux, à coups de langue dans les réunions publiques, combien de moralistes!... profondément immoraux du reste dans la vie privée !

Moralisation.

« La moralisation des classes laborieuses a été le but principal de cet ouvrage. »

(*Style bibliographique.*)

Connaissez-vous beaucoup de livres qui aient moralisé quelqu'un ou quelque chose ?

Mordre. *Mordre au fruit défendu.* — Depuis Ève, c'est pour les demoiselles et les femmes toujours le même procédé qui est en vigueur.

Mort. Mortel. *La mort est la fin de nos maux.*

(*Maxime épicurienne.* — On la trouve dans les *Trachiniennes* de Sophocle, acte V, sc. IV.)

« La mort est simplement le terme de la vie;
« De peines ni de biens elle n'est point suivie:
« C'est un asile sûr, c'est la fin de nos maux. »

(Chaulieu. *Sur la Mort.* 1700.)

La mort avec toutes ses horreurs.

« Au lieu de ses soins (*du médecin*) pour la conservation de la vie, la mort, la mort avec toutes ses horreurs; la mort froidement combinée. »

(*Procès Castaing.* 1823. *Réquisitoire de l'av. gén.* de Broë.)

La mort est le remède à tous les maux.

« **La mort est** de nos maux le médecin suprême. »
(Sophocle. Frag. de *Philoctète à Troie*.)

« **La crainte de** la mort est plus cruelle que la mort même. »
(Sentence d'un frag. des mimes de Publius Syrus, cité par Aulu-Gelle.)

Pensée que La Bruyère a ainsi retournée :

« Il est plus dur d'appréhender la mort que de la souffrir. »

N'oublions pas le beau vers de P. Corneille :

« Chaque instant de la vie est un pas vers la mort. »
(*Tite et Bérénice*, acte, V, sc. I.)

Avoir la mort dans l'âme. La mort du juste est édifiante. Tous les hommes sont égaux devant la mort. La guerre est la mort du commerce. Triste jusqu'à la mort.

Accompagner la dépouille mortelle de quelqu'un à sa dernière demeure. Quand l'âme a quitté son enveloppe mortelle pour s'élancer vers son Créateur.

Les mortels, pour les hommes, dans le style académique.

« Qu'ils sont incompréhensibles les mortels agités par les passions ! »
(Chateaubriand. *Atala*.)

« Quel était l'heureux **mortel** à qui mademoiselle Dégodet donnait la préférence ? »
(L.-B. Picard. *L'Honnête Homme ou le Niais*.)

« Venez, mortels, si fiers d'un vain, d'un faux éclat. »
(Andrieux. *Poésies diverses*.)

Nous sommes tous mortels. — Ou, du moins, presque tous, comme se hâta de dire certain prédicateur en voyant entrer Louis XIV, qui, à ces mots : « nous sommes tous mortels », avait déjà froncé ses sourcils olympiens.

Cette vérité, si elle n'est pas consolante, est très ancienne, et c'est peut-être la seule vérité vraie, incontestable.

« Nous mourons tous. »
(*Deuxième livre des Rois*.)

« **Tout mortel** est réservé à la mort. »
(Sophocle. *Électre*, acte II, sc. IV.)

Mot. *Le mot de la fin. Ce ne sont pas des mots qu'il nous faut, ce sont des actes.*

Mourir. *Je sens que j'en mourrai.* — C'est, au théâtre, le *nec plus ultrà* de la douleur chez la jeune première amoureuse.

« **Comme je tremble que vous condamniez cet amour !** car

si vous le condamnez, mon ami, il faudra bien que j'y renonce ; mais je sens que j'en mourrai ! »

(A. d'Ennery et H. Crémieux. *Le Savetier de la rue Quincampoix*, acte III, sc. II. 1859.)

« Oh! non!... mais j'en mourrai ! »

(Scribe et Legouvé. *Bataille de Dames*, acte III, sc. XV. 1851.)

Mourir pour la patrie. — On a tant abusé, en paroles, de ce refrain pendant la guerre de 1870-71 principalement; on l'a tant chanté et rechanté, qu'il a pris place parmi les clichés.

Lamartine l'a emprunté à Rouget de l'Isle *(Roland à Roncevaux)*, et l'a transporté, avec une légère variante, dans son chant des *Girondins*.

Le refrain de Roland est :

« Mourons pour la patrie,
« C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie. »

Qui n'est lui-même qu'une imitation vigoureuse du vers d'Horace :

« Dulce et decorum est pro patriâ mori. »

(Ode II, L. III.)

Il est doux et glorieux de mourir pour la patrie.

MOUTON.

« Pauvres moutons, toujours on vous tondra. »

« Retournant à nos moutons. »

(Rabelais. *Gargantua*, L. I.)

MOUVEMENT. *Un beau mouvement oratoire digne de Cicéron.*

MURE. *Manger des mûres le long des haies en faisant l'école buissonnière.*

(*Style de roman.*)

MURMURE. *Le murmure du ruisseau dans la prairie.*

(Genre idylle.)

MURMURER. *Murmurer contre les décrets de la Providence.*

« Ah! René, je ne murmure point contre la Providence. »

(Chateaubriand. *Atala*.)

Scribe a dit : savoir se taire sans murmurer.

MUSE. *Cultiver les Muses. Nourrisson des Muses. Muse, inspire-moi!*

« La muse de la poésie n'a pas été mieux inspirée. »

(Jouy. *Guillaume le Franc-Parleur*. 1816.)

« Et les muses de Grenoble ont chanté ses louanges (à M. Comte, prestidigitateur et ventriloque. »

Idem. idem

Muse tragique.

« Il Pichat eut le bonheur de mourir si jeune, qu'aucune de ses illusions n'avait pu se détruire, et qu'il emporta dans la tombe toute sa foi à la muse tragique. »

(Mme Ancelot. *Salons de Paris*. 1824 à 1864.)

MUSETTE. *Les villageois dansaient au son de la musette.*

« Je vis un jeune pâtre qui, aux accords de sa musette, chassait son troupeau devant lui. »

(Romans champêtres.)

Dans la vie réelle, à Paris, les musettes sont des bals publics où se réunissent les Auvergnats : là rien de champêtre.

MUSIQUE. MUSICAL. *La musique adoucit les mœurs.*

« La matinée musicale donnée par Mme X... a été particulièrement brillante. »

« Les matinées musicales tendent de plus en plus à s'implanter dans nos mœurs. »

(*Reportage mondain.*)

Avez-vous remarqué qu'à mesure que la musique court de plus en plus les rues, les bons musiciens deviennent de plus en plus rares ?

MYSTÈRE. MYSTÉRIEUX. *Mystère impénétrable.*

« Le mystère impénétrable qui enveloppe ce crime n'a pas encore été soulevé, et, jusqu'à ce jour, les investigations de la justice sont restées sans résultat. »

(*Style judiciaire.*)

« Un événement mystérieux préoccupe vivement depuis quelques jours l'attention publique. Y a-t-il eu crime ou suicide ? Telle est la question sur laquelle la justice aura à se prononcer. Nous n'en dirons pas davantage sur ce mystérieux événement pour ne pas entraver l'action de la justice. (*Lisez : Nous n'en savons pas davantage.*) »

« Nous nous sommes rendus, hier, à... afin de recueillir sur les lieux les bruits qui circulent sur le mystérieux crime découvert dans la soirée du... »

(*Spécimens de faits divers.*)

Puissance mystérieuse.

« Il est des destinées tellement inexplicables, qu'on est obligé de reconnaître qu'elles sont le jouet d'une puissance mystérieuse et funeste, qu'ils (les anciens) appelèrent la fatalité. »

(Mme Ancelot. *Salons de Paris.*)

N

NAGER. *Nager dans l'opulence. Nager comme un poisson. Nager comme lord Byron.*

NAITRE. *Faire naître des soupçons.*

« Né de parents pauvres mais honnêtes, le jeune Emile ne sut pas suivre les bons exemples de sa famille. »

(Style de roman.)

NAPOLÉON. *Le plus grand capitaine des temps modernes.* — Si vous appelez ainsi Napoléon devant un royaliste : Et Moreau, pourquoi le comptez-vous? répondra le royaliste. Devant un républicain, vous obtiendrez cette réponse : Et Hoche, vous n'en parlez pas?

NARCOTIQUE. — Que de livres, que de discours, que de conversations peuvent lutter avec les plus puissants narcotiques!

« Comment? le sais-je moi-même? Surprise, entraînée dans ce dîner fatal... il mêla à mon vin un puissant narcotique... neuf mois après, j'étais mère... mais je ne suis pas coupable, oh! non, je le jure devant Dieu qui nous entend! »

(Style de roman.)

NASILLARD.

« Lorsque l'huissier, d'une voix nasillarde, eut fait l'appel des témoins. »

« Le bailli, d'une voix nasillarde, me demanda si... »

NATAL. *Salut à mon pays natal! Il faut qu'il aille respirer l'air natal.*

(Phrase de médecin qui vous envoie mourir chez vous.)

NATION. NATIONAL. *Faire appel aux forces vives de la nation.*

« Ce n'est pas en vain que le gouvernement aura fait appel au sentiment national qui a chez nous de si profondes racines. »

« Nous sommes les gardiens de ce droit national, qui avait fait la France forte et glorieuse, et où se trouve, avec la vraie stabilité, la plus sûre garantie des libertés publiques. »

(Petit boniment royaliste.)

NATURE. NATUREL. *Beautés de la nature.*

« Et peut-être faut-il avoir entendu la voix ravissante de Mme A. de Saint-C..., la basse harmonieuse de M. de la Marre, sous l'azur d'un beau ciel, dans le calme de la nuit

et des bois, pour se faire une idée de la toute-puissance d'un art qui prête un nouveau charme aux beautés de la nature. »

(Jouy. *L'Ermite de la Chaussée-d'Antin.*)

« Et toujours la nature
« Embellit la beauté. »

(*Marie*, mus. d'Hérold.)

Le cri de la nature. — Dites du mal de quelqu'un, il lèvera les épaules s'il est philosophe, séduisez sa femme et courtisez sa fille, il n'y fera pas attention ou s'en moquera s'il est également philosophe; mais si par hasard vous touchez à son argent, c'est alors qu'il vous sera donné d'entendre le cri de la nature.

Le printemps est le réveil de la nature.

« La nature n'a rien fait en vain. »

(Bernardin de Saint-Pierre. *Études de la nature.*)

« Chassez le naturel, il revient au galop. »

(Destouches. *Le Glorieux*, acte III, sc. v.)

NAUFRAGE. *Le naufrage des illusions. La vie est une mer semée d'écueils et fertile en naufrages. Les débris qu'il put sauver du naufrage de sa fortune.*

NAUTIQUE.

« L'art nautique demande à être encouragé. En honneur chez les anciens... »

(Ici, deux ou trois pages sur l'art nautique dans l'antiquité.) Personne ne vous empêchera de commencer ainsi le compte rendu d'une course de régates.

NAVIRE.

« Le navire, qui l'emportait loin de la mère patrie, voguait sur l'immence Océan, poussé par une brise légère qui enflait ses voiles. »

(*Style de roman.*)

NÉANT. *Le néant des grandeurs humaines. Dieu a tiré l'homme du néant.* — Il aurait peut-être mieux fait de l'y laisser. Ce qu'il y a de consolant c'est qu'il s'y replonge.

« Ah ! si tu l'entendais raisonner sur le néant des grandeurs humaines ! »

(Étienne. *Une Heure de mariage*, sc. v. 1804.)

NEF.

« Notre nef sans gouvernail, perdue au milieu des flots, menaçait de s'engloutir à chaque instant et de se briser contre les récifs. »

(*Style de roman.*)

NÉGOCIANT. *Les négociants de la rue du Sentier font entendre de justes plaintes.* — Ç'a été une ritournelle chantée et rechantée sur tous les tons par les organes de la démocratie, après le 16 mai, qui, à ce que prétendaient les mêmes organes, avait entravé les affaires — Quand on forçait un peu la note on obtenait ceci :

« Une pétition des principaux négociants de la rue du Sentier a été adressée au gouvernement, pour demander de faire cesser un état de choses si contraire au développement du commerce déjà si éprouvé par.. » On a dit alors : « Les négociants de la rue du Sentier se plaignent » comme on dit dans les bons vieux mélodrames historiques : « Le peuple murmure ».

Honneur du négociant.

« Tu ne sais pas comme lui ce que c'est que l'honneur du négociant; tu ne sais pas quelle tache ineffaçable la faillite imprime sur sa vie. »

(Boulé, Raimbaut et Dupré. *Emery le Négociant.* 1842.)

L'honneur du négociant consiste à payer ses billets à l'échéance.

NEIGE. *La neige des ans. La neige qui couvre sa tête.*

NÉOPHYTE. *Le jeune néophyte tout plein d'ardeur et de foi.*

NÉPOTISME. *Nous sommes dans le siècle du népotisme. Le népotisme administratif envahit tout.* (Plaintes et doléances des gens sans place.)

NEPTUNE. *Le royaume de Neptune. Le sceptre de Neptune.*

« Le trident de Neptune est le sceptre du monde. »

(Lemierre. *Le Commerce.*)

NEUF. *Quoi de neuf?* — Depuis la plus haute antiquité on n'a rien trouvé de mieux à se dire en s'abordant que le *quid novi?*

NEUTRALITÉ.

« L'Autriche (ou une autre puissance, *ad libitum*) a promis de garder la neutralité. »

(Phrase consacrée lorsque deux puissances sont près d'en venir aux coups de canon.)

NIABLE. *Tout mauvais cas est niable.*

NID. *Un nid d'amoureux, loin des regards indiscrets.*

« L'aimable Angélina s'était fait un nid charmant au premier étage d'une maison de... »

Nid caché sous la feuillée.

« Le boudoir de la baronne était un vrai nid, un nid délicieux, tout capitonné de satin gris perle rehaussé de boutons d'or. »

(*Roman, genre Belot.*)

NIÈCE. Les voltairiens trouvent que les curés abusent beaucoup des nièces.

« Ma nièce, souvenez-vous qu'un oncle est un second père. »

« Et madame est madame votre épouse ? — Non, c'est ma nièce. »

NIVEAU. *Élever le niveau des intelligences.*

« C'est ce grand mouvement politique et social de 89 qui a élevé le niveau des intelligences dans notre pays. »

(Le docteur Véron. *Cinq cent mille francs de rente.* 1856.)

Relever le niveau des arts.

« La belle avance, et l'étrange manière de relever le niveau de l'art dramatique ! »

(A. Vitu. *Figaro* du 13 nov. 1878.)

NOBLESSE. 89 *a sonné le glas de la noblesse. Je ne connais pas d'autre noblesse que la noblesse des sentiments.*

« La noblesse de ses sentiments se lisait sur son beau visage empreint d'une douce tristesse. »

NŒUD.

« L'amour acheva de serrer les nœuds de cette union touchante. »

(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.* 1819.)

« Le nœud sacré se proposa
« Et chacun la sienne épousa. »

(Verger. *Fables.* 1750.)

« Pour resserrer davantage les nœuds de l'amitié qui avaient toujours été entre leurs familles. »

(Verger. *Don Juan et Isabelle.* 1750.)

« Si l'ange de la mort m'appelle devant lui,
« Surprise dans les nœuds d'un hymen sacrilège. »

(C. Delavigne. *Le Paria*, acte III, sc. v.)

« Après quatorze ans d'une séparation volontaire, dont aucun rapprochement n'a troublé la douceur, vous ne pouvez être guidés que par le désir de contracter de nouveaux nœuds. »

(Empis. *Julie ou la Séparation*, acte I, sc. IX. 1837.)

Nœud de l'intrigue. Les nœuds de l'hymen. — La mort

est l'Alexandre qui le tranche ce nœud là, mais c'est plutôt un nœud coulant qu'un nœud gordien.

« Puissé-je... former moi-même de si doux nœuds. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

« Ma mère avait gravé dans mon âme le plus profond respect pour les nœuds sacrés du mariage. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

« Un ingrat, abusant de ma faiblesse, a brisé les nœuds sacrés qui m'attachaient à mon époux. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

« Mes prières, mes larmes même, te feraient-elles rompre un tel nœud? »

(Népomucène Lemercier. *Les Deux Filles spectres*, acte I, sc. III. 1827.)

NOIR. *Les points noirs à l'horizon.* — Phrase prononcée par Napoléon III dans un discours du trône et qui, tant elle fut répétée, ne tarda pas à devenir un excellent cliché.

NOM. *Par le saint nom de Dieu. Par le nom respecté de nos aïeux, il en sera ainsi.*

« Le nom de mes ancêtres, vous voulez donc le flétrir? »

« Ces noms chers et sacrés, et d'amant et d'époux. »

(Voltaire. *Zaïre*, acte I, sc. II.)

Les doux noms d'épouse et de mère.

« Ce doux nom d'épouse, quand me sera-t-il donc permis de le prononcer, ô Angèle! »

Ce nom, il me le faut!

« Oh! ce nom, ce nom, je donnerais la moitié de ma vie pour le connaître! » (Monologue du mari outragé.)

(Scribe. *L'Honneur de ma Fille*, acte I, sc. V. 1836.)

« Et il transporte Ermance sur un canapé, la serre sur son cœur, l'appelle des plus doux noms. »

(Sophie Gay. *Un Mariage sous l'Empire.*)

NOMINATION.

« Cette nomination sera favorablement accueillie dans le monde des lettres où notre confrère compte tant d'amis. »

« Cette nomination est une juste récompense due aux travaux de l'éminent, etc. »

(*Style de journaliste.*)

Traduisez par: due à l'intrigue.

NORMALE.

« Il fut un des plus brillants élèves de cette Ecole Nor

male, qui est la pépinière de nos illustres professeurs, de cette Ecole Normale qui a donné à la presse et aux lettres tant et de si remarquables écrivains. »

(*Séance de l'Institut.*)

NOSTALGIE.

« Atteint de nostalgie, le pauvre soldat traînait une vie languissante sous les drapeaux. Sans cesse sa pensée se reportait vers son village, et bientôt, etc. »

(*Style de roman.*)

On a vu des coquins, enrichis par le vol, avoir la nostalgie du vol et se remettre à filouter des objets de plus ou moins de valeur dans les magasins. Comme ils sont riches, les médecins prétendent qu'ils exercent leur industrie sous l'empire de la monomanie.

NOURRISSON. *Le nourrisson des Muses.*

« Je vous ai écrit que c'était un jeune nourrisson des Muses. »

(E. Scribe et Moreau. *Les Deux Précepteurs*, sc. IX. 1817.)

NOURRITURE. NOURRIR. *La science est la nourriture de l'esprit.* — D'aucuns sont morts de faim pour n'avoir pas eu d'autre nourriture à se mettre sous la dent.

Esprit nourri par de saines lectures.

NOTABILITÉ.

« On remarquait à cette brillante soirée un grand nombre de notabilités appartenant au monde des lettres, des arts, de la finance. La magistrature et l'armée étaient représentées par, etc. »

(Style de reporter.)

NOTE.

« La dernière note diplomatique échangée entre les cabinets de... et de... a un caractère d'aigreur qui n'échappera certainement à personne. »

(Style de tartinier politique.)

NOTICE.

« Une courte notice était nécessaire pour l'intelligence de cet ouvrage conçu dans un esprit si libéral et si ferme à la fois. »

(*Article bibliographique.*)

NOTION. *N'avoir aucune notion du juste et de l'injuste. Ne pas avoir les premières notions de la politesse.* — Dans ce siècle d'argent, dans ce siècle où l'on se met à plat ventre devant la pièce de cent sous, il y a des gens qui croient pouvoir se passer des premières notions de

politesse et même de beaucoup d'autres premières notions.

NOUER.

« L'intrigue se noue dès les premières scènes du second acte, et l'action ne languit pas un seul instant jusqu'au dénouement qui est des plus heureux et des mieux amenés. »

(Style de feuilletonniste dramatique.)

NOUVEAU. *Quoi de nouveau ?* — C'est une variante pour ne pas toujours dire : « Quoi de neuf? » *Le public est un sultan blasé à qui il faut chaque jour du nouveau.*

(Axiome de journaliste.)

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

« Nil novi sub sole. »

(*L'Ecclésiaste.*)

« On dit qu'il n'y a plus rien aujourd'hui, qui ne se soit dit autrefois. »

(Térence. *L'Eunuque*, prologue.)

Si cela était vrai du temps de Salomon et du temps de Térence, que dirons-nous aujourd'hui?

NOUVELLE. *Cette nouvelle a couru toute la presse. Cette nouvelle a défrayé toutes les conversations pendant une semaine.* — A Paris c'est énorme; en province ce n'est rien. On vit quelquefois six mois et plus sur une nouvelle.

A l'affût de toutes les nouvelles. Colporter de fausses nouvelles. A ce métier on gagne encore bien sa vie dans certains journaux. Certains journalistes prétendent même qu'il faut toujours commencer par donner une fausse nouvelle pour avoir le plaisir de la démentir ou de la rectifier le lendemain. Inutile d'ajouter que cette opinion est particulière aux journalistes payés à la ligne.

« Le temps ne nous a pas encore permis de contrôler cette nouvelle. »

(*Style de journal.*)

NU. *Nu comme un ver.*

« Et desnuez comme le ver. »

(Villon.)

Le beau nu est chaste.

(Rengaine des artistes.)

NUAGE. *Nuage de tristesse. Le soleil sortit tout resplendissant du milieu des nuages.*

« Les nuages qui obscurcissaient la douce clarté de la lune se dissipèrent et nous pûmes distinguer, etc. »

(*Style de roman.*)

« Cette réflexion répandit un nuage de tristesse sur le visage rayonnant de Pétrarque. »

(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.*)

« Les nuages qui souvent obscurcissent le front du roi, me font craindre un changement trop prochain peut-être. »

(Pixérécourt et Anicet-Bourgeois. *Latude,* acte I, sc. IX.)

L'idée de comparer les nuages blancs à de la ouate appartient à Chateaubriand. Plusieurs romanciers l'ont imité, quoique la trouvaille ne soit pas des plus heureuses.

« Ces nues..... formaient dans les cieux des bancs d'une ouate éblouissante, si doux à l'œil qu'on croyait sentir leur mollesse et leur élasticité. »

(*Le Génie du Christianisme.*)

NUE. *L'éclair sillonne la nue. Élever jusqu'aux nues* : c'est le *sic itur ad astra* de Virgile. Les comédiens disent *Toucher aux frises.*

Montagne dont les cimes se perdent dans la nue.

« Ce tableau riant et varié, est bordé par des montagnes.... dont les cimes, se perdant dans les nues, rappellent, etc. »

(Ducray-Duminil. *Petit-Jacques et Georgette.*)

NUIT. — Moment terrible pour ceux qui n'ont pas la conscience saine et pour ceux qui souffrent.

Plonger dans la nuit éternelle. Se perdre dans la nuit des temps. Le flambeau de la nuit. La nuit porte conseil, traduction de l'adage latin : *In nocte consilium.*

« La nuit devait être fertile en événements... Déjà les ombres enveloppaient les tours séculaires de Notre-Dame. »

(Aug. Ricard. *La Grisette.* 1829.)

Nuit sinistre.

« Tu étais masqué durant cette nuit sinistre. »

(Ad. d'Ennery et Ferdinand Dugué. *Marie de Mancini,* acte I, sc. VIII.)

Nuit fatale.

« Depuis cette nuit fatale... il y a trois mois de cela à peu près. »

(Ch. Lafont. *La Famille Moronval,* acte II, sc. I.)

« Dis moi une parole de pardon avant que je descende dans la nuit éternelle !... »

(Ch. Lafont. *La Famille Moronval,* acte V, sc. VIII. 1834.)

« Mes yeux, habitués à la nuit du tombeau, sont brûlés par ces flots de lumière. »

(Pixérécourt et Anicet-Bourgeois. *Latude*. acte III, sc. IV.)

« Quand la nuit du tombeau se répand sur mes yeux. »

(C. Delavigne. *La Paria*. acte III, sc. III.)

« Les ombres de la nuit qui s'épaississaient à chaque instant. »

(Benjamin Constant. *Adolphe*, ch. VI.)

Le flambeau de la nuit.

« Du pâle flambeau de la nuit
« L'incertaine lueur qui devant eux vacille. »

(Monvel. *Les Deux Chiens*, — *Fables*.)

Chateaubriand a appelé la lune « la reine des nuits ».

O

OASIS.

« Pareil au voyageur exténué qui aperçoit une riante oasis au milieu des déserts de l'Afrique, à cette vue il reprit courage et... »

(*Style de roman*.)

« Tous deux seuls dans la foule,
« Nous faisant dans notre âme une chaste oasis. »

(Th. Gautier. *Poésies diverses*.)

OBÉIR. *Obéir aveuglement, obéir en aveugle.*

« Il obéit en aveugle à tous ses instincts belliqueux. »

(Jules Janin. *Notice historique sur l'abbé Prévost, en tête de l'édition de* Manon Lescaut *publiée par Ernest Bourdin.*)

OBÉLISQUE. *L'obélisque se dresse comme un gigantesque point d'exclamation devant les Champs-Elysées.* — Une vieille plaisanterie de Parisien consiste à demander aux provinciaux naïfs, en extase devant les beautés de la capitale, s'ils n'ont pas encore visité l'intérieur de l'obélisque.

OBLIGEANCE. OBLIGER. *Voulez-vous avoir l'obligeance de me prêter cent francs? c'est pour payer un billet.*

N. B. Si l'emprunteur éprouve un refus, de réduction en réduction, il se contentera parfois d'une pièce de quarante sous.

On n'oblige que des ingrats. — Le nombre des ingrats alors ne doit pas être considérable.

En général les hommes aiment peu à obliger leurs semblables. — Il y en a qui prétendent que c'est pour pas les humilier.

OBLIQUER. *Obliquez à gauche et plus vite que ça!*

(Propos de sergent.)

Oblique.

« Elle jeta un regard oblique sur ce nouveau personnage. »

(*Style de roman.*)

OBOLE. *Dieu bénit l'obole du pauvre. L'obole de la veuve.* — Si l'obole du pauvre est plus facile à obtenir que l'offrande du riche, c'est que le pauvre compatit aux maux dont il souffre lui-même.

OBSCÈNE. OBSCÉNITÉ.

« Vous les avez vus se livrer à des attouchements obscènes? C'est bien, allez vous asseoir! »

(Question adressée par un président de chambre à un témoin dans une affaire contraire aux bonnes mœurs.)

Obscénité.

« Depuis quelque temps, le théâtre ne met plus sous les yeux de nos femmes et de nos filles que des scènes d'une obscénité révoltante. »

(*Propos d'un Juvénal de pacotille.*)

« Quand donc aurons-nous fini avec ces exhibitions de femmes, avec ces spectacles obscènes dont la vue indigne tous les gens de bien? Quand donc pourrons-nous conduire nos filles et nos femmes au théâtre, au théâtre qui devrait être l'école des mœurs et qui n'est que l'école du dévergondage? »

(*Autre Juvénal au rabais.*)

OBSCURANTISME.

« Guerre à outrance à l'obscurantisme, cet *instrumentum regni* des jésuites! »

(*Orateur dans les réunions publiques.*)

OBSÈQUES.

« Les obsèques de... ont été célébrées en l'église de... avec une grande pompe. Parmi les personnes de distinction qui se pressaient dans la nef on remarquait, etc... L'absoute a été donnée par Mgr de..., évêque de... »

(*Style de reporter.*)

OBSTACLES. *Il est comme Guzman, il ne connaît pas d'obstacles.* — C'est une légère variante du :

« Gusman ne connaît plus d'obstacles »

du *Pied de Mouton*, et une allusion au Guzman de Lope de Vega.

OBTENIR.

« Serai-je assez heureux pour obtenir la main de Mlle votre fille? Ce mariage comblerait tous mes vœux... Ma fortune, sans être considérable, permettra à ma femme de tenir un certain rang dans le monde où sa grâce et sa beauté l'appellent à briller. »

(Les banalités d'une demande en mariage dans le monde de la bourgeoisie.)

OCCASION. *L'occasion est chauve.* — C'est ainsi que les anciens la représentaient, avec une seule touffe de cheveux sur la tête. (Les malins trouvent le moyen de lui faire porter perruque.)

L'occasion est belle.

« Jamais l'occasion ne s'offrira si belle. »

(Corneille. *Héraclius*, acte II, sc. II.)

Saisir l'occasion au cheveu. — Je penche pour le singulier. Etant chauve, l'occasion me paraît plus dans son rôle en n'ayant qu'un seul cheveu et la saisir par ce cheveu unique, voilà ce qui constitue la difficulté. — Combien de femmes, parmi les élégantes, pourraient poser pour l'occasion, si les fausses nattes n'existaient pas!

OCÉAN. *Océan de délices.*

« Ils échangent les plus doux serments, les plus tendres caresses; et tout leur être est bientôt plongé dans un océan de délices. »

(Mars et Raban. *Les Cuisinières*. 1837.)

ODÉON. — Fut pendant longtemps une source de plaisanteries aussi rances que de la charcuterie d'épicier. Exemples : *L'Odéon est au bout du monde. L'Odéon est un désert. Il pousse des champignons sur les banquettes de l'Odéon. Je lui ai donné un billet pour l'Odéon. — Et il ne vous a pas envoyé ses témoins? Vous allez à l'Odéon! avez-vous fait votre testament?* Cela s'imprimait couramment dans les petits journaux du temps, voire même dans les livres. Aujourd'hui, l'on est plus sobre et les espiègleries littéraires ont cédé la place aux espiègle-

ries politiques... C'est que la politique offre aussi un champ bien plus vaste... à la plaisanterie.

Les plaisanteries sur l'Odéon étaient déjà très répandues au commencement de ce siècle.

« Potier fait aussi le petit Talma. On prétend qu'il va quitter le monde : il s'engage à l'Odéon. »

(*Lettres normandes.* Paris, 1818.)

« Mais du pâle Odéon quittant la colonnade. »

(Sainte-Beuve. *Poésies de J. Delorme.*)

« Vénérable Odéon, va ! Passons vite de peur qu'on ne nous force à entrer comme au banquet de l'Evangile. »

(L. Huart. *Quand on a vingt ans.* 1834.)

ODEUR. *Odeur délicieuse qui porte au cerveau et trouble les sens.* — Le poète des odeurs fut Baudelaire, poète farouche, qui ne craignait pas d'aller chercher des odeurs dans les émanations cadavériques. Il a fait des élèves qui, hélas ! sont loin d'avoir son talent.

ODYSSÉE. Aujourd'hui la Presse s'est faite l'Homère des plus minces commis-voyageurs en politique ; elle nous raconte par le menu les Odyssées de ces vendeurs d'orviétan électoral, de ces camelots, de la démocratie, de ces placiers en élections.

ŒDIPE. *Je ne sais pas comme Œdipe deviner les énigmes.* Il n'y a pas mal d'Œdipes parmi les lecteurs de journaux illustrés.—Tous les huit jours on publie la liste de ces Œdipes du rébus et de la charade, et c'est pour eux un honneur que de voir leurs noms imprimés. — On a constaté des désabonnements parmi ceux qui ne sont jamais cités.

ŒIL. *Rien n'échappe à l'œil de Dieu.*

« Non... c'est impossible... J'ai tout calculé... c'est impossible... pourtant... oui !... l'œil de Dieu !... »

(Ch. Deslys et Ch. Barbara. *Le Pont-Rouge*, acte V. sc. I.)

« Seule et se confiant à l'œil de l'Éternel. »

(Fontanes. *Le Cloître des Chartreux.*)

L'œil de la justice.

« L'œil de la justice est sans cesse fixé sur eux. »

(Vilneau, *premier avocat général. Cour d'assises du Loiret*, 9 novembre 1830.)

« Cependant ici d'infâmes calomniateurs avaient essayé de soustraire les véritables coupables à l'œil vigilant de la justice. »

(*Causes criminelles célèbres du* XIXe *siècle. Procès des assassins de Fualdès.*)

Œuvre. *Nous serons récompensés selon nos œuvres.*

C'est certainement consolant pour l'avenir, mais ce n'est peut-être pas suffisant pour le présent.

« A l'œuvre on connaît l'artisan. »
(La Fontaine. *Les Frelons et les Mouches à miel.*)

C'est ainsi que, rien qu'à l'inspection d'un vol et d'après la manière dont il a été commis, un policier habile désignera le voleur, comme un bon expert désignera à quel peintre il faut attribuer un tableau non signé.

La Fontaine a pris cette pensée devenue proverbe dans le *Mystère de la passion du Trouvère* de Jehan Michel.

« A l'œuvre on connaît l'exploit. »
(Première journée, scène de *Judas et de Pylate.* xvᵉ siècle.)

Officiel. *L'Officiel a parlé.* — Antienne de la presse, chaque fois que le journal officiel enregistre un changement depuis longtemps attendu, soit dans le personnel administratif, soit dans la magistrature, chaque fois qu'il s'agit d'un changement de ministère.

Offrir.

« Mademoiselle, voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras ? Je suis un galant homme : vous n'avez rien à craindre. »
(*Abordage d'un amoureux dans la rue.*)

« Mademoiselle, voulez-vous me permettre de vous offrir un abri sous mon parapluie? »
(*Abordage du même, un jour de pluie.*)

N'offrir plus qu'une faible résistance.

C'est le moment, c'est l'instant où la tendre jeune fille va succomber, vaincue par l'amour.

« Atala n'offrait plus qu'une faible résistance; je touchais au moment du bonheur, quand tout à coup etc. »
(Chateaubriand, *Atala.*)

Oiseau. *Manger comme un oiseau.* Comparaison absolument fausse, car, proportion gardée, les oiseaux sont, de tous les êtres vivants, ceux qui mangent le plus; et quels gaspilleurs!...

« Elle (la Providence) nourrit les petits oiseaux. »
(Bossuet. *Sermon sur la Providence.*)

Et Racine :

« Aux petits des oiseaux il donne la pâture. »
(*Athalie.*)

Rara avis. (Juvénal, *sat. VI.)* Oiseau rare. Un caissier fidèle, *rara avis;* un ami sincère, *rara avis;* une femme discrète, *rara avis;* un médecin sobre, *rara avis.*

Olivier. *L'olivier, l'emblème de la paix. — Le fruit de l'olivier, la principale richesse de nos campagnes du Midi.*

Olympe

« D'un froncement de ses sourcils, Jupiter faisait trembler l'Olympe : tel un monarque absolu, qui se croit le représentant de Dieu sur la terre, prétendrait; etc. »

(*Discours d'une vieille barbe démocratique.*)

Ombrage. Ombrager. *Un vert berceau répandait son ombrage bienfaisant. Une moustache soyeuse ombrageait sa lèvre.*

« Les noirs soucis qui ombrageaient son front prirent une teinte plus sombre. »

(Mme Cottin. *Elisabeth.*)

Ombre. *Les ombres de la nuit. — Le séjour des ombres. — Déjà les ombres de la mort étaient répandues sur son visage. — O chère ombre, est-ce vous que je vois ?*

« Ici la voix d'Atala s'éteignit; les ombres de la mort se répandirent autour de ses yeux et de sa bouche.»

(Chateaubriand. *Atala.*)

» L'ombre de la mort se présente; on commence à sentir l'approche du gouffre fatal. »

(Bossuet. *Sermons.*)

« Elle s'était évanouie pendant le combat, et son évanouissement durait encore... Elle paraissait environnée des ombres de la mort. »

(Le Sage. *Gil Blas*, ch. x.)

On. *On dit. — Qui on ? — On : ce n'est personne; précisez !* -- Un pronom indéfini dont font grand usage les commères, les faiseurs de cancans, et les petits-fils de Basile.

Oncle. *Des oncles d'Amérique, il n'y en a plus que dans les romans.* — Les oncles ont été d'un grand secours au théâtre, où ils dotaient nièces et neveux. L'oncle était ordinairement un vieux général, généreux mais bourru, qui chantait le couplet chauvin et faisait rimer France avec espérance et laurier avec guerrier.

Onde. Ondée. *Onde amère.*

« Longtemps nous fûmes le jouet des ondes, et notre frêle

esquif battu par la tempête se serait infailliblement brisé si..., etc. »

(*Style de roman.*)

Perfide comme l'onde, en parlant de la femme (Shakspeare.) Et Ovide (*Métamorph.* LXIII) en parlant de Galatée : *Fallacior undis*, plus perfide que l'onde.

Et le poète indien Soudraka.

« Les vagues de l'Océan sont moins inconstantes et les teintes du soir moins incertaines que la tendresse d'une femme. »

(*Le Chariot d'enfant*, scène de *Sarvillaka*, Traduit de l'anglais par Langlois.)

ONDULER.

« Ses cheveux ondulés encadraient délicieusement un front aussi pur que celui d'un ange. »

Quel autre qu'un romancier oserait écrire une pareille phrase?

OPÉRA-COMIQUE. *L'Opéra-Comique, ce genre éminemment français.*

(M. de Tillancourt, *Chambre des députés, séance du 28 novembre 1878.*)

OPÉRATEUR. *Un bon opérateur doit avoir le coup d'œil juste et la main légère.* — Depuis la découverte du chloroforme, la légèreté de la main est un luxe inutile. C'est peut-être pour cela que presque tous les chirurgiens célèbres ont des mains énormes ; vu leur taille, ces mains ne doivent pas être précisément légères.

OPÉRETTE.

« L'opérette, ce genre faux, qui tend à envahir toutes nos scènes, et qui finira, si l'on n'y prend garde, par détrôner l'Opéra-Comique, ce genre éminemment français. »

(Plaintes et doléances des critiques de l'école Sarcey.)

OPINION.

« Toutes les opinions sont libres, monsieur! — Oui, monsieur, pourvu qu'elles ne blessent ni la décence, ni les bonnes mœurs, et qu'elles ne battent pas en brèche l'ordre de choses établi. »

(*Bourgeoisiana.*)

L'opinion reine du monde.

« On a dit que l'opinion était la reine du monde. »

(*Discours de réception de* M. Jay, 19 *juin* 1832.)

« Oui, c'est l'opinion qui gouverne le monde. »

(Etienne. *Les Deux Gendres*, acte II, sc. XV.)

C'était déjà une vérité du temps des Romains, qui avaient coutume de dire : *Opinione regitur mundus.*

Opium.

« L'opium, avec lequel l'Angleterre bat monnaie, en abrutissant l'empire chinois, monsieur! — Prenez garde, monsieur! vous entravez la liberté du commerce sans laquelle un Etat ne saurait subsister longtemps. »

(*Bourgeoisiana.*)

Opposition.

« Il faut en finir avec cette opposition tracassière et systématiquement hostile à toutes les sages mesures d'un gouvernement, qui n'a d'autre ambition que la grandeur et la prospérité du pays. »

(Rengaîne des journaux officieux sous l'Empire.)

Opprimé. *Les gémissements d'un peuple opprimé. Gémir avec les opprimés.*

« Nos vœux vous accompagnent, ô noble peuple opprimé, ô Polonais, nos frères! La Pologne, ce boulevard de la chrétienté, dont un lâche attentat, en dépit du droit des gens, arracha, etc. »

(Toast à la Pologne sous le gouvernement de Juillet.)

Or. Métal jaune, et que les philosophes appellent : vil métal, cause de presque tous les maux qui assiègent l'humanité; qui a fait couler des flots de sang, qui a armé le fils contre le père, la sœur contre le frère, le vice contre la vertu; qui a eu raison de l'honnête homme, et qui continuera son rôle démoralisateur jusqu'à la fin des siècles.

« C'est de l'or qu'il vous faut? tenez!... Mais, au nom du ciel! parlez! Où est mon enfant? »

(*Style de théâtre.*)

« Oui! oui! C'est cela, de l'or... Je le ferai briller aux yeux de Marie, et elle ne résistera plus. »

(Fr. Cornu et H. Auger. *Pauvre Mère.*)

De l'or pour payer son silence.

(Phrase mélodramatique.)

« Tiens! voici de l'or pour payer ton silence. »

(A. d'Ennery et G. Lemoine. *La Grâce de Dieu,* acte IV, sc. I. 1841.)

Oracle.

« Cet oracle est moins sûr que celui de Calchas. »

Variante dénégative d'un vers de l'*Iphigénie en* Au-

lide, de Racine, pour dire qu'il ne faut pas ajouter foi aux paroles, aux prédictions de quelqu'un.

ORAGE. *Affronter l'orage révolutionnaire.*

Orages de la vie. — Chercher dans le silence du cloître un refuge contre les orages de la vie.

L'orage des passions.

« Une tempête affreuse termine notre existence; mais elle nous soustrait aux orages des passions. »

(Mme de Genlis. *Pétrarque et Laure.*)

« *Une tempête qui soustrait aux orages* » est un peu risqué.

ORANGER. *Elle est digne de porter la fleur d'oranger.* — C'est tout de même flatteur pour un mari, le jour de ses noces... Quelle revanche souvent après!

ORBITE. *Il était effrayant à voir; les yeux lui sortaient de l'orbite!*

ORDRE. *Troubler l'ordre de choses établi.* — En république, il suffit, par exemple, de crier « Vive Napoléon! » pour être poursuivi comme ayant voulu troubler l'ordre de choses établi. — Sous Napoléon, c'était tout le contraire; il suffisait de crier « Vive la République! » pour être accusé, etc., et ainsi de suite...

« Oh! par pitié!... par pitié, monsieur! rétractez cet ordre cruel! »

(Fr. Cornu et Auger. *Pauvre Mère.*)

Le bon ordre, le respect des lois et la tranquillité publique.

(Cliché à l'usage des souverains.)

« Je serais trop heureux si... je parviens à l'associer (la liberté) au bon ordre, au respect des lois, et à la tranquillité publique sans lesquels elle ne saurait fleurir. »

(*Réponse du* duc d'Orléans *au discours de bienvenue du prem. prés. de la cour de cassation*, 7 août 1830.)

OREILLE. *L'oreille est le chemin du cœur.* — Ce privilège de l'oreille est fort ancien. Je le trouve pour la première fois mis en couplets par Mlle de Scudéri, et reproduit dans le recueil des chansons choisies, publié à Londres en 1783. Voici le couplet :

« Tircis vous apprend des chansons
« Où le cœur s'intéresse;
« On dit qu'il y joint des leçons
« Qui parlent de tendresse;

« Fuyez ce charmant séducteur,
« C'est un plaisir funeste.
« L'oreille est le chemin du cœur,
« Et le cœur l'est du reste. »

Orfèvre.

« Vous êtes orfèvre, monsieur Josse. »
(Molière. *L'Amour médecin*, acte I, sc. I.)

C'est-à-dire vous plaidez pour votre saint, vous voudriez bien vous débarrasser de tel objet.

Orgeat. *Orgeat, limonade, bière... groseille!* — Le cri qu'on entend dans les théâtres de Paris, et qu'on entendait principalement aux Français, jadis, pendant les entr'actes.

Orgie. — Plaisir à toute vapeur. *Orgie échevelée. Que l'orgie commence!* disent les gommeux à qui les mélodrames ont laissé des souvenirs. *Dégénérer en orgie.*

« La belle nuit pour une orgie à la tour! »
(F. Gaillardet et A. Dumas. *La Tour de Nesle*, acte I, sc. v.)

Depuis le succès de *la Tour de Nesle*, c'est-à-dire depuis 1832, toute la jeunesse dorée ou ruolzée qui s'est succédée, a fait retentir de ce cliché les murs des cabarets à la mode, en imitant l'intonation de Mélingue.

Folle orgie.

« Pendant que les joueurs de Frascati iront s'étourdir sur leur perte en achevant la nuit au milieu d'une folle orgie. »
(L. Huart. *Quand on a vingt ans.*)

Ornement.

« Celle qui la regardait comme le plus bel ornement de son sexe. »
(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

C'est le *præcipuum decus* d'Ovide :

« O et de Latio, ô et de gente Sabina
« Præcipuum matrona decus! »

O reine, le plus bel ornement des Romaines et des Latines.

(*Métamorph.*, liv. XIV.)

Ornière. *L'ornière de la routine. Se traîner dans l'ornière de la routine.*

Orphelin. *Qui aura pitié du pauvre petit orphelin? Défenseur de la veuve et de l'orphelin. Pauvre orphelin dont l'état est si digne d'intérêt.*

« Orphelin de bonne heure, il sut, à force de travail et de persévérance, se créer une position indépendante qui le mit pour toujours à l'abri du besoin. »

(*Style de biographe.*)

OSER. *Oseriez-vous douter de mes paroles?*

« Pourquoi ce sourire?... Oseriez-vous douter de mes paroles? »

(Ancelot et A. Decomberousse. *Le Tapissier*, acte III, sc. VI. 1835.)

OSTENTATION. *L'ostentation est le défaut des parvenus.* — (Encore s'ils n'avaient que celui-là!)

OTAGE.

« Nous ne consentirons jamais à être les otages de l'avenir. »

Défi jeté par la presse conservatrice à la presse radicale.

OTER.

« Un être pour qui elle s'est ôté le pain de la bouche, se conduire ainsi! les hommes, c'est de fières canailles, tout de même! »

(*Propos de faubourg.*)

OUAILLES. *Un bon pasteur a soin de ses ouailles.* — Souvent on dit ouailles pour ne pas dire oies.

OUBLIETTES.

« Nous frémissions d'horreur en pensant au nombre des malheureuses victimes précipitées dans les oubliettes de cet antique château seigneurial. »

(*Style de roman.*)

OUI. *Prononcer le grand « oui ».*

« Maudit soit le jour où j'ai prononcé le oui fatal qui enchaîna ma destinée à la vôtre. »

(Rengaîne des gens mariés.)

OURDIR.

« Vous avez ourdi une trahison infâme que je saurai déjouer. »

(*Style de théâtre.*)

Oudir une trame.

« Mais lorsque nous nous abandonnions trop à cette confiante sécurité, de nouvelles trames s'ourdissaient sous le masque de l'amitié et de l'alliance. »

(Napoléon Ier. *Proclamation à la Grande-Armée*, 6 oct. 1806.)

« Frères et amis,

. . . . . . Une correspondance de Pitt, qui a été inter-

ceptée, nous apprend la trame infernale qui a été ourdie par ce scélérat, pour assassiner les plus fermes soutiens de la liberté. »

(*Avis du conseil général de la Commune sur la fermeture des barrières*, 2 août 1793.)

Ourdir un complot. — De temps en temps, sous les gouvernements monarchiques, principalement, la police ourdit des complots aux mailles desquels se laissent toujours prendre quelques niais.

« Instrument d'une faction nombreuse, Mme Le Bon avait ourdi contre le clergé cette trame infernale. »

(*Procès Contrafatto, plaidoirie de* Me Ledru. *oct. 1827*.)

« Si mihi lanificœ ducunt non pulla sorores
« Stamina. »

Si les sœurs filandières ne m'ourdissent pas une trame mauvais teint.

(Martial. *Epig.*)

Outrage. Outrager. *Subir les outrages du temps.* — Quelle désolatiou pour une femme !

« On a senti de loin cet énorme fromage.
« Qui doit tout son mérite aux outrages du temps. »

(Berchoux. *La Gastronomie*, chant IV. 1803.)

Cessez par vos discours d'outrager la morale. — *La morale outragée se voile la face.*

Outrance. *La guerre à outrance.* — Le dos au feu, le ventre à table, comme ils l'ont décrétée, la guerre à outrance, tous ces avocats que le sort des révolutions avait mis à la tête du pays, en 1870 !

Ouverture.

« L'ouverture de... a été brillamment enlevée par l'excellent orchestre du... dirigé par son habile chef M. X. »

« L'ouverture d'un opéra doit être comme la façade d'un monument qui en indique la disposition intérieure. »

Ouvrage.

« Le dernier ouvrage de l'éminent publiciste jette un jour nouveau sur la question de l'adultère, question toujours palpitante d'actualité.

« Le dernier ouvrage de l'illustre écrivain est un chef-d'œuvre de plus à ajouter à tant d'autres œuvres impérissables. »

« Le dernier ouvrage de l'infatigable écrivain semble marquer un temps d'arrêt; son heureuse veine semble s'épuiser. »

(*Style bibliographique.*)

OVATION. *La foule l'a reconduit jusqu'à sa voiture en lui faisant une chaleureuse ovation. — Il sortit par la porte de... pour se dérober à l'ovation. — Il monta dans un fiacre pour se dérober à l'ovation.* — Il faut rendre cette justice aux rares hommes qui jouissent de la popularité, il faut leur rendre cette justice, que ce n'est pas précisément par la modestie qu'ils brillent. Si on en a vu quelques-uns, par hasard, se dérober à l'ovation, c'est que l'heure de dîner avait sonné depuis longtemps et, comme on dit : « Ventre affamé n'a pas d'oreilles ».

P

PACTISER. *Pactiser avec sa conscience.* — Une des exigences des événements. — *Chef indigne d'une brave armée, il ne craignit pas de pactiser avec l'ennemi.*

PAGANISME.

« Paganisme immortel, es-tu mort? »

Tout ce qu'on a retenu des poésies de Joseph Delorme. Notre précédente génération littéraire avait érigé ce vers en *scie.*

Octave Feuillet qui, lui aussi, est de l'Académie française, comme le fut l'auteur des poésies de Joseph Delorme, a bien écrit quelque part, peut-être même dans son discours de réception : « *plus immortel* ».

PAGE.

« Le jeune et tendre page tourna un regard langoureux vers la noble dame. O mon beau page ! dit-elle, en lissant de ses blanches mains la blonde chevelure de l'adolescent. »

(*Roman de chevalerie.*)

PAIX. *L'empire c'est la paix.* — Oui, avec les guerres d'Italie, de Crimée, du Mexique, de Chine, de Cochinchine et Sedan pour le couronnement de l'édifice.

La paix du cœur. — La paix qui fait fleurir les arts, le commerce et l'industrie.

« Il faut flétrir ces esprits pusillanimes qui, faisant bon marché de l'honneur national, veulent la paix à tout prix, la paix quand même; partisans d'un régime qui a tant contribué à l'abaissement de la France, la corruption est leur seul

moyen de gouverner, ils ne connaissent pas d'autre Dieu que le dieu Plutus, d'autre temple que le temple de la Bourse. »

(L'opposition sous le gouvernement de Juillet.)

PALAIS. *Palais somptueux.*

« Tous ces palais somptueux, toutes ces demeures princières dont le luxe effréné semble insulter à la misère du peuple. »

Palais enchanté. — Palais dont le séjour enchanteur...

PALANQUIN.

« La belle et nonchalante créole m'apparut dans un riche palanquin porté par quatre esclaves. »

(Roman dont l'action se passe aux colonies.)

PALE. *Pâle lueur de la lune. — La pâle lueur de la lune éclairait cette scène.*

Le pâle automne, affectionné des poètes et particulièrement de Millevoye dans ses élégies :

« Plus pâle que le pâle automne. »

(L'Anniversaire.)

« Ah ! quand le pâle automne aura jauni les bois. »

(*La Chute des feuilles.*)

PALEFROI.

« Hola ! page; hola ! écuyer, menez-ci mon palefroi. »

« Le prince, monté sur son palefroi, daignait sourire à la foule des vilains prosternée sur son passage. »

(Romans du moyen âge.)

PALEUR.

« La pâleur répandue sur son visage la rendait encore plus intéressante. »

(*Style de roman.*)

« Il fut une époque où la pâleur du visage constituait la suprême élégance. »

Pâleur mortelle. Pâleur de la mort.

« La pâleur de la mort couvre leur front. »

(Ducray-Duminil, *Petit-Jacques et Georgette.*)

« Le lieutenant civil (Dreux d'Aubray) arriva ensuite avec une pâleur mortelle sur le visage. »

(De Retz. *Mémoires*, t. I.)

PALISSANDRE.

« De l'acajou ! vous voulez rire.

« Eh ! bien, Amanda, soyez à moi, j'irai jusqu'au palissandre. »

Aujourd'hui le palissandre est bien insuffisant comme moyen de séduction auprès des femmes. Il est vrai qu'il n'y a plus de grisettes.

PALISSE (LA). *Monsieur de la Palisse est mort.* .

Réponse que l'on fait à quelqu'un qui vient de dire une grosse naïveté ; en souvenir de la vieille et fameuse chanson de Bernard de la Monnoye : *Monsieur de la Palisse.*

C'est le premier vers d'un couplet ajouté par un anonyme à la chanson de la Monnoye :

« Monsieur de la Palisse est mort
« Il est mort de maladie ;
« Un quart d'heure avant sa mort
« Il était encore en vie. »

PALMIER.

« Le doux fruit du palmier leur offrait une nourriture saine et rafraîchissante. »

(*Roman africain.*)

PALPITER. *Palpiter de crainte, de joie, d'espérance. — Son sein palpitant d'émotion.*

» O matin ! ton aspect fait palpiter mon cœur. »

(Léonard, *Idylles*, liv. I.)

PANORAMA.

« Devant nous se déroulait un magnifique panorama. »

(*Style de roman.*)

PANTHÉON. *Ce grand citoyen à qui la Grèce aurait décerné les honneurs du Panthéon.* — En France on a vu traîner à l'égoût des cadavres qui avaient eu les honneurs du Panthéon. Toujours de l'exagération en politique comme en tout.

PAQUERETTE. La fleur des amoureux. On en effeuille beaucoup dans les romans.

Les champs tout émaillés de coquelicots et de paquerettes.

PAQUES. *A Pâques ou à la Trinité.* — C'est-à-dire dans un temps très éloigné ; réminiscence de la célèbre chanson de *Malbrough*, encore plus célèbre en 1781 que de nos jours. Ce fut M[me] Poitrine, nourrice du Dauphin, fils de Louis XVI, qui la propagea ; Poitrine, quel nom prédestiné pour une nourrice ! L'auteur de *Malbrough* est

inconnu. La chanson date probablement de 1709, après la bataille de Malplaquet.

PARADIS. Il faut croire que le paradis est dans l'autre monde, puisque l'enfer est dans celui-ci, pour tant de gens. — *Faire son paradis sur cette terre.* — *Paris est le paradis des femmes et l'enfer des chevaux.* — Ceci est, pour les femmes, un peu exagéré; demandez aux ouvrières en lingerie qui gagnent en moyenne de 90 cent. à 1 fr. 20 à faire des chemises, en travaillant douze heures par jour. Déjà du temps de Corneille, Paris avait la réputation d'être le paradis des femmes.

« Il est riche, et de plus, il demeure à Paris,
« Où des dames, dit-on, est le vrai paradis. »

(*La Suite du Menteur*, acte II, sc. I.)

PARC.

» Ce soir à minuit, à la petite grille du parc. — J'y serai, silence! on nous observe. »

« On a sonné, je crois! à la grille du parc. »

(*Style de théâtre.*)

« Eh bien, Jacqueline, est-ce que tu n'a pas entendu sonner là-bas, à la petite porte du parc? »

(Scribe et C. Delavigne. *Le Vieux Garçon et la Petite Fille*, 1822.)

« Une voiture vient de s'arrêter; on a sonné à la grille du parc. »

(E. Scribe. *Le Valet de son rival*, sc. II. 1816.)

PARDON. PARDONNER. *Pardon pour une fille égarée.*

« Je vous pardonne. Puisse Dieu, lui aussi, vous pardonner! »

(*Style de théâtre.*)

« Peut-être, alors, Dieu me pardonnerait un jour!... oh! oui!... Dieu!... (*avec douleur*) mais lui!... jamais! »

(Boulé, Rimbaut et Dupré. *Emery le Négociant.*)

La mort ne pardonne à personne. — Il ne manquerait plus qu'elle pardonnât à quelques-uns! C'est pour le coup qu'il y en aurait des mécontents!

PARER.

« On était aux premiers jours du printemps. Déjà la campagne se parait des plus riches couleurs. »

(*Style de roman. Commencement d'un chapitre.*)

PARIS. *Paris, la capitale des arts et de la civilisation.*
Paris, la Babylone moderne.
Paris, le cerveau du monde.
Paris, l'auberge du monde.

Etre venu à Paris en sabots. — Moi qui vous parle, monsieur, en 18.. je suis venu à Paris en sabots, et maintenant je roule carrosse.

« On peut dire de lui ce qu'on se plaît à répéter de beaucoup d'enrichis et de parvenus : Il vint à Paris en sabots. »

(Le Dr Véron. *Cinq cents mille francs de rente.* 1856.)

Que de gens prétendent être venus à Paris en sabots, qui omettent de parler d'une bonne gredinerie qui les a enrichis!

Tout Paris. — Les heureux du monde parisien, ceux qui épuisent la coupe de tous les plaisirs, ceux qui ont la virginité de tous les spectacles, de toutes les fêtes.

« Du reste, excepté vous, tout Paris était là. »

(Collin d'Harleville. *Les Mœurs du jour,* acte II, sc. XI. 1800.)

PARFUM. *Le parfum de la femme aimée. Respirer le doux parfum des fleurs.*

« Le parfum enivrant de sa chevelure avait porté le trouble dans mes sens embrâsés. »

Le parfum des fleurs embaume l'air.

« Ah! mon ami, quel parfum mes fleurs répandent sur cette terrasse! l'air en est embaumé. »

(Ancelot et A. Decomberousse. *Le Tapissier,* acte II, sc. I. 1835.)

PARLER. *Il parle comme un livre.* — C'est-à-dire il parle bien. Et, pourtant, combien de livres parlent mal!

« Il semble que vous ayez appris cela par cœur, et vous parlez tout comme un livre.

(Molière. *Le Festin de Pierre,* acte I, sc. II.)

Parler au cœur. C'est le plus souvent le langage des yeux qui parle au cœur.

« En vain à l'esprit on s'explique,
« Quand on ne parle pas au cœur.

(*Système de plaisir,* Chans. choisies. 1783.)

PARODIER. — On ne parodie que les œuvres qui sortent de l'ordinaire. Voilà pourquoi l'on ne compte pas beaucoup de parodies, surtout depuis quelque temps.

PAROLE. *La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.* Et au besoin pour déguiser la pensée des autres.

La parole est le plus bel attribut de l'homme. — Peut-être, mais à condition qu'il n'en abusera pas trop comme font certains orateurs à la tribune.

« Quel misérable emploi du don de la parole, de ce bel

attribut de l'homme, et que Dieu n'a donné qu'à lui seul entre ses créatures ! »

(Andrieux. *Mélanges en prose.*)

PARQUE. *La Parque cruelle a tranché le fil de ses jours.*

(*Genre classique.*)

« Et dans l'instant fatal où la Parque ennemie
« Coupera de mes jours le fil délicieux. »

(Louis Racine. *Odes.*)

Tous les chansonniers du Caveau, à l'exemple de leurs prédécesseurs, ont chanté la « Parque » en la narguant. C'était le couplet final d'usage, comme le couplet chauvin fut l'avant-dernier couplet des vaudevillistes.

« Si jusqu'ici du noir trio
« La main meurtrière,
« N'a pas mis d'un coup de ciseau
« Fin à ma carrière. »

(Désaugiers.)

« Puis quand la barque arrive
« Gaîment sautons le pas,
« Qui sait si l'on n'a pas
« Des banquets sur l'autre rive. »

(*Ibidem.*)

« Grisons le dieu de l'Averne
« Et faisons de sa caverne
« Notre dernier cabaret. »

(Moreau.)

« Et malgré le diable et ses cornes,
« Aux enfers un jour nous rirons. »

(Armand Gouffé.)

« En chemin si la Parque,
« Par hasard, nous remarque
« Et tire son ciseau. »

(*Ibidem.*)

« De marbre ni de porphyre
« Qu'on ne fasse mon tombeau,
« Pour cercueil je ne désire
« Que le contour d'un tonneau. »

(Maître Adam.)

« Le sage sait que le trépas
« Veut renverser sa table.
« C'est un accident.
« Mais, en attendant
« Qu'à mon convoi le chantre,
« En mauvais latin,
« Braille un beau matin :
« Moi, je remplis mon ventre. »

(Marcillac.)

« S'il faut qu'à la sombre rive,
« Tôt ou tard chacun arrive,
« Vivons exempts de chagrin,
« Et que la Parque inhumaine,
« Au tombeau ne nous entraîne
« Qu'ivres d'amour et de vin. »

(Laujon.)

« Il nous faut bientôt aussi
« Quitter ce beau pays-ci;
« Caron, dit-on, nous attend,
« Souvenez-vous-en;
« Quand on a fini son cours
« Il faut partir pour toujours. »

(Mlle Cosson. *Les Souvenirs.*)

PARTAGER. *Partager l'opinion de l'honorable préopinant.*

(*Style de député.*)

PAS.

« J'entends des pas dans le jardin... c'est lui! mon cœur me l'a dit. »

(*Style de théâtre.*)

« Ces pas » qui, au théâtre, font palpiter le cœur de la jeune première, ont été ainsi parodiés :

« Les pas d'un cheval !... ciel! c'est mon amant !... »

« Le premier pas se fait sans qu'on y pense
« Craint-on jamais ce qu'on ne prévoit pas? »

(Bouilly, *Le Premier pas.*)

C'est ce premier pas que tant de femmes regrettent : d'autres sont assez adroites pour laisser croire que le centième est le premier. Les hommes sont si naïfs quand leur amour-propre est en jeu!

PASSAGE. *La vie n'est qu'un passage.*—Pour bien des gens ce n'est qu'un cul-de-sac.

PASSER. *Passer au fil de l'épée. — Toute la garnison fut passée au fil de l'épée. — On ne peut pas se passer d'argent. — Tout passe avec le temps. — Passer sa vie entre l'amour et l'amitié. — Passer du grave au doux, du plaisant au sévère.*

PASSION. PASSIONNÉMENT. PASSIONNER. *La passion ne raisonne pas, ne calcule pas. — N'écouter que sa passion. — Être le jouet de ses passions. — Ma passion ne connait plus de bornes. — Le torrent des passions. Le déchainement des passions.*

« Si elle (la Révolution) n'était que le renversement des trônes, le déchaînement des passions populaires. »

(*Journal officiel. — Compte rendu de la séance de la Chambre des députés du 16 novembre 1878. Discours de* M. de Mun.)

« On apprit qu'une Anglaise avait allumé dans son âme la plus ardente passion.»

(Jules David. *Lucien Spalma*, liv. II. 1835.)

Passionnément. — Il m'aime un peu, beaucoup, passionnément!

Passionner. — Du calme!... ne passionnez pas la discussion!

(Style de président de la Chambre.)

La plupart des hommes sont esclaves de leurs passions.

Lâcher la bride à ses passions.

« Heureux, heureux l'homme sage,
« A qui ces réflexions
« Ont appris à faire usage
« Tour à tour des passions;
« Qui, conducteur intrépide,
« Sait et leur lâcher la bride
« Et, s'il faut, les retenir. »

(La Fare, *Odes.*)

Pastel.

« Sa tête aux moelleux contours, ses traits, pleins de finesse, rappelaient un de ces délicieux pastels de Latour. »

(*Roman genre* XVIIIe *siècle.*)

Pater. *Ça lui est défendu comme le Pater aux ânes.* — C'est une chose qu'il n'est pas capable de faire.

Paternel.

« Le respect que je dois à l'autorité paternelle ne saurait exiger un pareil sacrifice; mon père! je l'aime! cette femme! je l'aime plus que ma vie! je l'aime à en mourir! »

(*Style de roman.*)

Patrimoine. *L'honneur est mon seul patrimoine.*

» Mes ancêtres m'ont légué, pour tout patrimoine, un nom pur et sans tache. »

Patrie. Patriotique. *Fouler le sol sacré de la patrie. — Vaincre ou mourir pour la défense de la patrie.*

Voler au secours de la patrie en danger.

« Comme en 92, j'aurais volé le premier au secours de la patrie en danger. »

(Empis. *Julie ou la Séparation*, acte II sc. I.)

Animé des plus purs sentiments patriotiques. — Animé d'une patriotique ardeur.

PAVÉ. *Pavé de l'ours.* — Eloge exagéré et maladroit. Que de pavés de l'ours l'on rencontre, dans les éloges des journaux! C'est une allusion à la fable de La Fontaine, *L'Ours et l'Amateur des jardins* :

« Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami. »

PAVOT. — Combien de livres ne sont que des infusions de pavot!

Morphée verse ses pavots.

« Garde-toi, Dieu du repos,
« De tromper ma douce attente;
« Sur les yeux de mon amante
« Ne verse point tes pavots. »
(Parny. *Poésies mêlées.*)

« Un jour la belle Dionée,
« Dans un de ces bosquets qui couronnent Paphos
« Fit enlever le fils d'Enée,
« Tandis que le sommeil lui versait des pavots. »
(Dorat, *Les Baisers.*)

PAYER. *Qui paye ses dettes s'enrichit.* — Ce pourrait bien n'être qu'un bruit que les créanciers font courir.

Fin... je paîrai à M... ou à son ordre la somme de...
(Littérature de fils de famille.)

Traduction : Trois mois en moyenne de tranquillité; sans compter la ressource du renouvellement.

Payer sa dette à la nature.

« Le fameux Zoëga venait de payer sa dette à la nature. »
(*Chronique indiscrète du* XIXe *siècle.*)

PAYS.

« Le pays sait déjà de quel côté se trouvent le bon sens, la modération et le patriotisme; le pays jugera. »

Et la même phrase est consignée, dans des termes à peu près semblables, dans deux organes de la presse d'opinions diamétralement opposées.

PECTORAL.

« Notre pâte pectorale a sur toutes celles connues jusqu'à ce jour, l'avantage de... »

« Notre pâte pectorale, dont l'efficacité a été reconnue par plus de cent attestations de nos sommités médicales, jouit d'une vogue qui défie toute concurrence. »

« Notre pâte pectorale est le seul remède d'une e

absolue dans les maladie de la poitrine, du larynx, des bronches et des voies respiratoires. »

(*Littérature de pharmacien.*)

Péché. *Péché caché est à moitié pardonné.*

Axiome de la doctrine des jésuites.

« Le péché que l'on cache est demi pardonné. »

(Regnier. *Satire* XIII.)

« Le scandale du monde est ce qui fait l'offense !
« Et ce n'est pas pécher que pécher en silence. »

(Molière. *Le Tartuffe*, acte IV, sc. VI.)

« Faute cachée est sans offense. »

(F. de Gaufreteau, *Chronique bordelaise*. 1564.)

Pédantisme. Pédant. *Un discours bouffi de pédantisme.*

Les pédants vous dégoûteraient de la science, si elle n'avait pas de si puissants attraits.

Pégase. — Un cheval qui a supporté bien des mauvais cavaliers.

Enfourcher Pégase. Pégase est rétif.

Peigne. *Le peigne mordait sa chevelure luxuriante.*

(*Style de roman.*)

Sale comme un peigne.

Peignoir. — Chez les romanciers, cet objet de toilette a donné lieu à de grands développements :

« Un peignoir de mousseline blanche envelcppait son corps digne du ciseau de Phidias. »

« Par un mouvement de gracieuse coquetterie, elle releva le bas de son peignoir de mousseline, qui découvrit un pied d'enfant et la naissance d'une jambe qui eût fait envie à Diane chasseresse. »

« Un peignoir de cachemire enveloppait la comtesse et dessinait, en les accusant, les contours de son corps admirable auquel la Grèce aurait dressé des autels. »

« Son peignoir entr'ouvert laissait apercevoir la naissance d'une gorge d'albâtre. »

Peindre. Peinture. *Peindre sa flamme.* — Un moyen d'embraser le cœur des femmes sensibles qui croient encore aux flammes d'un amour éternel.

« L'autre (rose) te peindra la flamme de mon cœur. »

(Dorat. *Imitations de poètes latins*, Jean Bonnefons.)

« Voilà ce qu'on ne saurait peindre, et ce que tout le cœur de l'homme suffit à peine pour sentir. »

(Chateaubriand. *Le Génie du Christianisme.*)

« Il peint avec transport le ravissement qu'il a éprouvé en touchant le sol natal après une si longue absence. »

(L.-B. Picard. *L'Honnête Homme ou le Niais.*)

Une peinture vive et fine des mœurs parisiennes.

(Style de journaliste.)

Peindre sous les plus heureuses couleurs des personnages dessinés d'après les règles de l'art le plus pur.

(Critique d'art.)

« Pour vous peindre leurs feux, vos bergers vous attendent. »

(Dorat. *La Danse*, chant IV.)

PEINE. *Je viens vous solder mon petit compte. — Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.*

Monsieur, je viens vous régler mon petit compte. — Ce n'était pas la peine de vous déranger.

La peine doit-être proportionnée à la faute. — Vous étiez à la peine, il est juste que vous soyez à l'honneur.

« M. Halanzier avait été à la peine, il était juste qu'il fût à l'honneur. »

(*Petit Journal* du 15 nov. 1878.)

Qui n'a pas ses peines? Chacun a ses peines.

« Il n'y a personne en ce monde qui n'ait ses peines. »

(Plaute. *L'Amphytrion*, acte II, sc. II.)

PELISSE.

« Elle jeta sur ses épaules une riche pelisse de marte zibeline dont le prix eût nourri une pauvre famille pendant une année. »

(*Romans démocratiques et sociaux.*)

PELLETÉE.

« Quand la dernière pelletée de terre tomba sur le cercueil avec ce bruit sourd qui résonne jusqu'au plus profond de l'âme. »

« Quelques pelletées de terre, et tout fut dit. »

PELOUSE. *Sur la verte pelouse s'ébattait un joyeux essaim d'enfants.*

PENCHANT. *Les penchants autorisés par la nature.*— L'amour en dehors du mariage.

« Vous l'avez vu (Papavoine) se privant depuis de longues années des penchants autorisés par la nature quoique réprouvés par la morale. »

(*Procès Papavoine, 1825. Réquisitoire de l'av. gén.* de Peyronnet.)

Jamais Prudhomme ne prononça rien de plus complet. Faire un crime à un homme de sa chasteté !

Pensant. *Bien pensant.* Celui qui, en politique, pense comme vous, monsieur.

« Les hommes d'ordre, les hommes bien pensants, voteront pour le candidat de... »

(*Style de circulaire électorale.*)

Traduisez : Tous ceux qui ne voteront pas pour lui ne sont que des scélérats, des pétroleurs.

Pensée. *Pensée consolante. Pensée qui ronge le cœur.*

« Et cette pensée ne le quittait point, et elle rongeait son cœur comme un ver ronge le fruit où il est caché. »

(Lamennais. *Paroles d'un Croyant*, ch. xvii.)

Pépinière. *Notre école polytechnique est une pépinière de grands hommes.* — C'est possible, mais comme ils se connaissent mal en tabac! et combien les produits de la Havane qu'ils achètent pour le compte du gouvernement empoisonnent le public!

Perçant. *Une vue perçante comme celle de l'aigle.* — La vue particulière aux créanciers.

Perdre. *Pour un de perdu dix de retrouvés*, disent, le cas échéant, les femmes qui ont toujours au moins deux amants à la fois.

« Quand on perd un amant, on se pourvoit d'un autre.

(Andrieux. *Les Étourdis*, acte I. sc. x.)

« Quand on a tout perdu et qu'on n'a plus d'espoir
« La vie est un opprobre et la mort un devoir.

(Voltaire. *Mérope*.)

Le second vers a subi une variante célèbre :

« Du pan de sa chemise on se fait un mouchoir. »

« Quand on a rien à perdre, on peut bien tout risquer. »

(Laya. *L'Ami des Lois*, acte I, sc. iv.)

Perdition. Perdre. *Ses yeux sont la perdition de son âme.* Quand ce ne sont pas les yeux qui perdent une jeune fille, c'est autre chose; les prétextes ne manquent jamais.

« Si d'ici à demain nous n'avons pas trouvé ces vingt mille francs pour faire honneur à notre signature, nous sommes perdus. Il ne nous reste plus qu'à déposer notre bilan. »

(Dialogue entre négociants, fin de mois.)

Père. *Corneille est le père de la tragédie française.* — Un père qui, malheureusement, a laissé trop d'enfants. Espérons que M. Latour Saint-Ybars mourra sans progéniture littéraire.

De même qu'on appelle Corneille le père de la tragédie française, il est convenu que Balzac l'épistolier est : « le père de l'éloquence française, comme Malherbe le fut de la poésie. »

(Palissot. *Jugements littéraires.*)

Le doux nom de père.

« Dulce patris cognoscere nomen. »

(Claudien. *L'Enlèvement de Proserpine*, liv. I.)

Comme il ressemble à son père! — Cela se dit d'un enfant, lorsqu'on veut faire plaisir au père.

Mon père!... ma fille!... Exclamation mélodramatique poussée au moment de la reconnaissance ; les acteurs doivent tomber dans les bras l'un de l'autre.

Mon vieux père.

« Réduit seize ans après à pleurer mon vieux père. »

(Boileau. *Épitres.*)

« Mon père, mon vieux père, à l'heure où le repos... »

(Adolphe Dumas. *Le Camp des Croisés*, acte I, sc. II. 1838.)

Un père est un caissier donné par la nature. — C'est la parodie d'un vers d'une tragédie de Baudouin, épicier droguiste de Saint-Germain-en-Laye.

« Un frère est un ami donné par la nature. »

Vers qu'a intercalé dans sa *Mort d'Abel*, 1792, M. Legouvé.

(V. Ed. Fournier. *L'Esprit des autres.*)

Ce Baudouin qui, à coup sûr, ignorait le latin, s'était rencontré avec Cicéron :

« Cum propinquis amicitiam natura ipsa peperit, sed ea non satis habet firmitatis. »

(*De Amicitiâ*, cap. VI.)

Un père se voit revivre dans ses enfants. — Souvent il n'y a que la foi qui sauve.

« Un père se survit lui-même dans son fils. »

(Soudraka. *Le Chariot d'enfant.*)

PERFIDE. *Perfide! vous avez trahi la foi des serments.* — Il paraît que, pas plus en amour qu'en politique, les serments ne sont garantis bon teint et inusables.

PERLE. *Elle avait des perles pour dents. Dents de perle.*

(*Littérature de joaillier.*)

« Sa petite bouche, entr'ouverte par le sourire, semblait montrer deux rangées de perles au fond d'un cœur de rose. »

(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresne.*)

« Tes dents, ces perles que j'adore. »

(Dorat. *Les Baisers.*)

Les perles de la rosée.

« La voit-on (l'aurore) mesurer aux fleurs
« L'émail transparent de ses pleurs
« Et les perles de sa rosée? »

(Dorat.)

« Blanches perles sont ses dents,
« Roses sa bouche respire. »

(*Chanson ancienne.*)

PÉRORAISON.

« La péroraison de l'éminent avocat a été surtout remarquable; et, sans la solennité du lieu, des applaudissements eussent éclaté de tous côtés dans le prétoire. »

(*Style de journaliste, compte rendu des tribunaux.*)

PERPÉTRER.

« Le crime a été perpétré avec un cynisme révoltant : je requiers toute la sévérité de la loi contre un si lâche attentat. »

(L'organe du ministère public.)

PERSÉCUTER.

« Madame! un regard, un sourire, un mot, de grâce! — Vous me persécutez, monsieur! »

PERSONNE.

« Je suis bien aise de vous rencontrer pour vous rappeler ma petite note; voilà plus de vingt fois que je vais chez vous, et je ne trouve jamais personne. »

(Le créancier malheureux.)

PERSUADER.

« Soyez persuadé, monsieur, que je n'oublierai jamais le service que vous m'avez rendu avec tant de bonne grâce. »

(Reconnaissance de la première heure.)

PERTE. *Encore une perte pour l'art dramatique.* — Commencement d'un article nécrologique.

PERVERTIR.

« Ces maisons infâmes, lieux de débauche, qui pervertissent la jeunesse et font de nos enfants des vieillards avant l'âge. »

(Moraliste de salon.)

PÉTITION. *Des pétitions! encore des pétitions! mettez tout çà au panier.*

Pétition de M... tendant à... La Chambre passe à l'ordre du jour. — Ainsi de suite pendant une demi-heure.

c'est-à-dire tant qu'il y a des pétitions déposées sur le bureau.

PEUPLE. — Un mot que les ambitieux politiques ont souvent à la bouche. Ils prétendent travailler pour le bonheur du peuple, à quelque opinion qu'ils appartiennent; en réalité, ils ne travaillent qu'à établir leur fortune.

La grande voix du peuple. Agiter le peuple. Les flots du peuple en fureur. Voix du peuple, voix de Dieu. Le peuple a parlé. Le peuple souverain.

« Du peuple souverain il défendra les droits. »

(Parny. *Poésies mêlées.*)

PEUR.

« Auriez-vous peur, marquis? — Quand on a, comme moi, bravé la colère de toute une populace déchaînée; quand on a combattu les Kabyles, quand on a chassé le lion en Afrique, le tigre en Nubie, l'éléphant en Asie; quand on porte sur la poitrine ce signe de l'honneur acheté au prix de son sang dans vingt combats, est-ce qu'on a peur?... marchons colonel! Marchons, et que Dieu nous protège! »

(*Style de théâtre.*)

PHAÉTON.

« Le vicomte descendit d'un élégant phaéton qu'il conduisait lui-même, et, se dirigeant vers le café de Paris... »

(*Roman de* 1840.)

PHALANGE. *Nos glorieuses phalanges. Marchons au scrutin en phalanges serrées.*

(*Style de journaliste.*)

PHARE. *Son esprit, comme un phare lumineux, éclaire les questions les plus arides.* (Panégyrique d'un grand orateur.)

PHILOMÈLE. — C'est ainsi que les poètes appellent le rossignol, ce rossignol que les Italiens, peuple mélomane, — c'est eux qui le disent — ne craignent pas de mettre en brochette.

Le silence de la nuit était seul troublé par les accents harmonieux de philomèle.

(*Style classique.*)

« Protège, Dieu puissant, ces enfants de l'amour,
« Le doux chardonneret, la fauvette fidèle,
« Le folâtre pinson, et surtout philomèle! »

(Delille. *Les Trois Règnes de la nature,* chant VII.)

PHILTRE.

« Par la puissance de quel philtre magique suis-je tombé en son pouvoir? je l'ignore. »

(*Genre romantique.*)

PHŒBUS. *Le blond Phœbus*, le patron des photographes. — *Le blond Phœbus* est tout ce qu'il y a de plus poétique. — *Les caresses du blond Phœbus dorent les présents de Cérès*. Est-ce que le mot soleil vous écorcherait la bouche, ô poètes!

PHOQUE.

« Ce n'est pas un phoque ordinaire, un phoque comme on peut en voir tous les jours dans les foires, un de ces phoques vulgaires; celui que j'ai l'honneur de présenter à l'aimable société ici présente, n'a pas son pareil. »

(*Boniment de saltimbanque.*)

Il y a encore les phoques politiques. Ceux-là crient « A l'ordre, à l'ordre! » à la moindre incartade de l'orateur.

PHOSPHORESCENT. *La nuit était profonde; notre navire laissait derrière lui un sillage phosphorescent.*

(*Style de roman.*)

PHRYNÉ. *Phryné moderne.*

« J'ai vu hier une de nos phrynés modernes, au long voile virginal, s'engouffrer dans un des vastes confessionnals de notre église métropolitaine. »

(*Chronique du XIXe siècle.*)

PHYSIONOMIE.

« Une des physionomies les plus originales du monde parisien vient de disparaître. »

Ceci se dit, dans le journalisme, des gens dont on n'a rien à dire, des gens du monde en particulier.

PIAFFER.

« Deux chevaux pur-sang l'attendaient à la porte du... et piaffaient d'impatience en rongeant leurs freins tout blancs d'écume. »

(*Romans de 1840.*)

PIANISTE. PIANO.

« A l'entrée de l'hiver, une avalanche de pianistes se précipite sur la capitale, et les concerts pleuvent de toute part. Nous sommes ordinairement très sobre de comptes rendus de ce genre, mais nous ferons une exception en faveur de... »

« Le piano était tenu par M. X., dont le talent d'accompagnateur est si apprécié de nos artistes. »

(*Style de reporter.*)

Pièce. *La pièce que nous venons d'avoir l'honneur de représenter devant vous est de Monsieur*, etc. — A chaque première représentation, le mot de la fin.

N. B. Personne dans la salle n'ignore le nom de l'auteur, mais c'est l'usage.

Pied.

« Elle se jeta aux pieds de l'auteur de ses jours, en le conjurant de consentir à cette union de laquelle dépendait tout son bonheur. »

Des pieds d'enfant. — Des pieds de duchesse qu'eût enviés une Chinoise. — Un pied emprisonné dans une bottine de cuir mordoré.

(*Style de roman.*)

Partir du pied gauche. C'était, chez les anciens, un signe de mauvais augure. « Sinistro pede profectum. »

(Apulée. *Métam.* l. I.)

On dit communément, en parlant de quelqu'un qui est de mauvaise humeur, qu'il « s'est levé du pied gauche ».

Piège. *Piège infernal.*

« Mais Dieu qui est juste n'a pas permis que je fusse pris à ce piège infernal. »

(Boulé, Rimbaut et Dupré. *Emery le Négociant*. 1842.)

Le piège infernal est du domaine du plus pur romantique; le classique, lui, se contente du piège infâme.

« Aussi, pour la voir se prendre à quelque piège infernal, à quelque bonne rouerie, je donnerais ce que j'aime le mieux. »

(Ch. Desnoyers, Boulé et Chabot de Bouin, *Rita l'Espagnole*, acte I. sc. v. 1837.)

Pierre de touche. *Le malheur est la pierre de touche de l'amitié.*

Pilier. *Pilier de l'ordre, pilier d'estaminet, pilier de café.* — Ces deux derniers ont souvent tant de peine à se soutenir eux-mêmes!

Pilori. *Clouer au pilori de l'opinion publique.*

« Ce sont deux renégats : je les cloue au pilori de l'opinion publique. »

(Cte de Bouville, *Chambre des députés, séance du 12 décembre 1878.*)

PILOTE. *Le vigilant pilote qui est au gouvernail du vaisseau de l'Etat.*

PINCEAU. *Nous avons reconnu le pinceau habile du maître.*

PIONNIER. *Pionnier de la civilisation.*

PINGRE.

« Mon cher, cessez vos visites, vous ne serez jamais qu'un pingre. »

(Propos de petite dame non satisfaite.)

PITIÉ.

« Pitié! monseigneur, pitié pour une pauvre femme, pour une mère infortunée dont le seul tort a été de croire à vos serments! »

(Style de théâtre.)

PLACEMENT.

« Je désirerais faire un bon placement. — Prenez de la rente française : c'est encore ce qu'il y a de plus sûr. »

(Chez l'agent de change.)

PLACE. PLACER.

« Que venez-vous faire ici, chez moi, monsieur? — Ma place est entre ma mère et ma fiancée. Ah! vous avez cru que vous pouviez vous jouer impunément de l'honneur de toute une famille? »

(Style de théâtre).

« Monsieur, je n'ai que ma place pour vivre et pour faire vivre ma famille; que voulez-vous que nous devenions, que voulez-vous que devienne ma pauvre mère infirme? »

(Style d'employé remercié.)

« Placé à un poste d'honneur, je saurai me rendre digne de votre confiance. »

(Style de gérant d'une compagnie quelconque.)

PLAGE.

« La plage de..., est décidément cette année le rendez-vous du monde élégant. »

(Style de reporter.)

PLAGIAIRE.

« Vous n'êtes qu'un plagiaire. — Vous en êtes un autre. »

(Aménités d'auteur à auteur.)

PLAIDOYER.

« Dans un remarquable plaidoyer, que le manque d'espace ne nous permet pas de reproduire en entier, l'éminent avocat s'est attaché à faire ressortir... »

(*Compte rendu des tribunaux.*)

PLAIE. *La plaie est belle.*

(Propos de médecin.)

Le paupérisme est la plaie des grands Etats. — Retourner le poignard dans la plaie.

PLAINDRE. PLAINTE. PLAINTIF.

« Vous avez mille écus de rente, de quoi vous plaignez-vous, mon neveu? »

« Il y a contre vous de justes sujets de plaintes qui m'ont été adressées de plusieurs côtés. »

(*Style de chef de bureau.*)

Sa voix plaintive allait à l'âme.

(*Style de roman.*)

PLAINE. *Plaine humide. — Plaine liquide.*

« Ciel! que de sang versé teindra l'humide plaine! »

(Gilbert. *Odes.*)

« Deux cents vaisseaux fendent l'humide plaine. »

(Parny. *Goddam!* chant II.)

« Et l'on voit tout autour les vertes néréides
« Escorter le bateau sur les plaines humides. »

(Pierre de Saint-Louis. *La Magdaleinéide.*)

« Cependant, sur le dos de la plaine liquide,
« S'élève à gros bouillons une montagne humide. »

(Racine, *Phèdre.*)

PLAIRE.

« Et s'il me plaît à moi de soutenir le contraire, ce n'est pas vous qui m'en empêcherez. »

On n'est pas louis d'or pour plaire à tout le monde. — On n'aime pas ce qui est beau, on aime ce qui plaît.

PLAISANTERIE. PLAISANTER. *Amère plaisanterie. — Il ne faut jamais dépasser les bornes d'une honnête plaisanterie.*

Allez plaisanter avec vos pareils.

PLAN.

« Expliquez-vous! — J'ai mon plan. »

(Renouvelé du plan de Trochu.)

PLANER.

« Captif à Sainte-Hélène, le génie de Napoléon planait encore sur l'Europe. »

(Genre Marco Saint-Hilaire.)

La mort plane.

« La mort dans ces régions était venue planer sur cet enfant qui, à la fois son neveu (de Napoléon 1er) et son fils adoptif, avait, par sa naissance, tant resserré le nœud qui l'attachait à Joséphine par Hortense et à Hortense par Joséphine. »

(*Mémoires de Fouché.*)

PLANTE.

« Pareille à une frêle plante que le jardinier protège contre les rigueurs des frimas, la jeune Eléonore fut pour son père l'objet des plus tendres soins. »

(Style de roman.)

PLAQUE.

« J'ai l'avantage de vous annoncer que le roi, mon maître, en récompense de vos services, vous a nommé commandeur de son ordre du... — Avec plaque ? — Avec plaque. »

PLÉBISCITE.

« Vous faussez le suffrage universel avec le plébiscite. »

(Cri du clan démocratique.)

« Le plébiscite est la plus haute expression du suffrage universel. »

(Cri du clan bonapartiste.)

PLÉIADE.

« La brillante pléiade de nos jeunes poètes compte dans son sein un nouveau nourrisson des Muses. Aujourd'hui vient de paraître chez l'éditeur X... un recueil de poésies empreintes de cette douce tristesse qui rappelle la manière de Millevoye. »

(*Réclame bibliographique.*)

PLÉNITUDE. *Il s'est éteint dans toute la plénitude de ses facultés.*

« A l'âge de plus de quatre-vingts ans, il jouissait encore de toute la plénitude de ses facultés. »

PLEURS. PLEURER.

« A cette heure où la campagne, toute baignée des pleurs de l'aurore, semble sortir du sommeil. »

(*Style de roman.*)

Pleurer toutes les larmes de son corps.

Lugete veneres, cupidonesque.

Cela est galant à dire quand une femme, une actrice par exemple, quitte un scène française pour aller à l'étranger, en Russie ou ailleurs.

Pleurer sur la tombe.

« La muse élégiaque pleure encore sur la tombe de Parny. »

(Jouy. *L'Ermite de la Chaussée-d'Antin*, discours préliminaire. 1825.)

Arroser de ses pleurs.

« En disant ces mots, il arrose de ses pleurs la statue de ce grand homme (Napoléon 1er). »

(Grainville, *Le Dernier honneur*.)

PLEUVOIR. *Fasse le ciel pleuvoir sur lui ses bénédictions!*

(Phrase de bénisseur plus ou moins théâtral.)

PLIER. *Plier sous le joug humiliant de l'esclavage. — Plier sous l'autorité paternelle. — Savoir se plier aux circonstances.* — Les caractères d'élite ne plient pas, ils rompent comme le chêne de la fable.

PLOMB.

« Atteint d'un plomb mortel, le jeune guerrier expire en prononçant le nom sacré de la patrie. »

(*Roman genre classique.*)

PLONGER. *Plongé dans d'amères réflexions. — Plongé dans un abîme de douleurs. — Plongé dans la plus crapuleuse débauche. — Plonger un poignard dans le sein.*

« Cette tigresse (Charlotte Corday) tire un poignard de son sein et le plonge dans celui du trop malheureux Ami du peuple. »

(*Rapport du comité de sûreté générale relatif à l'assassinat de Marat, 16 juillet 1793.*)

« Vous croyez que de telles paroles devraient me consoler, et elles enfoncent au contraire le poignard plus avant dans mon sein. »

(Mme Cottin. *Elisabeth.*)

« Casser mon mariage avec un tel dessein,
« C'est vouloir me plonger un poignard dans le sein. »

(Destouches, *Le Philosophe marié*, acte V. sc. VII.)

« Plongée dans une misère affreuse, elle ne pouvait voir, sans un sentiment de jalousie, ce luxe qui semblait insulter à son triste état. »

(*Roman humanitaire.*)

POIDS. *Le poids des ans. — Supporter gaillardement le poids*

des ans. — *Il a deux poids et deux mesures.* — *C'est un homme de poids.* — *Le poids des réflexions.*

« A quoi rêvez-vous ainsi? dit la duchesse d'Alvano en le voyant accablé sous le poids de ces réflexions pénibles. »

(Sophie Gay. *Un Mariage sous l'Empire*, 1832.)

POIGNÉE.

« Il s'élança à la tête d'une poignée de braves et bientôt il eût enlevé la position. »

(*Roman militaire.*)

POISON. *Le poison est l'arme des lâches.*

Il n'a pas craint de répandre dans cette âme naïve le poison de la flatterie. — *Les entrailles de la victime soumises à l'analyse ont présenté les traces du poison.*

« Vous ne répondez pas?... Eh bien ! c'était du poison ! — C'était du poison!... »

(F. Cornu et H. Auger. *Pauvre mère.*)

Le poison de la calomnie.

« C'est pourtant sur cette femme (la duchesse de Berry) qu'une misérable et lâche coterie a essayé, mais sans succès, de déverser les poisons de la calomnie. »

(*Almanach de la Bonne Duchesse.*)

Le poison s'infiltre dans l'âme.

« Tais-toi ! tais-toi !... tes conseils s'infiltrent dans mon âme comme un invincible poison. »

(Ch. Lafont. *La Famille Moronval*, acte I. sc. VI. 1834.)

POLITIQUE. Exploitation d'un État par un seul ou par plusieurs.

« Une sage politique est celle qui, s'inspirant des vœux de la nation, est la première à réclamer l'application des idées libérales. »

« Cette politique de casse-cou conduira le pays au fond d'un abîme dont nul ne peut sonder la profondeur. »

(Style de journaliste.)

POLONAIS. *Les Polonais nos frères.* —*Les Polonais, ces martyrs de la nationalité.* — Il y a eu, sous le gouvernement de Juillet, un grand enthousiasme en faveur de la Pologne et des Polonais. C'était alors une manière comme une autre de faire de l'opposition.

POMME. *La pomme de discorde.*

C'est aujourd'hui le pouvoir que se disputent les partis politiques, même ceux qui regrettent la poire.

« O pomme trop fatale !
« Les doigts y sont à peine reposés
« Que la vapeur du venin qu'elle exhale
« Trouble soudain les esprits divisés. »

(B. Imbert. *Le Jugement de Pâris*, chant. I.)

Pompe. *Renoncer à Satan et à ses pompes, — Renoncer au monde et à ses pompes.* — Les pompes du monde, souvent des pompes funèbres.

Populace. *Vile populace.* — Vulgus ignobile.

C'est la vile populace qui se presse au pied de l'échafaud les jours d'exécutions; et, parmi cette vile populace, que de candidats à l'échafaud suivant l'expression d'Apulée « crucis candidatus »!

Porcine.

« La race porcine donne, chaque année, d'excellents résultats, grâce aux soins intelligents des éleveurs. Cette année, un pas de plus a été fait, et nous avons pu présenter au concours des animaux sur lesquels j'appellerai particulièrement votre attention. »

(*Discours d'un comice agricole.*)

Port. *Port majestueux. Port de reine.* — Le port des demoiselles qui jouent les princesses au théâtre, dans les féeries.

Porte. *Lorsque les portes de l'Éternité s'ouvriront.*

Les portes du tombeau.

« Tu sais comment j'ai vécu. Avant que tu reçoives ce billet les portes de l'éternité seront peut-être ouvertes pour moi. »

(La Fontaine. *Lettre à sa femme.*)

» Cette affaire désespéra le pauvre M. Thiébaud, et le mit aux portes du tombeau. »

(*Chronique indiscrète du* XIXe *siècle.* 1825.)

« Il s'est fait en elle une révolution qui l'a conduite en bien peu de temps aux portes du tombeau. »

(Ch. Lafont. *La Famille Moronval*, acte II. sc. I.)

Portée. *La portée de ces paroles n'échappera, je pense, à personne. — Mesurez la portée de vos paroles !*

Portefeuille. *Portefeuille ministériel.* — Le rêve de tout homme politique. En France la chute des portefeuilles se renouvelle plus souvent que la chute des feuilles.

« Le portefeuille de... ne saurait être confié à de meilleures mains; le nouveau titulaire, etc. »

(Coup d'encensoir de journaliste ami du pouvoir et ami de tous les ministres.)

PORTER. PORTEUR.

« Depuis un mois, la foule se porte chaque soir au théâtre de... pour assister aux représentations de... Tous les soirs, on refuse du monde au bureau. »

C'est à ce prix que les journaux obtiennent des places gratis.

Je vous prie de remettre au porteur de la présente la somme de...

PORTRAIT. *Tracer un portrait flatteur de la situation. — Portrait de ma mère.*

« Je ne fus, moi, qu'un enfant abandonné, recueilli par des mendiants qui m'ont ramassé, parce que j'avais au cou le portrait de ma mère qui était entouré d'un cercle d'or. »

(Joseph Bouchardy. *Les Enfants-Trouvés*, acte I, sc. IV. 1843.)

« Le portrait de ma mère » a été délaissé depuis quelque temps par les dramaturges, comme trop embarrassant. En effet, faites partir du toit conjugal l'épouse infidèle emportant le portrait de sa mère !... A moins que ce ne soit une photographie.

C'est tout le portrait de son père.

« O cher enfantelet, vrai pourtraict de ton père. »

(Clotilde Surville.)

POSTE. *Poste d'honneur. — Placé à un poste d'honneur, je ne faillirai pas à mon devoir.*

(Harangue d'un haut fonctionnaire.)

POSTÉRITÉ. *La postérité nous jugera. — Transmettre l'exemple de ses vertus à la postérité la plus reculée. — Transmettre un nom glorieux à la postérité.*

« Soyez certains, messieurs, que la postérité ratifiera le jugement des contemporains de l'illustre homme d'Etat dont nous déplorons la perte. Dès à présent, il commence à entrer dans l'histoire. »

(*Oraison funèbre.*)

POULS. *Tâter le pouls à l'opinion publique.* C'est le devoir d'un politique habile; mais combien sont rares les politiques habiles !

POURRIR. *Pourrir sur la paille humide des cachots.*

POUVOIR. C'est le creuset où l'on juge les hommes politiques. — On dirait que le pouvoir est un précipice du sommet duquel les hommes, pris de vertige, se laissent tomber. — Quel est l'homme qui, arrivé au pouvoir, ne reniera pas les principes de toute sa vie? encore un effet du vertige.

« Mandataires du peuple, nous ne cesserons d'élever la voix contre les empiètements du pouvoir personnel. »

« C'est par la pondération des pouvoirs qu'un sage gouvernement doit trouver les forces nécessaires pour maintenir son équilibre. »

(Axiome de danseur sur la corde raide de la politique.)

POUVOIR. *On fait ce qu'on peut.* Propos que les paresseux ont trop souvent à la bouche. — Combien plus il est glorieux de faire ce qu'on ne peut pas!

« Mais cet aveu lui fit comprendre
« Qu'on fait ce qu'on peut
« Et non pas ce qu'on veut.

(Riboutet. *La Bergère exigeante*, chans.)

PREMIER. *Le premier né de la nature.*

Ce n'est pas un naturaliste qui aurait décroché ce trope! Heureusement pour lui.

« Déjà le premier né de la nature s'avance. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

PRENDRE. *Pour qui me prenez-vous?* — Exclamation d'une *beauté* qui veut faire croire à sa vertu. Ordinairement, les Lovelaces répondent : « Pour moi. »

« Le drôle, en mon tablier,
« Voulait piller
« Bouquets cueillis pour ma mère,
« S'offrant à me les payer.
« Mais je lui dis en colère :
« Pour qui me prenez-vous, Lucas?
« Ça ne se vend pas. »

(Laujon. *La Scrupuleuse*, chans.)

PRÉOPINANT. *L'honorable préopinant.* — M. Dufaure est le dernier qui se serve du vocable « préopinant ».

« Je me serais abstenu encore, et, pour dire vrai, je vais le faire dans l'élection de l'honorable préopinant. »

(M. Dufaure. *Chambre des députés, séance du 18 nov. 1878.*)

S'associer à l'opinion de l'honorable préopinant. — Quelques députés risquaient jadis, à la tribune, cette phrase, parce qu'ils trouvaient qu'on avait trop abusé

du : « partager l'opinion de l'honorable préopinant ». On sait que jamais nos députés n'ont manqué d'imagination.

PRÉPARER.

« Il convient de préparer les esprits au sage examen d'une aussi délicate question que celle qui nous divise. »

(Dans les bureaux de la Chambre.)

Naturellement chacun garde son opinion au moment du vote.

PRÉPONDÉRANCE.

« Nous ne saurions accepter la prépondérance d'aucun des trois pouvoirs publics. »

Quand il y a de la brouille dans le ménage gouvernemental, cette phrase se produit généralement à la Chambre.

PRESBYTÈRE.

« L'humble presbytère, attenant d'un côté à la maison d'école, s'adossait, de l'autre, au mur du cimetière. »

(Topographie de tous les humbles presbytères de France.)

PRESCRIRE. PRESCRIPTION. *Le docteur a prescrit une diète sévère. Observer à la lettre les prescriptions de la Faculté.* — « Croyez ça et buvez de l'eau », doivent penser les homéopathes en administrant leurs drogues.

PRÉSENTATION. PRÉSENTER. *A présentation, veuillez par cette seule de change, payer...*

S'est-on présenté pour cet effet ?

Ici se présente une grande difficulté qui n'échappera à personne.

« Il se présente comme un homme du meilleur monde, et grâce à ses belles relations, etc. »

PRÉSERVATIF.

« Ce nouveau médicament est un puissant préservatif contre les affections du... »

Suit le dénombrement de plus cent maladies.

PRÉSIDENCE. — L'ombre de la royauté dans les pays soumis au traitement républicain.

« M. X.., appelé par le chef de l'Etat à la présidence du conseil des ministres, est une des personnalités les plus marquantes du monde politique, et un des partisans les plus éclairés du gouvernement du pays par le pays. »

(*Côté des satisfaits.*)

« M. X..., à qui a été confiée la présidence du nouveau ministère, est un des coryphées de la réaction et le partisan le plus compromis du pouvoir personnel. »

(*Côté des mécontents.*)

PRESSE. *La presse.* — Un instrument redoutable dont le pouvoir est si grand qu'il empêche qui que ce soit, peut-être, d'être au-dessus de la loi.

La presse est comme la langue de la fable d'Esope. La presse est comme la lance d'Achille.

Les licences effrénées d'une presse immonde.

« Dans un pays libre, la presse doit être libre, libre comme en Angleterre, libre comme aux Etats-Unis. »

Il faut arrêter les débordements de la presse.

« Le gouvernement ne saurait rester désarmé en présence des attaques incessantes d'une presse malveillante, qui ne craint pas de traîner dans la boue tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus respectable au monde. »

« La presse réactionnaire, qui n'a rien appris et rien oublié, voudrait nous ramener avant 89. »

PRESSION.

« La pression administrative s'est exercée d'une manière scandaleuse, et a cherché à étouffer la liberté des votes. »

(*Echo des élections.*)

PRESTANCE. *Sa noble prestance imposait le respect.*

PRESTIGE.

« Nous ne sommes plus avant 89 pour nous en laisser imposer par le prestige d'un grand nom ; il n'y a plus aujourd'hui, pour des hommes libres, que le prestige du talent. »

PRÉSUMER. *Présumer trop de ses forces.*

« Ma chère amie, quand me permettrez-vous de vous conduire à l'autel et de vous donner le doux nom de femme ? — Vous présumez peut-être trop de vos forces. »

(Dialogue entre un vieillard et une Agnès.)

PRÉSUPPOSER. — Il n'y a que les troupiers qui se servent de ce verbe.

« Que je présuppose, mon capitaine, que le nommé Pitou n'a pas obtempéré aux injections du mar-chef. »

PRÊTER. *Voulez-vous me prêter cinq francs ?*

(Rengaine de bohème.)

On ne peut rien prêter là-dessus. — Rengaine d'employé du Mont-de-Piété en présence d'un paquet de vieilles hardes.

Prêter le flanc à la calomnie.
Prêter l'oreille à des propositions malhonnêtes.

PRÊTRE. PRÊTRESSE. *Le prêtre vit de l'autel.*

« Je ne dis pas, il y a de bons prêtres, certainement, mais... Pourquoi les prêtres ne se marient-ils pas comme chez les protestants et chez les israélites? La confession, voyez-vous, monsieur... »

« Voltaire, en voilà un qui n'aimait pas les prêtres! »

« Ces journalistes, qui déjeunent chaque matin d'une tranche de prêtre. »

(*Bourgeoisiana*.)

« C'était une prêtresse de Vénus, une de ces femmes folles de leur corps, qui passent leur temps dans l'orgie la plus échevelée, et sont la honte de leur sexe. »

PREUVE. — Quel mot, quelle ressource pour les dramaturges! — Il n'existe pas d'ancien mélodrame où l'on ne coure quatre actes durant après une preuve que l'on croit toujours saisir et qui échappe toujours.

« Cette preuve, il me la faut à tout prix. — Vous l'aurez. — Quand? — Ce soir. — Où? — Ici. Silence et mystère. »

« Mais que je puisse lui dire que je suis sa mère; qu'il puisse en avoir la preuve... Cet écrit... qu'il le lise une seule fois!... une seule fois!... »

(F. Cornu et H. Auger. *Pauvre mère*. 1837.)

« Vous pouvez me tuer, ma mort ne vous sauverait pas... toutes mes précautions sont prises... La preuve de votre crime est dans des mains sûres. »

(*Idem*.)

« Non... elle n'est plus là, la preuve que tu cherches... et qui te perdra un jour. »

(Lockroy et Anicet. *L'Impératrice et la Juive*, acte III, sc. VIII. 1834.)

« La preuve que tu cherches, devine qui la possède maintenant. »

(*Idem*, acte IV, sc. I.)

« Eh bien! arrache-moi ces preuves. »

(*Idem*, acte V, sc. III.)

« Cet enfant est le tien, as-tu dit. La preuve? »

(*Idem*, acte V, sc. V.

« Les preuves de sa naissance, où sont-elles? »

(*Idem*, acte V, sc. V.)

« Et les preuves me seraient enlevées! »

(Paul Foucher et Alboise. *La Salpêtrière*, acte III, sc. XIV.)

« Mes preuves sont en sûreté... Je puis parler. »

(*Idem*, acte III, sc. XVI.)

LA CHALOTAIS : — « Traître au roi, à la France... J'en ai les preuves. »

YVON : « — Où sont-elles ? »

LA CHALOTAIS : — « Viens, tu les verras. »

(Paul Foucher et Alboise. *La Salpêtrière*, acte IV, sc. x.)

« Oui, je suis le fils de l'amiral; car voici dans ce testament la preuve de ma naissance et de votre trahison, comte de Lussan. »

(*Idem*, acte V, sc. v.)

JACQUES.: — « Le ciel, mon enfant, doit guider celui qu vient de me donner une preuve écrite de l'innocence de ta mère. »

CATHERINE : — « Une preuve écrite ? »

JACQUES : — « Tenez, lisez. »

(Joseph Bouchardy. *La Sœur du muletier*.)

« Et cette preuve, tu nous la diras... n'est-ce pas ? »

(Frédéric Soulié. *La Closerie des Genêts*, acte III.)

« Lisez donc jusqu'à la fin ces pages que vous avez surprises !... vous y avez trouvé les traces du combat, vous y trouverez aussi les preuves de la victoire. »

(Ad. d'Ennery et Ch. Edmond. *L'Aïeule*.)

CHAVERNY : — « Moi, madame, je vous apporte la preuve que votre fille existe. »

LA PRINCESSE : — « Vous avez dit la preuve? »

CHAVERNY : — « La voilà. »

LA PRINCESSE : — « (*Avec joie*) Une preuve... enfin !... »

(Anicet-Bourgeois et Paul Féval. *Le Bossu*, acte II.)

CHAVERNY : — « D'autant mieux que mon cher cousin a certainement entre les mains les preuves de la naissance de mademoiselle. »

GONZAGUE : — « Les preuves ! »

CHAVERNY : — « Sans doute, les pages arrachées du registre du chapelain. »

(*Idem*.)

PRÉVISION. *L'événement a justifié mes prévisions.*

PRIER. PRIÈRE.

« Priez Dieu, madame, pour que ma fille me soit rendue, ou malheur à vous ! »

(*Style de théâtre*.)

« Écoutez la prière d'une pauvre orpheline et Dieu vous bénira, madame la comtesse. »

(*Style de théâtre*.)

« Le ciel n'est pas resté sourd à mes prières. »

(F. Cornu et H. Auger. *Pauvre mère*.)

Primeur. *Avoir la primeur d'un ouvrage.*
Les primeurs sont hors de prix cette année.

(Rengaîne des bonnes ménagères.)

Principe. *Les immortels principes de* 89.

« Les principes immortels de notre glorieuse révolution que nos pères ont scellée de leur sang. »

(Rengaîne politique à l'usage des républicains.)

« La fidélité de ses principes politiques répond à la sagesse de sa conduite. »

Printemps. *Le printemps de la vie.*

« Et que le printemps de la vie
« S'embellisse toujours du printemps des vertus. »

(Parny. *Poésies mêlées.*)

A peine comptait-elle seize printemps. O jeunesse, printemps de la vie! ô printemps, jeunesse de l'année! — C'est tout ce qu'on connait de Métastase, et encore combien citent la phrase, même en italien, sans se douter de qui elle est!

« La nature semblait renaître avec le printemps. Déjà les arbres se couvraient de leur verte parure; déjà, etc. »

(*Style de roman.*)

C'est pour savoir si le printemps s'avance. Réminiscence du refrain de la chanson populaire : « *Gentille Annette* ». Cette réponse cache un sous-entendu grivois, lorsque quelqu'un s'éloigne sans dire où il va.

« Gentille Annette,
« Tu vas seulette
« Sous la coudrette
« Chanter le *Robin des Bois.*
« C'est pour savoir si le printemps s'avance. »

Prise. *Donner prise à la médisance. C'est de bonne prise.*
Une prise, m'me Gibou, s'il vous plaît.

(Propos de portière.)

Prisme. *Voir tout à travers le prisme de l'amour.*

Prison.

« En prison, moi, mon père!... en prison comme un criminel!... de grâce, messieurs, cet ordre est inique... Mais c'est impossible... mais je suis innocent, mon père, je le jure devant Dieu qui nous entend, et devant ce portrait vénéré de ma sainte mère!... »

(*Style de théâtre.*)

Affreuse prison.

« Eh bien ! pour prix de sa rébellion, une affreuse prison où il gémit en ce moment. »

(Paul Foucher et Alboise. *La Salpêtrière*, acte IV, sc. IV.)

PRIVATION.

« Nul ne saura les privations que je me suis imposées pour élever ma famille. — Dieu vous en tiendra compte. »

(*Jérémiades de bourgeois.*)

Vivre de privations. — C'est de quoi vivent les trois quarts du monde jusqu'à ce qu'ils en meurent.

PRIVER. *La vie privée doit être murée.* — A cet effet, M. Guilloutet a fait élever un mur.

J'ai été privé du plaisir de vous voir. — Traduisez : « Combien j'ai été heureux que vous ne soyez pas venu m'ennuyer ! »

PRIVILÈGE. — *Le droit de grâce est le plus beau privilège d'un prince.* — Je crois que nous avons déjà dit quelque chose de semblable à l'article PRÉROGATIVE ; mais ce sont là des vérités qu'on ne saurait trop répéter.

PRIX. *Au prix des plus grands sacrifices. La vertu n'a pas de prix. Inutile de marchander, c'est prix fixe.*

(Propos de boutiquier.)

PROBITÉ. *Un homme d'une probité antique, qui n'a jamais failli à sa parole.*

« Cette probité commerciale, si rare de nos jours, il la possédait au suprême degré. »

PROCÈS.

« Le procès de... qui s'est déroulé, hier, devant la 10e chambre présidée par M..., avait attiré un nombreux public. Parmi les assistants, nous avons remarqué, etc. »

(En tête d'un compte rendu des tribunaux.)

PROCLAMATION. PROCLAMER.

« C'est le premier Empereur qui s'entendait à lancer une proclamation ! »

Les Cieux proclament la gloire de Dieu.

PROCURER.

« Pouvez-vous me procurer une bonne place ? »

Combien de fois par jour cette phrase n'est-elle pas répétée ! Les farceurs ont longtemps prétendu qu'ils se seraient bien contentés de la place Vendôme.

PRODIGALITÉ.

« Vos folles prodigalités, madame, ont compromis la fortune de notre fille, et si vous ne vous arrêtez pas sur cette pente fatale, c'en est fait; la ruine est au bout. »

Que de femmes n'ont d'autre ressource que la prodigalité des hommes!

PRODIGES.

« Nos troupes ont accompli des prodiges de valeurs. »

Il faut se méfier des petits prodiges; en grandissant ils se crétinisent.

PRODIGUER. *Prodiguer son amitié au premier venu.* — Il y a nombre de gens qui trouvent qu'il vaut encore mieux prodiguer son amitié que son argent.

PRODUIRE.

« Quand produirez-vous votre charmante demoiselle dans le monde? — Elle est encore si jeune! »

(Réponse d'une mère de 50 ans passés.)

« Les dernières scènes du troisième acte ont produit surtout un grand effet. »

(*Feuilleton théâtral.*)

PROFESSEUR. — Combien de professeurs on devrait renvoyer à l'école!

« L'éminent professeur a inauguré son cours de... au milieu d'un public sympathique et recueilli. Il a traité de.. avec cette autorité à laquelle chacun se plaît à rendre hommage. »

(*Feuilleton scientifique.*)

PROFESSION. PROFESSER. *La noble profession des armes.*

« Je professe la plus profonde estime pour le talent et pour le caractère de l'écrivain qui, etc. »

PROFIL. SE PROFILER. *Un beau profil grec. Un profil admirable de pureté.*

« Le panorama était magnifique, encadré par les Apennins, dont les cimes couvertes de neige se profilaient à l'horizon. »

(Style descriptif.)

PROFITER. *Profiter d'une bonne occasion. Le bien mal acquis ne profite jamais.* — C'est pour cela, peut-être, qu'il y a tant de malheureux.

PROFONDEUR.

« La profondeur des idées, jointe aux agréments du style,

fait que ce livre se recommande à tous les esprits délicats. »

(Notice bibliographique.)

PROGRÈS. *Ils veulent entraver la marche du progrès!*

« Mon fils fait-il des progrès? »

(Demande d'un père à un marchand de soupe.)

PROIE. *Une proie facile. Être en proie à la calomnie. Être la proie des mauvaises passions.*

PROJET. PROJETER. *Je connais vos projets et je saurai les déjouer.*

Le soleil projetait ses rayons bienfaisants.

(*Style de roman.*)

PROLÉTAIRE. *Les souffrances du prolétaire. Il est temps que le règne du prolétaire arrive.*

PROPHÈTE.

« Je ne voudrais pas être mauvais prophète; mais, à voir la tournure que prennent les événements politiques, il est à présumer qu'avant peu le char de l'Etat roulera dans l'ornière. »

(*Propos de conservateur.*)

PROPRIÉTÉ.

« Le morcellement de la propriété constitue la principale richesse de la France. Tandis qu'en Angleterre, etc. »

(*Style d'économiste.*)

PROSTITUTION. — L'action et même l'art de battre monnaie avec ses charmes, tout comme l'homme de génie bat monnaie avec son cerveau. Mais le monde n'admet pas, paraît-il, de similitudes entre la forme et l'idée, quoique l'idée, elle aussi, ait besoin d'une forme pour se faire admettre dans la circulation.

La prostitution est une plaie nécessaire dans les grands centres.

(*Style d'économiste.*)

PROTESTER. PROTESTATION. *Nous protestons au nom de la morale outragée. Nous protestons au nom de la loi indignement violée.* — La loi est une femme, et, comme femme, il faut bien qu'elle soit violée de temps à autre.

« De nombreuses protestations se sont produites au sujet de l'élection du... »

(*Style de député.*)

PROVERBE. *Les proverbes sont la sagesse des nations.* — Une sagesse qui se contredit diablement.

PROVIDENCE. *La main de la Providence.* — Il faut se soumettre aux décrets de la Providence.

Les arrêts de la Providence.

« Ils connaîtront dans ma résolution courageuse l'arrêt de la Providence. »

(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresnes.*)

Rendre grâce à la Providence. Il appartenait aux sans-culottes de découvrir la Providence de la liberté.

« Rendons grâce à la Providence de la liberté! »

(*Rapport du comité de sûreté générale relatif à l'assassinat de Marat, 16 juillet 1793.*)

PROVISOIRE. *En France, le provisoire est éternel.*

PRUDENCE. *Joindre la prudence du serpent à la force du lion.*

PUBLIC. *Le public des premières.*

« Le public n'ajoutera aucune créance à des bruits malveillants propagés dans le but d'entraver les négociations entamées au sujet du... »

(*Style de journal.*)

« Le public se retire vivement impressionné. »

(Cliché consacré par les journalistes lorsqu'ils rendent compte d'un verdict condamnant l'accusé à la peine de mort.)

PUBLICITÉ.

« La plus grande publicité doit être donnée à cette affaire. Il faut que le jour se fasse, etc. »

(*Style de journaliste.*)

Grâce aux puissants moyens de publicité dont dispose la presse. — Grâce à la publicité qui a été donnée à cette affaire.

PUDEUR. *La pudeur est un des plus grands charmes de la femme.*

PUÉRIL.

« C'est une œuvre puérile qui ne mérite pas un sérieux examen. Aussi ne nous y arrêterons-nous pas. »

(*Suivent deux colonnes.*)

PUISER.

« Nos renseignements, puisés aux sources les plus autorisées, nous permettent de démentir la nouvelle du... que notre confrère avait donnée dans son numéro d'hier. »

(*Style de journaliste.*)

PUISSANCE. PUISSANT. *La puissance de la parole entraîne,*

subjugue les masses. Etre revêtu de la puissance royale. Faire un noble usage de la toute-puissance.

Le Tout-Puissant dans sa bonté suprême... Les événements sont conduits par la main du Tout-Puissant. Les puissants du siècle ne comptent pour rien le reste des hommes.

Puissance suprême.

« Cette puissance suprême qui a construit le monde. »
(Bossuet. *Sermon sur la Providence.*)

« J'en atteste des dieux la puissance suprême. »
(Longepierre. *Médée*, acte III, sc. I.)

PURGATOIRE. *Faire son purgatoire sur cette terre.* — C'est peu, il y en a tant qui y font leur enfer!

Q

QUIÉTUDE.

« Une douce quiétude remplissait son âme. »
(*Style de roman.*)

R

RACCROCHER. *Se raccrocher aux branches.* — Les hommes politiques, lorsque la tempête révolutionnaire a renversé une dynastie, se raccrochent aux branches d'une autres dynastie, et, au besoin, aux branches de l'arbre de la liberté.

RACINE. *Couper le mal dans sa racine.* — Les énergumènes de 89 ont prétendu, en guillotinant Louis XVI, couper le mal de la monarchie dans sa racine; ils n'ont abouti qu'à mettre quatre ou cinq partis aux prises. — On dirait que c'est cette tête coupée qui toujours crie vengeance.

Pousser des racines profondes. — L'ambition pousse des racines profondes dans l'âme de tous les hommes politiques. Les politiciens de café rêvent, entre deux tasses, à des sous-préfectures ; les sous-préfets rêvent à des préfectures, et les préfets au conseil d'État. Tout

député vise au ministère, et tout ministre à la popularité.

« L'univers aujourd'hui ne nous demanderait pas compte, si l'arbre de la liberté, poussant des racines profondes, eût résisté à la hache de ceux mêmes qui l'avaient élevé de leurs mains. »

(*Mémoires de Fouché, 1824.*)

« La foi doit y jeter ses racines profondes. »

(Voltaire. *Alzire*, acte I, sc. I.)

RADE. *La rade, couverte de navires aux mâts pressés, ressemblait de loin à une forêt.* — En retournant la comparaison, et c'est ce qu'on peut toujours faire, on dira : La forêt ressemblait à une rade couverte de navires.

RADICALISME. — Rasoir politique qui ne demande qu'à se transformer en couperet de guillotine.

Agiter le spectre du radicalisme.

« Le radicalisme, c'est la société sans religion, l'église sans prêtres, l'école sans Dieu. »

(*Cliché des journaux conservateurs.*)

RADIEUX. — L'air radieux est cet épanouissement qui illumine le visage d'un homme au comble de la félicité : par exemple, le visage d'un homme qui vient d'être placé à un poste d'où il a fait chasser son ami ; par exemple encore, le visage d'une femme dont la toilette, dans une soirée, éclipse la toilette de ses rivales. En général, toutes les fois que l'orgueil est satisfait, le visage est radieux.

« Le soleil se levait radieux et noyait l'horizon dans des flots d'or. »

(*Style de roman.*)

« Au moment où le soleil se levait, radieux et pur, sur les riants coteaux du pays. »

(V[te] d'Arlincourt. *Les Trois Châteaux*, ch. X.)

REGAILLARDIR. *Le vin regaillardit les vieillards.* — La vue d'une jolie femme regaillardit un vieux libertin.

RAILLERIE.

« ... Pour un moment, trêve de raillerie ! »

(Corneille. *La Suite du Menteur*, acte III, sc. II.)

« Trêve de railleries, monsieur le comte ! »

(Paul Foucher et Alboise. *La Salpêtrière*, acte III, sc. V.)

« Trêve de railleries » a un certain parfum de gentilhommerie.

« Monsieur le comte, trêve de railleries, je vous en supplie: »

(Ad. Arnault et Louis Judicis. *Les Cosaques*, acte IV, sc. VI.)

On le voit, les beaux esprits se rencontrent.

Raison. *Ne pas jouir de toute sa raison. Prendre la raison pour guide.* — Ce qui est facile, quand on n'a pas une raison contraire à lui opposer.

Raisonnable.

« Voyons, soyez raisonnable, mettez cinq francs de plus. »

(Paroles de boutiquier à acheteur.)

« Franchement, vous n'êtes pas raisonnable; ça vaut mieux, regardez bien. »

(*Idem, idem.*)

« Voyons, Eugène, soyez raisonnable! »

(*Une jeunesse fatiguée.*)

Raisonnement. Raisonner. *Un raisonnement d'enfant. Un raisonnement qui pêche par la base. Ne pas avoir plus de raisonnement qu'un enfant.*

Raisonner (*pour résonner*) *comme un tambour mouillé.* — Raisonner sur tout à tort et à travers. Les trois quarts de nos orateurs ne raisonnent pas autrement.

Rajeunir. — Il ne faut jamais dire à une femme qu'elle rajeunit, si vieille qu'elle soit, car jamais femme ne veut vieillir. Entre hommes, c'est différent, et un vieillard aimera toujours à s'entendre dire : « Mon cher, mes compliments, vous rajeunissez tous les jours. » Il y en a qui ne se contentent pas de rajeunir, mais qui noircissent.

Ramassis. *Un ramassis de lieux communs qui ont traîné dans tous les journaux.* — Sans ce ramassis-là le métier de journaliste serait bien difficile, si difficile que je me suis toujours demandé, en lisant une nouvelle répétée des huit jours de suite par tous les journaux, quelle était la feuille qui en avait eu la primeur?

Rame. Immaculée, une rame de papier vaut toujours son prix.

« Le bruit des rames frappant l'eau en cadence. »

(*Style de roman.*)

Ramener. *Ramener la confiance.* — C'est la prétention de tout gouvernement qui succède à un autre.

Son règne glorieux a ramené la paix et l'abondance. Ramener à de meilleurs sentiments.

RANG. RANGER. *Le rang suprême.* — Dans le monde, il y a une douzaine d'êtres privilégiés, — sont-ils réellement privilégiés ? — qui, pour tenir le rang suprême, ne se sont donné que la peine de naître, et encore cette peine leur a bien peu coûté.

Se ranger à l'avis de l'honorable préopinant. — Cela n'est pas long à dire et dispense d'un discours à la tribune. Il y a un tas de députés qui passent leur vie à se ranger à l'opinion de l'honorable préopinant. C'est tout ce qu'ils peuvent faire pour leurs électeurs.

RANIMER. *Ranimer les esprits.* — Les esprits se raniment quelquefois par la persuasion et souvent par des spiritueux.

Ce vin fortifiant l'a ranimé. — Le printemps ranime la nature.

RAPIDITÉ. *Les chevaux couraient avec la rapidité d'un train lancé à toute vitesse. Son esprit avait une rapidité étonnante dans les idées. La rapidité de la pensée, pareille à l'étincelle électrique.*

RAPPELER.

« Je vous prie de me rappeler au souvenir de madame votre épouse. »

« Monsieur, je vous rappelle à l'ordre. — Rappelez-nous tous à l'ordre, alors. »

(Séance orageuse à la Chambre.)

« Vous rappelez-vous le temps heureux de notre enfance, cette époque où nous allions cueillir des bluets dans les champs, et des mûres le long des haies? »

Rappelez-vous vos promesses, rappelez-vous la foi jurée.

(Style de roman.)

RAPPORTER.

« La terre ne rapporte guère plus de 2 1/2 à 3 0/0. — Oui, mais c'est un excellent placement d'argent. »

« Je m'en rapporte entièrement à votre goût pour me guider dans le choix de cette acquisition. »

Il y a des gens qui ont toujours l'air de s'en rapporter aux autres, et qui ne font qu'à leur tête. C'est ainsi qu'un homme marié doit agir vis-à-vis de sa femme, s'il veut avoir la paix dans son ménage.

RARE. ***Rara avis.*** — Une femme discrète, *rara avis*. Un ami fidèle, *rara avis*. Un homme désintéressé, *rara avis*. Un comédien sans jalousie, *rara avis*. En général, *rara avis* tout individu possédant une qualité solide quelconque.

RASSASIER. Il y a des gens qui ne sont rassasiés d'une chose que lorsqu'ils en sont dégoûtés.

« Il ne pouvait se rassasier de la vue de son fils, après une si longue et si douloureuse absence. »

(*Style de roman.*)

RASSURER. *Vous nous rassurez, docteur.* — Il faut voir de quel ton et de quel air cela est dit, quand c'est un neveu que le docteur rassure sur l'état d'un oncle à héritage ; traduisez : « Vous me troublez, et me désespérez, docteur. »

« Savez-vous que vous n'êtes pas rassurant, mon cher? »

En temps d'épidémie, en temps de guerre ou de troubles, combien de fois cette phrase sur les lèvres des poltrons, sur les lèvres de la moitié des hommes!

RAYER.

« Le soleil qui éclairait la chambre rayait les rideaux de lames d'or. »

(*Style de roman.*)

Vous pouvez rayer ça de vos tablettes.

RAYON. *Un rayon d'espoir traversa son esprit.*

RAYONNER. *Ses yeux rayonnaient de joie.* — L'amour partagé fait rayonner de joie la femme sensible. La vue de l'or fait rayonner de joie la femme cupide.

RECÉLER. *Cet ouvrage recèle des beautés de premier ordre.* — Souvent ceux qui écrivent cette phrase n'en pensent pas un mot, quelquefois ils n'ont même pas lu l'ouvrage.

RÉCEPTACLE. *Son cœur est comme le réceptacle de toutes les mauvaises passions.*

RÉCEPTION.

« J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre honorée du... »

(*Style de négociant.*)

« La réception du ministre de... a été des plus brillantes. »

(*Style de reporter.*)

Recevoir. *Recevoir le coup de la mort. Reçu comme un chien dans un jeu de quilles.*

« Recevez l'assurance de mes sentiments les plus distingués. »

(Salutation épistolaire adressée parfois à quelqu'un que tout bas on traite de canaille.)

Réchauffer. *Réchauffer le zèle.* — Le zèle est un sentiment qui se réchauffe la plupart du temps avec l'or, quelquefois avec de belles promesses, ce qui est plus économique.

C'est du réchauffé. — Une liaison amoureuse que l'on renoue, c'est du réchauffé. Une profession de foi de député, c'est toujours du réchauffé, à quelque parti qu'il appartienne. Une reprise au théâtre, c'est du réchauffé. Les trois quarts des ouvrages que nous servent nos romanciers, c'est du réchauffé.

Recherche. *Cet ouvrage, fruit de longues et patientes recherches.* — Que la critique dise cela d'un auteur, passe encore, mais qu'un auteur dise cela de son propre ouvrage, ce n'est pas du goût le plus pur, quoique la chose soit commune.

Récif. *La vie est pleine de récifs.* — Entre autres principaux : les femmes pour les hommes, le luxe pour les femmes.

« Notre frêle embarcation vint se briser contre les récifs qui bordent ces parages. »

(*Style classique.*)

S'il y a une jeune fille à bord, elle sera infailliblement sauvée par l'amoureux. Cela corse l'action et tire de douces larmes des yeux des concierges sentimentales.

Réclamer.

« Je réclame de votre obligeance l'insertion des lignes suivantes dans votre estimable journal. »

« Je réclame de votre obligeance la rectification suivante dans les colonnes de votre estimable, etc. »

Réclamer son dû et rien de plus. Réclamer l'indulgence du jury. — Qu'est-ce qui ne réclame pas sans cesse quelque chose ici-bas, tantôt aux hommes, tantôt à Dieu?

Recommandation. — La plupart des recommandations ne sont que des emplâtres sur des jambes de bois. La meil-

leure recommandation que vous puissiez avoir auprès d'un personnage influent est celle de son valet de chambre ou de sa cuisinière.

RECOMMANDER.

« Je prends la liberté de recommander à vos bons soins mon excellent ami. »

« Je prends la liberté de me recommander à votre générosité bien connue à laquelle nul n'a jamais fait appel en vain. »

(Modèle de mendicité par lettre.)

« Le rédacteur de la *Gazette de santé* en a dernièrement expliqué le phénomène (de la ventriloquie) dans un excellent article d'un journal qui se recommande également aux gens de l'art et aux gens du monde par les connaissances profondes... etc. »

(Jouy. *Guillaume le Franc-parleur.*)

RÉCOMPENSE. *La certitude d'avoir accompli son devoir est la plus belle récompense de l'honnête homme.* — Alors tous ceux qui font quelque chose de bien en vue d'une récompense ne seraient pas précisément des honnêtes gens ; ce qui reviendrait à dire que l'honnêteté ne court pas les rues.

RÉCOMPENSER. *Chacun sera récompensé suivant ses œuvres.* — Idée consolante pour l'avenir, mais en attendant...

RECOURIR. *Recourir aux derniers expédients.* — Quand Charles X lança ses Ordonnances, il recourut aux derniers expédients ; quand Napoléon III fit la guerre à la Prusse, il recourut aux derniers expédients ; quand le duc de Br... emporta les diamants de la couronne, il recourut aux derniers expédients ; quand la reine I... vendit les siens, elle recourut, etc...

RECRUTER.

« Pour une troupe recrutée un peu à la hâte, ne nous montrons pas trop sévère. »

(Eau bénite de la critique théâtrale pendant les grandes chaleurs.)

RECUEILLIR. *Recueillir le fruit de son travail.* — En général, c'est le fruit du travail des autres que l'on recueille.

Recueillir ce que l'on a semé. — Combien recueillent ce que d'autres ont semé !

RECULER. *Vouloir faire reculer les limites du bon sens.* —

S'il fallait en croire certaines gens, il existerait une secte dans la société qui, en fondant des établissements scolaires, n'aurait pas eu d'autre but.

Redite. *Se complaire dans des redites.* — C'est l'art des journalistes doctrinaires, et celui de la plupart des orateurs qui restent deux heures à la tribune.

Redouter.

« Sortez, éloignez-vous,
« Redoutez mon courroux ! »
(Scribe. *Une Faute*, acte, I, sc. IX. 1830.)

Cela se chantait dans les anciens drames du boulevard sur un air de vaudeville quelconque et coupait en deux l'action au moment le plus pathétique ; et cela n'empêchait pas les larmes de nos mères de se répandre sur le velours des banquettes.

Refléter. *Le soleil reflétait ses rayons sur la route. Refléter la pensée d'autrui.* — Mme Sand a beaucoup reflété la pensée des hommes de talent qui l'ont approchée.

Réforme. *Partisan de toutes les sages réformes. Réforme des mœurs publiques indignement outragées chaque jour.* — Souvent ce sont ceux qui crient le plus à la morale outragée qui l'outragent le plus.

Refrain. *Les joyeux refrains des amis de Bacchus.*

« Les joyeux refrains des amis de la gaieté retentissaient sous la verte tonnelle. »

Refuge. *Demander à la religion un refuge contre les orages de la vie.*

Regard. *Elle jeta sur lui un regard empreint du plus profond mépris. Elle jeta sur lui un regard rempli de larmes. Un long regard d'amour.*

Règle. *L'exception confirme la règle. Il n'y a pas de règles sans exceptions. L'honneur fut la règle de toute sa vie.*

Règlement. *Le règlement s'y oppose.* — Le *non possumus* de la Chambre.

Régler. *Réglons nos comptes. Son compte sera long à régler là-haut.*

Règne. *Faire refleurir le règne de la justice et de la vertu.*
(Flagornerie de courtisan à l'adresse du souverain.)

RÉGNER. *Elle règne sur mon cœur.*

(Genre anacréontique.)

« Ah! sur mon cœur vous règnerez sans cesse. »

(Destouches. *L'Homme singulier*, acte V. sc. IX.)

« Églé règne sur mon âme. »

(Moreau. *L'Amitié*, chans.)

REGRET. *Regrets éternels.*

(Littérature de cimetière.)

Il laissera des regrets dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu et qui ont pu l'apprécier, etc.

(*Notice nécrologique.*)

RÉGULARISER. *Si nous régularisions notre position? C'est pour notre enfant.* — (Proposition d'une femme qui éprouve le besoin de mettre au cou de son amant la corde du mariage.)

RÉHABILITER. *Se réhabiliter aux yeux du monde.*

« La réhabilitation de Lesurque, monsieur, on ne l'obtiendra jamais... la confiscation dont il faudrait rendre compte... et puis, la justice ne se trompe jamais. »

(*Propos de bourgeois.*)

RÉHABILITATION.

« Jamais réhabilitation ne fut plus édifiante. Après avoir travaillé vingt ans pour désintéresser ses créanciers, etc. »

(Éloge du failli réhabilité.)

REHAUSSER.

« Une toilette simple et de bon goût rehaussait ses charmes naturels et attirait tous les regards. »

La simplicité de son costume semblait rehausser encore la dignité de son maintien. »

(Mme Cottin. *Élisabeth.*)

RELATION. *Jamais nos relations avec les puissances étrangères n'ont été meilleures.* — (Cliché ministériel qui fait régulièrement son apparition chaque fois que nos rapports sont un peu tendus avec les puissances étrangères.)

RELIGIEUX.

« Les sentiments religieux dont il a toujours fait preuve l'aideront à supporter les coups de l'adversité. »

RELIGION. — *Se parer du masque de la religion pour en imposer. Pas de société possible sans religion. Se jeter dans les bras de la religion. La religion est un frein qui retient le peuple. La religion ne servirait-elle qu'à retenir le peuple, qu'elle serait encore un bien nécessaire.*

« Elle (la religion) seule est le véritable appui des rois, elle seule est la véritable base de la civilisation... La religion enfin offre, peut-être, le seul moyen d'arrêter les progrès du torrent révolutionnaire. »

(*Chronique indiscrète.*)

Puiser des consolations dans la religion.

« Nous devons les estimer tous heureux d'avoir trouvé dans la religion des consolations et du courage. »

(Sismondi. *Hist. des Français*, t. XXIII.)

REMANIEMENT.

« D'ici peu de jours, si nous sommes bien informés, paraîtra à l'*Officiel* un remaniement important dans l'administration préfectorale. »

(Cliché obligatoire après chaque changement de ministère.)

REMARQUABLE. *Après le remarquable discours que vous venez d'entendre.*

« Le très remarquable ouvrage de notre éminent confrère jette un jour nouveau sur la question si intéressante du.... »

(*Style de journaliste.*)

REMARQUE. *Cette remarque ne manque pas de justesse, mais...*

REMARQUER. *Parmi l'assistance nous avons remarqué MM...*

(*Style de reporter.*)

REMÈDE. *Les fusillades et la déportation sont les remèdes des gouvernements anémiques. Le mariage est le remède de l'amour. La mort est le remède à tous les maux.*

« C'est un de ces charlatans, un de ces médecins, la honte de notre état, qui prétendent avoir trouvé une panacée universelle, un remède souverain à tous les maux qui affligent l'humanité. »

(*Aménités de médecin.*)

Il ne suffit pas d'administrer des remèdes, encore faut-il les administrer à propos.

REMERCIER. *Je vous remercie de vos bontés. Je vous remercie de vos belles étrennes. Je vous remercie, monsieur, madame et mademoiselle.*

(Rengaîne du premier jour de l'an.)

Il faut encore savoir gré de leur politesse à ceux qui n'oublient pas de remercier, quand on voit tant de gens qui, après un service rendu, se sauvent sans rien dire comme s'ils venaient de commettre un vol.

RÉMINISCENCE. — Ce que tant d'auteurs, tant de compo-

siteurs prennent pour de la nouveauté, parce qu'ils ne se sont pas assez méfiés de leur mémoire.

« Ce nouvel opéra n'est qu'un tissu de réminiscences. »

(*Style de critique musical.*)

REMISE.

« On demande des placiers pour un article très avantageux; appointements et forte remise. »

(*Quatrième page des journaux.*)

En général, se méfier du cautionnement.

REMONTER.

« Il était issu d'une famille dont les ancêtres remontaient aux croisades. »

Ce qui est pour les romanciers le *nec plus ultrà* de la noblesse.

REMORDS. Mauvaise digestion de la conscience. *Le remords déchire son âme. Etre en proie aux remords. Le remords, comme un serpent, lui déchire le cœur. Les remords l'empêchent de dormir.*

REMPART. *Le courage est le meilleur rempart. Faire un rempart de son corps.*

Rempart de la monarchie.

« Les nobles, nés pour être les remparts de la monarchie, étaient trop coupables d'avoir trahi sa cause (de Marie-Antoinette) pour mériter leur pardon. »

(Mme Campan. *Mémoires.*)

REMPLIR. *Remplir l'air de cris déchirants. Une vie bien remplie. Remplissez vos verres du doux jus de la treille, remplissez jusqu'au bord. Un cœur rempli d'amertume*

REMPORTER. *Remporter les suffrages du public. Remporter le prix de... dû à sa persévérance et à ses généreux efforts.*

REMUER.

« Il remuait ciel et terre, cet intrigant, pour arriver à ses fins. »

« Gendarme, remuez vos pieds dans vos bottes d'ordonnance. »

(Plaisanterie populaire.)

RÉMUNÉRATEUR.

« Il est un Dieu juste et rémunérateur qui récompensera chacun suivant ses œuvres. »

Il est à regretter que ce Dieu n'ait pas plus de représentants ici-bas.

RENCHÉRIR.

« La vie est si chère; tout renchérit à vue d'œil. »

(Plainte des ménagères.)

RENCONTRE.

« A la suite d'une altercation survenue au... hier matin, une rencontre a eu lieu au bois de Boulogne entre MM... L'arme chosie était l'épée. »

Généralement, après l'issue du combat, les adversaires ne se sont jamais mieux portés. Ce sont de petites promenades matinales très salutaires.

RENDEZ-VOUS. RENDRE.

« Daignerez-vous m'accorder un rendez-vous, madame? J'ai tant de choses à vous dire! »

« Apprenez, marquis, que je n'ai jamais refusé un rendez-vous d'honneur. »

« Il a rendu le dernier soupir, après une lente et douloureuse agonie. »

Rendez à César ce qui appartient à César. Pour rendre hommage à la vérité, il convient de dire, etc.

RENIER.

« Ce n'est pas sur le bord de la tombe que j'irai renier les principes de toute ma vie. »

Je vous renie pour mon fils.

(Propos de père en colère.)

RENOMMÉE. *Les trompettes de la renommée.* — Les renommées d'aujourd'hui se font à coups de grosse caisse ou à la quatrième page des journaux.

« Cette nouvelle, portée d'un bout du monde à l'autre sur les ailes de la renommée. »

(Genre classique.)

« Soit qu'il ait été mal servi par les trompettes journalières de la renommée, ses succès, etc. »

(Jouy. *Guillaume le Franc-parleur.*)

RENOUVELER.

« On vit alors se renouveler ces scènes de carnage, qui rappellent les plus mauvais jours de notre histoire. »

RENOUVELLEMENT. — *C'est pour le renouvellement ou pour le dégagement?*

(Ce qu'on entend au Mont de-Piété.)

RENSEIGNEMENT.

« Je viens vous demander un renseignement au sujet de... »

En général, les renseignements sont toujours satisfaisants : j'ai été trompé, pourquoi donc un autre ne le serait-il pas ?

RENTE. *Qu'a fait la rente aujourd'hui ?*

RENTIER.

« Le petit rentier a des ressources moindres que l'ouvrier et il est tenu à plus de frais de représentation. »

Qui l'y oblige, et que ne va-t-il vivre à la campagne ? D'ailleurs, à quoi est bon dans la société le petit rentier et surtout le gros rentier ?

RENTRÉE.

« Hier a eu lieu la rentrée solennelle des cours et tribunaux. Comme d'habitude, elle a été précédée de la messe du Saint-Esprit dite dans la Sainte-Chapelle... Cette année, M. le premier avocat général avait choisi pour sujet, etc. »

Chaque année, même cliché pour la même solennité.

RENVOYER.

« Il ne faut pas renvoyer au lendemain ce qu'on peut faire le jour même. »

Au contraire, peut-être fera-t-on mieux le lendemain, parce qu'on aura réfléchi ou même s'abstiendra-t-on, ce qui, dans certains cas, ne manque pas de sagesse.

RÉPANDRE. *La tristesse répandue sur son front.*

« Il se répandit en imprécations contre le lâche qui, sans égard pour les larmes d'une femme, etc. »

« Certaines feuilles se plaisent à répandre les bruits les plus erronés au sujet de .. »

« Certains journaux, depuis quelque temps, se plaisent à répandre des nouvelles de nature à effrayer les esprits sur la marche des affaires publiques. Le monde des travailleurs s'est justement ému. »

(Style de journaliste ; communication de journal officieux.)

RÉPARATION.

Monsieur, il faudrait faire quelques réparations urgentes. — Monsieur, je n'en fais jamais.

(Entre locataire et propriétaire.)

« A l'issue de la séance de la Chambre, M. X..., qui s'est cru personnellement attaqué par les paroles prononcées par M. Z... dans les bureaux de la commission du..., a envoyé demander à ce dernier une réparation par les armes. » Inutile d'ajouter que le lendemain tout est arrangé.

Réparer. — Combien d'hommes passent la seconde moitié de leur vie à réparer les fautes de la première ! (Et ceux-là sont les sages.)

Reparler. *C'est bien, nous en reparlerons.* — C'est ce qu'il y a de mieux à répondre à une proposition qui vous déplaît, à une demande intempestive, à une demande d'argent, par exemple.

Repasser.

« Alors, je repasserai. »

Tout ce que sait dire le créancier éconduit, mais poli.

« Il repassait dans sa tête les souvenirs de sa jeunesse, et sa vie lui apparut ce qu'elle avait été : inutile aux autres, inutile à lui-même. »

Repasseuse. *Les repasseuses, c'est la mort du linge.*

(Propos de ménagère.)

Repêcher.

« Grâce à M..., le ministère a encore été repêché au moment où il allait tomber. »

N. B. Le ministère est déjà bien malade depuis longtemps, puisqu'il est à l'eau.

Répertoire. *C'est une pièce qui restera au répertoire.* — Le plus bel éloge que la critique puisse faire d'une pièce ; mais la critique n'est pas infaillible.

Répéter. *Répétez donc un peu pour voir.*

« Nous ne saurions trop le répéter : les circonstances sont graves, très graves ; il est temps d'aviser. »

(Les Jérémies de la politique.)

Repli. *Qui pourra jamais lire dans les replis du cœur humain ?*

Replier.

« Nos troupes se sont repliées en bon ordre. »

Traduisez par : déroute complète.

Reposer. *Se reposer sur ses lauriers.* — C'est un mérite bien rare que de savoir se reposer, à propos, sur ses lauriers. Rossini en a donné un bel exemple. D'autres n'y veulent jamais consentir ; ils arrivent à la décrépitude, offrant le triste spectacle des erreurs et des enfantillages de l'esprit. Aussi dit-on d'eux qu'ils ont vécu trop longtemps pour leur gloire.

Représentatif.

« La France ne peut être vraiment grande et heureuse que sous un gouvernement représentatif. »

« Le gouvernement représentatif est le seul compatible avec la dignité d'un peuple. »

Représentation.

« La représention nationale est l'expression des vœux du pays. »

Ou du moins d'une partie du pays, car il faut aussi tenir compte des candidats *blackboulés* à une minorité imposante.

Réprimer. *Réprimer l'effervescence populaire.* — Il y a toujours quelques têtes de cassées et, quelquefois, ce ne sont pas les plus mauvaises.

Réprimer des troubles. Réprimer les factieux. — A coups de plat de sabre et, au besoin, à coups de pointe.

Reprocher. *Il ne faut jamais reprocher les bienfaits qu'on a rendus.* — On peut bien, à la rigueur, se les reprocher à soi-même.

Réputation. *Jouir d'une mauvaise réputation.* — Aussi logique que : Jouir d'une mauvaise santé.

Réquisitoire. *Le très remarquable réquisitoire de l'avocat général.* — Le réquisitoire de l'avocat général est toujours très remarquable ; c'est aussi consacré que le lumineux résumé ou le résumé impartial du président des assises.

Réseau.

« Bientôt un nouveau réseau sillonnera le pays et, facilitant les communications, apportera le bien-être au milieu de ces intelligentes populations. »

Après ce discours d'administrateur de chemin de fer, *illico* suit un appel de fonds aux actionnaires.

Résignation. *La résignation est une vertu chrétienne.* — C'est quelquefois le résultat d'un caractère sans énergie.

Résistance. *Sans sortir de la résistance légale, nous triompherons de nos ennemis. Faire une résistance désespérée.*

« L'ennemi, au nombre de 4,000 hommes, a fait une vigoureuse résistance ; mais la brave 6e demi-brigade légère, etc. »

(*Extrait d'une lettre du* général Chabot, *au quartier général à Laval.*)

RÉSISTER.

« Vous avez résisté aux agents de l'autorité. »

(Echo de la police correctionnelle.)

RESPECT. *Mes respects à madame. Les vieillards commandent le respect.* — Oui, quand ils en sont dignes.

Un bon citoyen doit, avant tout, avoir le respect de la loi. Faire quelque chose par respect pour le monde. Agréez l'hommage de mes respects.

RESPECTER. *Je me respecte trop pour me commettre avec des gens comme vous. Le temps ne respecte rien. Il faut respecter les préjugés des autres si vous voulez qu'on respecte les vôtres. Il faut respecter la vieillesse.* — Comme plus haut, si elle est respectable.

Il faut se respecter soi-même si l'on veut être respecté.

RESPECTUEUX. *Je vous prie d'agréer, monsieur, mes respectueuses salutations. Agréez, madame, mes respectueux hommages.*

RESPIRER. *Respirer le même air.*

« Dieu m'est témoin qu'alors je ne voulais que vous voir, respirer le même air que vous. »

(D'Ennery. *L'Honneur de ma Fille.* 1836.)

Quand un amoureux dit qu'il veut « respirer le même air » que la femme aimée, il sous-entend très bien à quelle hauteur l'air doit être respirable... à la hauteur des lèvres.

« Heureux de l'avoir revue, de respirer l'air qu'elle respire. »

(Ch. Desnoyers, Boulé et Chabot de Bouin. *Rita l'Espagnole*, acte II, sc. XII.)

« Son visage était penché vers le mien, je respirais sa douce haleine, et je recueillais ses soupirs. »

(Mme de Genlis. *Les Chevaliers du Cygne*, ch. XII.)

RESSENTIR. *Ressentir un juste courroux.* — Un bas-bleu qui défrise la quarantaine se voit-il abandonné d'un joli petit jeune homme, qu'aussitôt il se répand en doléances, prétendant ressentir un juste courroux.

RESTAURANT. *On n'en a pas comme ça au restaurant.* — Réflexion des bourgeois à table chaque fois que la ménagère a servi un bon potage gras, un de ces bouillons dont les yeux pourraient lutter avec ceux de Junon.

RESTE.

« Du plus grand des Romains voilà ce qui nous reste. »
(Voltaire. *La Mort de César*.)

Et les plaisants n'ont pas manqué d'ajouter à ce vers celui-ci :

« Son gibus, son gilet, sa culotte et sa veste. »

« Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé. »
(Corneille. *Cinna*, acte V. sc. I.)

C'est ce que le peuple traduit par : « Le reste, c'est de la fripouille ».

RESTREINDRE. *Il faut savoir restreindre ses désirs si l'on veut être heureux.* — Combien serait-on plus heureux si l'on n'avait pas de désirs !

RÉSUMÉ. RÉSUMER. *Le résumé lumineux et impartial du président des assises.* — Phrase stéréotypée dans les comptes rendus des procès criminels. On n'a encore rien trouvé de mieux.

RETENIR.

« Vous me retiendrez cette petite avance sur mes appointements à la fin du mois. »
(*Style d'employé.*)

RETENTISSEMENT.

« Cet ouvrage destiné à avoir un grand retentissement dans la presse et parmi le public lettré. »
(*Style de journaliste.*)

RETOUR. *Juste retour des choses d'ici-bas.*

Le vers de Molière, *Tartuffe*, acte V, scène IV, porte :

« Juste retour, monsieur, des choses d'ici-bas. »

RETRANCHEMENT. *Poursuivre l'ennemi jusque dans ses derniers retranchements.* — La maîtresse délaissée d'un homme marié, laquelle relance son amant jusqu'au domicile conjugal, poursuit l'ennemi jusque dans ses derniers retranchements.

RETREMPER. *Se retremper dans les eaux du suffrage universel.* — Des eaux qui engloutissent nombre d'ambitieux nageurs.

RÉTRACTER. *Rétracter sa parole.*

« Touché de la grâce céleste, il s'est rétracté à ses derniers moments et a donné l'exemple d'un repentir sincère. »

Les esprits forts prétendent que c'est par peur de

l'inconnu. Il faut avouer qu'il y a quelque raison pour en avoir peur, de cet inconnu. D'ailleurs, à leurs derniers moments, ces mêmes esprits forts n'agissent pas autrement.

RÉTROGRADE.

« Loin de nous ces esprits rétrogrades, qui prétendent nous ramener aux siècles de l'ignorance et de la superstition. »

(*Orateur dans les réunions publiques.*)

Demandez-lui ce qu'il entend par les « siècles d'ignorance et de superstition », vous aurez beaucoup de chances de lui voir quitter la tribune avant qu'il ait pu s'expliquer. Mais, s'il s'explique, il prophétisera le retour de la dîme, des droits seigneuriaux, du battage des étangs, des corvées, à moins qu'on ne l'envoie, lui, à la Chambre ou, tout au moins, le candidat qu'il patronne. Et, en plein XIXe siècle, il trouvera des auditeurs assez naïfs, assez bêtes pour croire à ces inepties et y applaudir.

RÉUNION: *Une réunion nombreuse et choisie.* — Ce qui ne veut pas dire grand'chose aujourd'hui, car, en faisant le dénombrement de cette réunion nombreuse et choisie, l'on comptera vingt banqueroutiers en gerbes, quarante banqueroutiers en herbe, trois cents bourgeois enrichis par l'usure ou l'escroquerie, autant de nobles qui ont battu monnaie avec leurs blasons, deux ou trois cents femmes adultères, cent ou deux cents demoiselles de nom seulement, et une dizaine d'honnêtes gens à qui l'occasion seule a manqué pour faire faillite à l'honneur et qui regardent d'un œil d'envie les gredins triomphants.

RÊVE.

« Ton nom! pour que je le redise dans mes rêves. »

(Fr. Gaillardet et A. Dumas. *La Tour de Nesle.*)

Rêves dorés. — Son image adorée me poursuivait dans mes rêves. Les rêves de grandeur.

« Pauvre jeune homme! je l'ai revu bien souvent dans mes rêves. »

(Ch. Lafont. *La Famille Moronval*, acte III, sc. v.)

« Oh! j'ai le droit de parler ainsi, moi, que la Providence a placé auprès d'elle depuis son enfance; moi, premier confident de ses rêves de bonheur. »

(Mallian, P. Tournemine et Bernard. *Le Curé Mérino*, acte I, sc. VII.)

Être le jouet d'un rêve.

« On se croit le jouet d'un rêve
« Ou d'une hallucination. »

(A. Pommier. *Paris.*)

Réveil. *Le réveil du lion. Le réveil d'un peuple longtemps opprimé. Le réveil de la Pologne. Peuple, réveille-toi! Le réveil des mauvaises passions.*

« Le peuple est réveillé. Le peuple est souverain. »

(André Chénier. *Le Jeu de paume.*)

Réveil des nations.

« Le drapeau de l'indépendance italienne salue ces trois couleurs immortelles qui ont toujours brillé comme une aurore divine sur le réveil des nations. »

(E. Wœstyn, H. Crémieux et E. Bourget. *La Voie sacrée ou les Étapes de la gloire*, acte I. 1859.)

J'ai connu un philosophe qui, tous les soirs en se couchant, adressait à Dieu cette prière : « Mon Dieu, faites que je ne me réveille plus. »

Révélation.

« Le coupable a demandé à faire des révélations. »

En général, la conduite des hommes manque tellement de limpidité qu'il y en a bien peu qui ne soient, sans cesse, sous la crainte que leur inspire quelque révélation.

Revendication. *La revendication des droits du peuple.* — Finit par des barricades et des coups de fusil.

Rêver. *Rêver à la mort de Louis XVI.*

Rêverie. *Perdu dans ses rêveries.*

« Il la trouva seule, plongée dans une douce rêverie. »

(*Style de roman.*)

Révolution. *Notre immortelle Révolution.*

« De l'autre (côté), l'esprit de notre immortelle Révolution, le respect de la conscience humaine, le gouvernement du pays par le pays, la paix. »

(*La France* du 21 décembre 1878.)

Ridicule. *Le ridicule tue en France.* — Combien de gens qu'il devrait avoir tués et qui se portent à merveille !

Rieur. *Ne pas avoir les rieurs de son côté.* — Qu'importe? si l'on a la raison pour soi.

RIGIDITÉ.

« La rigidité cadavérique du sujet nous a permis d'affirmer que la mort remontait à plusieurs heures. »

(*Style de docteur.*)

RIGUEUR.

« Un attentat aussi exécrable appelle sur la tête du coupable toute la rigueur de la loi. »

(*Style de procureur de la République.*)

RIRE. *Le rire désarme. Le rire sardonique. Le rire de Voltaire. Il faut bien rire un peu. Les Français aiment à rire. Le rire est contagieux. Le rire est le propre de l'homme.*

« Mieux est de ris que de larmes escrire,
« Pour ce que rire est le propre de l'homme. »

(Rabelais. *Garyantua.* Aux Lecteurs.)

RIS. *Les ris et les jeux.*

« Les ris et les jeux reviennent égayer la scène. Momus et la Folie agitent encore leurs grelots. »

(*Journal des Débats* 7 ventôse an VIII.)

« Parmi les plis de ce magique ouvrage
« Erre toujours un essaim de plaisirs,
« Les doux attraits et les ardents désirs,
« Les ris, les jeux, le charmant badinage. »

(B. Imbert. *Le Jugement de Pâris*, chant I.)

« L'agence des ris et des jeux. »

(Pailleron. *L'Age ingrat.*)

« Les jeux, les ris et la danse
« Sont partout en abondance. »

(Racan. *Odes.*)

« Ame de l'univers, amour, source féconde
« Des plaisirs, des ris et des jeux. »

(Destouches. *Prologue de la* Fausse Agnès.)

ROI. *Le roi de la création. Le roi martyr* (Louis XVI).

« Des mains révolutionnaires, encore fumantes du sang du roi martyr. »

(*Chronique indiscrète du* XIXe *siècle.*)

« Plusieurs de ses parents les plus chers avaient été proscrits après la mort du roi martyr. »

(Vte d'Arlincourt. *Les Trois Châteaux*, ch. XIV.)

Le roi des animaux. Le roi des airs.

« Pourquoi vis-je sans terreur le rapide roi des airs, l'aigle, frappé de la foudre, tomber à mes pieds? »

(Ballanche. *Antigone.*)

« Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous [sommes]. »

(Corneille. *Le Cid*, acte I, sc. I.)

Et le :

« Qui sert bien son roi ne fait que son devoir, »

(*Idem*, acte II, sc. I.)

Qui semble être la devise des royalistes.

Henri IV a inspiré le vers suivant, un de ces vers qu'on doit ranger dans la catégorie des vers solitaires, suivant l'expression de Rivarol, relevée par M. E. Fournier (*l'Esprit des autres*) :

« Seul roi de qui le pauvre ait gardé la mémoire. »

(Gudin de la Brenellerie. *Œuvres complètes*. 1809.)

Barthélemy, dans sa *Némésis*, a tiré de ce vers une épreuve photographique avec retouche en disant, toujours du même Henri :

« Le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire. »

En citant ce vers, un autre Henri, Henri Rochefort, ne manquait jamais d'ajouter :

« Ce qui est bien flatteur pour les autres. »

Romain.

« Qui nous délivrera des Grecs et des Romains? »

(Clément. *Epîtres*, XVIIIe siècle.)

Berchoux commence par ce vers son épître sur les Grecs et les Romains :

« Qui me délivrera, etc... »

Rond. *L'argent est rond, il doit rouler. La terre est ronde. Amis, buvons à la ronde!*

Rose. Rosée. *Un teint de lis et de rose.*

« Nuages favorables, ne souffrez pas que le soleil brûle et dévore les roses de son teint. »

(Dorat. *Imitations de poètes latins*. Le Mantouan.)

« De cutis roseo rubore. »

(Apulée. *Métamorphoses*, l. II.)

Roses et incarnat du teint.

« Quum tu Lydia, Telephi
« Cervicem roseam, cerea Telephi
« Laudas brachia, væ! »

Malédiction! Lydie, lorsque tu vantes le cou de rose et les bras d'albâtre de Télèphe.

(Horace. *Ode XIII*.)

« Ce ne sont rien que lys et roses que son teint. »

(Corneille. *La Veuve*, acte I, sc. v.)

Il n'y a pas de rose sans épines. Les roses s'épanouissaient sur son visage.

« La beauté voit périr ses traits,
« Les roses du teint se flétrissent. »

(Bernis. *L'Automne.*)

« Sur les lis de son sein mollement je repose,
« Je baise mille fois ses deux lèvres de rose. »

(Colletet.)

Roses de la pudeur.

« Ses yeux (de Virginie) étaient fermés, mais la sérénité était encore sur son front; seulement les pâles violettes de la mort se confondaient sur ses joues avec les roses de la pudeur. »

(Bernardin de Saint-Pierre. *Paul et Virginie.*)

La rose est la reine des fleurs.

« Qui est-ce qui peut reconnaître dans une rose sèche la reine des fleurs? Pour qu'elle soit à la fois un objet d'amour et de philosophie, il faut la voir lorsque, sortant des fentes d'un rocher humide, elle brille sur sa propre verdure, que le zéphyr la balance sur sa tige hérissée d'épines, que l'aurore l'a couverte de pleurs, et qu'elle appelle par son éclat et par ses parfums la main des amants. »

(Bernardin de Saint-Pierre. *Études de la nature.*)

« Caroline, plus juste à son heure suprême,
« A la reine des fleurs rendit son diadème... »

(Luce de Lancival. *Poésies diverses.*)

Aller où va la feuille de rose. — C'est une réminiscence de l'adorable fable d'Antoine Arnault dont voici la fin :

« Je vais où va toute chose,
« Où va la feuille de rose
« Et la feuille de laurier. »

Les parodistes n'ont pas manqué de trouver une variante pour le dernier vers. Ils ont dit :

« Ft la feuille de papier. »

ROSSIGNOL. *Les chants harmonieux du rossignol faisaient résonner le bocage.* — Ce qui facilite au premier élégiaque venu l'occasion de raisonner pendant deux ou trois pages. O rossignol, ils ont presque autant abusé de toi que de l'hirondelle, ces pleurnicheurs littéraires!

Chanter comme un rossignol. Il y a toujours des critiques dramatiques qui croient ne rien pouvoir adresser de plus élogieux à une cantatrice.

« Déjà le rossignol faisait entendre son doux ramage. »

« L'air doux et embaumé était imprégné de volupté; le

calme qui régnait autour de nous n'était interrompu que par le chant plaintif du rossignol. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

« Le rossignol, premier chantre de la création, entonne des hymnes à l'Eternel. »

(Chateaubriand. *Le Génie du Christianisme.*)

« Le rossignol chantait dans un cyprès. »

(Chateaubriand. *Le Dernier des Abencerages.*)

« Les chants des rossignols, les déserts enchanteurs,
« Le murmure des eaux et l'émail des prairies. »

(Deshoulières. *Stances.*)

Roue. *La roue de la fortune.* — Elle en écrase plus d'un sur son passage.

Rouge. *Le rouge de la honte lui monte au visage.*

« On a vu quelques meneurs promener le drapeau rouge, en vociférant la *Marseillaise.* »

(*Style de journal réactionnaire.*)

Roulement.

« Le roulement du tonnerre ajoutait encore à la sombre horreur de cette scène. »

(*Style de roman.*)

Ruine. Ruiner. *La ruine de ses illusions.*

« Les femmes vous ruineront, mon fils. »

Il s'est ruiné pour les femmes. — Celui qu'une femme ruine est un imbécile, celui qui ruine une femme est un misérable.

Ruisseau. *Le doux murmure du ruisseau à travers la prairie.*

« Un petit ruisseau coulait son onde transparente, qui serpentait à travers la prairie tout émaillée de fleurs. »

« Nous nous arrêtâmes au bord d'un limpide ruisseau dont le murmure se mêlait aux chants de la fauvette. »

(*Genre classique.*)

Limpide ruisseau.

« Sa vie modeste et simple avait coulé comme un limpide ruisseau. »

(Vte d'Arlincourt. *Les Trois Châteaux*, ch. x.)

« Charmant vallon, le plus doux des déserts,
« Où souvent seul j'ai cherché la nature,
« J'entends déjà ton ruisseau qui murmure. »

(Ducis. *Othello*, acte V, sc. ii.)

« Le ruisseau
« De son murmure
« Embellit un joli berceau. »
(Desaugiers. *Chansons.*)

S

SABLE. — Quand les poètes veulent exprimer un nombre infini, il ne manquent pas de le comparer aux sables de la mer.

« Plus nombreux mille fois que les sables des mers. »
(Baour-Lormian. *Veillées poétiques.*)

SACERDOCE. *L'exercice de la magistrature doit être un sacerdoce.*

« De nos jours, le journalisme, qui devrait être un sacerdoce, n'est plus qu'un commerce, et souvent un commerce honteux. »
(Style des La Rochefoucauld modernes.)

« Je sais que, pour moi, le journalisme a toujours été un saint ministère, la presse un sacerdoce. »
(Jules David. *Lucien Spalma,* liv. III, ch. II. 1835.)

SACRÉ. *Fouler aux pieds tout ce qu'il y a de plus sacré au monde.*

« Rien n'est sacré pour vous, et la reconnaissance
« N'a jamais enchaîné l'affreuse médisance. »
(Et. Gosse. *Le Médisant,* acte I, sc. XIV.)

« Les lois ont voulu frapper ces auteurs infâmes qui se jouent de ce qu'il y a de plus sacré, et dont les pages révoltantes font frémir à la fois la pudeur et la nature. »
(*Procès de P.-L. Courier, défense de* Mᵉ Berville.)

SACREMENT.

« Mort dans la... de son âge, muni des sacrements de l'Église. Il a reçu les derniers sacrements avec une piété et une onction qui ont édifié tous les assistants. »

SACRILÈGE. *Porter sur l'autel une main sacrilège.*

« Quoi! c'est toi, malheureux! dont la main sacrilège
« Dépouilla de trésors nos moutiers révérés! »
(Ch. Nodier. *Poésies diverses.*)

« Du roi le plus pieux, d'un des plus saints mortels,
« Vos sacrilèges mains renversent les autels. »
(Treneuil. *Les Tombeaux de Saint-Denis.*)

Sage. *Le sage sait se contenter de peu.* — La sagesse ne serait donc qu'une question d'appétit?

Le sage est maître de ses passions.

« La mort n'effraye pas le sage; il l'attend avec calme, et sa confiance dans une vie meilleure lui permet d'envisager sans crainte le moment où son âme, quittant son enveloppe mortelle, ira se réfugier dans le sein du Tout-Puissant. »

« La mort ne surprit point ce sage, il l'attendait. »

(Emile Perrin. *Eloge de M. de Cailleux, lu à la séance publique annuelle de l'Institut*, octobre 1878.)

C'était aussi l'avis de La Fontaine :

« La mort ne surprend point le sage,
« Il est toujours prêt à partir. »

La Mort et le Mourant.)

Sain. *Un esprit sain dans un corps sain;* et plus souvent en latin : *Mens sana in corpore sano.*

(Juvénal. *Sat.* X^e.)

C'est aujourd'hui la devise de maint professeur de gymnastique.

Saint. *Il ferait damner un saint.*

Sainte.

« Les saintes filles (les sœurs de charité), dont le dévouement inaltérable est à la hauteur de tous les sacrifices. »

(Tout le monde.)

Saisir. *Prompt à saisir les côtés faibles d'une œuvre. Saisi d'épouvante et d'horreur. Saisi de respect à la vue du vénérable vieillard.*

« Gardes, qu'on le saisisse! »

(*Tiré du répertoire classique.*)

Saisie.

« Vous ne pouvez pas payer? Eh bien! assignation, commandement, sommation, saisie et vente; je ne connais que ça. »

(*Ultima verba de l'huissier.*)

Salade.

« Fatiguez bien la salade pour qu'elle soit bonne. — Elle doit être bonne, car je suis fatigué moi-même. »

Un peu de salade dégraisse les dents. L'insalata ben salata, molto oillata et poco aceto, disent les Italiens.

Salaire. *Tôt ou tard le crime reçoit son salaire.*

« Tant que le salaire de l'ouvrier ne sera pas suffisamment rémunérateur, les révolutions seront à craindre. »

« Le salaire de l'employé est comparativement moindre que celui de l'ouvrier, car l'employé est tenu à certaines dépenses, à certains frais de toilette, dont se passe facilement l'ouvrier. »

Tout travail mérite salaire.

SALARIÉ.

« Je ne suis pas un salarié de la police, moi ! »

SALAMALEC. *Avez-vous bientôt fini vos salamalecs ?*

« Défions-nous de ses salamalecs. »

(Marmontel. *Polymnie*, chant IV.)

SALIR. *On n'est sali que par la boue.*

SALIVATION.

« Docteur, le mercure m'éprouve. — Un peu de salivation, ce n'est rien ; nous allons couper ça avec un peu de chlorate de potasse. »

(Don Juan en traitement.)

SALLE. *Salle bondée de monde. La salle était des plus brillantes.*

(*Style de reporter.*)

SALON.

« Le salon de la marquise de G... est un des rares salons où l'on sache encore causer, et où les hommes les plus éminents de tous les partis puissent se rencontrer comme sur un terrain neutre. »

Ces dames au salon!

(Chez Vénus publique.)

SALPÊTRE, *C'est un salpêtre que cet enfant !*

SALSEPAREILLE.

« Oui, mon cher, huit jours entiers d'une félicité sans pareille. — Et maintenant ? — Maintenant, j'en suis à la salsepareille ; ô amour ! amour ! »

SALUBRITÉ.

« C'est une mesure de salubrité publique. »

Cri de journaliste soi-disant indigné demandant le balayage de la feuille d'un confrère, sous prétexte de morale.

SALUT. *Hors de l'Église pas de salut. Le salut de l'Etat l'exige. Au nom de votre salut éternel, je vous en conjure. Le salut de la patrie en dépend. Salut fraternel. Salut et fraternité.*

SALUTATION.

« Veuillez agréer, monsieur, mes salutations les plus distinguées. »

SALVE. *Être salué d'une salve d'applaudissements.* — Un bruit particulièrement agréable aux oreilles de l'acteur auquel il s'adresse, et particulièrement désagréable aux camarades en scène et même aux camarades dans la salle.

SANCTUAIRE. *Le sanctuaire des lois. Le sanctuaire de Thémis.*

« L'antre de la chicane sert de vestibule au sanctuaire de Thémis. »

(Mercier. *Le Tableau de Paris*, 1782.)

Sanctuaire des lettres.

« J'imiterai, dans le sanctuaire des lettres, l'exemple que je reçois du sanctuaire des lois. »

(*Réponse de* M. Morellet *au discours de réception de M. Lacretelle aîné*, 5 *mars* 1804.)

SANG. *Le noble sang qui coule dans ses veines.*

« Fière du sang espagnol qui coule dans mes veines. »

(Chateaubriand. *Atala.*)

« Louise, il faut du sang à mon honneur... Il me faut la vie de cet homme. »

(Fr. Soulié. *La Closerie des Genets*, acte IV.)

Laver l'outrage dans du sang.

« Il me trouvera seul et prêt à laver dans son sang l'outrage fait à mon ami. »

(Poujol et Maréchalle. *A Minuit!* acte II, sc. x.)

Le sang de mes ancêtres.

« Et ton sang avait bien raison... C'était le sang de vos ancêtres, madame. »

(D'Ennery et Marc Fournier. *Paillasse*, acte I, sc. XI. 1850.)

« Songe, au moins, songe au sang qui coule dans tes veines. »

(Voltaire. *Zaïre.*)

« Tigre altéré de sang... »

(Voltaire. *Zaïre*, acte V, sc. x.)

« Tigre altéré de sang, qui me défends les larmes. »

(Corneille. *Horace*, acte IV, sc. v.)

« Si l'on doit le nom d'homme à qui n'a rien d'humain,
« A ce tigre altéré de tout le sang romain. »

(Idem. *Cinna*, acte I, sc. III.)

Le sang de la victime crie vengeance. Sentir tout son sang affluer à son cœur. Son sang bout dans ses veines. Tout son sang ne suffira pas pour laver un pareil affront. Des ruisseaux de sang. Le baptême de sang. Baignant dans son sang.

Le sang de nos frères crie vengeance.

« Vois-tu ce sang !... il crie vengeance. »

(Mme de Genlis. *Les Chevaliers du Cygne*, ch. VII. 1795.)

« Le sang de nos braves demande réparation ou vengeance. »

(Ad. d'Ennery. *La Prise de Pékin*, acte II, sc. XI. 1861.)

Sang généreux.

« Des femmes, qui toutes n'appartenaient pas à la dernière classe du peuple, demandèrent la farandole sur la place encore teinte d'un sang généreux. »

(Jouy. *L'Ermite en province*, t. III.)

SANGLANT. *Subir un affront sanglant. Il resta sanglant et sans vie sur le champ de bataille. Faire une sanglante injure.*

SANGLER. *Sanglé dans son corset.* — Il existe encore quelques vieux beaux qu'on rencontre sanglés dans leur corset.

SANGLOT. *Étouffer ses sanglots. Les sanglots l'empêchaient de parler. Le bruit des sanglots.*

« Des sanglots étouffèrent la voix d'Ermance; bientôt un tremblement convulsif s'empara d'elle. »

(Sophie Gay. *Un Mariage sous l'Empire.*)

SANGUINAIRE. *Ce monstre sanguinaire vomi par l'enfer.* — On donne souvent du monstre sanguinaire au hideux Fouquier-Tinville, qui faisait des calembours et débitait des facéties en envoyant à la mort les victimes de la Révolution.

SANTÉ. *Et cette santé, comment va-t-elle ?*

(*Propos d'abordage.*)

« Je bois à la santé de notre honorable président, à celle de M. le maire, et au maintien de nos glorieuses institutions. »

« Je bois à la santé du roi, à celle de son auguste épouse, à celle de ses enfants et au maintien de nos glorieuses institutions. »

(*Toast sous Louis-Philippe.*)

Il ne faut pas jouer avec la santé. La santé est le plus précieux des biens.

« La santé, le plus grand des biens,
« File tous les jours de ma vie. »

(Bernis. *Epître VI.*)

On n'apprécie la santé que lorsqu'on l'a perdue.

« Jamais la santé de l'empereur n'a été meilleure. »

(Refrain chanté par les journaux chaque fois que Napoléon III était indisposé.)

« Jamais le roi, le souverain, le président de la République, le saint-père (*ad libitum*), n'avait été plus gai et en meilleur état de santé. »

(Toujours la même rengaîne chaque fois que le souverain d'un Etat préside à une cérémonie quelconque, ou assiste à une soirée quelconque.)

SAPER. *Saper le trône et l'autel. Saper les fondements sur lesquels repose la société.* — Il parait qu'il y a des gens qui éprouvent le besoin de s'asseoir sur des décombres.

SARMENT. *Un feu clair de sarments pétillait dans l'âtre.*

(Style de roman : arrivée des chasseurs dans une ferme.)

SATURNALES. *Les honteuses et sanguinaires saturnales de la Révolution. Les saturnales de* 93, *qui rappellent les plus mauvais jours de notre histoire.* (Un des plus beaux clichés politiques connus.)

Il y a plus de deux cents ans, Mézeray faisait dire, dans son *Histoire de France*, au duc de Biron devant ses juges :

« Je vous ai rétablis, messieurs, sur les fleurs de lis, d'où les saturnales de la ligue vous avaient chassés. »

SAUPOUDRER. *Saupoudrer un discours du sel de la plaisanterie.* — Un sel que les Français prodiguent trop souvent sans discernement.

SAUTER. *Reculer pour mieux sauter.* — Un exercice gymnastique auquel s'entendent fort bien certains hommes politiques.

SAUVEGARDE. *Prendre sous sa sauvegarde. Les lois sont la sauvegarde des sociétés.*

SAVANT. SAVOIR. *Savant modeste. Les vrais savants savent qu'ils ne savent rien.* (Réédité nombre de fois depuis saint Augustin.)

Une femme en sait toujours assez. — Vieux dicton recueilli par Molière.

« Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés,
« Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez. »

(*Les Femmes savantes*, acte II, sc. VII.)

Montaigne (*Essais*, liv. I, ch. XIV) dit la même chose.

Scandale. Scandaleux. *Le public est friand de scandale.*

« C'est grâce au scandale qu'une certaine presse, bat monnaie. »

(*Propos de moraliste.*)

« Un fait scandaleux s'est produit... Nous l'aurions passé sous silence si quelques-uns de nos confrères n'en avaient déjà parlé. »

(Arrivé dernier au poteau des renseignements.)

Mener une conduite scandaleuse.

Sceau. *Le sceau de la mort.*

« Le sceau de la mort est déjà empreint dans tous ses traits. »

(Mme Cottin, *Claire d'Albe.*)

Le sceau du génie.

« J'avais en moi une de ces émotions que nous inspire la présence de ceux que Dieu a marqués du sceau du génie. »

(Ferd. Laloue et F. Labrousse. *Le Prince Eugène et l'Impératrice Joséphine*, acte I, sc. VI.)

Scène. *Avoir l'habitude de la scène. Avoir une parfaite connaissance de la scène. Scènes bien conduites, scènes à effet.*

Scepticisme. *Le scepticisme moderne se rit de tout.* — Oui, en public et par genre. Mais chez lui, comme il en rabat, le scepticisme moderne qui croit aux tables tournantes et aux spirites!

Sceptre. *Le sceptre de la mode.* — Tout aussi éphémère qu'un sceptre royal.

Tenir le sceptre de la mode.

Scintiller. *Un esprit qui scintille. Un style qui scintille.*

Scintillement. *Le scintillement des étoiles.*

Scrutateur. *Il ne pouvait pas soutenir le regard scrutateur de...*

« Son regard scrutateur qui semblait aller chercher la pensée au fond de l'âme. »

(*Style de roman.*)

Scruter les consciences.

Scrutin. — Le nouvel oracle de Delphes.

Et maintenant la parole est au scrutin. Assurer l'intégrité du scrutin.

« Marchons au scrutin en colonne serrée; et, armés de

nos bulletins de vote, faisons surgir de l'urne les noms des amis de la République et de la liberté. »

(Style de journaliste, profession de foi d'un candidat, dernier alinéa.)

Sculpture. *La sculpture est un art grandiose.* — Il faut le croire : tous les sculpteurs le disent.

Secours.

« Mourir! non, non, tu ne mourras pas... du secours! du secours!... tu n'es pas blessé... et personne ne m'entend... et personne ne vient... ô mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu. »

(Fr. Cornu et H. Auger. *Pauvre Mère.*)

« Ecoute... on crie au secours... cette voix, c'est celle de Marie!... Les misérables, ils l'enlèvent! Elle est sauvée! elle est sauvée! »

(*Idem, idem.*)

Secret. *Il n'a pas de secrets pour vous. C'est le secret de Polichinelle. Les femmes ne savent pas garder un secret. Ton secret périra avec toi, misérable!*

« Trois hommes masqués... et le comte est mort, lui qui, peut-être, avait le secret de mon enfant... oh! n'importe... mort ou vivant, je saurai, moi, s'il était l'assassin. »

(J. Bouchardy. *La Sœur du muletier.*)

« Il n'est point de secrets que le temps ne révèle. »

(Racine. *Britannicus*, acte IV, sc. iv.)

Secrète. *Maladies secrètes.* — Traitement des maladies secrètes, guérison sans mercure.

(*Littérature de pissotière, littérature murale.*)

Séculaire. *Une allée de chênes séculaires conduisait au château.*

(*Style de roman.*)

Sécurité. *Sécurité profonde.*

« A quelle autre époque les Français ont-ils joui d'une sécurité plus profonde? »

(Jouy. *Guillaume le Franc-parleur.*)

Sous tous les régimes c'est ce qu'ont affirmé les flagorneurs politiques.

Sedan. *La boue de Sedan.* — Les adversaires de l'Empire l'ont-ils assez remuée, cette boue!

Séduire. *Séduire une pauvre jeune fille.*

« Quand on assiste à toutes les courses de chevaux, qu'on est du club des Jockeys, qu'on est membre du Casino, on ne doit pas trouver une femme qui vous résiste. On peut impuné-

ment, fatigué des conquêtes de la ville, venir au village séduire une pauvre jeune fille et rire après de ses larmes, de son désespoir et du déshonneur de sa famille. »

(Fr. Cornu et H. Auger. *Pauvre Mère.*)

SEIN. *Pleurer sur le sein d'un ami. Son sein se soulevait.*

« A ces mots, un profond soupir s'échappa du sein d'Ermance. »

(Sophie Gay. *Un Mariage sous l'Empire.*)

« Ah! daignez enfin verser dans son sein le secret de tous vos malheurs! »

(Mme Cottin. *Elisabeth.*)

« Chère Elise, que n'es-tu ici? je pourrais pleurer sur ton sein. »

(Idem. *Claire d'Albe.*)

« Ce secret, il l'a versé dans mon sein en pleurant... »

(Ch. Desnoyers, Boulé et Chabot de Bouin. *Rita l'Espagnole*, acte I, sc. x.)

Déposer un secret dans le sein d'un ami.

« Il sentait depuis longtemps le besoin d'épancher son cœur, et de déposer le secret de sa vie dans le sein de la plus sûre et de la plus tendre amie. »

(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresne.* 1830.)

« Avant de mourir, je déposerai dans ton sein le secret de ma vie. »

(Mme de Genlis. *Les Chevaliers du Cygne*, ch. VII.)

« . . . . . . D'où naît votre chagrin ?
« Ne puis-je le calmer? Versez-le dans mon sein. »

(Andrieux. *Poésies diverses.*)

Au sein de la volupté.

« Le gouvernement de Naples s'endormait au sein des voluptés. »

(Ph. de Ségur, *Décade historique*, t. I.)

SÉJOUR. *Séjour enchanteur. Le séjour des Grâces.*

(Genre classique.)

SEL. *Sel attique.* — Un sel qui s'est évaporé depuis longtemps.

« Il faut de sel attique égayer la satire. »

(Ecouchard-Lebrun. *Épîtres.*)

« Il est de sel attique assaisonné partout. »

(*Les Femmes savantes*, acte III, sc. II.)

SELLES. *Comment vont les selles ?*

(Propos des médicastres qui aiment à fourrer le nez partout.)

SEMBLABLE. *Traiter les semblables par les semblables.*

(Axiome homéopathique.)

SEMER. *Semer la discorde et la guerre.*

(Genre héroïque.)

SENTIMENT. *Sentiment impérieux qui ne laisse place à aucun autre.*

« Nul homme (plus que saint Bernard) n'a exercé sur son siècle un empire aussi extraordinaire : entraîné vers la vie solitaire et religieuse, par un de ses sentiments impérieux qui n'en laissent pas d'autres dans l'âme, il alla prendre sur l'autel toute la puissance de la religion. »

(Garat. *Éloge de Suger.*)

Nobles sentiments dignement exprimés.

SENTIR. *Je sens que je l'aime.*

« Oh! oui, je sens que je l'aime déjà, cette jeune fille, et la sympathie soudaine qui a rapproché nos cœurs, et... »

(Ad. d'Ennery et Ferd. Dugué. *Marie de Mancini*, acte I, sc. v. 1864.)

Une cuisinière est toujours sensible à ces paroles : « Je sens que je vous aime », surtout quand c'est un militaire qui les prononce. Si le militaire est gradé, sa sensibilité s'exagère en raison du grade.

SÉPARATION. *Séparation de l'âme et du corps. Cruelle séparation. Séparés dans ce monde, nous nous retrouverons dans un monde meilleur.*

Séparation éternelle.

« Est-ce qu'au moment d'une séparation éternelle, nous pouvions lui cacher la vérité ? »

(Ad. d'Ennery. *La Prise de Pékin*, acte III, sc. v.)

SERINER. *Seriner vingt fois la même chose.* — Il arrive quelquefois qu'on n'est pas encore compris. A qui la faute? Au serineur ou au seriné?

SERMENT. *Il ne faut ni parler de corde dans la maison d'un pendu*, ni serment dans celle de certains hommes d'État.

Fidèle à ses serments. Serments d'amour. Serments d'ivrogne.

Se faire un jeu de ses serments.

« J'ajouterai... que vous ne craignez pas de déchirer un cœur que vous avez rendu sensible, et que vous vous faites un jeu de tous vos serments. »

(Etienne. *Une Heure de mariage*, sc. XVIII. 1804.)

SERVICE.

« Vous me rendriez un signalé service en me prêtant... »

Cela se dit, s'écrit et se chante.

Serviteur.
« De Votre Excellence, le très humble et très obéissant serviteur. »

Servir. *Servir les mauvaises passions.* — Un moyen comme un autre de gagner malproprement de l'argent.

Seul. *Il vaut mieux être seul que mal accompagné.* — Ce cliché que ne cessent de répéter les pères de famille dont les fils se plaisent dans la mauvaise société, nous vient du théâtre espagnol.

(Fernand de Rojas. *La Célestine*, scène de Célestine et de Sempronio, xve siècle.)

Sévir. *Je vais être obligé de sévir.*

(Propos de marchand de somme.)

Sexe. *Ce sexe à qui tu dois ta mère.*

(Legouvé.)

Il faut être galant envers le sexe. — *Le sexe faible*, celui qui a sa force dans le ventre ; *le sexe fort*, celui qui a sa force dans la tête.

La honte de son sexe.

« Quelle honte importune au visage te monte,
« Pour un sexe quitté dont tu n'es que la honte? »

(Corneille. *Clitandre*, acte II, sc. vii.)

Sexe enchanteur.

« Sexe enchanteur, tu ris de ma tendresse,
« Quand je veux boire à la coupe d'amour. »

(J. Lagarde. *La Coupe d'amour*, romance.)

Il n'y a plus que les vieux beaux, qui datent du temps de Charles X, qui donnent aujourd'hui aux femmes « du sexe enchanteur ».

Siècle. *Il y a un siècle qu'on ne vous a vu.*

(Propos d'abordage.)

Siège. *Le siège de la pensée. Faire le siège de la vertu d'une femme.* — Dans ces sièges-là, les capitulations sont loin d'être rares.

Sifflement. *Le sifflement du vent dans les cordages. Le sifflement de la vipère.*

Signe. *Signe de l'honneur* (croix d'honneur). — Le signe de l'honneur brille sur sa poitrine.

« Je le sais bien, cette croix qu'on révère,
« Pour le Français toujours pleine d'appas,
« Gage sacré d'un noble caractère,
« Appartiendrait de droit à vos soldats ;
« Mais l'avocat dont la mâle éloquence,
« Aux noirs complots du calomniateur,
« Peut arracher la vertu, l'innocence,
« Peut bien porter le signe de l'honneur. »
(Ménissier et A. de Courchamp. *Le Passeport.* 1824)

SILENCE. *La parole est d'argent, mais le silence est d'or. Rien ne troublait le silence de la nuit. Dans le silence du cabinet. Silence, Polichinelle danse.*

« Le silence et la modestie sont la parure des femmes. »
(Euripide. *Les Héraclides*, acte II, sc. II.)

Avant lui, Sophocle avait exprimé à peu près la même idée dans *Ajax furieux*, acte II, scène I, en disant :

« Le silence est l'ornement des femmes. »

« Le silence est l'esprit d'un sot. »
(Publius Syrus. *Sentences.*)

Le chevalier Bonnard y a introduit une légère variante ; il a dit :

« Le silence est l'esprit des sots. »

SILLAGE. *Le navire traçait son sillage phosphorescent.*
(Style de roman, scène de la traversée.)

SILLON. SILLONNER. *Une large cicatrice, glorieux sillon. Les chagrins avaient tracé leurs sillons sur son visage. Des larmes sillonnaient son visage.*

Sillon argenté.

« Il fend l'onde, et ses deux côtés
« Tracent deux sillons argentés. »
(Perraut. *Chasse.*)

SIMPLE. *C'est simple comme bonjour.*

SIMPLICITÉ. *La simplicité sied aux jeunes filles. La simplicité doit être la seule parure d'une fille sage. La simplicité est la plus belle parure des jeunes filles.* — C'est ce que ne cessent de répéter les mères de famille économes.

« Son front est couronné de l'herbe des prairies,
« Pour prouver que de la beauté
« Le premier ornement est la simplicité. »
(Demoustier. *Lettres à Emilie.*)

SINGE. *Malin comme un singe. Le singe est de tous les animaux celui qui ressemble le plus à l'homme.* — Et cela au physique comme au moral ; il y a pourtant des singes qui valent mieux que certains hommes.

On n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces.

SITE. *Site pittoresque.*

« La Suisse est peuplée de sites pittoresques qui font l'admiration des touristes. »

SITUATION. *Cette femme est dans une situation intéressante. Il n'y a pas une situation dans cette pièce. L'intérêt ne languit pas un instant ; les situations sont bien amenées...*

SŒURS. *Les neuf sœurs. La poésie et la peinture sont sœurs.*

SOIRÉE. *Par une belle soirée d'automne.* — Combien de romans commencent ainsi ou encore par : *une froide soirée d'automne.*

« La duchesse a fait les honneurs de cette soirée avec son amabilité ordinaire. »

(*Style de reporter.*)

SOL. *Fouler le sol sacré de la patrie. Le sol natal.*

« Ah ! prenez en échange une vie agitée
« Que loin du sol natal l'orage a transplantée. »

(Delavigne. *Le Paria*, acte I, sc. I.)

Inutile de faire admirer la beauté de cette figure : « *Un orage qui transplante une vie agitée* » ! Pas mal pour un classique !

SOLDATESQUE. *Soldatesque effrénée.*

« Je n'aurais pas cette pensée qu'un jour peut venir où ce château sera envahi par une soldatesque effrénée. »

(Alph. Arnault. *Les Zouaves*, acte I, sc. I, 1856.)

« Il y a qu'une soldatesque effrénée m'a pris pour M. Delaroche. »

(Decourcelle, R. Deslandes et A. Rolland. *Le Château des Tilleuls*, acte V, sc. XI. 1853.)

SOLDE. *Vente d'un solde de soieries à des prix très avantageux.* — N. B. Sur les prospectus, les prix sont toujours très avantageux... pour le marchand.

SOLEIL. *Avoir des rentes au soleil.* — Rien de tel pour réchauffer l'existence.

Le soleil d'Austerlitz. Le soleil luit pour tout le monde.

Qu'en pensent les pauvres diables qui vivent dans les mines?

Le soleil darde ses rayons.

« D'un côté, le soleil dardait ses rayons brûlants et les flots écumeux se teignaient du pourpre de ses feux. »

(E. Arthaud. *Le Garçon de caisse*, 1835.)

Solliciter. — Mendier d'une manière convenable, avec phrases et périphrases.

« J'ai l'honneur, monsieur, de solliciter de votre bienveillance le poste de... ou la place de... »

Sollicitude. — Une sollicitude toute maternelle.

Solvable.

« Est-il solvable ? »

(Demande de fournisseur à fournisseur.)

Sombre. *Le sombre empire de Pluton.*

« Rien ne pouvait le distraire de ses sombres pensées. »

« Olivier tomba dans une profonde et sombre rêverie. »

(Mme de Genlis. *Les Chevaliers du Cygne*, ch. xv.)

Sommeil. *Le sommeil est l'image de la mort.* — Pour ceux qui ont le sommeil tranquille ; pour les autres, c'est l'image de l'enfer.

« Sommeil, fils de la nuit et frère de la mort. »

(T. Gautier. *Poésies diverses.*)

L'hiver est le sommeil de la nature. Goûter quelques heures de sommeil. Sommeil agité par des rêves affreux. Le sommeil de l'innocence.

« Mais son sommeil est encore agité par des rêves pénibles. »

(Ch. Lafont. *La Famille Moronval*, acte II, sc. I.)

Le sommeil a fui sa paupière.

« Cependant le sommeil avait fui ses paupières. »

(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresne.*)

Goûter les douceurs du sommeil.

« C'est là que ces bonnes gens goûtent les douceurs d'un ommeil tranquille. »

(Ducray-Duminil. *Petit-Jacques et Georgette.*)

Dernier sommeil de la mort. Dormir du dernier sommeil.

« Du sommeil de la mort, du sommeil que j'envie,
« Presque tous maintenant dorment... »

(Hégésippe Moreau. *Le Myosotis.*)

« O dieux ! de quel remède est ma douleur suivie,
« De ne tenir la vie
« Que des seules faveurs du frère de la mort. »
(Racan. *Odes*.)

SOMNAMBULE. *Somnambule extra-lucide ; elle lit le présent, le passé et l'avenir.*
(Littérature foraine.)

SON. *Sons harmonieux.*

« Suis-moi sous ces ormeaux, viens, de grâce, écouter
« Les sons harmonieux que ma flûte respire. »
(André Chenier. *Idylles*.)

« Les sons harmonieux de l'orchestre avaient retenti. »
(V[te] d'Arlincourt. *Les Trois Châteaux*, ch. III.)

Sons belliqueux.

« Une musique militaire fera retentir les airs de ses sons belliqueux. »
(*Rapport du citoyen* David *sur la cérémonie projetée pour le 10 août 1793.*)

SONGE. *La vie n'est qu'un songe...* — Un cauchemar, pour bien des gens.

Ce n'était pas un songe.

« ALFRED. — Tout cela n'était pas un songe... O mon Dieu ! mon Dieu ! »
Boulé, Rimbaut et Dupré. *Emery le Négociant*.)

SONNER. *Madame a sonné ? Je crois qu'on a sonné. Qui sonne ainsi, passé minuit, à la grille du parc ? Faire sonner la particule.*

SORT. *Le sort décidera. Sort infortuné. Depuis le jour qu'elle a uni son sort au mien. A quoi tient le sort des nations ?* Le sort est pour bien des gens un bouc émissaire qu'ils rendent responsable de toutes les fautes qu'ils ont commises.

SORTIR. *Sortez, ou j'appelle.*

« Pas un mot de plus, monsieur... Sortez, ou j'appelle. »
(D'Ennery. *L'Honneur de ma Fille*, acte I, sc. I. 1835.)

C'est le cri de la femme indignée.

SOUFFLE. *Le souffle du zéphir. Le souffle empoisonné de la calomnie. N'avoir plus que le souffle.*

Le souffle populaire.

« Au nombre des institutions renversées par le souffle

populaire, on remarqua la chute de l'Académie française. »
(Jay. *Discours de réception*, 19 juin 1832.)

SOUFFRANCE. SOUFFRIR. *Avoir un billet en souffrance. Souffrir le martyre. Les allumettes soufrent aussi.* — Aimable jeu de mots encore trop fréquent.

SOUHAIT. *Souhait de roi.* On adresse régulièrement ce cliché à l'heureux mortel, père déjà d'un garçon, quand madame lui donne une fille. Cela se dit en serrant fortement la main du papa et en esquissant un sourire aimable.

SOUHAITER. *Je vous la souhaite bonne et heureuse, accompagnée de plusieurs autres.*
(Rengaîne du 1er janvier.)

« Opto, Domine, et hunc natalem, et plurimos alios quàm felicissimos agas. (Je souhaite, seigneur, que cet anniversaire de votre naissance soit heureux et accompagné de plusieurs autres encore plus heureux) ».
(Pline le jeune à *Trajan. Lettre LXXXIX.*)

SOULIER. *Le soulier de Corneille.* — Il y a deux écoles : l'école qui prétend que Corneille a fait mettre un béquet à son soulier, et l'école qui soutient le contraire : le béquet ne prouverait pas la misère; il prouverait de l'économie. Je connais plus d'un propriétaire qui fait raccommoder ses souliers. J'en connais même un qui achève les vieux souliers de ses locataires; mais celui-là est légèrement taxé d'avarice.

Être dans ses petits souliers.

SOUMETTRE. SOUMISSION. *Se soumettre à la volonté divine. Faire acte de soumission.* — En politique, c'est accepter le mandat impératif.

SOUPE. *La soupe fait grandir.*

« Si tu ne manges pas de soupe, tu ne grandiras pas. »

Cela se dit aux enfants qui ne veulent pas manger de soupe.

SOUPIÈRE. *Soupière électorale.* — Soupière qui sert à faire bouillir le bouillon électoral. — Gobelet des escamoteurs en fait d'élections. Les adversaires politiques de Napoléon III ont prétendu qu'elle a joué un grand rôle sous l'Empire.

SOUPIR. *Le dernier soupir.* — C'est souvent un soupir de satisfaction.

Un profond soupir s'exhala de sa poitrine.

SOUPIRER. *Soupirer pour les beaux yeux d'une belle. Qu'avez-vous à soupirer ainsi?*

SOURCE.

« Nos renseignements, puisés à une source autorisée, nous permettent de démentir les bruits qu'ont fait courir certains de nos confrères au sujet de... »

(Démenti de journal à journal.)

La source du plaisir. Le travail est une source de richesse.

SOURD. *Sourd comme un pot. Rester sourd à la voix de l'honneur. Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.*

SOURIRE. *Le sourire des Grâces.* — Un sourire qui illumine le visage.

« ... Et en parlant ainsi un sourire illumina son austère visage. »

(Ferd. Laloue et F. Labrousse. *Le Prince Eugène et l'Impératrice Joséphine*, acte I, sc. VI.)

SOUSTRAIRE. *Rien ne peut le soustraire à ma vengeance. Rien ne peut le soustraire à mon courroux. Rarement le coupable parvient à se soustraire à la vindicte publique.*

SOUTENABLE. *Ce que vous dites là n'est pas soutenable.*

SOUTENIR. *Soutenir une absurdité.*

« ... Soutiens-moi, Chatillon. »

(Voltaire. *Zaïre*, acte II, sc. III.)

Propos qu'on prête aux ivrognes qui ne tiennent pas sur leurs jambes.

SOUTIEN. *Soutien du trône et de l'autel.*

« Soutien du trône et des intérêts du peuple, M. de Lally se distingua parmi les fondateurs de notre liberté. »

(De Pongerville. *Discours de réception à l'Académie française*, 29 juin 1830.)

SOUVENIR. *Souvenir impérissable.*

« De tels souvenirs ne s'effacent pas du cœur; ils y restent gravés comme sur l'airain. »

Dernier souvenir.

« Et s'il me donne une larme, un dernier souvenir, vous le consolerez, madame; vous le consolerez, ma mère. »

(Dumanoir et A. d'Ennery. *Les Drames du cabaret*, acte III, sc. IV.)

Les souvenirs se pressent en foule.

« Les souvenirs se pressent en foule dans son âme. »

(Chateaubriand. *Atala.*)

Son souvenir ne me quittera jamais.

« Adieu, Caroline... je vous perds... mais votre souvenir ne me quittera jamais. »

(Léonce et Moléri. *La Famille Renneville*, acte II, sc. VII.)

SOYEUX.

« Sa soyeuse chevelure tombait en boucles d'or sur ses épaules d'albâtre. »

(*Style de roman.*)

SPÉCIALISTE. *Un de nos plus célèbres spécialistes.* — Nombre de ces célèbres spécialistes doivent leur renommée à la littérature qui s'étale le long des murs.

SPÉCIMEN.

« Ce bœuf, messieurs, un des plus beaux spécimens de l'espèce, a été primé, etc. »

(*Style de comice agricole.*)

SPECTACLE. SPECTATEUR. *Le spectacle de la nature. Le spectacle des passions humaines. Avez-vous fini de vous donner en spectacle ? Spectacle touchant des larmes.*

« Des témoignages les plus sincères d'attachement pour sa personne et pour la cause du roi venaient souvent lui offrir d'agréables illusions ou le spectacle touchant des larmes que ses malheurs faisaient répandre, etc. »

(Mme Campan. *Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette*, 1826.)

Spectacle imposant.

« C'était un spectacle imposant que celui de la rade de Brest. »

(Eug. Sue. *La Vigie de Koat-Ven.*)

Le spectacle imposant et grandiose de la mer.

SPECTRE. *Agiter, promener le spectre rouge.* — C'est-à-dire le spectre de la révolution, le spectre sanglant des révolutions. Allusion à la brochure de Romieu, *le Spectre rouge*. Sous l'Empire, les journaux officieux, aux époques d'élections, n'oubliaient jamais de promener dans leurs colonnes le spectre rouge, pour effrayer les électeurs ruraux.

SPÉCULATION. *Y a-t-il moyen de faire quelque bonne spéculation?*

« La spéculation envahit tout. Autrefois, on mettait vingt

ans à faire fortune ; aujourd'hui, les moins pressés veulent s'enrichir en quatre ans. »

(*Bourgeoisiana.*)

SPÉCULER. *Spéculer sur les fonds publics, spéculer sur la crédulité publique.* — C'est le grand art de nos modernes financiers.

SPÉCULATEUR.

« Tôt ou tard les spéculateurs à la Bourse finissent par sombrer. »

Oui, mais auparavant combien de victimes ont-ils fait sombrer?

SPHÈRE. *La sphère des connaissances humaines. Pour être heureux, il faut rester dans sa sphère.*

SPIRITUEUX. *Les spiritueux sont nuisibles à la santé. Il est plus spiritueux que spirituel.*

SPLENDEUR. *La splendeur du trône.*

« Le soleil qui disparaissait derrière les hautes collines inondait l'horizon de sa splendeur. »

(*Genre descriptif.*)

SPLENDIDE.

« Votre fête était tout bonnement splendide. »

(*Propos de parasite.*)

SPONTANÉ. *Les mouvements du cœur sont spontanés.* — Ce qui n'empêche pas que souvent on les regrette.

SQUELETTE. *Hideux squelette.* — L'homme à l'état de réjouissance.

Maigre comme un squelette. La maigreur d'un squelette.

STATIONNAIRE. *L'art est stationnaire : rien de bien saillant cette année encore au Salon.*

(Critique d'art, — ouverture du Salon.)

STOMACHIQUE. *Cette liqueur apéritive, bienfaisante et stomachique se recommande en outre par...* etc.

(Littérature de prospectus.)

STORE.

« Baissez les stores, on pourrait nous voir. »

(Un voyage à Cythère en fiacre.)

STRAPONTIN.

« Pas une place, pas le moindre strapontin. »

(Ce qu'on entend les soirs de premières.)

SUBALTERNE.

« Apprenez que je ne fraye pas avec des subalternes comme vous, nonobstant. »

(De sergent à simple pioupiou.)

SUBIR. *Subir les coups du sort avec résignation. Puiser dans la religion chrétienne les forces nécessaires pour subir les coups du sort.*

SUBREPTICEMENT. Un adverbe employé uniquement par les troupiers.

« Que vous manigancez toujours et agissez subrepticement qu'il faudra voir à changer de tactique, ou sinon au *bloc.* »

SUBVERSIF. *Discours subversif.* — Tels discours subversifs sous tel gouvernement sont fort sages sous tel autre.

SUEUR. *La sueur du peuple.* — Certains économistes en font souvent sentir tout le mérite.

S'engraisser de la sueur du peuple. Gagner son pain à la sueur de son front.

« Les sueurs de nos frères ont servi vos caprices... Oh ! prenez garde, monsieur le comte! »

(Paul Foucher et Alboise. *La Salpêtrière*, acte III, sc. v.)

« Nous mangerons du pain arrosé de notre sueur. »

(Ducray-Duminil. *Petit-Jacques et Georgette.*)

SUFFIRE. *La moitié de ça suffit.*

SUFFRAGE. *Heureux si je puis mériter vos suffrages.*

(Propos de candidat.)

« Je viens, mes chers concitoyens, briguer vos suffrages : si vous me jugez digne de vous représenter, je m'attacherai à, etc. »

Ce ne sont pas les promesses qui coûtent le plus.

Rien n'est plus précieux que vos suffrages. Nous ne laisserons pas porter la main sur le suffrage universel. Il faut que les suffrages soient exprimés librement.

SUICIDE. *Le suicide est un crime.*

« Mais vous ne savez donc pas que le suicide est le plus grand des crimes? »

(J. Bouchardy. *Les Enfants-Trouvés*, acte I, sc. VII.)

Personne n'a le droit de condamner le suicide, parce que personne ne peut savoir ce qu'un être humain, doué de sa raison, a eu à souffrir avant d'en arriver à ce moyen extrême.

SUITE. *La suite au prochain numéro.*

(Inévitable phrase des romans-feuilletons.)

SUIVRE. *Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.* — Encore une erreur proverbiale ; les jours se suivent et se ressemblent presque tous, surtout pour les malheureux. Il n'y a guère que la maladie et la mort qui fassent diversion.

SUPPÔT. *Suppôt de Satan. Suppôt de Thémis.*

SUPPRESSION.

« Un journal est une propriété dont la suppression ne doit pas être laissée à l'arbitraire d'un gouvernement. »

(Opinion des directeurs de journaux.)

SUCCÉDER. *Succéder sans remplacer.*

« Recevez mes regrets, vous à qui j'ai succédé (à la députation) sans pouvoir vous remplacer. »

(Emile de Girardin, *au tombeau d'A. Thiers*, 3 sept. 1878.)

« Si vous avez pu donner sa place, je sais mieux que personne, messieurs, que vous ne l'avez pas remplacé. »

(Maxime du Camp. *Discours de réception à l'Académie française, 23 décembre 1880.*)

SUCCÈS.

« Dès le premier acte, le succès de la pièce était assuré. »

(*Style de feuilleton théâtral.*)

Véritable succès.

« En somme, belle et bonne soirée, et l'Ambigu tient un véritable succès. »

(*Les Soirées parisiennes*, — *Événement* du 13 mai 1878.

« En résumé, grande et légitime réussite. L'Ambigu tient sa pièce d'été. »

(Ch. Monselet. *L'Événement* du 13 mai 1878.)

SUCCOMBER.

« Entourées de séductions, comment ne voulez-vous pas que ces pauvres filles finissent par succomber un jour ou l'autre ? »

(*Propos de MM. les moralistes.*)

T

TABLIER.

« Rendez votre tablier, Françoise. — Avec bien du plaisir, madame ; j'en ai assez de votre baraque. »

(De ménagère à cuisinière.)

Le « Rendez votre tablier » est une expression relevée à l'usage des bourgeois de haute volée. Dans la petite bourgeoisie, madame dit à sa bonne à tout faire : « Marie, fichez-moi le camp ! »

TACHE. *C'est une tâche au-dessus de mes forces.*

(Propos de paresseux.)

TÂCHER.

« Ah ! mon Dieu, voilà ma robe perdue. — Ce n'est rien, ça ne tache pas. »

« Et tâchez voir d'obéir un peu pour voir. »

(*Style de troupier.*)

TAILLE. *Taille élégante. Sa taille de guêpe. Sa taille qui tiendrait entre les dix doigts. Taille souple comme un roseau.*

(Style de roman.)

Que de souffrances endurent nos élégantes dans l'espoir de s'entendre dire qu'elles ont des tailles de guèpe, ce qui est le comble du ridicule ! Regardez si la Vénus de Milo a une taille de guêpe. Et la Vénus de Milo vous vaut bien, mesdames.

« Sa taille égale en souplesse
« Le jeune et tendre roseau. »

(Marmontel. *Pétrarque partant pour Vaucluse*. Chanson.)

Taille svelte.

« Ils ont choisi, pour exécuter ce complot affreux, une femme qui joint à une taille svelte, à des traits réguliers, des grâces peu communes et l'audace du crime. »

(*Rapport du comité de sûreté générale, relatif à l'assassinat de Marat*, 16 juillet 1793.)

« Sa taille, faite en guèpe, était à tenir dans la main d'une fille de douze ans. »

(A. de Vigny. *Stello*.)

TALENT. *Le vrai talent est modeste.* — Cette vérité nous vient de l'Inde. Un demi-siècle avant Jésus-Christ, Calidasa, l'auteur de la *Reconnaissance de Sacountala* l'a ainsi formulée dans un autre de ses drames moins connu, *le Héros et la Nymphe*.

« La modestie convient au mérite : elle fut toujours l'ornement de la valeur. »

(Acte I, scène de *Pourouva et de Manava*. Trad. de l'anglais par Langlois.)

TARPÉIENNE. *La roche Tarpéienne est près du Capitole.*—Pour les députés, la roche Tapéienne c'est l'invalidation sans

espoir de retour ; pour les filles galantes, c'est la hotte à chiffons, c'est l'hôpital, c'est la loge de portière.

« Je n'avais pas besoin de cette leçon pour savoir qu'il y a peu de distance du Capitole à la roche Tarpéienne. »

(Mirabeau. *Discours à l'Assemblée nationale.*)

TAUREAU. *Fort comme un taureau. Il faut prendre le taureau par les cornes...* et les maris de front.

TEMPÉRER. *L'âge tempère les passions.* — C'est une question de tempérament. Chez les tempéraments nerveux, l'âge augmente au contraire les passions. En grande partie, les attentats à la pudeur sont commis par des vieillards.

TEMPLE. *Temple de Comus.*

« Le père de ce fidèle desservant du temple de Comus était né d'une famille plébéienne de Lyon. »

(*Chronique indiscrète du XIXe siècle.*)

« Des temples plus brillants (des tripots) ont été ouverts à la fortune. »

(Jouy. *Guillaume le Franc-parleur.*)

Les classiques égrillards ont découvert le temple de l'Amour où l'encens est offert à la postérité.

Temple de Plutus.

« Les actions gagnent déjà ; il y a dans ma cour une banque, un agiot ; on dirait du temple de Plutus. »

(Scribe et Bayard. *Les Actionnaires*, sc. XIX. 1829.)

Le temple des Arts.

« En portant ses tributs au temple des Arts, il ne cherchera pas à renverser ses concurrents dans sa route. »

(La Harpe. *Discours de réception à l'Académie française.*)

TEMPOREL.

« Le pouvoir temporel du pape, monsieur, est un non-sens... Croyez-vous que nous ayons fait 89 pour, etc. »

(*Propos de boutiquier démocrate.*)

Une question qui peut se flatter d'avoir fait couler des flots d'encre, que cette question du pouvoir temporel ! Pourquoi le pape se dessaisirait-il du pouvoir temporel ? Chacun ne tient-il pas à ce qu'il a. Demandez au premier épicier venu de vous abandonner l'héritage de son arrière-grand-père, vous verrez comme vous serez reçu. Il me semble que le pape vaut bien le premier épicier venu.

TEMPS. *Le temps c'est de l'argent.*

(Axiome anglais.)

Faire perdre un temps précieux. La faux du temps. Cela se perd dans la nuit des temps, Au temps heureux de ma jeunesse. Le temps des amours devrait durer toujours. Quel temps fait-il aujourd'hui? — Il n'y a rien qu'on regrette plus que le temps perdu et rien que l'on gaspille avec plus de facilité. Il n'y a guère que les filles galantes qui n'aiment pas à perdre leur temps avec des gens dont elles ne peuvent rien tirer, parce que, pour elles, le temps c'est de l'argent.

« Le temps ne fait rien à l'affaire. »

(Molière. *Le Misanthrope*, acte I, sc. II.)

O temps! ô mœurs! (O tempora! ô mores!) — Exclamation cicéronienne à l'usage de tous les Gérontes, de tous les moralistes de carton.

« O temps! ô siècle! ô mœurs! »

(Destouches. *L'Homme singulier*, acte IV, sc. II.)

« Autre temps, autres mœurs, madame. »

(Decourcelle, R. Deslandes et A. Rolland. *Le Château des Tilleuls.*)

Le temps ne respecte rien.

« Le temps est un ouvrier qui ne respecte rien. »

(Cratès. *Fragments.*)

Le temps est un grand maître. — Pour dire que le temps console de tout; pour dire encore qu'il amène bien des changements. Les farceurs ont adopté la variante suivante : *Le temps est un grand maigre.*

« Le temps est un grand maître, il règle bien des choses. »

(Corneille. *Sertorius*, acte II, sc. IV.)

« Le temps est un grand maître; il commande à l'amour. »

(Fabre d'Eglantine. *Le Présomptueux*, acte III, sc. VI.)

« . . . . . Le temps est un grand maître,
« Et le plus obstiné finit par s'y soumettre. »

(Laya. *L'Ami des Lois*, acte IV, sc. III.)

« Le temps est un maître qui enseigne toutes choses. »

(Eschyle. *Prométhée enchaîné*, acte V, sc. I.)

TENAILLES.

« Ce discours lui déchirait le cœur comme avec des tenailles. »

A la Chambre, le discours d'un rapporteur, qui conclut à l'invalidation d'un de ses collègues, déchire le cœur de ce collègue comme avec des tenailles.

TÉNÈBRES. *Les ténèbres de l'ignorance. L'empire des ténèbres. Le sombre empire des ténèbres.*

(*Style classique.*)

« Indigne superstition, qui semble vouloir replonger la France dans les ténèbres de l'ignorance et les horreurs du fanatisme. »

(E. Arthaud. *Le Garçon de caisse.*)

« L'aspect de ces climats, depuis longtemps célèbres,
« Déjà de l'ignorance éclaircit les ténèbres. »

(Ancelot. *Louis IX.*)

TENIR. *Nous tiendrons nos lecteurs au courant.*

(Cliché de journaliste.)

TENTURE.

« D'épaisses tentures de velours tapissaient cette chambre où tout semblait inviter à l'amour. »

(*Style de roman.*)

Chez les filles galantes, les tentures ont, entre autres avantages, celui de pouvoir dérober la vue de l'amant de la première heure, si l'amant de la seconde heure arrive trop à l'improviste, et ainsi de suite autant de fois qu'elles comptent d'amants dans une journée.

TERME. *Être arrivé au terme de la vie. La mort met un terme à nos maux. Monsieur, je viens pour le terme.*

(Antienne trimestrielle de MM. les concierges.)

« Quand on ne peut payer son terme
« Il faut avoir une maison à soi. »

(Georges Duval. *Monsieur Vautour.*)

TERPSICHORE. *Le temple de Terpsichore.*

« La petite Héberti qui, après avoir brillé quelques jours parmi les fringantes élèves de Terpsichore, etc. »

(*Les Deux Cours et les Nuits de Saint-Cloud.* Londres, 1852.)

« Etranger aux jeux de Terpsichore, notre spéculateur dirigea ses premières attaques, etc. »

(*Chronique indiscrète du XIXe siècle.*)

TERRAIN. *Terrain glissant.* — Le terrain de la Bourse est un terrain mouvant. C'est ce que Casimir a dit en vers :

« Sur le terrain mouvant du tiers consolidé. »

(*L'École des Vieillards*, acte I, sc. I.)

TERRE. *La terre, notre mère commune. Remuer ciel et terre. Que la terre lui soit légère.*

(Les derniers mots d'une oraison funèbre.)

. . . . . « Nec illi
« Terra gravis fueris. »

(Martial.)

TERREUR.

« Un drame épouvantable vient de jeter la terreur dans la commune de... »

(Style de journaliste.)

TÊTE. *C'était une noble tête de vieillard.*

(Fr. Gaillardet et A. Dumas. *La Tour de Nesle*, acte III, sc. IX.)

Quelques-uns poursuivent la tirade et ajoutent : « Que l'assassin a revu bien souvent dans ses rêves. »

THÉATRE. *Le théâtre du monde. Être appelé à jouer un grand rôle sur le théâtre du monde.*

« Aussi voit-on rarement qu'il cherche à monter sur le théâtre du monde. »

(Saint-Evremond. *Œuvres diverses.*)

TIÈDE.

« L'eau est-elle bonne ? — Tiède, mon cher. »

N. B. A entendre les baigneurs, l'eau est toujours tiède, surtout lorsqu'ils grelottent ; amour-propre de baigneur.

TIEN. *Il ne faut pas confondre le tien avec le mien.* — Sur ce chapitre-là les hommes ne plaisantent pas. Les tribunaux n'ont pas été, en partie, institués pour autre chose.

TIERS. *Se moquer du tiers comme du quart.* — C'est faire preuve de philosophie ; mais encore faut-il avoir une position indépendante pour se payer ce luxe-là.

Tiers état. — C'est au tiers état que nous sommes redevables de notre glorieuse Révolution. Oui, messieurs les bourgeois, qui avez trouvé le moyen de remplacer les privilèges de la noblesse par le privilège de la pièce de cent sous.

TIGE.

« La belle Eléonore, semblable à une fleur tristement penchée sur sa tige. »

(*Style de roman.*)

TILBURY.

« Le vicomte monta dans un élégant tilbury et lança son cheval dans la direction des Champs-Elysées. »

(*Style de roman.*)

Quand le romancier, par extraordinaire, roule voiture, il n'est pas rare qu'il ne trouve le moyen d'ajouter le nom du fabricant à qui il la doit.

TIMBRE. *Le timbre de sa voix d'une pureté remarquable.* — Pour l'amoureux, le timbre de la voix de celle qu'il aime est toujours d'une pureté remarquable. Les dilettanti sont plus difficiles, quand il s'agit d'une chanteuse.

TIRER. *Tirer le diable par la queue.* — Il faut que cette queue soit joliment solide pour résister à toutes les attaques.

TOILES. *Les toiles se touchent.* — Quand on n'a plus d'argent, les toiles se touchent.

La toile ou mes quatre sous.

(Cri des voyous lorsque la toile tarde à se lever au théâtre.)

TOMBE.

« Avant que la tombe se referme à jamais sur celui qui fut notre ami, permettez-moi de venir lui dire un dernier adieu. »

Déposer des fleurs sur la tombe de quelqu'un. — Il y a des gens qui seraient si heureux d'entendre de leur vivant les stupides éloges dont on sature leur cadavre.

« Fais que sur ma tombe paisible
« Les humains jettent quelques fleurs;
« Dis leur que mon ombre sensible
« Bénit qui lui donne des pleurs. »

(Mme de Montanclos. *Œuvres diverses.* 1790.)

TOMBEAU. *Descendre au tombeau.*

« Pour la seconde fois, le major pensa descendre au tombeau. »

(V. Ducange. *Léonide ou la Vieille de Suresne.*)

La paix du tombeau.

« Cette paix de la tombe où quelquefois j'aspire. »

(Jouy. *Scylla*, acte V, sc. VIII.)

TOMBER. *Tomber éploré aux genoux de...*

« Elle veut parler : des sanglots étouffent sa voix ; pâle, les cheveux en désordre, elle tombe éplorée aux genoux de son père et ne fait entendre que des paroles entrecoupées de larmes. »

(Le Dr Véron. *Cinq cents mille francs de rente.*)

TON. *Avoir le ton du grand monde. Un petit verre d'eau-de-vie à jeun, ça donne du ton. Le ton fait la chanson.*

TONIQUE.

« Le meilleur tonique est sans contredit le vin de quinquina de... Dépôt dans toutes les principales pharmacies. »

Il y a environ une cinquantaine de préparations au quinquina qui ont, chacune, la prétention d'être le meilleur tonique, d'après les prospectus.

TONNEAU. *Toujours du même tonneau.* — En effet, pourquoi changer quand il est bon?

TORRENT. TORRENTIEL. *Le torrent populaire auquel rien ne résiste. Un torrent de plaisirs.*

« Que de torrents de plaisir et de flammes
« Le tendre Hymen va verser dans vos âmes! »

(Verger. *Epithalames.* 1750.)

Le torrent des passions.

« Hélas! Passepoil ne vous écrira plus, Oreste a perdu son Pylade, le coquinasse a cédé au torrent tumultueux de ses passions. »

(Anicet-Bourgeois et Paul Féval. *Le Bossu,* acte I. 1862.)

« Jeune et tendre fleur qui va être exposée au vent impétueux du monde, au torrent des passions. »

(Aug. Ricard. *La Grisette.* 1829.)

Torrent de lumières. — Qui ne connaît la belle chute de l'Ode de Lefranc de Pompignan sur la mort de J.-B. Rousseau et insérée dans tous les traités de littérature?

« Le Dieu poursuivant sa carrière
« Versait des torrents de lumière
« Sur ses obscurs blasphémateurs. »

« Messieurs, Franklin est mort... Il est retourné au sein de la Divinité, le génie qui affranchit l'Amérique et versa sur l'Europe des torrents de lumières. »

(Mirabeau. *Discours à l'Assemblée nationale.*)

Torrent de larmes.

« Et comme il vit que ces paroles lui faisaient répandre un torrent de larmes, il ajouta doucement... »

(Aimé Martin. *Essai sur la vie et les ouvrages de Bernardin de Saint-Pierre.*)

TORSADE. *Ses cheveux ramenés en torsade.*

(Style de roman, concurrence à MM. les perruquiers.)

TORT. *Tous les torts sont de son côté.*

« Apprenez que je n'ai jamais fait tort d'un sou à personne. »

Que de fois celui qui s'exprime ainsi est un gredin qui a volé tout ce qu'il possède!

« Quand tout le monde a tort, tout le monde a raison. »

(La Chaussée. *La Gouvernante*, acte I, sc. III.)

TOUPET. *Avoir un fameux toupet.* — Il n'y a rien de politique dans cette expression, il n'y a aucune allusion au légendaire toupet du roi Louis-Philippe. Cela veut dire avoir beaucoup d'aplomb, beaucoup d'impudence. On le voit, l'allusion est impossible.

TOUR. *Elle est faite au tour.* — Quand elles sont habillées, toutes les femmes semblent faites au tour.

TOURBILLON. *Le tourbillon des plaisirs.*

« Je vous ai vue dans le tourbillon du monde et des plaisirs, recherchée, adulée. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

TOURMENTE. *Tourmente révolutionnaire.*

« Vers la fin du siècle dernier, quand la tourmente révolutionnaire s'était apaisée. »

(Mme Ancelot. *Salons de Paris.*)

« Ne vois-tu pas que la France échappe enfin à la tourmente révolutionnaire, et que le calme va enfin renaître sur les abîmes refermés? »

(Ferd. Laloue et F. Labrousse. *Le Prince Eugène et l'Impératrice Joséphine*, acte I, sc. VI. 1842.)

« Après la tourmente révolutionnaire, le premier soin d'une autorité qui voulait rétablir l'ordre, etc. »

(*Discours de rentrée prononcé par* M. Vivien, *proc. génér. Cour royale d'Amiens, 3 nov. 1830.*)

« Ce qui doit nous préoccuper... c'est d'organiser les forces conservatrices sur le terrain où se réfugieront les Français après la tourmente révolutionnaire. »

(*Gazette de France*, 7 janvier 1879.)

TOUX. *Voilà une vilaine toux. Voilà une toux qui sent le sapin.*

TRADITION. *C'est un des derniers acteurs qui aient conservé la tradition.* — Est-ce qu'ils savent eux-mêmes ce que c'est que la tradition, ceux qui parlent de sa conservation?

TRAFIC. *Un honteux trafic. Quel diable de trafic faites-vous là?*

TRAFIQUER. *Trafiquer de sa plume. Trafiquer de son honneur.* — Voilà ce que c'est que d'avoir des besoins.

TRICOLORE. *Le drapeau tricolore a fait le tour du monde.*
(Lamartine.)

Ce à quoi les révolutionnaires répondent : « C'est précisément pour cela que c'est au tour du drapeau rouge d'exécuter le même voyage. »

TRISTE. *Triste comme un bonnet de nuit.*

TRISTESSE. *Tristesse de l'âme. La tristesse répandue sur tous ses traits.*

Tristesse indicible.

« Alors, une indicible tristesse s'empara de son âme. »
(Mme Ancelot. *Les Salons de Paris.*)

TROMPER. *Tromper l'espérance. Je suis un malin, moi, on ne me trompe pas facilement.* — Rien, au contraire, qui se laisse tromper plus souvent qu'un homme qui a la prétention de ne jamais être trompé.

TROUVER. *Trouver à qui parler.*

« Traître ! tu trouveras en nous à qui parler ! »
(Molière. *Les Fâcheux*, acte III, sc. VI.)

U

ULCÉRATION.

« Docteur, je crois que j'ai là une petite ulcération ? — C'est un chancre, un chancre induré, monsieur. »
(Ce qu'on entend chez un médecin spécialiste.)

ULCÉRER. *L'âme ulcérée.*

UNANIME. *Des applaudissements unanimes ont salué l'orateur en descendant de la tribune. L'orateur a quitté la tribune au milieu d'unanimes applaudissements.* — C'est souvent la joie de le voir partir qui se manifeste par des applaudissements.

UNI. *Unis comme les deux doigts de la main.*

UNION. *L'union fait la force, et l'amitié la soutient. Buvons à l'union des peuples. Jamais union ne fut mieux assortie. Notre union, contractée sous de si heureux auspices, fut longtemps sans nuages.*

UNIVERSEL. *Il n'y a pas d'homme universel. Il n'y a pas de remède universel.* — Ce n'est cependant pas ce que prétendent un tas de prospectus pharmaceutiques.

UNIVERSITÉ. *Alma parens.* — A une distribution de prix, le ministre ou le professeur qui, dans son discours, prononce « alma parens », doit avoir la voix légèrement émue et tremblante.

URNE. *Urne funéraire. Aller pleurer sur l'urne où reposent les cendres de...*

(*Style classique.*)

« Sous l'ombre des cyprès et des peupliers repose son urne sacrée. »

(Mme Cottin. *Claire d'Albe.*)

« Et montrant l'urne de mon père : — Sous cette tombe sacrée, lui ai-je dit, repose la cendre du meilleur des pères. »

(*Idem, idem.*)

USER. *Il faut user, mais pas abuser.* — Faites comprendre cela aux mendiants de toutes les classes qui passent leur vie à harceler ceux qui ont eu la faiblesse de leur rendre un service.

En usez-vous? — Demande que se croit obligé de faire un bon bourgeois chaque fois qu'il ouvre sa tabatière devant quelqu'un.

UTILE. *Joindre l'utile à l'agréable.*

« Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci. »

(Horace. *Art poétique.*)

Pour une femme galante et sensible, c'est avoir à la fois un entreteneur et un amant de cœur.

V

VAINCRE.

« A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. »

(Corneille. *Le Cid*, acte II, sc. 1.)

Imitation des *Devins* de Sophocle :

« Ce n'est pas sans travaux qu'on arrive à la gloire. »

Et Granval, dans son poème de *Cartouche*, chant I :

« Plus grands sont les périls et plus grande est la gloire. »

VALEUR.

« La valeur n'attend pas le nombre des années. »

(Corneille. *Le Cid*, acte II, sc. I.)

Faire des prodiges de valeur. Avoir de bonnes valeurs en portefeuille. — Elles sont toujours bonnes tant qu'on n'a pas besoin de s'en défaire. Mais, le jour où l'on est forcé de les vendre, pourquoi donc sont-elles toujours en baisse? C'est peut-être une affaire de chance personnelle.

VALLÉE. *Vallée de misère. Vallée de larmes.*

« Mon passage sur cette vallée de larmes, qu'on appelle le monde, n'a été marqué que par des infortunes. »

(Arm. Charlemagne. *Les Trois B...* 1809.)

« Remerciez donc la bonté divine, ma fille, qui vous retire si vite de cette vallée de misère. »

(Chateaubriand. *Atala.*)

« Il (Filleron) avait connu tous les maux qui pèsent sur l'humanité, et rien de ce qui vient quelquefois nous consoler dans cette vallée de larmes. »

(*Procès de Filleron, défense de* Me Ledru.)

VAPEUR. *Le règne de la vapeur.*

« Si Napoléon Ier n'avait pas méconnu la vapeur, l'Angleterre, monsieur, serait une province française. »

(*Propos de Chauvin.*)

VAPEURS.

« Docteur, qu'a donc ma femme? — Ce n'est rien... des vapeurs. »

VARIER. *Il faut savoir varier ses plaisirs.* — Heureux ceux qui peuvent varier leurs plaisirs! il y en a tant qui n'ont que la désolation de varier leurs peines!

VA-T'EN. *Va-t'en voir s'ils viennent!* — C'est le synonyme de : « Le bon billet qu'a Lachâtre », de : « Compte là-dessus et bois de l'eau ». Autant dire : « Il n'en est rien, c'est un leurre, quelle bonne plaisanterie! »

Va-t'en voir s'ils viennent! est le titre et le refrain d'une chanson populaire dont, seul, le refrain a survécu :

« Une fille de quinze ans,
« D'Agnès la pareille,
« Qui pense que les enfants
« Se font par l'oreille.
« Va-t-en voir s'ils viennent, Jean!
« Va-t'en voir s'ils viennent! »

VAUDEVILLE. *Le Français, né malin, créa le vaudeville.*

(Boileau.)

VEAU. *Adorateur du veau d'or.* — Le veau d'or, un dieu à la portée de toutes les intelligences, un dieu qui se manifeste sous les espèces... sonores, métalliques et ayant cours.

« Sous ces vastes lambris où l'heureuse richesse
« Etale ses écrins au milieu des flatteurs,
« J'ai vu des courtisans, pour la moindre largesse,
« Se faire du veau d'or les vils adorateurs. »

(Audouit. *Album-Almanach des Demoiselles*, 1848.)

VELOURS. *Des yeux de velours. Sa chevelure inondait ses épaules comme un riche manteau de velours. Le velours de ses grands yeux.*

« Une pâleur mortelle s'étendit sur son visage, faisant ressortir le velours noir de ses grands yeux. »

(A Mattey. *La Revanche de Clodion.* — *France* du 13 juin 1878.)

VELOUTÉ. *Ses joues avaient la fraîcheur et le velouté de la pêche.*

(*Style de roman.*)

VENGEANCE. *Son sang crie vengeance. Vengeance! vengeance! on égorge nos frères!*

(Le signal de bien des révolutions.

L'heure de la vengeance a sonné. Tremblez et craignez ma vengeance! — Il n'y a que les hommes vraiment forts et vraiment supérieurs qui dédaignent la vengeance. Aussi les compte-t-on. — Les femmes savourent leur vengeance, parce qu'au fond de toute vengeance féminine il y a une pointe de coquetterie, et rien ne leur plaît autant que la coquetterie. Enlever un amant à une amie dont elle a à se plaindre, est la vengeance préférée d'une femme. Et quelle femme n'a pas ou ne croit pas avoir à se plaindre d'une amie?

La vengeance céleste.

« N'avez-vous pas cru voir, comme nous, la vengeance céleste peser sur sa tête? »

(*Procès Castaing*, *1823*. *Réquisitoire de l'av. gén.* de Broë.)

« Ceux-là du moins n'avaient immolé qu'une victime, et la vengeance avait armé leur bras. »

(*Procès Lelièvre. Réquisitoire de l'av. gén.* V. de Saint-Bonnet.)

« Son sang criera vengeance, et je ne l'aurai pas. »

(Corneille. *Le Cid,* acte III, sc. III.)

La vengeance se mange froide. — C'est-à-dire qu'il est doux de se venger longtemps après l'offense.

La vengeance est le plaisir des dieux.

» Ce n'est que pour les dieux qu'est faite la vengeance. »
(Romagnési. *Samson*, acte III, sc. III.)

« C'est le plaisir des dieux et le bonheur des femmes. »
(C. Delavigne. *Les Comédiens*, acte II, sc. V.)

VENIN. *Paroles qui distillent le venin. In caudâ venenum.* — Combien d'hommes les filles d'Ève n'ont-elles pas, avec raison, comparés à des serpents? Il est vrai que, de leur côté, les fils d'Adam r envoient la comparaison à l'adresse de bien des femmes. Les deux sexes, sous ce rapport, ont également raison tous deux.

VENT.

« Autant en emporte ly vens. »
(Villon.)

Les vents jouent un grand rôle dans l'*Iphigénie en Aulide*, de Racine. Les vieux habitués de la Comédie-Française ne peuvent réprimer un sourire à l'audition des deux vers suivants, auxquels on donne une interprétation équivoque:

« Avez-vous, dans les airs, entendu quelque bruit?
« Les vents nous auraient-ils exaucés cette nuit? »
(Acte I, sc. I.)

VÉNUS. *Prêtresse de Vénus.* — Une prêtresse qui rend ses oracles sous un ciel... de lit.

VERDICT. *Nous attendons avec confiance le verdict du jury.*
(Propos d'avocat.)

Dans ces moments-là, l'avocat est certainement plus à son aise que l'accusé.

VÉRITÉ. *Pour rendre hommage à la vérité.*

« Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité? — Je le jure. »

Il n'y a que la vérité qui fâche. — Le mensonge fâche bien davantage. Traitez un honnête homme de voleur, vous verrez s'il rira.

Prendre la vérité pour guide.

..... « Ici-bas, le seul honneur solide
« C'est de prendre la vérité pour guide. »
(Boileau. *Satire XI.*)

La vérité toute nue.

« J'ose, j'ose espérer qu'un jour la vérité
« Paraîtra toute nue à la postérité. »

(Corneille. *Clitandre*, acte IV, sc. VII.)

La vérité sort de la bouche de l'innocence.

« On a bien raison de dire que la vérité sort de la bouche des enfants ! »

(Destouches. *La Fausse Agnès*, acte III, sc. III.)

VERMEIL. *L'aube vermeille. Les lèvres vermeilles.*

« Et ces belles lèvres vermeilles ? »

(F. Villon.)

« Sentant son sein pressé par la bouche vermeille
« De l'enfant qui s'éveille. »

(C. Delavigne. *Danaé*, cantate.)

« De sa divine main elle me cueillerait,
« Et, me cueillant, elle me baiserait
« De sa bouche vermeille. »

(Segrais. *Eglogues.*)

Liqueur vermeille. — Chez les poètes, c'est une rime fatale à treille et à bouteille.

VERNIS. *Le vernis du monde. Le vernis de la civilisation.* — N'est plus qu'un cirage bien terne, à présent.

VERSIFICATEUR. *C'est un versificateur, ce n'est pas un poète.* — Un versificateur est à un poète ce qu'un gâte-sauce est à un cordon-bleu. L'un s'adresse à l'esprit, l'autre à l'estomac, et tous deux au goût.

VERSION. *Notre version est la seule exacte, la seule conforme à la vérité.*

(Prétention des feuilles publiques.)

VERTU. — La vertu n'est souvent qu'une question de position ou de tempérament.

« Voilà ce que je crois,
« Et comment la vertu ne perd jamais ses droits. »

(Fabre d'Églantine. *Le Philinte de Molière*, acte III, sc. VIII.)

Arome de la vertu, parfum de la vertu. — Il ne porte pas souvent à la tête.

« Je voudrais enfin vous retracer la vie si pure, si pleine de bonnes œuvres et de belles actions de M. Billecoq, mort après avoir fourni une noble carrière, laissant parmi nous un parfum de vertu. »

(Dupin aîné. *Conférence de la bibl. des avocats, 1er décembre 1829.*)

« Non, non; de nos aïeux on a beau faire cas,
« La naissance n'est rien où la vertu n'est pas. »

(T. Corneille. *Le Festin de Pierre*, acte IV, sc. v.)

La vertu trouve toujours sa récompense. — Monnaie courante de la phrase d'Euripide :

« Les bons trouvent à la fin le prix de leur vertu, et les méchants le juste châtiment dû à leurs crimes. »

(*Les Bacchantes*, acte I, sc. iv.)

C'était également l'opinion de saint Augustin, *de civitate Dei* :

« Dieu récompense en cette vie les vertus purement humaines. »

C'est aussi l'avis des dramaturges modernes qui ne manquent jamais, à la fin de la pièce, de faire triompher la vertu et de punir le vice dans la personne de l'affreux traître.

« Ça veut dire que la vertu est toujours récompensée. »

(A. d'Ennery et G. Lemoine. *La Grâce de Dieu*, acte V, sc. ix. 1841.)

Sentier de la vertu.

« Mais lorsque le coupable a eu, dès ses premiers ans, pour le guider dans le sentier de la vertu, les exemples et les préceptes de ses proches... »

(Causes criminelles célèb. du xixe siècle, 1828. Procès Castaing.)

. . . . . « Rien ne peut compromettre,
« Rien ne peut alarmer un cœur honnête et pur
« Qui suit de la vertu le sentier toujours sûr. »

(Desforges. *Tom Jones*, acte II, sc. v.)

« Faut d'la vertu, pas trop n'en faut. »

(Monvel. *L'Erreur d'un moment*, op. com., 1773.)

Vertueux.

« Ici repose Mme Z... Elle fut bonne mère, épouse fidèle et vertueuse, regrettée de sa famille et de ses amis. »

(Modèle d'épitaphe pour femme modèle.)

« Quand on fut toujours vertueux,
« On aime à voir lever l'aurore. »

A prétendu Dejaure en un distique de son opéra-comique de *Montano et Stéphanie*, distique resté fameux, et que manquent rarement de citer les joueurs qui rentrent au point du jour.

Verve. *Verve endiablée.* — Une verve à laquelle rien ne résiste.

Jamais il ne fut plus en verve. Jamais sa verve n'eut plus d'éclat. — La verve est à la blague ce qu'un dessin humoristique est à une charge.

Vessie. *Prendre des vessies pour des lanternes.* — C'est le lot de la moitié du genre humain. De temps en temps, on voit des réjouissances publiques avec accompagnement d'illuminations, qui n'ont d'autre but que de faire prendre des vessies pour des lanternes.

Veuve. *Sa veuve inconsolable lui a fait ériger ce monument.*

(Modèle d'épitaphe, genre vaniteux.)

Sur le marbre, les veuves sont toujours inconsolables. Dans la vie, ce n'est pas tout à fait la même chose.

Viable. *L'expertise a démontré que l'enfant était né viable.*

(Propos de cour d'assises.)

Vibrer. *Savoir faire vibrer la corde sensible.* — La corde sensible par excellence c'est la vanité ; il n'est pas difficile de la faire vibrer.

Vicissitude. *Avoir connu les vicissitudes de la fortune.* — On a beau avoir connu les vicissitudes de la fortune, rien ne s'oublie vite comme le malheur. On ne peut jamais croire qu'on a manqué de tout quand on ne manque plus de rien, et, quand on ne manque plus de rien, on ne s'imagine jamais qu'un jour on pourra manquer de quelque chose.

Victime. *Noble et pure victime. Victime de ses passions. Victime des fureurs populaires.* — Dans la vie, on est toujours victime de quelqu'un ou de quelque chose.

Victoire. *Enfant chéri de la victoire. Longtemps la victoire lui fut fidèle. Grisé par la victoire. Chanter victoire. Que la victoire marche sous nos drapeaux ! La modération, après la victoire, est la plus belle vertu d'un chef d'armée.*

Voler à la victoire.

« Le voyez-vous comme il (le prince de Condé) vole ou à la victoire ou à la mort ! »

(Bossuet. *Oraison funèbre du prince de Condé*, 1687.)

Un jour, Victor Hugo écrivit ceci au poète Charles Bataille qui lui avait envoyé un volume de poésie : « Votre nom devrait être Victoire. » Bataille répondit : « Victoire, c'est le nom de ma cuisinière. »

VICTUAILLE. *Se bourrer de victuaille.* — Quelle belle occasion pour un philosophe de placer à la suite un : « tandis qu'il y a tant de gens qui peuvent, à peine, manger du pain sec ! »

VIDANGEUR. *Tout n'est pas rose dans le métier de vidangeur*

VIDE. *Le vide attire. Le vide de mon cœur. Sa mort laisse un grand vide dans le monde scientifique.* — Il n'y a rien comme certaines femmes pour faire le vide dans les porte-monnaie, après quoi rien n'effraye plus ces femmes que le vide.

VIE. *La vie n'a qu'un temps. Je donnerais ma vie pour elle. La vie future. La vie est semée d'écueils. Mener une vie de saint. Faire le sacrifice de sa vie. Un chien en vie vaut mieux qu'un évêque mort.* — Qu'est-ce que la vie ? Un courant électrique qui fonctionne tout le temps qu'il est imprégné de fluide.

« Je ne lui ai pas pardonné, entends-tu bien ? J'aurai sa vie ou il aura la mienne. »

(Roland Bauchery et Louis Cordiez. *Beaumarchais*, acte II, sc. II.)

La vie ne vaut pas la peine qu'on la dispute.

« Demeurons immobile, spectateur indifférent d'une existence à demi-passée ; qu'on s'en empare, qu'on la déchire, on n'en prolongera pas la durée ! Vaut-il la peine de la disputer ? »

(Benjamin Constant. *Adolphe*, ch. VI.)

La vie est une lutte. — On trouve dans le *Livre de Job*, ch. VII :

« La vie de l'homme sur terre ressemble à un combat. »

A quoi n'a-t-on pas comparé la vie ?

« La vie est un néant... le monde est un désert. »

(L. Arnault. *Pierre de Porto*, acte V, sc. IX.)

« Notre vie est une lutte continuelle pour atteindre au bonheur. »

(Euripide. *Les Suppliantes*.)

« La vie est un voyage. »

(Ménandre. Frag. des *Fêtes de Vulcain*.)

« La vie est courte. »

(Amphis. Fragment de *L'Empire des femmes*.)

« La vie coule comme un torrent. »

(Sénèque. *Hercule furieux*, acte II, sc. I.)

« La vie n'est qu'une farce et le monde une mauvaise plaisanterie. »

(Traduit des *Puppet-Shows* de Swift par Ch. Magnin. *Hist. des Marionnettes*, 1862.)

La vie est un passage.

« Et si la vie est un passage,
« Sur ce passage
« Au moins semons des fleurs. »

(Moncrif. *Couplets détachés*.)

VIEILLARD. *L'illustre vieillard* (M. Thiers).

(*Style des républicains*.)

Le sinistre vieillard (le même M. Thiers).

(*Style des bonapartistes*.)

VIF-ARGENT. *Cet enfant a du vif-argent dans les veines.* — C'est souvent la faute du père.

VILAIN.

« Le temps des vilains n'est plus. Grâce à notre immortelle Révolution, un homme en vaut un autre, monsieur le comte ! »

(*Style de théâtre*.)

VIN. *Le vin est le lait des vieillards.* — Un bruit que les vieux ivrognes font courir.

A bon vin pas d'enseigne. — Vieux proverbe à la faveur duquel les cabaretiers ont souvent servi de la piquette. L'habitude de signaler l'entrée des cabarets, soit par une branche de sapin, soit par une pomme de pin, date de très loin. L'enseigne des cabarets chez les Romains était une branche de lierre. C'est Publius Syrus qui, le premier, a dit dans ses *Sentences* :

« Au vin qui peut se vendre, la branche de lierre est inutile. »

De là notre dicton : *A bon vin pas d'enseigne.*

VIOLENCE. *La violence ne prouve rien. Savoir maîtriser la violence de son caractère. La violence des passions. Savoir faire violence à ses passions.*

VIOLETTE. *Humble comme la violette. Se cacher comme la violette.*

« Elle a pris place au banc des danseuses, elle y a choisi l'endroit le moins en évidence, et là, se cachant parmi ses compagnes, comme la violette sous l'herbe... »

(Vte d'Arlincourt. *Les Trois Châteaux*, ch. III.)

Les violettes de la mort.

(Style des poètes du premier Empire.)

« Et l'ange du départ sur ses lèvres muettes
« Répandait de la mort les pâles violettes. »

(Campenon. *Poésies*.)

VIOLONCELLE. *S'amuser comme un rat dans un violoncelle.*

« Le violoncelle est un instrument qui porte à l'âme.—Vous avez raison, c'est celui qui se rapproche le plus de la voix humaine. »

Le roi du violoncelle.

VIPÈRE. *Elle a une langue de vipère. Je t'écraserai comme une vipère.*

VISAGE. *Faire bon visage.*

« Eh quoi! vous changez de visage! — Ce n'est rien, la chaleur. — Mais elle se trouve mal; holà! quelqu'un! »

VISIBLE. *Madame est-elle visible? C'est visible à l'œil nu.*

VISION. *Vision céleste. Être le jouet d'une vision.* — Les politiciens de bonne foi sont souvent le jouet de visions qu'ils veulent faire partager à toute une nation.

VIVE. *Vive l'Empereur!* (1808). *Vive le Roi!* (1814). *Vive la Charte!* (1815). *Vive le Roi!* (1830). *Vive la République!* (1848). *Vive l'Empereur!* (1852). *Vive la République!* (1871).

Il faut que tout le monde vive. — C'est surtout la pensée des scélérats que le jury vient de condamner à mort pour crime d'homicide. Pensée tardive.

VIVRE.

« Nous n'avons qu'un temps à vivre,
« Amis, passons-le gaiement. »

(Refrain de la chanson *Jouissons du temps présent*, de Luce de Bonneval.)

VŒU. *Nous faisons des vœux pour son bonheur.*

« Je formais des vœux sincères pour le bonheur du peuple, de ma patrie et de mon souverain. »

(Mme de Genlis. *Les Chevaliers du Cygne*, ch. xv.)

Combler les vœux.

« Cet heureux jour comble { vos / nos } vœux;
« Plus de soucis, plus de tristesse,
« Livrons-nous tous à l'allégresse,
« Et célébrons d'aussi doux nœuds. »

(Etienne. *Une Heure de mariage*, sc. xxiii. 1804.)

« Oh! je vous aime, je vous le jure! et sans cela, croyez-moi, je n'aurais pas obéi au dernier vœu de mon père qui désirait notre union. »

(Paul Foucher et Alboize. *La Salpêtrière*, acte I, sc. II, 1842.)

Vœu le plus cher.

« C'est mon vœu le plus cher, et c'est aussi ma plus douce espérance. »

(*Circulaire de Pache, maire de Paris, relativement aux subsistances*, 25 août 1793.)

VOGUER. *Vogue la galère.* — C'est une variante du : « sort en est jeté, *alea jacta est* ».

« Et la grosse cogneuse, poussent hardiment oultre, et vogue la galée, puis que la panse est pleine. »

(Rabelais. *Gargantua.*)

VOIE. *Suivre la bonne voie. Les voies de Dieu sont impénétrables.*

« O mon Dieu! ô mon Dieu! que vos voies sont profondes et infinies! »

(Ch. Lafont. *La Famille Moronval*, acte V, sc. IV.)

Les voies légales. Poursuivre par toutes les voies légales. — Phrase que fait entendre le créancier qui se fâche.

VOILA. *Garçon!... et mon bifteck? — Voilà! monsieur, voilà!*

(Ce qu'on entend dans les cafés.)

VOILE. *Le voile de l'anonyme. Déchirer le voile de l'anonyme. Les voiles de la nuit. Le voile de la religion. Soulever un coin du voile qui nous cache la nature. Voile de tristesse.*

« L'étranger le contemple avec attendrissement, l'interroge et, satisfait de ses réponses, laisse échapper un éclair de joie à travers le voile de tristesse qui couvre son front. »

(De Pongerville. *Discours de réception à l'Académie française*, 29 juin 1830.)

Déchirer le voile qui cache la vérité.

« Lorsque vous venez de déchirer le voile qui me cachait la vérité. »

(Poujol et Maréchalle. *A Minuit*, acte II, sc. XI.)

Jeter un voile sur le passé.

« Sur le passé jetez un voile épais. »

(Béranger. *La Sainte-Alliance.*)

VOIR. *Voyons voir, que je voie un peu!*

« Que ressentez-vous, madame ? — Des langueurs, des malaises ; il faut vous dire que depuis deux mois je ne vois plus. »

Il est si bête, qu'on lui ferait voir la lune en plein midi. — Cela dépend de quelle lune on entend parler.

VOIX. *Obéir à la voix de l'honneur. Nous avons rarement entendu une voix d'un timbre plus pur et plus sympathique.*

La voix du sang. C'est la voix du sang qui parle.

« La voix du sang ne parle à l'enfant que jusqu'à l'âge de huit à dix ans. »

(Ducray-Duminil. *Petit-Jacques et Georgette.*)

« Fort bien, vous niez la voix du sang, jeune homme. »

(*Idem, idem.*)

La voix de l'innocence.

« La voix de l'innocence serait souvent étouffée, s'il n'existait pas des moyens de comprimer une malveillance malheureusement trop facile. »

(*Procès de Contrafatto, 1827. Défense de* Me Saunière.)

La voix de la nature.

« Et je démens pour vous la voix de la nature. »

(Corneille. *Don Sanche d'Aragon*, acte V, sc. v.)

« Le désir de briller, l'amour de la parure,
« Font taire dans un cœur la voix de la nature. »

(Etienne. *Les Deux Gendres*, acte I, sc. I.)

La voix du peuple, c'est la voix de Dieu. — Une vieille, très vieille pensée qui, de nos jours, sert de devise aux partisans du suffrage universel, qui croient encore à Dieu.

« C'est une pensée qu'Hésiode eut, dit-on, le premier, qu'Aristide développa en défendant Périclès, et qu'Aristote formula en sentence. »

(Quittard.)

Elle a été consignée dans le *Trésor des Sentences* de Gab. Meurier, XVIe siècle.

Voix lamentable. — Voix qu'on entend dans les romans genre Anne Radcliffe.

« Nous entendîmes une voix lamentable qui semblait sortir du fond de la grotte. »

VOL. *Le commerce est un vol organisé.*

(Napoléon Ier.)

« Monsieur le commissaire, je viens me plaindre d'un vol. »

(Ce qu'on entend dans les bureaux des commissaires.)

VOLANT. *Les bons mots se croisaient, renvoyés comme les volants par les raquettes.*

VOLEUR. *Les pauvres ne craignent pas les voleurs.*

« *Cantabit vacuus coram latrone viator.* »

(Juvénal. *Sat. X.*)

« Le voyageur sans le sou se moque du voleur. »

VOLCAN. *Danser sur un volcan.*

« Ce n'était plus comme en 1829, lorsque Paris dansait sur un volcan. »

(J. Abbot. *La Princesse Mathilde*. Londres, 1866.)

« Nous habitons sur des volcans, nous marchons sur des abîmes. »

(Benjamin Constant. *De la Religion dans ses sources, ses formes et ses développements.*)

Les épiciers disent tout simplement : « Où allons-nous? » en levant les mains au ciel.

Mon cœur, comme un volcan, lance des laves d'amour.

(Style romantique.)

VOLÉE. *Mes illusions partirent comme une volée d'oiseaux.*

(Style de roman.)

VOLONTÉ. *Les dernières volontés.*

« Et moi, Sire, afin de remplir la dernière volonté de mon père... je dois remettre entre les mains de Votre Majesté un coffret d'ivoire. »

(Ad. d'Ennery et Ferd. Dugué. *Marie de Mancini*, acte IV, sc. XIII.)

VOLTIGER. *Voltiger au caprice du vent.*

« Frêles comme la feuille errante dans nos champs,
« Ils voltigent comme elle au caprice des vents. »

(J.-L. Laya. *Epître à un jeune cultivateur.*)

VOUTE. *La voûte azurée.*

(Style académique.)

La voûte azurée resplendissait d'étoiles. La voûte céleste.

« J'escalade un mur, j'arrive dans un bosquet, je la trouve, et là, sous la voûte céleste, au milieu de la nuit, nous nous jurons un éternel amour. »

(Etienne. *Une Heure de mariage*, sc. v. 1804.)

La voûte éthérée. — Toujours le ciel, dans le langage des poètes.

VRAI.

« Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. »

(Boileau.)

C'est une imitation de cette pensée d'Agathon (91e OLYMPIADE) :

« Il est vrai qu'il advient des choses qui ne sont pas vraisemblables. »

N'oublions pas la variante comique du vers de Boileau :

« Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai, sans blague. »

Y

YEUX. *Ses yeux lancent des éclairs.*

« Les éclairs qui sortaient des yeux du vieillard. »

(Chateaubriand. *Atala*.)

Les yeux sont le miroir de l'âme. — Quelque amoureuse qu'elle soit, je ne connais pas de femme à qui les yeux de son bien-aimé tiendraient lieu d'armoire à glace.

C'est la beauté la plus commune que de beaux yeux. Oui, si par « beaux yeux » on entend de grands yeux bêtes et fendus en amande, des yeux comme les entrepreneurs de romans en procurent à leurs héroïnes. — Non, si « beaux yeux » veulent dire « yeux expressifs ».

